10508

Digitized by Google

ŒUVRES
DE PLUTARQUE.

TOME QUATRIEME.

VIES DES HOMMES ILLUSTRES
contenues dans le quatrieme Volume.

PHILOPŒMEN. . . . . } comparés.
T. QUINTIUS FLAMINIUS. }

PYRRHUS. . . . . } comparés*.
CAIUS MARIUS. . . . }

LYSANDER. . . . . } comparés.
SYLLA. . . . . }

DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. PIERRES,
Imprimeur Ordinaire du Roi, &c.

SBN

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRES
DE PLUTARQUE,

Traduites du Grec par JACQUES AMYOT, *Grand-Aumônier de France;*

Avec des Notes & des Observations de MM. l'Abbé BRÔTIER & VAUVILLIERS, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

CHEZ JEAN-BAPTISTE CUSSAC,
au Parnasse Français, rue du vieux Colombier.

M. DCC. LXXXIV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

SOMMAIRE

DE LA VIE DE PHILOPŒMEN.

Naissance & éducation de Philopœmen par Caſſandre. II. *Inſtitution de ſa jeuneſſe par les philoſophes Ecdemus & Démophane.* III. *Qualités extérieures de ſa perſonne.* IV. *Son caractère & ſes inclinations.* V. *Ses premieres armes & autres occupations.* VI. *Choix de ſes lectures; ce qu'il y cherchoit; de quelle maniere il en faiſoit l'application.* VII. *Il va au ſecours de Mégalopolis. Conſeil qu'il donne aux Mégalopolitains.* VIII. *Premier exploit de Philopœmen.* IX. *Il eſt bleſſé d'une lance qui lui perce les deux cuiſſes. Étonnante magnanimité qu'il montre en cette occaſion.* X. *Son éloge par Antigonus, qui lui propoſe de s'attacher à lui.* XI. *Après un voyage en Crète, Philopœmen revient dans l'Achaïe, où il eſt nommé général de la cavalerie. Sa conduite en cette charge.* XII. *Il tue dans un combat Démophante. Idée de la ligue des Achéens.* XIII. *Changemens introduits par Philopœmen dans l'armure & les manœuvres militaires de ſes troupes.* XIV. *Il tourne vers la magnificence dans les équipages de guerre, le goût que les Achéens avoient pour le luxe.* XV. *Il les accoutume aux exercices militaires.* XVI. *Il remporte une grande victoire contre Machanidas, tyran des Lacédémo-*

niens. XVII. *Il le tue de ſa main en combat ſingulier.* XVIII. *Honneur qu'on lui rend aux jeux Néméens.* XIX. *Grande idée que les Achéens & les étrangers avoient de Philopœmen.* XX. *Il délivre la ville de Meſsène, priſe par le tyran Nabis, ſucceſſeur de Machanidas.* XXI. *Il paſſe en Crète, à la priere des Gortyniens.* XXII. *Les habitans de Mégalopolis mécontens de ſon départ, veulent le bannir. Ariſténetus les en détourne.* XXIII. *Il eſt vaincu par Nabis dans un combat naval.* XXIV. *Il prend ſa revanche deux fois de ſuite, à peu de jours de diſtance.* XXV. *Il réunit Lacédémone à la ligue des Achéens.* XXVI. *Il refuſe le préſent conſidérable que les Lacédémoniens lui envoient.* XXVII. *Il défend la ville de Sparte contre Flaminius, & contre Diophane.* XXVIII. *Il traite lui-même fort durement la ville de Lacédémone.* XXIX. *Il regrette de n'être pas préteur des Achéens.* XXX. *Il s'oppoſe à l'aſcendant que les Romains prenoient ſur les Achéens.* XXXI. *Il va attaquer Dinocrate.* XXXII. *Il eſt fait priſonnier.* XXXIII. *Eſt enfermé dans un cachot.* XXXIV. *Douleur & projets des Achéens à cette nouvelle.* XXXV. *Dinocrate le fait empoiſonner.* XXXVI. *Vengeance que les Achéens tirent de ſa mort. Ses funérailles.* XXXVII. *Honneurs rendus à ſa mémoire.*

Depuis l'an 501 juſqu'à l'an 571 de Rome; avant J. C. 183.

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRES
GRECS ET ROMAINS,
COMPARÉES L'UNE AVEC L'AUTRE
PAR PLUTARQUE DE CHÆRONNÉE.

PHILOPŒMEN.

EN la ville de Mantinée y eut jadis un citoyen nommé Caſſander [1], de l'une des plus nobles & plus anciennes familles, & qui eut autant de credit & d'authorité au gouvernement de la choſe publique, que nul autre de ſon temps: toutefois à la fin fortune luy courut ſus, de maniere qu'il fut chaſſé de ſon païs, & ſe retira en la ville de Megalopolis [2], pour le regard principa-

[1] Pauſanias & Suidas l'appellent Cléandre.

[2] Mégalopolis & Mantinée étoient des villes d'Arcadie. Dans cette Vie de Philopœmen, Amyot avoit toujours mis Mégalipolis pour Mégalopolis, & Meſſine pour Meſsène.

lement de l'amitié qu'il avoit avec Crauſis [1] le pere de Philopœmen, homme excellent, liberal & magnifique en toutes ſortes, & particulierement affectionné en ſon endroit. Or tant comme le dict Crauſis veſcut, Caſſander fut ſi bien traitté de luy, qu'il n'eut faulte d'aucune choſe: & après qu'il fut decedé, Caſſander luy voulant rendre la pareille du bon recueil & amiable traittement qu'il luy avoit fait en ſa vie, dreſſa & inſtitua ſon filz eſtant demeuré orphelin, de la maniere qu'Homere dit qu'Achilles fut inſtitué & nourry par le vieillard Phœnix [2]. Si prit incontinent le naturel de l'enfant un ply de nourriture veritablement genereuſe & royale, en croiſſant tousjours de bien en mieulx.

II. Depuis au ſortir de ſon enfance, Ecdemus & Demophanes [3], tous deux Megalopolitains, le prirent en leur gouvernement. C'eſtoient deux philoſophes qui avoyent eſté familiers & auditeurs

[1] Pauſanias le nomme dans un endroit Craugis, & dans un autre Crantis. Mais je crois que ce ſont des diverſités d'écriture qu'on doit attribuer aux copiſtes. Suidas l'appelle Craugis, & c'eſt ainſi qu'on lit dans l'inſcription miſe au bas de la ſtatue de Philopœmen à Tégée, & conſervée dans l'anthologie grecque.

[2] Homère, Iliade, liv. IX.

[3] Pauſanias les nomme Ecdelus & Megalophane, & dans le même article de Suidas on trouve les deux dénominations, l'une d'après Polybe, l'autre d'après Pauſanias. L'autorité de Polybe eſt plus sûre ſans comparaiſon, puiſque cet hiſtorien étoit de Mégalopolis, & fils de Lycortas, contemporain de Philopœmen.

d'Arcesilaus en l'escole de l'Academie, & depuis employerent ce qu'ilz avoyent appris en l'estude de la philosophie, au gouvernement de la chose publique, & maniement de grands affaires, autant ou plus que nulz autres de leur temps: car ilz delivrerent leur ville de la tyrannie d'un Aristodemus qui la tenoit soubs le joug de servitude, en attiltrant ceulx qui le tuerent: & aiderent aussi à Aratus à dechasser de Sicyone le tyran Nicocles: & à la requeste des Cyreniens, qui estoyent travaillez de seditions civiles, & de partialitez qu'ilz avoyent entre eulx, allerent à Cyrene, là où ilz reformerent l'estat de la chose publique, & leur establirent de bonnes ordonnances: mais quant à eulx, ilz comptoyent entre leurs plus beaux actes la nourriture & l'institution de Philopœmen, estimans avoir procuré un bien universel à toute la Grece, en nourrissant un personnage de telle nature, ès enseignemens & preceptes de la philosophie. Aussi à la verité, la Grece l'aima singulierement comme le dernier homme de vertu qu'elle auroit porté en sa vieillesse, après tant de grands & renommez capitaines anciens, & luy augmenta tousjours sa puissance & son authorité, à mesure que sa gloire croissoit: au moyen dequoy il y eut un Romain, qui pour le bien louer, l'appella le dernier des Grecs, comme voulant dire, que depuis luy jamais la Grece

ne porta de grand perſonnage, ne qui fuſt digne d'elle.

III. Au demourant, quant à ſa perſonne, il n'eſtoit pas laid de viſage, comme aucuns eſtiment, car on peult voir encore aujourd'huy en la ville de Delphes ſon image entiere [1], portraitte au naturel après le vif : & quant à ce qu'ilz alleguent d'une ſiene hoſteſſe en la ville de Megare, qui le prit pour un valet, cela advint pour ſa facilité, & en ce qu'il faiſoit peu de compte de ſoy, & ſe veſtoit tousjours fort ſimplement : car ceſte hoſteſſe ſiene ayant eſté advertie, que le capitaine general des Achæïens venoit loger en ſon logis, ſe travailloit & tourmentoit pour luy appreſter à ſoupper, à cauſe que d'adventure ſon mary ne ſe trouva pas pour lors en la maiſon : & ſur ce poinct Philopœmen arriva, veſtu d'un pauvre manteau. Elle le voyant en ceſt habit, penſa que ce fuſt quelqu'un de ſes ſerviteurs qui vinſt devant pour luy appreſter ſon logis : ſi luy pria de la vouloir aider à faire la cuiſine & luy poſant incontinent ſon manteau, ſe meit à fendre du bois. Mais en ces entrefaittes le mary arriva, qui le trouvant ainſi embeſongné, luy demanda, « Ho ho, que veult dire » cela, ſeigneur Philopœmen ? Non autre choſe, » luy reſpondit il en ſa langue dorique, ſinon,

[1] C'étoit une ſtatue. Voyez le chapitre XVII.

» que je porte la peine de ce que je ne ſuis pas » beau filz ny homme de belle apparence ». Il eſt bien vray que Titus Quintius luy dit un jour, ſemblant ſe moquer de l'habitude de ſon corps, « O Philopœmen, tu as bien belles mains & » belles jambes, mais tu n'as point de ventre : » pource qu'il eſtoit fort greſle & fort menu par le fond du corps. Toutefois il m'eſt advis, que ce mot de riſée eſtoit pluſtoſt addreſſé à la qualité de ſon armée, que non pas de ſon corps, à cauſe qu'il avoit de bonnes gens de pied & de cheval : mais l'argent pour les entretenir & nourrir luy defailloit ordinairement. Ce ſont des propos qui ſe tienent ès eſcholes touchant Philopœmen.

IV. Mais pour venir à ſes meurs & à ſa nature, il ſemble que ſon ambition & le deſir qu'il avoit d'acquerir honneur en ſon faict, n'eſtoit point ſans quelque opiniaſtreté & quelque cholere : car ſe voulant du tout conformer à l'exemple & imitation d'Epaminondas, il repreſenta bien ſa hardieſſe à entreprendre, & ſon bon ſens à executer toutes grandes choſes & auſſi ſon entiere preud'hommie à ne ſe laiſſer jamais corrompre ny gaigner par argent : mais aux debats & differents qui entrevienent ès choſes civiles, il ne ſe pouvoit pas quelquefois contenir dedans les bornes de gravité, de patience & de benignité, ains s'en jettoit ſouvent dehors par cholere & par opiniaſ-

treté : à l'occaſion dequoy il ſemble, qu'il avoit plus des parties de bon capitaine pour la guerre, que de ſage gouverneur de la choſe publique pour la paix. Auſſi avoit il tousjours dès ſon enfance aimé les gens de guerre & les armes, & avoit pris grand plaiſir à ſe duire & dreſſer aux exercices du corps qui y ſont convenables, comme à eſcrimer, picquer chevaux, & voltiger. Et pour autant qu'il ſembloit avoir une naturelle addreſſe à la lucte, aucuns de ſes amis, & de ceulx qui avoyent ſoing de luy, l'admoneſtoyent qu'il s'adonnaſt à telz combats. Il leur demanda ſi la vie que menoyent ceulx qui faiſoyent meſtier de telz jeux de prix, luy porteroit point d'empeſchement quant aux exercices de la guerre. On luy feit reſponſe que la diſpoſition de la perſonne & la maniere de vivre que ſuyvoyent les lucteurs, & ceulx qui ſe preparoyent aux autres telz combats, eſtoit en tout & par tout contraire à celle d'un bon homme de guerre, meſmement quant à ſon vivre & à ſon exercice ordinaire, pour autant que les lucteurs mettoyent peine d'entretenir & augmenter ſoigneuſement leur enbonpoinct par beaucoup dormir, boire & manger continuellement, ſe travailler & repoſer à certaines heures ſans y faillir d'une minute, & eſtoyent tousjours en danger de perdre la force & roideur du corps qu'ilz en acqueroyent, s'ilz

faiſoyent le moindre excès du monde, ou s'ilz paſſoyent leur ordinaire d'un ſeul poinct : là où il fault que gens de guerre ſoyent faicts & accouſtumez à toute diverſité & toute inegalité de vie, & meſme qu'ils ayent appris de jeuneſſe à ſupporter facilement la diſette de toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme, & à endurer aiſeement de paſſer les nuicts ſans dormir. Ce que Philopœmen ayant entendu, non ſeulement il rejetta pour lors tous telz exercices & s'en moqua, mais depuis encore quand il fut chef d'armée, il s'eſtudia par tous moyens d'infamie & d'opprobres qu'il leur peut faire, d'en amortir & eſteindre du tout la couſtume, comme celle qui rendoit les corps des hommes inutiles aux travaux & aux combats neceſſaires pour la defenſe de leur païs, qui autrement y ſeroyent très idoines & utiles.

V. Au reſte, ſi toſt qu'il fut hors de la puiſſance de maiſtres & gouverneurs, & qu'il commencea à porter les armes ès courſes que faiſoyent ceulx de Mantinée ſur les terres des Lacedæmoniens, pour ſurprendre d'emblée ou piller quelque choſe, il s'accouſtuma à eſtre touſjours le premier à l'aller & le dernier à retourner : & quand il eſtoit de loiſir, en temps de paix ou de trefves, il endurciſſoit ſon corps & le rendoit diſpos, robuſte & leger à force de chaſ-

ſer continuellement, ou bien de labourer la terre : car il avoit un bel heritage qui n'eſtoit qu'à une lieue & un quart [1] ſeulement loing de la ville, là où il s'en alloit ordinairement après diſner ou après ſoupper : & puis la nuict venue il ſe jettoit deſſus quelque meſchante paillaſſe, & y repoſoit ne plus ne moins que l'un de ſes manœuvres, & le matin au poinct du jour il s'en alloit ou avec les vignerons beſongner aux vignes, ou avec les laboureurs à la charrue, & par fois s'en retournoit à la ville, là où il vaquoit aux affaires de la choſe publique avec ſes amis, & avec les officiers & magiſtrats de la ville. Or tout ce qu'il pouvoit eſpargner & gaigner à la guerre, il le deſpendoit à achepter de beaux chevaux, ou à faire forger de beaux harnois, ou à payer la rençon de ſes pauvres citoyens, qui avoyent eſté pris priſonniers en la guerre : mais quant à ſon bien : il taſchoit à l'entretenir & à l'accroiſtre par le revenu du labourage ſeulement, comme par le moyen qu'il eſtimoit eſtre plus droit & plus juſte que les autres, & ſi n'y vaquoit pas en paſſant temps ſeulement par maniere d'esbat, ains y employoit grande ſolicitude, comme celuy qui eſtimoit que tout homme d'honneur doibt travailler à ſi bien gouverner & augmenter le ſien, qu'il n'ait occaſion d'appeter ou uſurper l'autruy.

[1] Dans le grec, à vingt ſtades.

VI. Il ne prenoit pas plaiſir à ouïr toutes ſortes de propos, ny à lire tous livres de philoſophie, ains ſeulement ceulx qui luy pouvoyent profiter à devenir de plus en plus vertueux : & ne liſoit vouluntiers d'Homere que les paſſages qui luy ſembloyent avoir quelque efficace pour emouvoir les cueurs des hommes à aimer la prouëſſe : mais entre toutes & ſur toutes autres lectures, il eſtoit ſingulierement affectionné à lire les livres d'Evangelus, touchant l'art & maniere de dreſſer les batailles, & auſſi les hiſtoires des faicts & geſtes de Alexandre le grand, diſant qu'il falloit touſjours reduire les paroles à effect, ſi lon ne vouloit que ce fuſſent comptes faicts à plaiſir, & un parler jetté en l'air ſans porter aucun profit : car meſme en ſes livres de l'art de dreſſer & ordonner les batailles, il ne ſe contentoit pas d'en voir les exemples & les figures portraittes ſur des tables, ains en vouloit voir l'experience, & faire les preuves ſur les lieux meſmes : & pource quand l'armée marchoit en bataille par les champs, il y eſtudioit, conſiderant diligemment en ſoymeſme les accidents & les formes diverſes qui adviennent à une bataille quand elle deſcend en une vallée, ou que la plaine luy vient à faillir, quand elle paſſe une riviere, ou un foſſé, ou un pas & un chemin eſtroit, quand il fault qu'elle s'eſlargiſſe, ou qu'elle s'eſtroiciſſe : & non ſeulement

l'eſtudioit à par ſoy, mais auſſi en diſputoit avec ceulx qui eſtoyent autour de luy : car ſans point de doubte Philopœmen a eſté l'un des hommes du monde qui a le plus eſtimé l'art militaire, & quelquefois plus à l'adventure qu'il n'euſt eſté de beſoing, & plus aimé la guerre, comme le plus ample champ, & le ſubject le plus plantureux que la vertu ſçauroit avoir pour s'exerciter, tellement qu'il avoit en meſpris & deſeſtimoit ceulx qui ne s'en meſloyent point, comme gens qui n'eſtoyent bons à rien faire.

VII. Eſtant donques ja arrivé au trentieme an de ſon aage [1], Cleomenes le roy des Lacedæmoniens vint une nuict à l'improuveue aſſaillir la ville de Megalopolis, ſi vivement que d'arrivée il forcea les gardes & le guet, & entra dedans juſques ſur la place, qu'il gaigna. Quoy entendant Philopœmen accourut ſoudain au ſecours : ce neantmoins, quoy qu'il feiſt tout devoir de bien & hardiement combatre, ſi ne peut il jamais repoulſer les ennemis, ny les rechaſſer hors de la ville : mais au moins donna il temps & loiſir à ſes citoyens de ſe ſaulver & ſe deſrober de la ville, en arreſtant ceulx qui les pourſuyvoyent, & tirant tousjours Cleomenes après luy, tellement qu'il eut à la fin beaucoup d'affaire à ſe ſaulver luy meſme le dernier, bien blecé, & ſon

[1] L'an de Rome 531.

cheval luy ayant eſté tué ſoubs luy. Or quelques jours après Cleomenes eſtant adverty que les Megalopolitains s'eſtoyent retirez en la ville de Meſſene, leur envoya faire entendre qu'il eſtoit preſt de leur rendre leur ville, leurs heritages & tous leurs biens : & Philopœmen voyant que ſes citoyens eſtoyent fort joyeux de ceſte nouvelle, & que chacun s'appreſtoit pour s'y en retourner à grande haſte, il les en deſtourna par les remonſtrances qu'il leur feit, en leur donnant à entendre que Cleomenes ne leur vouloit pas tant rendre leur ville, que les prendre eulx meſmes avec leur ville, prevoyant bien qu'il ne pourroit pas tousjours demourer là pour garder des murailles & maiſons toutes vuides, & que luy meſme à la fin ſeroit contrainct d'en partir. Ceſte remonſtrance feit arreſter les Megalopolitains : mais auſſi donna elle occaſion à Cleomenes de bruſler & demolir une grande partie de la ville, & d'en emporter une groſſe ſomme d'argent & grande quantité de tout butin.

VIII. Depuis comme le roy Antigonus fuſt venu au ſecours des Achæïens contre Cleomenes, & que Cleomenes euſt occupé le hault des montagnes de Sellaſie, & ſaiſy tous les pas & advenues de ce quartier là, le roy Antigonus rengea ſon armée en bataille tout auprès, en deliberation de l'aſſaillir & le forcer s'il luy eſtoit poſſible.

Philopœmen eſtoit lors entre les gens de cheval avec ceulx de ſa ville, qui avoyent à leur coſté les Eſclavons bons combatans à pied & en grand nombre, leſquelz ſerroyent la queue de toute l'armée. Or leur avoit il eſté enjoinct & commandé qu'ilz ſe teinſent tout coy ſans bouger, juſques à ce que de l'autre poincte de la bataille où eſtoit le roy en perſonne, on leur monſtraſt en l'air une cotte d'armes rouge attachée & eſtendue au bout d'une picque : mais nonobſtant ce commandement, les capitaines qui conduiſoyent ces Eſclavons n'eurent pas la patience d'attendre, & allerent taſcher à forcer les Lacedæmoniens, qui tenoyent le hault des montagnes : les Achæïens au contraire demourerent fermes en leur place, & ſe tindrent en ordonnance comme il leur avoit eſté commandé : parquoy Euclidas frere de Cleomenes, voyant ce deſemparement & ceſte ſeparation des gens de pied des ennemis d'avec leurs gens de cheval, envoya ſoudain les plus legerement armez, & les plus diſpos qu'il euſt en ſes trouppes, pour charger ces Eſclavons par derriere, & eſſayer de leur faire tourner viſage vers eulx, attendu qu'ilz eſtoyent deſnuez de gens de cheval : ce qui fut faict, & meirent ces legerement armez les Eſclavons en grand trouble & grand deſarroy. Quoy voyant Philopœmen, & conſiderant qu'il ſeroit bien aiſé de rompre ces

armez à la legere & les faire retirer, attendu que l'occaſion meſme les appelloit preſque à ce faire, il s'en alla le remonſtrer aux capitaines du roy qui conduiſoyent la gendarmerie : mais quand il veit qu'il ne leur pouvoit mettre en teſte, & qu'ils ne faiſoyent compte des raiſons qu'il leur alleguoit, ains le tenoyent pour un fol, à cauſe qu'il n'avoit pas encore acquis tant d'eſtime & de reputation, que lon le jugeaſt homme pour pouvoir inventer ny executer une telle ruze de guerre, il s'y en alla luy meſme, y trainnant avec ſoy ceulx de ſa ville : là où de premiere arrivée il meit ces legerement armez en grand trouble, & finablement les tourna tous en fuitte avec un bien grand meurtre.

IX. Et pour encourager encore davantage les gens du roy Antigonus, & aller tout chaudement charger les ennemis, pendant qu'ilz eſtoyent en ce trouble, il laiſſa ſon cheval & marcha à pied à travers lieux boſſus & rabboteux, pleins de ruiſſeaux & de fondrieres, ayant ſur ſon dos une cuirace d'homme d'armes, & le reſte du harnois fort peſant : & combatant en ceſt equippage à grande peine & grand meſaiſe, il eut les deux cuiſſes percées de part en part d'un coup de javelot qui ſe darde avec une courroye attachée au milieu : & combien que le coup n'entraſt pas fort avant dedans la chair, ſi fut il grand & roi-

de, car il percea les deux cuiſſes d'oultre en oultre, tellement que le fer paſſoit de l'autre coſté. Si demoura ſur l'heure empeſtré de ce coup, ne plus ne moins que qui luy euſt mis des fers aux pieds, & ne ſçavoit qu'il devoit faire : car la courroye attachée au milieu du javelot, luy faiſoit grande douleur quand on cuidoit retirer le javelot par où il eſtoit entré, & n'y avoit perſonne de ceulx qui eſtoyent là preſens qui y ozaſt mettre la main : d'autre coſté Philopœmen voyant que le combat eſtoit en ſa plus grande fureur, laquelle ſe paſſeroit incontinent, perdoit patience de deſpit, tant il avoit d'ardeur de retourner au combat : ſi feit tant en retirant l'une de ſes cuiſſes & avanceant l'autre, qu'il rompit la hampe du javelot en deux, & s'en feit arracher les deux tronçons, l'un deçà l'autre delà : puis quand il ſe ſentit ainſi deſpeſtré, il meit incontinent l'eſpée au poing & s'en alla à travers les combatans aux premiers rencs affronter l'ennemy, de maniere qu'il renforcea grandement le courage aux ſiens, & leur apporta une envie d'imiter ſa prouëſſe.

X. Après donques que la bataille euſt eſté gaignée, Antigonus demanda à ſes capitaines Macedoniens pour les tenter, qui les avoit meuz à faire partir & charger la chevalerie avant le ſigne qui leur avoit eſté commandé : ilz reſpondirent, qu'ilz avoyent eſté contraints d'ainſi le faire

EXPLICATION des deux Figures contenues dans ce quatrieme Volume.

LA premiere repréſente Philopœmen aſſis dans le caveau appellé le Tréſor, où Dinocrate, général des Meſſéniens, l'avoit fait jetter. Le bourreau vient lui préſenter du poiſon, que Philopœmen prend & boit ſans proférer une ſeule plainte. Ainſi finit ce grand homme ſurnommé le dernier des Grecs. *Plutarque, Vie de Philopœmen, Chap. XXXV.*

Dans la ſeconde, on voit Marius aſſis au milieu des ruines de Carthage. Un licteur vient de la part de Sextilius, gouverneur de la Libye, lui défendre d'entrer dans ſa province. « Tu diras à » Sextilius, lui répond-il, que tu as » vu Marius aſſis ſur les ruines de

faire contre leur voulunté, par ce qu'un jeune gentilhomme Megalopolitain eſtoit allé avant le temps commencer la charge avec ſa compagnie : & adonc leur dit Antigonus en riant, « Ce jeune » gentilhomme là que vous dittes, a fait un tour » de ſage & vaillant capitaine ». Ceſt exploit d'armes joint avec le teſmoignage d'Antigonus, comme lon peult penſer, donna grande reputation à Philopœmen. Si luy feit le roy Antigonus très grande inſtance qu'il vouluſt prendre party avec luy, luy offrant compagnie de gens d'armes, & bien bon appointement s'il vouloit aller à ſon ſervice : ce que Philopœmen refuſa, pour autant principalement qu'il cognoiſſoit ſa nature, & que difficilement il ſe fuſt rengé au vouloir & commandement d'autruy.

XI. Mais auſſi ne voulant pas demourer oiſif ny eſtre ſans rien faire, il monta ſur mer & s'en alla en Candie, là où il ſçavoit qu'il y avoit guerre, pour tousjours ſe duire & s'exerciter de plus en plus aux armes : & après y avoir demouré long temps à s'agguerrir avec les Candiots, qui ſont bien bons combatans & fort addroits à toutes ſortes de ruzes de guerre, & davantage fort ſobres & eſtroicts en leur vivre, il s'en retourna en Achaïe, avec ſi bon nom & ſi grande reputation envers un chacun, qu'il fut incontinent eleu capitaine general de la gendarmerie : & là à ſon

advenement il trouva, que ceulx qui devoyent ſervir à cheval avoyent de meſchans petits chevaux, les premiers qu'ilz pouvoyent trouver, & qu'encore le plus ſouvent ilz s'exemptoyent d'aller eulx meſmes en perſonne à la guerre, & y envoyoyent d'autres en leurs places, & brief qu'ilz n'avoyent ne cueur ny experience aucune des armes & de la guerre : dequoy les autres officiers & capitaines de la communauté des Achæïens, qui avoyent eſté paravant luy, n'avoyent tenu compte, craignans de les offenſer, pource que ce ſont tous les plus gros, & qui ont le plus d'authorité & de moyen de punir ou honorer qui bon leur ſemble : toutefois Philopœmen ne chala point pour cela, ny ne laiſſa point de faire ce que portoit ſon devoir : ains alla luy meſme en perſonne par toutes les villes enhorter & encourager les jeunes gentilshommes à ſe bien monter, & ſe mettre en bon equippage pour acquerir honneur : & là où il eſtoit beſoing de contrainte, il condamnoit à l'amende ceulx qui y faiſoyent faulte, & leur faiſoit ſouvent faire monſtres, jouſtes, tournois, & combatre les uns contre les autres, meſmement ès temps & lieux où il ſçavoit qu'il ſe devoit trouver grande multitude d'hommes pour voir l'esbattement : de maniere qu'en peu de temps il les rendit merveilleuſement courageux, prompts & addroits à

cheval, qui eſt un des principaux poincts pour tenir bon ordre, & bien garder ſes rencs quand on eſt en bataille : tellement que s'il eſtoit beſoing, que toute une trouppe de gens de cheval tournaſt enſemble à demy ou à faict, ou bien chaſque homme d'armes à part, ilz y eſtoyent ſi duits & ſi bien accouſtumez, qu'il ſembloit proprement à les voir, que ce ne fuſt qu'un corps de toute la trouppe rengée en bataille qui ſe remuaſt d'une meſme voulunté, tant ilz ſe mouvoyent aiſeement toutes fois & quantes qu'il falloit tourner, ou d'un coſté ou d'autre.

XII. Or en une groſſe bataille que les Achæïens eurent contre les Ætoliens & les Eliens au long du fleuve de Lariſſus, le chef de la chevalerie des Ætoliens, Demophantus, ſe jetta hors de ſes trouppes pour aller choquer Philopœmen, lequel luy alla auſſi à l'encontre, & frappa le premier ſi rudement d'un ſi grand coup de javeline qu'il l'abbatit mort en terre. Incontinent que celuy là fut tumbé, le reſte des ennemis ſe meit à foüyr : ce qui donna reputation grande à Philopœmen, comme à celuy qui ne cedoit, ny aux jeunes gens en prouëſſe pour vaillamment combatre de la main, ny aux vieux en prudence pour bien conduire une armée, & mener gens à la guerre ſagement. Bien eſt il vray que celuy qui premier eleva la communaulté des Achæïens en quelque puiſ-

ſance & en quelque dignité, ce fut Aratus : car auparavant luy, c'eſtoit bien peu de choſe, à cauſe que les villes de l'Achaïe faiſoyent leurs affaires, chaſcune à par ſoy, & Aratus fut celuy qui premier les rallia enſemble, & eſtablit entre elles un gouvernement civil & honeſte, & veritablement digne de la Grece, dont il advint, que, comme nous voyons ès ruiſſeaux & rivieres, depuis qu'il y a quelque choſe, tant petite ſoit elle, qui s'arreſte & prend pied au fond, tout ce que le cours de l'eau emmene aval s'y attache & s'y lie ſi bien, que l'un par le moyen de l'autre s'y affermit, & prend une fermeté aſſeurée. Auſſi eſtant la Grece fort affoiblie en ce temps là, & les citez bendées en partialitez les unes contre les autres, les Achæïens furent les premiers qui ſe rallierent enſemble, & puis tirerent à leur ligue les autres villes qui ſont à l'entour d'eulx : les unes en leur portant confort & aide pour les delivrer de l'oppreſſion des tyrans, & les autres en les gaignant par leur union & concorde, & par la bonté de leur gouvernement : de maniere qu'ilz avoyent intention de reduire par ces moyens tout le païs du Peloponeſe en un corps & en une ligue. Toutefois du vivant d'Aratus ilz ſe rengeoyent encore la plus part du temps ſoubs les armes & la puiſſance des Macedoniens, faiſans la cour premierement au roy

Ptolomæus, & depuis à Antigonus & à Philippus, leſquelz s'entremettoyent fort avant, & avoyent en main tous les principaulx affaires de la Grece: mais lors que Philopœmen vint à gouverner & à tenir le premier lieu, les Achæïens eſtans desja aſſez puiſſans d'eux meſmes pour reſiſter aux plus puiſſans, ilz ceſſerent adonc de marcher ſoubz enſeigne d'autruy, & d'uſer de gouverneurs & capitaines eſtrangers: car quant à Aratus, il ſemble avoir eſté un peu lent & trop froid pour les exploits d'armes, & pourtant feit il la pluſpart de ſes faicts par amiables traittez, par intelligences, & par l'amitié qu'il avoit avec ces roys, ainſi comme nous avons eſcrit au long en ſa vie.

XIII. Mais Philopœmen eſtant homme d'execution, hardy & vaillant de ſa perſonne, & qui en ſes premieres rencontres avoit eu favorable fortune, moyennant laquelle il eſtoit venu au deſſus de ſes entrepriſes, augmenta le cueur avec la puiſſance des Achæïens, pourautant que ſoubz ſa conduitte ilz avoyent accouſtumé de batre tousjours leurs ennemis, & d'avoir du meilleur en la pluſpart de leurs affaires. La premiere choſe donques qu'il leur feit à ſon arrivée, fut qu'il changea la maniere de dreſſer leurs batailles & leur façon de s'armer: car auparavant ilz uſoyent de petits boucliers fort legers, à cauſe qu'ilz eſtoyent ſi minces & ſi eſtroicts, qu'ilz ne

couvroyent pas le travers du corps de l'homme, & portoyent des javelines beaucoup plus courtes que picques : au moyen dequoy ilz eſtoyent bien diſpos, & bons pour eſcarmoucher & combatre de loing : mais quand ce venoit à choquer de près à pied ferme, les ennemis avoyent avantage ſur eulx : & quant à la forme de leurs batailles, ilz ne ſçavoyent que c'eſtoit de les ordonner en limaçon ou en rond [1], & n'uſoyent que de figure quarrée ſeulement, encore ne luy donnoyent ilz point de front, où les fers des picques de pluſieurs rencs frappaſſent tous enſemble, & où les ſoudards fuſſent ſi bien ſerrez que leurs targes ſe touchaſſent l'une à l'autre, comme il ſe fait au quarré de la bataille macedoniene, au moyen dequoy ilz eſtoyent aiſeement repoulſez & ouverts. Ce que Philopœmen corrigea, en leur perſuadant de prendre au lieu du bouclier & de la javeline ou de l'eſpieu, la targe & la picque, & de s'armer les teſtes de bons morrions, le corps de halecrets, & les cuiſſes & jambes de bons cuiſſots & bonnes grefves, à fin de combatre à pied ferme ſans reculer ne bouger, non pas remuer, & courir çà & là comme eſcarmoucheurs armez à la legere.

[1] Dans le grec, de les ordonner en ſpire. Cette ordonnance ſpirale devoit s'étendre par quelque ligne demi-circulaire, & lui donner la facilité de ſe rapprocher & de ſe refermer.

XIV. Ainſi ayant enſeigné & perſuadé aux jeunes hommes de s'armer à bon eſciant, premierement il les en rendit plus aſſeurez & leur eleva les cueurs, comme s'ilz fuſſent devenus invincibles : & puis il convertit leurs delices & ſuperfluitez ordinaires en honeſte deſpenſe : car de leur oſter du tout une folle & vaine accouſtumance qu'ilz avoyent priſe de longue main à l'envy les uns des autres, qu'ilz vouloyent eſtre veſtus richement, meublez en leurs maiſons de licts & de tapiſſeries ſomptueuſement, & ſerviz à la table opulentement & delicatement, c'eſtoit choſe impoſſible : mais pour commencer à deſtourner ce deſir qu'ilz avoyent d'eſtre tousjours propres & bien empoint des choſes non neceſſaires & ſuperflues, ès choſes utiles & honeſtes, il leur perſuada & conſeilla de reſſerrer un peu la deſpenſe ordinaire qu'ilz faiſoyent à l'entour de leurs perſonnes, tant en habillemens qu'en ſervice de table, & eſpargner pour ſe monſtrer magnifiques & bien en ordre en armes, & en tout autre equipage de guerre. Parquoy lon ne voyoit plus autre choſe par les boutiques des orfevres, que couppes & pots d'or & d'argent, que lon rompoit pour mettre à la fonte, halecrets & cuiraces que lon doroit, boucliers & mords de bride que lon argentoit. Es lices & lieux ordonnez à picquer chevaux vous n'euſſiez veu que

jeunes poulains que lon domptoit & dreſſoit, & jeunes hommes qui s'exercitoyent aux armes. Et entre les mains des dames ne ſe voyoit que morrions & armets, auxquelz elles attachoyent des pennaches de diverſes couleurs, ſayes & cottes d'armes qu'elles enrichiſſoyent d'ouvrages : deſquelles choſes la veuë leur augmentoit le cueur, & leur engendroit une envie & un propos de bien faire, ſans s'eſpargner, à la guerre. Car il eſt bien vray que la ſuperfluité & ſumptuoſité que lon voit en autres ſpectacles, attraict ſecrettement les vouluntez des hommes, & les induit à convoiter les delices, & ſi rend les courages de ceulx qui en uſent, molz & effeminez, pource que le grattement & chattouillement, par maniere de dire, du ſens exterieur qui s'en delecte, amollit & laſche quand & quand la roideur & la vigueur du penſement : mais auſſi au contraire, la ſumptuoſité de deſpenſe qui ſe fait en equippage de guerre, fait croiſtre & fortifie un gentil cueur : ne plus ne moins qu'Homere [1] fait qu'Achilles quand ſa mere luy apporte à ſes pieds les armes nouvelles, qu'elle luy avoit fait faire par Vulcain, en les regardant ne peult arreſter en place, ains bout & bruſle d'un ardent deſir de les employer.

XV. Après donc que Philopœmen eut conduit

[1] Au commencement du liv. xix de l'Iliade.

la jeuneſſe d'Achaïe à ce poinct, de s'armer & accouſtrer ainſi bravement, il ſe meit à la dreſſer & exerciter aux armes continuellement : en quoy non ſeulement ilz luy eſtoyent obeïſſans, ains ſe perforceoyent davantage à l'envy l'un de l'autre, de faire mieux que leurs compagnons : car ilz trouvoyent merveilleuſement bonne l'ordonnance de bataille qu'il leur avoit enſeignée, pource qu'eſtant ſi bien joincte & ſerrée enſemble, il leur eſtoit bien advis qu'il ſeroit malaiſé de les rompre : & par continuation d'avoir ſouvent leurs armes ſur le dos ilz les en trouvoyent plus aiſées & plus legeres, oultre le plaiſir qu'ilz prenoyent à les voir & porter ainſi riches & belles : de maniere qu'ilz ne demandoyent plus que quelque occaſion pour bien toſt les eſſayer & employer contre leurs ennemis.

XVI. Or avoyent les Achæïens pour lors la guerre contre Machanidas tyran des Lacedæmoniens, lequel avec une groſſe & puiſſante armée eſpioit tous les moyens de ſe faire ſeigneur abſolu de tous les Peloponeſiens : comme donques les nouvelles fuſſent venues qu'il eſtoit entré ſur les terres de Mantiniens, Philopœmen auſſi ſe meit incontinent aux champs avec ſon armée pour l'aller trouver : ſi ſe rencontrerent au plus près de la ville de Mantinée [1], là où ilz rengerent

[1] La troiſieme année de la 143e olympiade, 206 ans avant J. C.

l'un & l'autre auſſi toſt leurs gens en bataille. Ils avoyent tous deux bon nombre de ſoudards eſtrangers à leur ſoulde, oultre toutes les forces entieres de leurs païs : & quand ce vint à chocquer, Machanidas avec ſes eſtrangers chargea ſi rudement quelques gens de traict & quelques archers que Philopœmen avoit mis au devant de la bataille des Achæïens, pour commencer & attacher l'eſcarmouche, que d'arrivée il les tourna tous en fuitte, mais au lieu d'aller tout d'une tire droit à l'encontre des Achæïens qui eſtoyent en bataille, pour eſſayer de les rompre, il s'amuſa à chaſſer ces premiers fuyans, & paſſa tout au long des Achæïens qui tindrent bien leurs rencs. Ceſte roupte ſi grande eſtant advenue tout au commencement de la bataille, il ſembloit bien à beaucoup de gens que tout fuſt perdu & ruiné pour les Achæiens : mais Philopœmen feit ſemblant que ce n'eſtoit rien, & qu'il n'en faiſoit point de compte : & voyant la grande faute que faiſoyent les ennemis de pourſuyvre ainſi à toute bride ces avantcoureurs qu'ilz avoyent rompus, & d'eſloigner la bataille de leurs gens de pied, qu'ilz laiſſoyent tous nuds, & abandonnoyent la place vuide, il ne leur alla point au devant pour les arreſter, ny ne s'efforcea point de les garder qu'ilz ne chaſſaſſent ceux qui fuyoyent, ains les laiſſa paſſer oultre : & quand il veit qu'ilz eſtoyent

aſſez eſloignez de leurs gens de pied, adonc il feit marcher les ſiens contre les Lacedæmoniens qui avoyent les flancs deſnuez de gens de cheval, & les chargeant à coſté en ſe haſtant de gaigner à la courſe l'un des flancs, il les meit en roupte avec un bien grand meurtre : car on dit qu'il en demoura plus de quatre mille ſur la place, pource qu'ilz n'avoyent perſonne qui les conduiſiſt, & qu'ilz ne s'attendoyent pas d'avoir plus à combatre, ains penſoyent avoir tout gaigné, voyans Machanidas chaſſer ainſi à toute bride ceulx qu'il avoit rompus.

XVII. Après ceſte deſconfiture, il revint au devant de Machanidas qui retournoit de la chaſſe avec ſes eſtrangers : mais il ſe trouva d'adventure un foſſé profond & large entre eux deux, ſur les bords duquel ilz chevaucherent une eſpace de temps vis à vis l'un de l'autre, l'un cherchant quelque endroit commode pour paſſer & s'en fouir, & l'autre pour le garder de ce faire. Si ſembloit proprement à les voir ainſi les uns devant les autres, que ce fuſſent beſtes ſauvages reduittes à l'extreme neceſſité de ſe defendre à force par un ſi aſpre veneur comme eſtoit Philopœmen : mais comme ilz eſtoyent en ce debat, le cheval du tyran qui eſtoit courageux & fort, & davantage ſe ſentoit broché des eſperons d'une part & d'autre juſques au ſang, ſe hazarda de

vouloir franchir le foſſé, & s'approchant du bord ſe dreſſa ſur les pieds de derriere pour lancer ceulx de devant à l'autre bord: & adonc Simmias & Polyænus, qui avoyent tousjours accouſtumé d'eſtre aux coſtez de Philopœmen quand il combatoit, accoururent celle part pour luy preſenter les fers de leurs javelines & le garder qu'il ne le faultaſt: toutefois Philopœmen y fut devant eulx, & voyant que le cheval du tyran levoit la teſte, tellement qu'il couvroit tout le corps de ſon maiſtre, il deſtourna un peu le ſien, & prenant ſa javeline à deux mains luy en donna ſi grand coup, en poulſant de toute ſa puiſſance, qu'il le renverſa mort dedans le foſſé. En memoire dequoy les Achæïens, qui eſtimerent grandement ceſt acte de prouëſſe, & enſemble le bon ſens qu'il eut à bien conduire ceſte bataille, luy feirent dreſſer une ſtatue de cuyvre en tel geſte & en telle action, au temple d'Apollo en la ville de Delphes.

XVIII. Et dit on qu'en l'aſſemblée des jeux publiques qui s'appellent Nemeæa, & qui ſe celebrent en l'honneur de Hercules, non gueres loing de la ville d'Argos, bien toſt après qu'il euſt gaigné ceſte bataille de Mantinée, eſtant pour la ſeconde fois capitaine general de la ligue des Achæïens, & ſe trouvant de loiſir, à cauſe de la feſte, il monſtra premierement aux Grecs, qui eſtoyent là venus pour voir le paſſetemps des jeux,

ſon armée rengée en bataille, & leur feit voir comment elle ſe remuoit aiſeement de tous les mouvemens qui peuvent eſtre neceſſaires en combatant, ſans ſe troubler ne confondre, avec une grande force & grande legereté. Puis cela faict, il entra dedans le theatre pour ouïr les muſiciens chantans ſur les inſtrumens à qui gaigneroit le prix, eſtant ſuyvy & accompagné des jeunes gentilzhommes, qui eſtoyent veſtus de leurs manteaux de pourpre, & de leurs caſaques & ſayons d'eſcarlatte à porter ſur le harnois, tous en fleur d'aage, diſpos de leurs perſonnes, & portans grand honneur & reverence à leur capitaine, & qui avec cela monſtroyent ſecrettement une certaine gentilleſſe de cueur, qui leur eſtoit elevé par pluſieurs belles rencontres, où ilz avoyent tousjours eu l'advantage ſur leurs ennemis : & d'adventure ainſi comme ilz furent entrez, le muſicien Pylades chantant un poëme de Timothæus, qui s'appelle les Perſes, tumba ſur ces vers,

C'eſt luy duquel la vertu & bon heur
Vous rend, ô Grecs, de liberté l'honneur.

Et comme le muſicien euſt prononcé ce paſſage d'une voix haute & claire, ainſi qu'il appartenoit à la gravité du ſubject, tous les Grecs qui eſtoyent au theatre aſſemblez pour voir les jeux,

jetterent incontinent de tous coſtez leurs yeux ſur Philopœmen, & ſe prirent avec une très grande lieſſe à frapper de leurs mains l'une contre l'autre, pour l'eſperance qu'ilz concevoyent que les Grecs par ſon moyen recouvreroyent bien toſt entierement leur anciene reputation, & pour la confiance qu'ilz prenoyent d'eſtre ja arrivés à la magnanimité de leurs anceſtres.

XIX. Et tout ainſi que les jeunes chevaulx demandent tousjours ceulx qui ont accouſtumé de les chevaucher, tellement que ſi d'autres montent ſur eulx, ilz s'en effarouchent & s'en treuvent tout eſtonnez : auſſi quand ſe venoit à un bon affaire, qu'il falloit hazarder une bataille, l'armée des Achæïens n'avoit point de cueur, ſi autre que luy eſtoit capitaine general, & regardoit tousjours vers luy : & ſi toſt qu'elle le voyoit elle reprenoit courage, ne demandoit plus qu'à mettre la main à l'œuvre, tant elle avoit de fiance en ſon heur & en ſa vertu, & non pas ſans cauſe, attendu qu'ilz voyoyent que c'eſtoit celuy ſeul de tous leurs capitaines que les ennemis n'ozoyent regarder au viſage, & duquel ilz craignoyent ſeulement le nom & la reputation, comme il apparoiſſoit par les choſes qu'ilz faiſoyent. Car Philippus roy de Macedoine ſe perſuadant que s'il pouvoit oſter de ce monde Philopœmen par quelque moyen que ce fuſt, les Achæïens ſe

rengeroyent de rechef à ſa devotion, il envoya ſecrettement des gens en la ville d'Argos pour le faire tuer en trahiſon : mais l'embuche fut deſcouverte, dont ce roy fut depuis haï mortellement, & reputé laſche & meſchant par tous les Grecs univerſellement. Et comme les Bœotiens euſſent un jour mis le ſiege devant la ville de Megare, & euſſent grande eſperance de l'emporter du premier aſſault, il ſe leva ſoudainement un bruit parmy eulx, que Philopœmen la venoit ſecourir, & qu'il en eſtoit desja bien près avec ſon armée : cela eſtoit faulx : mais toutefois les Bœotiens en eurent ſi grande peur qu'ilz laiſſerent là leurs eſchelles qu'ilz avoyent desja dreſſées contre les murailles, & ſe meirent incontinent tous en fuitte.

XX. Une autre fois comme Nabis tyran des Lacedæmoniens, ayant ſuccedé à Machanidas, euſt ſurpris d'emblée la ville de Meſſene, Philopœmen qui pour lors eſtoit homme privé, & n'avoit aucune charge de gens de guerre, s'en alla devers Lyſippus capitaine general des Achæïens pour celle année, luy remonſtrer qu'il devoit promptement aller au ſecours de Meſſene. Lyſippus luy feit reſponſe qu'il n'eſtoit plus temps d'y aller, & que c'eſtoit une ville perdue ſans remede, attendu que les ennemis eſtoyent ja dedans. Parquoy Philopœmen, voyant qu'il ne luy

pouvoit mettre en teſte qu'il y allaſt, s'y en alla luy meſme avec les forces de ſa ville tant ſeulement : ſi n'attendirent pas les Megalopolitains qu'il ſe feiſt une aſſemblée publique de conſeil, au quel à la pluralité des voix du peuple par decret publique ceſte commiſſion luy fuſt donnée, ains le ſuyvirent tous vouluntairement, comme eſtant leur capitaine perpetuel, celuy qui par nature eſtoit plus digne de commander. Quand il fut auprès de Meſſene, Nabis qui en ouit les nouvelles ne l'oza pas attendre, combien qu'il euſt ſon armée dedans la ville meſme, ains en ſortit à la deſrobée par une autre porte, & emmena ſon armée à la plus grande haſte qui luy fuſt poſſible, eſtimant que ce luy ſeroit un grand heur s'il pouvoit eſchapper, & ſe retirer à ſauveté, comme il feit, & fut par ce moyen la ville de Meſſene delivrée de captivité.

XXI. Or ce que nous avons eſcrit juſques icy, eſt ſans point de doubte grandement à l'honneur & à la gloire de Philopœmen : mais depuis il fut fort blaſmé pour un voyage qu'il feit en Candie à la requeſte des Gortyniens, qui l'envoyerent prier de vouloir eſtre leur capitaine en une guerre, dont ilz eſtoyent lors travaillez : car il s'y en alla au temps que le tyran Nabis faiſoir plus fort la guerre à ſon païs, & luy imputa lon, ou qu'il fuyoit la lice, ou que hors de ſaiſon il ſe vouloit monſtrer

monſtrer à des eſtrangers, lors que les Megalopolitains ſes citoyens furent ſi preſſez de la guerre, que tout leur plat païs eſtant perdu & gaſté, ilz ſe retirerent dedans le pourpris de leurs murailles, & ſemerent les places vuides & les rues de leur ville pour vivre, ayant leurs ennemis campez preſque juſques dedans leurs portes : & luy cependant faiſant la guerre aux Candiots, & ſervant des eſtrangers oultre mer, donna occaſion à ſes malvueillans de luy mettre ſus, qu'il fuyoit à combatre pour la defenſe de ſon païs. Toutefois il y en avoit d'autres qui diſoyent, que pour autant que les Achæïens eliſoyent d'autres capitaines generaux que luy, il avoit voulu ſe trouvant homme privé employer ſon loiſir en la charge de capitaine general des Gortyniens, qui l'en avoyent envoyé prier à grande inſtance : car il eſtoit homme qui ne pouvoit reſter oiſif, & qui vouloit ſur toutes choſes maintenir en continuel exercice ſa vertu militaire, & mettre en action ſa ſuffiſance en l'art de bien conduire une armée. A quoy ſe rapporte une parole qu'il dit un jour du roy Ptolomæus : car comme quelques autres le haultlouaſſent, diſans qu'il exercitoit très bien ſon armée, & que luy meſme dreſſoit & endurciſſoit fort ſa perſonne tous les jours à l'exercice des armes : « Ce n'eſt, dit il, pas choſe » louable à un roy, en l'aage où il eſt, de ſe

» dreſſer encore à l'exercice des armes : car il » les deuſt hormais realement & de faict em- » ployer ».

XXII. Tant y a que les Megalopolitains furent ſi mal contens de ceſte ſiene abſence, laquelle ilz eſtimerent eſtre une eſpece de trahiſon, qu'ilz le voulurent bannir & priver du droit de bourgeoiſie de leur ville, & l'euſſent faict n'euſt eſté que les Achæïens y envoyerent leur capitaine general Ariſtænetus, lequel encore qu'il euſt quelques differents avec Philopœmen, touchant les affaires de la choſe publique, ne voulut pas pourtant ſouffrir qu'il fuſt par ſentence banny : & depuis voyant que ſes citoyens ne faiſoyent plus compte de luy, il feit par deſpit ſoubſlever & rebeller à l'encontre d'eulx pluſieurs petites villes & villages du plat païs, leur enſeignant à dire & mettre en avant qu'ilz n'eſtoyent point leurs ſubjects, ny n'avoyent point eſté leurs contribuables dès le commencement, & ſi leur aidoit à le maintenir publiquement, en brouillant la ville de Megalopolis de ce procès devant le conſeil de la ligue des Achæïens. Ces choſes advindrent quelque temps après : mais pendant qu'il feit la guerre en Candie pour les Gortyniens, il ne s'y porta point en Peloponeſien, ny en homme né au païs de l'Arcadie, faiſant la guerre magnanimement & à la deſcouverte,

ains ſe transforma ès meurs des Candiots uſant de leurs ruzes, cautelles, ſurpriſes & embuſches à l'encontre d'eulx meſmes, & leur feit cognoiſtre que toutes leurs fineſſes n'eſtoyent que jeux d'enfans, par maniere de dire, à comparaiſon de celles qui eſtoyent inventées & conduittes par le ſens d'un bon capitaine, experimenté & exercité à faire la guerre à bon eſciant.

XXIII. Ayant donques un très glorieux renom pour les choſes qu'il avoit faittes en Candie, il s'en retourna au Peloponeſe, là où il trouva que Philippus roy de Macedoine avoit eſté desfait en bataille par Titus Quintius, & que les Achæïens joincts avec les Romains faiſoyent la guerre au tyran Nabis, contre lequel il fut incontinent à ſon retour eleu capitaine, & luy preſenta la bataille par mer : en laquelle il luy prit preſque tout ainſi qu'il feit jadis à Epaminondas, pource que l'iſſue de ceſte rencontre fut de beaucoup pire que lon ne l'attendoit de ſa vertu & de ſa renommée. Toutefois quant à Epaminondas, aucuns veulent dire qu'il s'en retourna vouluntairement de l'Aſie & des iſles ſans rien faire, pource qu'il ne vouloit pas que ſes citoyens gouſtaſſent les gaings & profits de la marine, de peur qu'au lieu de bons combatans de terre ferme, ilz ne devinſent, comme dit Platon, petit à petit mariniers diſſolus. Mais au contraire Philopœmen preſumant que la ſuf-

fiſance qu'il avoit de bien dreſſer une bataille en terre ferme, luy ſerviroit aſſez & ſuffiroit encore en la marine, apprit à ſes deſpens, quel lieu tient l'exercitation en la vertu, & combien elle adjouſte de force en toutes choſes à ceulx qui ſont bien experimentez : car non ſeulement il fut batu en ce combat de mer, pour n'eſtre pas bien entendu au faict de la marine, mais encore feit il une autre très lourde faulte : c'eſt qu'il feit tirer en mer un vaiſſeau, lequel autrefois avoit bien eſté fort bon, mais il y avoit quarante ans qu'il n'avoit flotté, & embarqua de ſes citoyens deſſus, leſquelz cuiderent tous perir, pource que le vaiſſeau faiſoit eau de toutes parts.

XXIV. Ceſte roupte fut cauſe que ſes ennemis l'eurent en grand meſpris, ſe perſuadans qu'il s'en ſeroit du tout fouy, & leur auroit entierement quitté la marine, au moyen dequoy ilz allerent fierement mettre le ſiege devant la ville de Gythium : dont Philopœmen eſtant adverty, embarqua ſoudainement ſes gens, & leur alla courir ſus au deſprouveu, ainſi qu'ilz ne ſe doubtoyent de rien, ains eſtoyent eſcartez çà & là, ſans ſoy tenir ſur leurs gardes : à raiſon de la victoire qu'ilz venoyent de gaigner. Si deſcendit habilement ſes gens en terre de nuict, & alla mettre le feu dedans leur camp, qu'il bruſla tout entierement, & en ceſt effroy en tua un bien

grand nombre. Peu de jours après ceſte ſurpriſe le tyran Nabis ſe trouva ſoudainement devant luy, ainſi qu'il avoit à paſſer par un très mauvais & dangereux paſſage : dequoy les Achæïens furent bien eſtonnez, cuidans de prime face qu'il fuſt impoſſible, que jamais ilz ſe peuſſent tirer à ſauveté hors d'un ſi perilleux endroit, attendu que les ennemis en tenoyent toutes les advenues. Mais Philopœmen s'arreſtant un peu ſur ſoy, conſidera toute la nature & ſituation du lieu, & après l'avoir bien conſiderée, monſtra evidemment, que de toute l'art militaire le plus grand poinct eſt, ſçavoir bien ſelon le temps & l'aſſiette du lieu ordonner une armée en bataille : car il ne feit que changer un peu la forme de ſa bataille, & l'accommoder à la ſituation du lieu, auquel il eſtoit enclos : & en ce faiſant, ſans trouble ny tumulte, il oſta toute la doubte du danger, & chargea ſes ennemis de telle ſorte, qu'il les tourna en peu d'heure tous en fuitte : & voyant qu'ilz ne fuyoyent pas tous en trouppe vers la ville, ains s'eſcartoyent parmy les champs çà & là, il feit ſonner la retraitte, defendant que lon ne les chaſſaſt plus, pourautant que tout le païs à l'environ eſtoit païs couvert & boſſu, malaiſé pour gens de cheval, à cauſe des ruiſſeaux, vallées & fondrieres qu'il falloit paſſer, & ſe logea qu'il eſtoit encore grand jour, ſe doubtant bien que les enne-

mis, ſur le ſoir, quand il commenceroit à faire brun, ſe retireroyent à la file un à un, & deux à deux dedans la ville : parquoy il envoya bon nombre d'Achæïens en embuſche au long des ruiſſeaux & couſteaux qui ſont autour de la ville, leſquelz feirent grand meurtre des gens de Nabis, à cauſe qu'ilz ne ſe retiroyent pas en trouppe, ains à la file, ſelon qu'ilz s'en eſtoyent fouys l'un d'un coſté, l'autre d'un autre, & s'alloyent rendre entre les mains de leurs ennemis, ne plus ne moins que les petits oiſeaux qui donnent dedans le retz de l'oiſeleur.

XXV. Ces actes eſtoyent cauſe que les Grecs aimoyent ſingulierement Philopœmen, & luy faiſoyent de très grands honneurs en tous les theatres & toutes les aſſemblées publiques : dequoy Titus Quintius, qui de ſa nature eſtoit ambitieux & convoiteux d'honneur, avoit un peu de jalouſie, eſtimant qu'un conſul Romain par raiſon devoir eſtre plus honoré & priſé des Achæïens, qu'un ſimple gentilhomme d'Arcadie : & ſi penſoit bien avoir de beaucoup mieulx merité de la Grece, que non pas luy, attendu que par un ſeul cry de herault il avoit affranchy & remis en ſa liberté anciene toute la Grece, qui avant ſa venue eſtoit ſerve & ſubjette au roy Philippus & aux Macedoniens. Depuis Titus Quintius feit paix avec le tyran Nabis, lequel peu de temps après

fut occis en ttahiſon par les Ætoliens. A raiſon dequoy la ville de Sparte ſe trouva en grand trouble, & Philopœmen embraſſant promptement ceſte occaſion, s'y en alla avec ſon armée, & feit ſi bien partie par amour, & partie par force, qu'il gaigna la ville, & la joignit à la ligue des Achæïens : ſi fut fort eſtimé & loué des Achæïens pour ce grand chef d'œuvre, d'avoir acquis à la ligue & communaulté une ville de telle puiſſance & de ſi grande authorité : car ce n'eſtoit pas petit accroiſſement de forces & de reputation, que la ville de Sparte vinſt à eſtre partie de l'Achaïe : & ſi gaigna par ce moyen l'amour & la bienvueillance de tous les plus gens de bien du païs de Lacedæmone, pour l'eſperance qu'ilz eurent d'avoir trouvé en luy un defenſeur & protecteur de leur liberté.

XXVI. Parquoy quand la maiſon & les biens du tyran Nabis eurent eſté vendus, comme confiſquez à la choſe publique, ilz reſolurent en leur conſeil de luy faire preſent de l'argent, qui monta environ la ſomme de [1] ſix vingts talents, & luy envoyerent ambaſſadeur exprès pour la luy offrir : là où Philopœmen feit evidemment cognoiſtre que ſa preudhommie n'eſtoit point apparence feincte, ains une reale verité : car premierement

[1] Soixante & douze mille eſcus. *Amyot.* Maintenant 560,250 livres de notre monnoie.

il n'y eut homme de tous les Spartiates qui ozaſt prendre la hardieſſe de luy aller preſenter ceſt argent : ains craignans tous de luy en porter la parole, & s'en excuſans, à la fin en feirent prendre la charge à un Timolaus qui particulierement eſtoit ſon amy & ſon hoſte : & celuy là encore quand il fut arrivé à Megalopolis, eſtant logé & feſtoyé chez Philopœmen, eut en ſi grande reverence la gravité venerable de ſes propos & de ſa converſation, la ſimplicité de ſon vivre ordinaire, & la netteté de ſes meurs ſi entieres, qu'il n'y avoit ordre d'en approcher pour les corrompre par argent, qu'il n'oza onques ouvrir ſa bouche pour luy parler du preſent qu'il luy avoit apporté, ains controuva quelque autre occaſion, pour laquelle il dit eſtre venu devers luy : & y eſtant renvoyé pour la ſeconde fois, il en feit encore tout autant : mais au troiſieme voyage, à toute peine s'adventura il à la fin de luy en ouvrir le propos, luy declarant la bonne affection que luy portoit la ville de Sparte. Philopœmen fut bien aiſe de l'ouir, & le tout entendu s'en alla luy meſme à Sparte, où il remonſtra au conſeil, que ce n'eſtoyent point les gens de bien ny leurs bons amis qu'ilz devroyent taſcher à corrompre & à gaigner par argent, attendu qu'ilz ſe pouvoyent à leur beſoing ſervir de leur vertu ſans qu'il leur couſtaſt rien : mais que c'eſtoyent les

meſchans, & ceulx qui par leurs ſeditieuſes harengues au conſeil mutinoyent & mettoyent la ville en combuſtion, qu'ilz devoyent achepter & gaigner par loyer mercenaire, à fin que ayans les bouches fermées par dons, ilz leur feiſſent moins d'ennuy au gouvernement de la choſe publique : « Car il eſt, dit il, plus expedient d'oſter la li-» cence de parler & clorre la bouche aux enne-» mis, qu'il n'eſt pas aux amis » : tant eſtoit Philopœmen magnanime contre toute convoitiſe d'argent.

XXVII. Mais quelque temps après Diophanes qui pour lors eſtoit capitaine general des Achæïens, fut adverty que les Lacedæmoniens attentoyent quelques nouvelletez, & s'appreſtoit pour les aller chaſtier : de l'autre coſté auſſi les Lacedæmoniens ſe preparans à la guerre, mettoyent en combuſtion tout le Peloponeſe : parquoy Philopœmen taſcha à addoulcir & appaiſer le courroux de Diophanes, en luy remonſtrant, qu'eſtans pour lors le roy Antiochus & les Romains attachez en guerre les uns contre les autres, avec deux ſi puiſſantes armées, tout au milieu de la Grece, c'eſtoit là où un bon capitaine & ſage gouverneur devoit avoir l'œil, & y employer toute ſa penſée, non pas remuer aucune choſe dedans ſon païs en telle ſaiſon, ains plus toſt diſſimuler pour un temps, & ne faire pas ſemblant

de voir ny d'ouir quelques faultes que lon y pourroit commettre. Diophanes n'en voulut rien faire, ains entra à main armée dedans le territoire de Lacedæmone avec Titus Quintius, & tirerent tous deux enſemble droit vers la ville meſme de Sparte, dequoy Philopœmen conceut en luy meſme une telle indignation, qu'il entreprit de faire une choſe, laquelle n'eſtoit pas bonnement legitime ny totalement juſte, mais bien eſtoit-ce entrepriſe d'un grand cueur & d'une merveilleuſe hardieſſe : car il ſe jetta dedans la ville de Sparte, & eſtant homme privé garda le capitaine general des Achæïens & le conſul des Romains d'y entrer : puis ayant appaiſé les troubles & ſeditions qui s'y eſtoyent ſoubſlevées, la remeit à la communaulté des Achæïens comme elle eſtoit au paravant.

XXVIII. Toutefois luymeſme depuis eſtant capitaine general des Achæïens, pour quelques faultes que les Lacedæmoniens commeirent, il les contraignit de recevoir les bannis qu'ilz avoyent chaſſez de leur ville, & feit mourir quatre vingts naturelz citoyens de Sparte, ainſi comme l'eſcrit Polybius, ou trois cents cinquante, ainſi que met Ariſtocrates un autre hiſtorien : feit abbatre les murailles de la ville, leur retrancha grande partie de leur territoire, qu'il attribua aux Megalopolitains, contraignit de ſortir du païs de Lace-

dæmone tous ceulx à qui les tyrans y avoyent ottroyé droit de bourgeoiſie de Sparte, & les feit tous aller habiter ailleurs en Achaïe, exceptez trois mille qui ne voulurent pas obeïr à ſon commandement, à raiſon dequoy il les vendit comme eſclaves, & de l'argent qui en provint, pour leur faire plus de deſpit & d'injure, feit baſtir un portique dedans la ville de Megalopolis. Et pour ſe louer encore davantage de faire le pis qu'il pouvoit aux Lacedæmoniens, & par maniere de dire, les fouler aux pieds en leur affliction plus griefve qu'ilz n'avoyent merité, il feit un acte très cruel contre toute raiſon & contre toute juſtice. C'eſt qu'il les contraignit de laiſſer la diſcipline & maniere de nourrir les enfans, que Lycurgus leur avoit anciennement inſtituée, & les forcea de prendre celle dont on uſoit en Achaïe, au lieu de celle dont ilz avoyent d'ancienneté accouſtumé d'uſer en leur païs, pource qu'il voyoit bien qu'ilz n'auroyent jamais les cueurs bas ny petits tant qu'ilz garderoyent les ordonnances de Lycurgus. Si furent pour lors contraincts de ployer les teſtes ſoubs le joug pour le faix du malheur qui les accabloit, & endurer malgré eulx que Philopœmen couppaſt ainſi, par maniere de parler, les nerfs de leur choſe publique : mais depuis ilz requirent aux Romains qu'il leur fuſt permis de reprendre leur anciene

diſcipline, ce que leur eſtant ottroyé, ilz rejetterent arriere celle de l'Achaïe, & remeirent ſus au moins mal qu'il leur fut poſſible, après tant de malheurs & ſi grande corruption de meurs, les ancienes couſtumes & ordonnances de leur païs.

XXIX. Or environ le temps que la guerre commencea entre les Romains & le roy Antiochus au dedans de la Grece [1], Philopœmen ſe trouva homme privé ſans authorité publique, & voyant que ce roy Antiochus s'arreſtoit en la ville de Chalcis à ne rien faire que l'amour, & à ſe marier à une jeune fille hors la ſaiſon de l'aage où il eſtoit: & voyant auſſi que ſes gens de guerre Syriens ne faiſoyent autre choſe qu'aller çà & là par les villes en grand deſordre, commettans mille inſolences, ſans conduitte d'aucuns capitaines, il eſtoit bien marry qu'il n'avoit lors la charge de capitaine general des Achæïens, & diſoit aux Romains qu'il leur portoit envie, de ce qu'ilz avoyent la guerre à des ennemis qui leur couſteroyent ſi peu à desfaire : « Car ſi fortune » euſt voulu, ce diſoit il, que je me fuſſe main» tenant trouvé capitaine des Achæïens, je les » euſſe tous mis en pieces par les cabarets & tavernes ».

XXX. Depuis les Romains ayans desfaict

[1] Vers l'an de Rome 561.

Antiochus, commencerent à ancrer de plus en plus ſur la Grece, de ſorte qu'ilz enveloppoyent ja de tous coſtez les Achæiens, meſmement que les gouverneurs des villes fleſchiſſoyent ſoubs eulx pour gaigner leur bonne grace: & alloit deſja plus que le pas la grandeur de leur puiſſance à la monarchie de tout le monde, avec la faveur des dieux, qui les avoyent ja approchez bien près du but, où il falloit à la fin que la fortune ſe terminaſt. Philopœmen ce pendant faiſoit comme le bon pilote, qui reſiſte le plus qu'il peult à la rudeſſe du temps, & à la force des undes: & combien qu'il fuſt contrainct de ceder & laiſſer aller quelque choſe à la qualité du temps, ſi eſt ce qu'il leur eſtoit contraire & leur reſiſtoit en la plus part des occurrences, taſchant tousjours à tirer à la defenſe de la liberté ceulx, qui par leur bien dire ou bien faire avoyent le plus d'authorité entre les Achæïens. Et comme Ariſtænetus [1] Megalopolitain homme de grand credit en la communaulté, & qui s'eſtoit tousjours monſtré fort affectionné aux Romains, diſt un jour en plein conſeil des Achæïens, qu'il ne les falloit deſdire en choſe quelconque, ny ſe monſtrer ingrats envers eulx, Philopœmen oyant ce propos ſe teut

[1] Dans Tite-Live il eſt appellé tantôt Ariſthène, & tantôt Ariſtæne.

pour quelque temps, & le laiſſa dire, combien qu'il en fuſt fort deſpit en ſon courage, toutefois à la fin il fut ſi preſſé d'impatience & de cholere, qu'il ne ſe peut plus tenir de luy dire : « Dea, Ariſtænetus, pourquoy as tu ſi grande » haſte de voir la malheureuſe deſtinée de la » Grece » ? Une autre fois comme Manius[1] eſtant conſul des Romains, après avoir desfait & vaincu le roy[2] Antiochus, requiſt au conſeil des Achæïens, que les bannis de Lacedæmone peuſſent retourner en leur païs & maiſons, & Titus Quintius les en priaſt auſſi, Philopœmen l'empeſcha, non pour haine qu'il euſt à l'encontre des bannis, mais pource qu'il vouloit que cela ſe fiſt par ſon moyen & par la ſeule grace des Achæïens, à fin qu'ilz ne fuſſent tenus de ce benefice ny à Titus, ny aux Romains : & depuis luymeſme eſtant capitaine general de la communaulté, les reſtitua en tous leurs droicts : ainſi eſtoit quelquefois Philopœmen, à cauſe de ſon grand cueur, un peu trop querelleux & trop opiniaſtre, meſmement quand on vouloit avoir les choſes d'authorité.

XXXI. Finablement eſtant aagé de ſoixante &

[1] Le conſul Manius Acilius Glabrion défit Antiochus l'an de Rome 563, 191 ans avant J. C.

[2] C'eſt l'affaire des Thermopyles, dont on a vu le récit dans la Vie de Caton, chap. XXIV juſqu'au XXIX, T. III.

dix ans [1], il fut eleu pour la huitieme fois capitaine de la ligue des Achæïens, & eſperoit bien paſſer non ſeulement l'année de ſa charge en repos & en paix, mais auſſi tout le reſte de ſa vie, ſans emotion de nouvelle guerre, ſelon qu'il voyoit le train que prenoyent les affaires de la Grece. Car ne plus ne moins que la force des maladies decline à meſure que la vigueur naturelle des corps malades va deſcroiſſant : auſſi entre les villes & peuples de la Grece, l'envie de querelleler & de guerroyer ſe paſſoit au prix que la puiſſance leur apetiſſoit. Toutefois à la fin la vengeance divine, qui ne laiſſe ny les faicts ny les dicts inſolents des hommes impunis, le renverſa par terre tout au bout de ſon terme, ne plus ne moins qu'un bon coureur qui par malheur ſe laiſſeroit tumber au plus près du bout de ſa carriere. Car on compte que ſe trouvant en une compagnie où lon louoit & priſoit haultement un certain perſonnage de ce temps là comme bon capitaine, il ſe prit à dire : « Et comment faittes » vous cas de celuy là, veu qu'il s'eſt laiſſé pren» dre vif priſonnier à ſes ennemis » ? Peu de jours après nouvelles vindrent comme Dinocrates Meſſenien, homme particulierement ennemy de Philopœmen pour quelques privez differents

[1] La ſeconde année de la cent quarante-neuvieme olympiade, 183 ans avant J. C.

qu'ilz avoyent euz enſemble, & univerſellement mal voulu de tous autres gens de bien & d'honneur pour ſa meſchanceté & ſa vie deſordonnée, avoit ſoubſtraict la ville de Meſſene de la communaulté des Achæïens, & diſoit on qu'il venoit en armes pour occuper un bourg appellé Colonide. Philopœmen eſtoit pour lors en la ville d'Argos malade de la fiebvre, & toutefois ces nouvelles ouyes, il ſe meit en chemin pour aller à Megalopolis en la plus grande diligence qui luy fut poſſible, tellement qu'il feit en un jour plus de vingt & cinq lieues [1] : & de là ſe partit incontinent & ſans delay, pour aller vers Meſſene, prenant avec luy les hommes d'armes Megalopolitains ſeulement, qui eſtoyent les plus riches & les plus nobles de la ville, mais tous fort jeunes, leſquelz vouluntairement pour l'affection qu'ilz luy portoyent, & auſſi pour le zele d'enſuyvre ſa vertu, s'offrirent à aller quand & luy : ſi ſe meirent en chemin droit vers la ville de Meſſene : & tant allerent qu'ilz arriverent près la motte d'Evander, là où ilz rencontrerent Dinocrates & ſa trouppe, qu'ilz chargerent ſi rudement qu'ilz le tournerent en fuitte : mais en ces entrefaictes ſurvindrent cinq cents hommes de renfort, que Dinocrates avoit laiſſez pour la

[1] Dans le grec plus de quatre cents ſtades. Les quatre cents ſtades ſont quinze lieues de France ; la lieue évaluée à 2500 toiſes.

garde

garde du plat païs de Meſſene : quoy voyans ceulx qui avoyent eſté rompus, & qui fuyoyent, ſe rallierent & raſſemblerent par les couſtaux.

XXXII. Parquoy Philopœmen craignant d'eſtre environné, & voulant auſſi remener à ſauveté ces jeunes hommes qu'il avoit amenez quand & luy, commencea à ſe retirer par lieux boſſus & malaiſez, ſe tenant luymeſme à la queuë, & tournant ſouvent viſage aux ennemis en faiſant des courſes & ſaillies ſur eulx, pour les deſtourner d'aller après les autres, ſans que perſonne d'eulx luy ozaſt toutefois courir ſus : car ilz ne faiſoyent que crier de loing, & voltiger autour de luy. Mais en s'eſloignant ainſi par pluſieurs boutées de ſa trouppe, pour donner loiſir à ces jeunes hommes de ſe retirer tous les uns après les autres à ſauveté, il ne ſe donna garde qu'il ſe trouva ſeul enveloppé de tous coſtez entre grand nombre d'ennemis, deſquelz encore n'y eut il pas un qui l'ozaſt aller affronter pour le combatre à coups de main, ains ſeulement à coups de traict, qu'ilz luy tiroyent de loing, le preſſerent tant qu'ilz le rengerent à la fin en des lieux pierreux entre des rochers couppez, là où il avoit beaucoup d'affaire à guider ſon cheval, encore qu'il le dechiraſt à coups d'eſperon : & quant à ſa vieilleſſe elle ne l'empeſchoit point de ſe ſauver, car elle eſtoit verte & robuſte pour le

continuel exercice qu'il prenoit : mais de malheur, ſon corps eſtant affoibly de maladie, & ja las du long chemin qu'il avoit fait ce jour là, ſe trouva peſant & malaiſé, de maniere que ſon cheval venant à broncher le verſa par terre. La cheute fut lourde, & luy froiſſa toute la teſte, tellement qu'il en demoura ſur la place longtemps tout eſtendu ſans remuer ny parler, de ſorte que les ennemis penſans qu'il fuſt mort, vindrent retourner ſon corps pour le deſpouiller : mais quand ilz luy veirent lever la teſte & ouvrir les yeux, ilz ſe jetterent adonc pluſieurs ſur luy, & luy prirent les deux mains qu'ilz luy lierent derriere le dos, faiſans tous les oultrages & villanies qu'il eſt poſſible de faire à un perſonnage, qui n'euſt pas cuidé que jamais Dinocrates luy euſt ſceu faire une telle injure, non pas en ſonge meſme.

XXXIII. Si furent ceulx qui eſtoyent demourez dedans la ville de Meſſene, eſpris de merveilleuſe joye quand ilz entendirent ceſte nouvelle, & accoururent tous aux portes de la ville pour le voir arriver : mais quand ilz veirent qu'on le trainnoit ainſi contumelieuſement lié & garroté contre la dignité de tant d'honneurs qu'il avoit receuz en ſa vie, & de tant de trophées & de victoires qu'il avoit gaignées, la pluſpart en eut pitié, juſques à leur en venir les larmes aux yeux, en conſiderant l'infirmité de la nature humaine,

où il y a ſi peu de fiance que c'eſt moins que rien. Ainſi commencea peu à peu à courir un propos de doulceur par les bouches du peuple, qu'il falloit avoir ſouvenance des graces qu'il leur avoit faittes auparavant, & de la liberté qu'il leur avoit rendue, quand il chaſſa le tyran Nabis de Meſsène. Au contraire, il y en avoit d'autres, mais bien peu, qui pour gratifier à Dinocrates, diſoyent qu'il luy falloit donner la gehenne, & puis le faire mourir comme un très dangereux ennemy, & qui ne pardonnoit jamais depuis qu'on l'avoit une fois offenſé : au moyen dequoy il ſeroit plus à craindre à Dinocrates, s'il eſchappoit après avoir receu de luy une telle ignominie, & avoir eſté priſonnier entre ſes mains, qu'il n'eſtoit auparavant : toutefois à la fin ilz le porterent en un certain caveau deſſoubs terre qu'ilz appellent le Treſor, lequel n'a air ny lumiere de dehors aucunement, ny n'a porte ny demie, ſinon une groſſe pierre dont on bouſche l'entrée : ilz le devallerent là dedans, & puis refermerent le pertuis avec la pierre, & meirent des hommes armez à l'environ pour le garder.

XXXIV. Or ce pendant les jeunes chevaliers Achæïens, après avoir fouy un eſpace de chemin, revindrent un peu à eulx : & regardans çà & là que Philopœmen ne comparoiſſoit point, cuiderent qu'il euſt eſté occis. Si s'arreſterent long temps

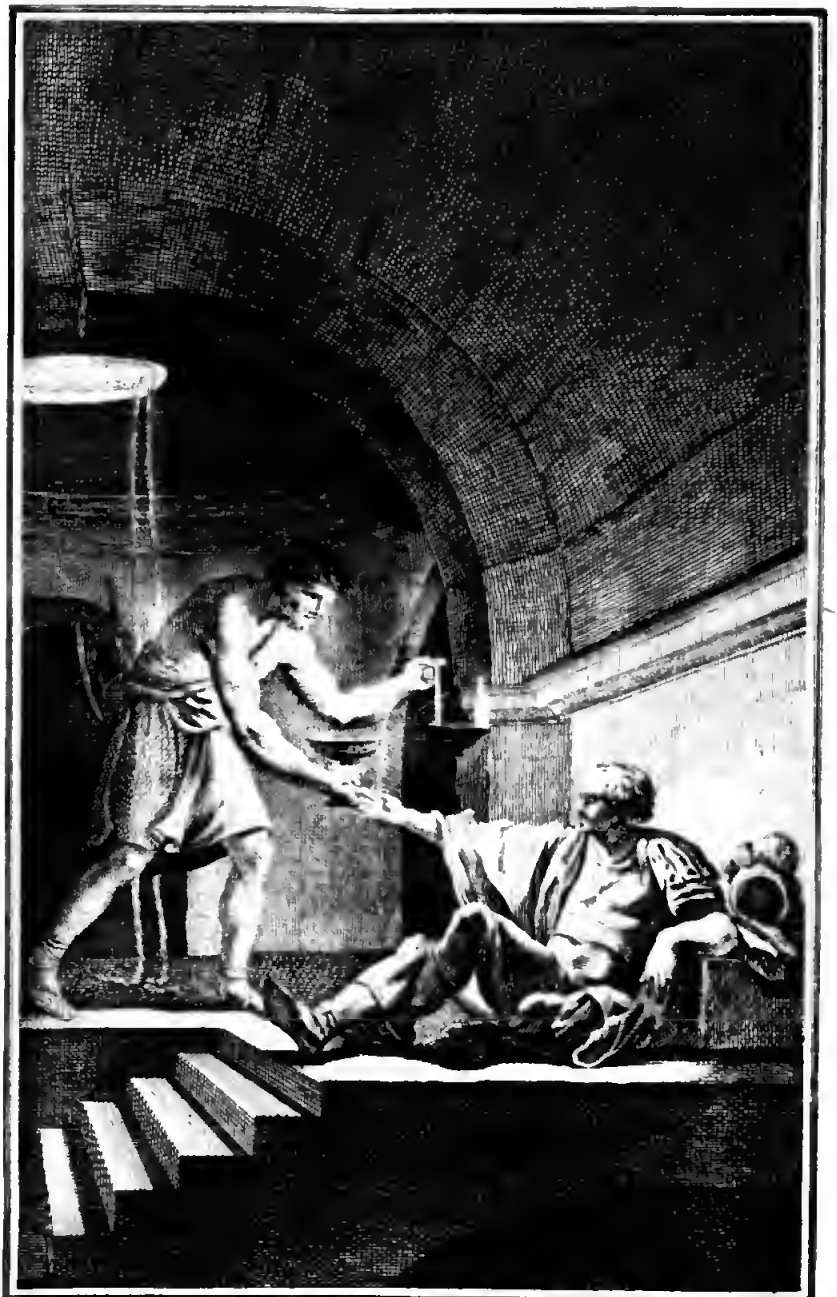
à l'appeller par ſon nom, & voyans qu'il ne leur reſpondoit point, commencerent à dire les uns aux autres qu'ilz eſtoyent bien laſches de ſe retirer ainſi, & que ce leur ſeroit un reproche à jamais d'avoir abandonné leur capitaine pour eulx ſauver, attendu meſmement que luy n'avoit point eſpargné ſa vie pour les remener à ſauveté: & en pourſuyvant tousjours leur chemin & enquerant par tout de luy, ilz furent enfin advertiz comment il avoit eſté pris, dont ilz allerent porter la nouvelle par toutes les villes de la ligue des Achæïens, leſquelz en menerent tous bien grand dueil, eſtimans que c'eſtoit une fort grande perte pour eulx: parquoy ilz delibererent de l'envoyer requérir aux Meſſeniens par une ambaſſade expreſſe, & neantmoins cependant faire tous leurs appreſts pour y aller en armes, à fin de l'avoir ou par amour ou par force. Voilà ce que faiſoyent les Achæïens.

XXXV. Mais Dinocrates ne craignoit rien plus que le delay du temps, pource qu'il ſe doubtoit bien, que c'eſtoit ce qui ſeul pourroit ſauver la vie à Philopœmen. Parquoy pour prevenir toutes les proviſions que les Achæïens y pourroyent donner, quand la nuict fut venue, & que tout le peuple Meſſenien ſe fut retiré, il feit ouvrir le caveau, & y feit devaller l'executeur de haulte juſtice avec un breuvage de poiſon pour luy pre-

ſenter, luy commandant de ne partir d'auprès de luy qu'il ne l'euſt beu. Or eſtoit Philopœmen lors que l'executeur entra, couché ſur un petit manteau, non qu'il euſt envie de dormir, mais bien le cueur ſerré de douleur, & l'entendement troublé d'ennuy. Quand il veit de la lumiere, & ceſt homme auprès de luy, tenant en ſa main un gobelet où eſtoit le breuvage du poiſon, il ſe leva en ſon ſeant, mais ce fut à grande peine tant il eſtoit foible, & prenant le gobelet, demanda à l'executeur s'il avoit rien ouy dire des chevaliers qui eſtoyent venuz avec luy, principalement de Lycortas. L'executeur luy feit reſponſe, que la pluſpart s'eſtoit ſauvée. Adonc il feit un peu de ſigne de la teſte ſeulement, & en le regardant d'un bon viſage luy dit, « Il va bien, » puiſque nous n'avons pas eſté malheureux en » tout & par tout » : & ſans jamais jetter autre voix, ny dire autre parole, il beut tout le poiſon, & puis ſe recoucha comme devant : ſi ne feit pas ſa nature grande reſiſtance au poiſon, tant ſon corps eſtoit debile, ains en fuſt tantoſt eſtouffé & eſteinct.

XXXVI. La nouvelle de ceſte mort en alla incontinent par toutes les villes d'Achaïe, leſquelles univerſellement y eurent grand regret, & en menerent grand dueil : mais auſſi toſt tous les jeunes hommes & les conſeillers de chaſcune

ville s'aſſemblerent en la ville de Megalopolis, là où ilz conclurent & arreſterent, que ſans aucun delay il falloit venger ceſte mort. Si eleurent Lycortas pour leur capitaine, ſoubz la conduite duquel ilz entrerent en armes dedans le païs des Meſſeniens, où ilz meirent tout à feu & à ſang : de ſorte que les Meſſeniens effroyez de ceſte fureur, ſe rendirent, & receurent d'un commun accord les Achæïens en leur ville : mais Dinocrates ne leur donna pas loiſir de le faire mourir par juſtice, car il ſe desfeit luymeſme, & tous ceulx qui avoyent eſté d'advis qu'il falloit faire mourir Philopœmen, ſe desfeirent auſſi eulx meſmes, mais ceulx qui avoyent dit qu'il luy falloit donner la gehenne, Lycortas les feit tous prendre pour les faire eulxmeſmes puis après mourir en tourments. Cela fait, ilz bruſlerent le corps, & en meirent les cendres dedans une buye, puis ſe partirent de Meſſene, non en deſordre ny peſle meſle, comme chaſcun voulut, ains avec une ordonnance telle, que parmy ce convoy de funerailles, ilz meſlerent comme un triumphe de victoire : car les hommes y eſtoyent bien couronnez de chappeaux de laurier en ſigne de victoire, mais neantmoins ilz avoyent les larmes aux yeux en teſmoignage de dueil, & y menoit on les ennemis priſonniers enchainez & enferrez : mais auſſi y eſtoit la buye, dedans laquelle eſtoyent



Mort de Philopoemen.

Tom. IV. Pag. 53.

Meyer, Del. 1781. *N. Ponce, sculp.*

les cendres, ſi couverte de chappeaux de fleurs, de feſtons & de bandeaux, qu'à peine la pouvoit on voir, eſtant portée par un jeune homme nommé Polybius [1], filz de celuy qui pour lors eſtoit capitaine general des Achæïens, à l'entour duquel marchoyent tous les principaulx & plus honorables hommes des Achæïens : après leſquelz ſuyvoyent les autres gens de guerre tous armez, & leurs chevaulx bien accouſtrez : & au demourant n'eſtans ne ſi triſtes en leur contenance que le ſont ordinairement ceulx qui ont cauſe de ſi grand dueil, ne ſi esjouiz que ceulx qui venoyent de gaigner une ſi grande victoire.

XXXVII. Ceulx des villes, bourgs & villages de deſſus le chemin venoyent au devant pour toucher à la buye de ſes cendres, ne plus ne moins qu'ilz luy ſouloyent toucher en la main & le careſſer quand il retournoit de quelque guerre, & accompagnerent ſon convoy juſques à la ville de Megalopolis : à l'entrée de laquelle ſe trouverent les vieilles gens avec les femmes & les enfans, qui ſe meſlans parmy les gens de guerre renouvellerent les pleurs, regrets & lamentations de toute la miſerable ville, laquelle eſtimoit avoir perdu quand & ſon citoyen le pre-

[1] Polybe, écrivain célèbre, ami de Scipion, & fils de Lycortas, capitaine général des Achéens.

mier lieu d'honneur en la communaulté des Achæïens. Si fut inhumé comme il luy appartenoit fort honorablement, & furent les priſonniers de Meſſene tous aſſommez à coups de pierre à l'entour de ſa ſepulture. Toutes les villes de l'Achaïe entre pluſieurs autres honneurs qu'elles luy decernerent, luy feirent dreſſer des images à ſa ſemblance : mais depuis au malheureux temps de la Grece, quand la ville de Corinthe fut arſe & deſtruitte par les Romains [1], il y eut un calumniateur Romain, qui s'efforcea de les faire toutes abatre, le chargeant & l'accuſant, comme s'il euſt eſté en vie, d'avoir eſté tousjours ennemy des Romains, & malaffectionné à la proſperité de leurs affaires : mais après que Polybius luy eut reſpondu, ny le conſul Mummius ny ſes aſſeſſeurs & lieutenans ne voulurent permettre que lon aboliſt les honneurs faits à la memoire d'un ſi excellent perſonnage, combien qu'il euſt en pluſieurs choſes nuy à Titus Quintius, & à Manius. Mais ces gens de bien là mettoyent difference entre le devoir & le profit, & eſtimoyent eſtre choſes diſtinctes & ſeparées l'une de l'autre que l'honneſteté & l'utilité, ainſi comme le droit & la raiſon le veulent auſſi, ayans

[1] La troiſieme année de la cent cinquante-huitieme olympiade, 146 ans avant J. C.

opinion que tout ainſi comme ceulx qui reçoyvent des bienfaicts ſont tenus d'en rendre la pareille à leurs bienfaicteurs, & leur en doyvent la recognoiſſance : auſſi aux hommes de vertu toutes gens de bien doyvent honneur & reverence. Voilà quant à la vie de Philopœmen.

SOMMAIRE

DE LA VIE DE TITUS QUINTIUS FLAMINIUS.

Caractère de Flaminius. II. *Ses premieres campagnes.* III. *Il eſt nommé conſul avant trente ans, & eſt chargé de la guerre contre Philippe, roi de Macédoine.* IV. *Il ſe hâte de ſe mettre en campagne. Son arrivée en Épire.* V. *Eſcarmouches entre les Romains & les Macédoniens.* VI. *Des bergers indiquent à Flaminius un ſentier dans les montagnes.* VII. *Il remporte la victoire contre Philippe.* VIII. *Pluſieurs peuples de la Grèce gagnés par la modération de Flaminius, ſe réuniſſent aux Romains contre Philippe.* IX. *Il achève de gagner l'amitié des Grecs en propoſant à Philippe de leur rendre leur liberté, ce que Philippe refuſe.* X. *Il engage les Thébains à prendre le parti des Romains. Le commandement lui eſt prorogé.* XI. *Il préſente la bataille à Philippe.* XII. *Le combat s'engage le lendemain.* XIV. *Flaminius remporte la victoire. Épigramme du poëte Alcée.* XV. *Réponſe de Philippe à cette épigramme.* XVI. *Flaminius accorde la paix à Philippe.* XVII. *Prudence de Flaminius en faiſant cette paix au moment où alloit éclater une nouvelle guerre de la part d'Antiochus excité par Annibal.* XVIII. *Il obtient*

des commiſſaires envoyés par le ſénat une liberté entiere pour les Grecs. XIX. *Elle eſt publiée dans l'aſſemblée des jeux Iſthmiens.* XX. *Acclamations des Grecs.* XXI. *Leur joie. Réflexions ſur les guerres & le ſort de la Grèce.* XXII. *Démarches de Flaminius pour réaliſer la liberté des Grecs.* XXIII. *Il préſide aux jeux Néméens, & y fait de nouveau publier la liberté de la Grèce.* XXIV. *Eſtime & confiance univerſelle que cette conduite de Flaminius inſpire pour les Romains.* XXV. *Préſens de Titus au temple de Delphes avec les inſcriptions qu'il y fait graver.* XXVI. *La proclamation actuelle rapprochée de la proclamation poſtérieurement faite par Néron, auſſi dans les jeux Iſthmiens.* XXVII. *Titus attaque Nabis, tyran de Sparte, & fait la paix avec lui. Motifs ſuppoſés de cette conduite.* XXVIII. *Les Achéens lui font préſent de tous les Romains qui étoient eſclaves en Grèce.* XXIX. *Deſcription du triomphe de Titus.* XXX. *Titus Flaminius eſt renvoyé en Grèce en qualité de légat de Manius Acilius, pour s'oppoſer aux mouvemens qu'Antiochus excitoit dans la Grèce.* XXXI. *Services qu'il rend aux Grecs.* XXXII. *Honneurs qu'ils lui déférent.* XXXIII. *Diverſes réparties de Titus.* XXXV. *Il eſt nommé cenſeur. Origine de ſes inimitiés avec Caton.* XXXIX. *Ambaſſade de Flaminius auprès de Pruſias, roi de Bithynie. Ses démarches contre*

Annibal ; leur ſuite. Divers jugemens & opinions à cet égard.

Depuis l'an 527 juſques après l'an 571 de Rome, avant J. C. 182.

Comparaiſon de Titus Quintius Flaminius avec Philopœmen.

TITUS QUINTIUS FLAMINIUS.

Il eſt aiſé à voir de quelle forme & ſtature eſtoit Titus Quintius Flaminius [1], que nous apparions à Philopœmen, par une ſtatue de cuyvre faitte à ſa ſemblance, qui eſt encore aujourd'huy à Rome auprès du grand Apollo, qui fut apporté de Carthage, aſſis tout droit devant l'entrée des lices, & y a ſoubz ladite ſtatue une inſcription en lettres Grecques : mais quant à ſes meurs & à ſon naturel, on dit qu'il eſtoit prompt & ſoudain, tant à ſe courroucer, comme à faire plaiſir, diverſement toutefois : car s'il chaſtioit quelcun à qui il fuſt courroucé, il le faiſoit legerement, & ſi ne tenoit point ſon courroux : & au contraire, ſes bienfaicts eſtoyent grands, & ſi demouroit tousjours bien affectionné envers ceulx à qui il avoit une fois fait plaiſir, ne plus ne moins que ſi eulx meſmes luy en euſſent fait, eſtant tousjours preſt à faire de bien en mieulx pour ceulx

[1] Dans le manuſcrit de la Bibliothèque du Roi, n° 1671, il eſt nommé Flamininus ; & c'eſt ſon vrai nom, qui eſt confirmé par les médailles & par les inſcriptions des Faſtes Capitolins.

qui luy eſtoyent redevables, à fin de les entretenir & garder tousjours en ſa devotion, comme la plus belle acquiſition qu'il euſt ſceu faire. Et pource qu'il eſtoit convoiteux de gloire & d'honneur ſur toutes choſes, quand il ſe preſentoit quelque bel & grand exploit à faire, il le vouloit luymeſme faire ſans qu'autre y meiſt la main: & ſe trouvoit plus vouluntiers avec ceux qui avoyent beſoin de ſon aide, que avec ceux qui luy pouvoyent aider & bien faire : pour autant qu'il eſtimoit les uns matiere d'exercer ſa vertu, & les autres ſes competiteurs & concurrens au prochas d'honneur & de gloire.

II. Son premier aage ſe rencontra d'adventure au temps que la ville de Rome avoit le plus d'affaires, & eſtoit empeſchée en plus groſſes guerres, lorſque les jeunes hommes Romains, auſſi toſt qu'ilz avoyent aage de porter armes, eſtoyent envoyez à la guerre, pour apprendre en faiſant le meſtier de ſoudard à devenir bons capitaines. Ainſi fuſt il nourry en ceſt apprentiſſage de la diſcipline militaire, & la premiere charge de gens qu'il eut, fut en la guerre contre Hannibal de Carthage, où il eut mille hommes de pied ſoubz le conſul Marcellus [1], lequel ayant eſté occis en une embuſche que luy dreſſa Hannibal, on eleut Titus Quintius gouverneur de la province

[1] L'an 546 de Rome.

& ville de Tarente, qui fut repriſe pour la ſeconde fois : & en ce gouvernement acquit reputation non moins d'homme droitturier & juſte, que bien entendu au faict des armes.

III. Au moyen dequoy, quand il fut queſtion d'envoyer gens pour repeupler les villes de Narnia & de Coſſa, il en fut deputé conducteur & commiſſaire : ce qui principalement luy donna cueur & hardieſſe d'aſpirer tout du premier coup au conſulat, en paſſant par deſſus les autres moindres offices, qui ſont l'ædilité, le tribunat, & prætura, par leſquelz, comme par des degrez, les autres jeunes hommes avoyent accouſtumé de parvenir au conſulat. Quand donc ce vint au temps que ſe faiſoit l'election des conſulz, il ſe preſenta entre les pourſuyvans du conſulat, accompagné de grand nombre de ceux qu'il avoit menez en ces deux villes nouvellement repeuplées, qui pourſuyvoyent affectueuſement pour luy : mais deux des tribuns du peuple, Fulvius & Manlius, s'y oppoſerent, diſans que c'eſtoit choſe deſraiſonnable, que ce jeune homme anticipaſt ainſi preſque par force l'office de ſupreme dignité, contre les us & couſtumes de Rome, avant que d'avoir eſté, par maniere de dire, receu & paſſé par les premiers myſteres de la choſe publique : toutefois le ſenat en remeit l'entiere deciſion aux voix & ſuffrages du peuple,

lequel tout ſur le champ le declara conſul avec Sextius Ælius [1], combien qu'il n'euſt pas encore trente ans : puis en partiſſant au ſort les charges de la choſe publique avec ſon compagnon, il luy eſcheut celle de faire la guerre à Philippus roy de Macedoine. Enquoy il me ſemble que la fortune favoriſa grandement aux affaires des Romains, faiſant tumber la conduitte de ceſte guerre entre les mains d'un tel perſonnage, pource qu'ilz avoyent affaire à des hommes, contre leſquelz un gouverneur & capitaine n'euſt pas eſté bon, qui euſt voulu avoir toutes choſes par force & par violence d'armes, & qui eſtoyent plus toſt gaignables par ſages remonſtrances & diſcours de raiſon : car pour ſouſtenir le choc d'une bataille contre les Romains, Philippus avoit bien aſſez de puiſſance de ſon royaume de Macedoine ſeulement : mais pour entretenir une guerre qui euſt pris traict de longue durée, & pour luy fournir argent, vivres, retraitte, & brief toute autre choſe requiſe à l'entretenement de ſon armée, les forces de la Grece luy eſtoyent neceſſaires. Ainſi ſi elles n'euſſent eſté ſagement departies & desjointes d'avec luy, la guerre encontre luy n'eſtoit pas pour ſe decider par une ſeule bataille, & la Grece qui juſqu'à ce temps n'avoit pas encore eu grande conference avec les Romains,

[1] L'an de Rome 556.

gins

ains commenceoit lors premier d'avoir communication d'affaires à bon eſciant avec eulx, ſi leur capitaine n'euſt eſté homme de ſa nature doulx & traittable, qui euſt plus uſé de la raiſon que de la force, & qui euſt ſceu dire de bonne grace ſes raiſons, & eſcouter benignement celles que luy faiſoyent entendre ceulx qui avoyent à faire à luy, & oultre tout cela, qui euſt tenu roide pour le droit & pour la juſtice : il n'eſt pas vrayſemblable, que la Grece ſe fuſt voulu ſi toſt ſoubſtraire de la domination de ceulx quelle avoit desja tout accouſtumez, pour ſe ſoubmettre à celle de nouveaux eſtrangers : mais cela ſe pourra plus clairement voir par le recit de ſes faicts.

IV. Eſtant donques Titus informé, que les capitaines qui avoyent eſté par avant luy envoyez à ceſte guerre de Macedoine, comme Sulpitius & Publius [1], n'y eſtoyent entrez que bien tard ſur l'arriere ſaiſon de l'année, & encore après eſtre arrivez y avoyent fait la guerre bien froidement, s'amuſans à faire des petites courſes & legeres eſcarmouches, tantoſt cy, tantoſt là, contre Philippus, comme pour gaigner quelques advenues, ou pour enlever quelques vivres, penſa qu'il ne luy falloir pas faire ainſi qu'ilz avoyent fait, en conſumant toute l'année de leur conſu-

[1] Sulpitius Galba, conſul l'an de Rome 554, & Publius Tappulus, conſul l'année ſuivante.

lat à Rome aux affaires de gouvernement, & à jouir en leurs maiſons des honneurs de leur magiſtrat, & puis après ſur la fin ſe partir pour aller à la guerre, à fin de gaigner une année par deſſus celle de ſon office, l'une en laquelle il auroit exercé ſon conſulat, & l'autre en laquelle il feroit la guerre : ains deſirant avoir ceſt honneur d'employer l'année meſme de ſon conſulat à faire vivement la guerre qui luy eſtoit commiſe, il quitta vouluntairement toutes les prerogatives & preeminences qu'il pouvoit avoir de ſon eſtat en demourant à Rome, & requit au ſenat qu'on luy baillaſt ſon frere Lucius Quintius, pour ſon lieutenant en l'armée de mer : & oultre ce prit environ trois mille vieux ſoudards de ceulx qui avoyent desfaict premierement Aſdrubal en Heſpagne, & depuis Hannibal en Afrique ſoubz la conduitte de Scipion, qui eſtoyent encore en aage de ſervice, & qui vouluntairement ſe condeſcendirent à le ſuyvre en ce voyage, pour en faire le fort de ſon armée. Avec laquelle trouppe il traverſa la mer ſans fortune, & alla deſcendre en Epire, là où il trouva Publius Julius campé avec ſon armée au devant de Philippus, qui de long temps avoit planté ſon camp auprès de la bouche du fleuve Apſus [1], pour en defen-

[1] Tite-Live, XXXII, 10, dit que Philippe étoit campé près du fleuve Aous, maintenant *Lao* ; ce qui paroît plus vrai.

dre l'entrée, & garder ce pas là, par où lon entre au dedans du royaume d'Epire : tellement que Publius avoit ja demouré là longuement ſans rien faire, à cauſe de la naturelle force & aſpreté des lieux. Si prit Titus l'armée de ſes mains, & le renvoya à Rome, puis alla luymeſme voir à l'œil & conſiderer la nature du païs, qui eſt tel : C'eſt une longue vallée emmurée de coſté & d'autre de grandes & haultes montagnes, non moins aſpres que celles qui enferment la vallée que lon appelle Tempé en Theſſalie : mais il n'y a pás de ſi beaux bois, ny des foreſts verdoyantes, guayes prairies, ny autres lieux de plaiſance, comme il y a en l'autre : ains eſt ſeulement une grande & profonde fondriere, par le milieu de laquelle court la riviere qui s'appelle Apſus, laquelle en groſſeur, en roideur & viſteſſe de cours reſſemble aſſez au fleuve de Peneus. Elle occupe tout l'intervalle, qui eſt entre les pieds des montagnes, excepté qu'il y a un petit chemin qui a eſté taillé à la main dedans le roc, & une ſente fort eſtroitte au long de l'eau, ſi mal aiſée, qu'à grande peine une armée y pourroit paſſer, encore qu'elle ne trouvaſt perſonne qui luy defendiſt le paſſage : mais s'il eſt tant ſoit peu gardé, il eſt du tout impoſſible qu'elle y puiſſe paſſer.

V. Or y avoit il aucuns en l'armée qui conſeil-

loyent à Titus d'aller faire un grand circuit par la contrée Daſſaretide, & par la ville de Lyncus, là où le païs eſt plain, & le chemin aiſé : mais luy avoit peur que s'il s'eſloignoit de la mer, & s'alloit jetter en païs maigre & peu cultivé, il n'euſt faulte de vivres : meſmement ſi Philippus refuſoit la lice & fuyoit le combat, & qu'il ne fuſt encore à la fin contraint de s'en retourner vers la marine ſans rien faire, comme avoit fait ſon predeceſſeur. Parquoy il delibera d'aller à travers les montagnes charger ſon ennemy, & taſcher de gaigner le paſſage à force. Or tenoit Philippus le hault des montagnes avec ſon armée : & quand les Romains ſe perforceoyent de gravir contremont, ilz eſtoyent accueilliz de force coups de dard & de traict qu'ilz leur donnoyent de çà & de là par les flancs : ſi eſtoyent les eſcarmouches fort aſpres pour le temps qu'elles duroyent, & y demouroyent pluſieurs blecez & pluſieurs tuez d'une part & d'autre : mais ce n'eſtoit pas pour decider ne vuider ceſte guerre.

VI. En ces entrefaittes vindrent devers Titus quelques gens du païs, qui avoyent accouſtumé de garder les beſtes par ces montagnes, & luy dirent qu'ilz ſçavoyent un chemin tournoyant que les ennemis ne gardoyent point, par lequel ilz promettoyent conduire ſon armée, de ſorte que dedans trois jours, au plus tard, ilz la rendroyent

au deſſus de la montagne : & à fin que lon ſe fiaſt & s'aſſeuraſt plus de leur dire, ilz declarerent que c'eſtoit Charopus filz de Machatas qui les y envoyoit. Ce Charopus eſtoit le premier homme des Epirotes, lequel portoit bonne affection aux Romains, & leur favoriſoit ſecrettement & ſoubz main pour la crainte de Philippus: auquel Titus ſe confiant, adjouſta foy au dire de ces guides, & envoya quand & eulx l'un de ſes capitaines avec quatre mille hommes de pied, & trois cents chevaux. Les paſtres ſervans de guides marchoyent devant, eſtans liez & garrotez, & quand le jour venoit toute la trouppe ſe repoſoit en quelque fonceau couvert de bois, & la nuict ilz cheminoyent à la clarté de la lune, laquelle de bonne adventure eſtoit lors au plein.

VII. Ce pendant Titus depuis qu'il les eut envoyez, tint le demourant de ſon camp en repos, ſinon qu'il feit les autres jours dreſſer quelques legeres eſcarmouches pour tousjours amuſer les ennemis : mais le jour auquel ſes gens, qui alloyent faire le tour, ſe devoyent rendre au plus hault de la montagne au deſſus du camp des ennemis, il tira hors de ſon camp dès l'aube du jour toute ſon armée entierement, laquelle il departit en trois trouppes, & avec l'une d'icelles ſe jetta luy meſme du coſté de la riviere, là où

le chemin eſt le plus eſtroit, faiſant marcher ſes bandes droit contremont la coſte de la montagne. Les Macedoniens à l'encontre luy tiroyent d'amont force coups de traict, & en quelques endroits parmy les rochers venoyent à s'attacher à coups de main : & au meſme temps les deux autres trouppes, à ſes deux coſtez, faiſoyent auſſi pareillement tout devoir à l'envy l'une de l'autre, de monter amont, & graviſſoyent de grand courage contremont la pente roide & aſpre de la montagne. Quand le ſoleil fut levé, on apperceut de loing comme une fumée non pas gueres apparente pour le commencement, ains reſſemblant proprement aux brouées que lon voit ordinairement autour des crouppes des montagnes. Les ennemis n'en pouvoyent rien voir, pour autant que c'eſtoit derriere eulx eſtant desja la cyme de la montagne occupée : & les Romains, encore qu'ilz n'en fuſſent pas bien aſſeurez, toutefois au travail du combat où ilz eſtoyent, eſpererent que c'eſtoit ce qu'ilz deſiroyent : mais quand ilz veirent qu'elle alloit tousjours croiſſant de plus en plus, de ſorte qu'elle obſcurciſſoit l'air, ilz s'aſſeurerent adonc que c'eſtoit certainement le ſigne que leur devoyent faire leurs gens. Si ſe prirent à crier, en montant contremont de ſi grand courage, qu'ilz rengerent leurs ennemis juſques aux plus roides & plus aſpres endroits de la mon-

tagne, & auſſi ceulx qui eſtoyent derriere leur reſpondirent à haults cris de deſſus la cyme de la montagne, dont les ennemis s'effroyerent ſi fort, que tout incontinent ilz ſe meirent tous en fuitte : toutefois il n'en fut pas tué plus de deux mille, à cauſe que l'aſpreté & malaiſance des lieux engarda que lon ne les peuſt ſuyvre.

VIII. Mais les Romains pillerent leur camp, & prirent tout ce qu'ilz trouverent dedans leurs tentes, & leurs eſclaves auſſi, & gaignerent le pas de la montagne par où ilz entrerent au dedans du païs d'Epire, & le traverſerent ſi modereement, & avec ſi grande abſtinence, que combien qu'ilz fuſſent loing de leurs vaiſſeaux & de la marine, que lon ne leur euſt point diſtribué leur bled qu'ilz ſouloyent avoir tous les mois, & que d'ailleurs ilz fuſſent aſſez à deſtroit de vivres, jamais toutefois ilz ne prirent rien ſur le païs, combien qu'ilz y trouvaſſent de tous biens en abondance. Car Titus eſtant adverty, que Philippus, en paſſant par la Theſſalie, comme fuyant de peur, avoit fait ſortir les habitans hors des villes, retirer les perſonnes aux montagnes, & puis mettre le feu dedans les maiſons, en abandonnant à piller à ſes ſoudards ce que les habitans y laiſſoyent de leurs biens, pource qu'ilz n'avoyent pas moyen de l'emporter, à cauſe de la quantité ou de la peſanteur, tellement qu'il ſembloit qu'il

quittaſt desja le païs aux Romains, il avoit l'œil, & admoneſtoit ſes gens d'y paſſer ſans y faire ne porter aucun dommage, comme en païs qui leur eſtoit ja tout acquis, & que leurs ennemis leur avoyent cedé. Si ne demourerent pas longuement à ſentir combien leur avoit valu ceſte continence: car auſſi toſt qu'ilz entrerent en la Theſſalie, les villes ſe rendirent vouluntairement à eulx: & les Grecs meſmes habitans oultre le pas des Thermopyles, deſirerent ſingulierement à voir Titus, ne demandans autre choſe que de ſe donner à luy. Les Achæïens ſemblablement renoncerent à la ligue & alliance qu'ilz avoyent avec Philippus: &, qui plus eſt, arreſterent en leur conſeil, de luy faire la guerre en compagnie des Romains. Et combien que les Ætoliens fuſſent pour lors amis & alliez des Romains, & qu'ilz ſe monſtraſſent fort affectionnez à leur party en celle guerre: toutefois quand ilz demanderent aux Opuntiens [1], qu'ilz meiſſent leur ville entre leurs mains, & qu'ilz la leur garderoyent & defendroyent ſeurement encontre Philippus, ilz n'y voulurent onques entendre, ains envoyerent querir Titus, & ſe meirent eulx & leurs biens en ſa protection & ſauvegarde.

IX. Lon dit que le roy Pyrrhus, la premiere

[1] Opunte, capitale de la Locride Opuntienne, ſur le bord de la mer vis-à-vis l'Eubée. V. la deſcription des Thermopyles aux Obſervations.

fois qu'il apperceut de deſſus une haulte eſchoguette l'armée des Romains rengée & ordonnée en bataille, dit que l'ordonnance de ces Barbares ne luy ſembloit point barbareſque. Mais auſſi ceux qui n'avoyent jamais veu Titus, & qui venoyent à parler la premiere fois avec luy eſtoyent contraints d'en dire preſque autant : car ilz avoyent ouy dire aux Macedoniens, qu'il venoit un capitaine de Barbares, qui à force d'armes ruinoit tout par où il paſſoit, & mettoit tout en ſervitude : & au contraire ilz venoyent à trouver un perſonnage, qui premierement eſtoit jeune d'aage, doulx & humain de viſage, parlant bon grec, & amateur de vraye gloire, dont ilz s'en retournoyent merveilleuſement aiſes, & alloyent empliſans les villes & citez de la Grece de bonne affection envers luy, diſans qu'elles avoyent trouvé en luy un capitaine qui les remettroit en leur liberté anciene : mais encore plus quand Philippus monſtra avoir voulunté de faire appointement, & que Titus luy offrit la paix & l'amitié du peuple Romain, pourveu & ſoubz condition qu'il laiſſaſt les Grecs en leur entiere franchiſe, en retirant ſes garniſons hors de leurs villes & fortes places, & qu'il n'en voulut rien faire : car adonc tous unanimement juſques à ceulx meſmes qui favoriſoyent aux affaires de Philippus, dirent que les Romains n'eſtoyent pas venus faire la

guerre aux Grecs, ains plus toſt aux Macedoniens, en faveur des Grecs. Au moyen dequoy toutes les autres parties de la Grece ſe venoyent d'elles meſmes, ſans aucune contrainte, rendre à luy.

X. Et comme il paſſaſt à travers le païs de la Bœoce ſans aucune demonſtration de guerre, les principaulx de la ville de Thebes ſortirent au devant de luy, combien qu'ilz teinſent le party du roy de Macedoine à cauſe d'un particulier nommé Brachillelis[1] : toutefois ilz voulurent bien honorer & careſſer Titus : comme ceulx qui eſtoyent contents de demourer en amitié avec l'un & avec l'autre. Titus les embraſſa & parla à eulx gracieuſement, pourſuyvant tousjours ſon chemin tout bellement, en leur demandant une choſe, & leur en comptant une autre, & faiſant expreſſement durer leurs propos, à fin que ce pendant ſes ſoudards eſtans travaillez du chemin repriſſent un peu d'haleine : & ainſi en marchant tousjours peu à peu, il entra dedans la ville quand & eulx, dequoy ces ſeigneurs Thebains ne furent gueres contents, mais pourtant ilz ne luy ozerent pas refuzer, attendu meſmement qu'il n'avoit point lors grand nombre de gens de guerre autour de luy. Quand il fut dedans Thebes il demanda audience, en laquelle il ſuada au peuple, tout auſſi ſoigneuſement que s'il n'euſt pas tenu la ville

[1] Polybe le nomme Brachyllas.

en ſa puiſſance, qu'il vouluſt plus toſt elire le party des Romains, que celuy de Philippus. A quoy faire le roy Attalus, qui d'adventure ſe trouva en ceſte aſſemblée, le ſeconda, enhortant les Thebains en grande inſtance à faire ce que Titus leur ſuadoit : mais il s'efforcea un peu plus que ſon aage le portoit, pour le deſir qu'il avoit, comme je croy, de monſtrer ſon eloquence à Titus, & s'eſchauffa & emeut tellement, que ſoudain il luy prit au milieu de ſon parler un eſvanouiſſement, & une deſcente de reume[1], qui luy oſta tout ſentiment, de ſorte qu'il tumba tout paſmé, & peu de jours après fut reporté ſur ſes navires en Aſie, là où il n'arreſta gueres à mourir. Mais ce pendant les Bœotiens ſe rengerent du coſté des Romains : & Philippus ayant envoyé des ambaſſadeurs à Rome, Titus y envoya auſſi de ſes gens, ſolliciter pour luy, à deux fins : l'une, que ſi la guerre avoit à durer contre Philippus, que ſon temps luy fuſt prolongé : l'autre, que ſi le ſenat luy ottroyoit la paix, que luy euſt l'honneur de l'arreſter & conclure : car eſtant de ſa nature fort ambitieux, il avoit peur que lon ne luy envoyaſt un ſucceſſeur pour continuer ceſte guerre, qui luy oſtaſt la gloire de l'avoir achevée. Mais ſes amis feirent ſi bonne diligence de ſolliciter, que ny le roy Philippus n'obteint

[1] Dans le grec, ou une fonte d'humeurs.

ce qu'il demandoit, ny ne fut envoyé un autre capitaine au lieu de Titus, ains luy fut gardée & continuée la charge de ceſte guerre.

XI. Parquoy ſi toſt qu'il en eut receu la commiſſion & le mandement du ſenat, il tira vers la Theſſalie en grande eſperance de venir au deſſus de Philippus : car il avoit en ſon armée plus de vingt & ſix mille combatans, dont les Ætoliens faiſoyent ſix mille hommes de pied, & trois cents chevaulx. L'armée de Philippus de l'autre coſté n'eſtoit pas moindre en nombre, & commencerent à marcher l'un contre l'autre, tant qu'ilz arriverent tous deux près la ville de Scotuſe, là où ilz ſe reſolurent d'eſſayer le hazard de la bataille. Si ne s'eſtonnerent point ny eulx ny leurs gens, pour ſe voir ſi près les uns des autres, ains au contraire, les Romains d'un coſté en prirent plus grand cueur & plus grande envie de combatre, penſans en eulx meſmes le grand honneur que ce leur ſeroit de vaincre les Macedoniens, qui eſtoyent entre eulx tant renommez de prouëſſe & de vaillance, à cauſe des haults faicts d'Alexandre le grand : & de l'autre coſté auſſi les Macedoniens, penſans bien que les Romains eſtoyent autres combatans que les Perſes, avoyent bonne eſperance s'ilz gaignoyent ceſte bataille, de rendre leur roy Philippus plus renommé par le monde, que ne l'eſtoit Alexandre.

Titus donques faiſant aſſembler ſes gens, les preſcha & enhorta de faire leur devoir & ſe monſtrer gens de bien en celle bataille, comme ceulx qui avoyent à faire preuve de leur valeur au milieu de la Grece, c'eſt à dire, au plus beau theatre, en la plus belle veuë de tout le monde, & contre les plus nobles & plus eſtimez adverſaires. Et Philippus par cas d'adventure, ou pour la grande haſte qu'il avoit, à cauſe que l'heure le preſſoit, alla monter, ſans y prendre garde, deſſus un charnier où lon avoit enterré pluſieurs corps, pource que c'eſtoit comme une butte un peu relevée, aſſez près des trenchées de ſon camp, & de là commencea à preſcher & encourager ſes gens, comme les capitaines ont accouſtumé de faire devant une bataille : mais les voyant tous deſcouragez, à cauſe qu'ilz prenoyent pour un ſiniſtre preſage, ce qu'il s'eſtoit ainſi monté deſſus une ſepulture pour les preſcher, il s'en troubla luymeſme, & differa de donner la bataille pour ce jour là.

XII. Et le lendemain, pour autant que la nuict avoit eſté moitte, à l'occaſion des vents du midy qui avoyent ſoufflé, les nuées ſe reſolurent en brouées, & remplirent toute la plaine d'un brouillas obſcur, deſcendant des montagnes d'alenviron un air gros & trouble, qui obſcurciſſoit & couvroit de tenebres, tout le long du matin, la

campagne qui eſtoit entre les deux camps : au moyen dequoy les coureurs qui furent envoyez d'une part & d'autre, pour deſcouvrir & pour eſpier que faiſoyent les ennemis, en bien peu d'heure ſe rencontrerent, & s'entrechargerent les uns les autres en un endroit qui s'appelle les Teſtes de chien [1], qui ſont des poinctes de rochers poſées ſur de petites mottes l'une devant l'autre, & aſſez près les unes des autres, que lon a appellées Teſtes de chien, pour ce qu'elles en ont quelque ſemblance. Si y eut en ceſte eſcarmouche pluſieurs mutations, ainſi qu'il advient ordinairement quand on combat en lieux boſſus & rabotteux, pource que tantoſt les uns fuyoyent & les autres chaſſoyent, tantoſt ceulx qui avoyent chaſſé fuyoyent eulx meſmes, & ceulx qui avoyent fouy chaſſoyent, par ce que des deux camps on envoyoit tousjours nouveau renfort à ceulx qui eſtoyent preſſez & contrainctz de ſe retirer. Ja commenceoit le brouillas à tumber, & l'air à s'eſclarcir, de ſorte que les deux capitaines pouvoyent voir à l'œil clairement ce qui ſe faiſoit entre leurs deux camps : au moyen dequoy ilz tirerent l'un & l'autre toutes leurs forces aux champs en bataille.

XIII. Si eut Philippus l'advantage en la poincte droitte de ſon armée, laquelle eſtoit deſſus le

[1] Dans le grec, les Cynos-Cephales.

hault d'une pente, dont elle venoit tout à un coup fondre ſur les Romains par telle impetuoſité, que les plus forts & plus vaillans ne peurent onques ſouſtenir le faix de ce front de bataille ſi fort ſerré, ny celle haye de picques ſi furieuſe : mais en la poincte gauche il ne fut pas ainſi, pource que les files du bataillon ne s'y peurent ſerrer de près, ny joindre eſcu contre eſcu, à cauſe que c'eſtoit entre les mottes & rochers qu'elle ſe trouvoit rengée, & eſtoit force pour l'inegalité & malaiſance des lieux qu'elle fuſt entreouverte & deſunie en pluſieurs endroits. Ce que Titus appercevant, abandonna la poincte gauche de ſa bataille qu'il voyoit forcée par la droitte de celle des ennemis, & paſſant ſoudain à l'autre, alla charger de ce coſté là les Macedoniens, qui ne peurent ſerrer leurs files en front, ny approcher leurs rengs en fond, ce qui eſt toute la force d'une bataille rengée à la macedoniene, à cauſe que le champ eſtoit hault &bas : & pour combatre d'homme à homme, ilz eſtoyent arriere ſi preſſez, qu'ilz s'entreheurtoyent & s'entrempeſchoyent les uns les autres : car la bataille macedoniene a cela, que tant qu'elle ſe maintient en ſon ordonnance jointe & ſerrée, il ſemble que ce ne ſoit, par maniere de dire, qu'un corps d'une beſte de force invincible : mais auſſi depuis qu'elle eſt une fois entreouverte & desjointe, elle perd non ſeu-

lement la force & puiſſance de ſon corps entier, mais auſſi celle de chaſque particulier combatant, partie à raiſon de la ſorte des armes, dont ilz combatent, & partie auſſi à raiſon que l'effort du total conſiſte plus en la diſpoſition & liaiſon des files & des rengs qui s'enforciſſent les uns les autres, qu'il ne fait en la prouëſſe & valeur de chacun homme à part.

XIV. Quand donques ceulx de ceſte poincte gauche furent tournez en fuitte, une partie des Romains alla après, & les autres coururent charger par les flancs ceulx de la poincte droitte, qui combatoyent encore, dont ilz feirent un grand meurtre, de maniere que alors ceulx meſmes qui du commencement avoyent l'advantage s'esbranlerent, & à la fin fouirent comme les autres à val de roupte, en jettant leurs armes: ſi n'en fut pas tué moins de huit mille ſur le champ, & en fut pris de priſonniers environ cinq mille: & ne fut que la faulte des Ætoliens, que Philippus ſe ſauva de viſteſſe, pour ce qu'ilz s'amuſerent à piller & ſaccager ſon camp, pendant que les Romains chaſſoyent & pourſuivoyent les fuyans, de ſorte qu'à leur retour ilz ne trouverent plus rien à piller. A l'occaſion dequoy il commencea à avoir quelques querelles entre eulx, & s'entredirent des paroles injurieuſes les uns aux autres: mais depuis encore faſcherent

ilz

ilz bien davantage Titus, parce qu'ilz s'attribuerent l'honneur de ceſte victoire, & feirent courir le bruit parmy la Grece, que c'eſtoyent eulx qui avoyent desfaict en bataille le roy Philippus, de maniere que ès chanſons que les poëtes en feirent, & que le menu peuple chantoit par les villes à la louange de ce faict d'armes, on mettoit tousjours les Ætoliens devant les Romains, comme en ceſte cy qui eut le plus de cours, & qui fut plus chantée par tout:

Sans pleur d'amis, ſans droit de ſepulture,
Amy paſſant, icy ſommes giſans
Trente milliers d'hommes par guerre dure.
En Theſſalie ayans finy noz ans:
Desfaits nous ont les armes d'Ætolie,
Et les Latins, dont Titus eſtoit chef,
Qui amenez les avoit d'Italie
En Macedoine à noſtre grand meſchef:
Et Philippus avec ſa fiere audace
S'en eſt fouï plus viſte que ne vont
Biches & cerfs, quand de près à la trace
Par aſpres chiens ès bois chaſſez ilz ſont.

XV. Le poëte qui feit les vers de ceſte chanſon fut Alcæus, & les feit en haine de Philippus, augmentant faulſement le nombre des hommes qui moururent en la bataille, pour luy faire plus de deſpit & de honte: mais il faiſoit encore plus de deſpit à Titus que à Philippus, à cauſe qu'on

la chantoit par tout : car Philippus ne s'en feit que rire, & pour le contrepicquer d'un pareil traict de mocquerie, il feit une chanſon à l'imitation de la ſienne, dont la ſubſtance eſtoit telle :

Sans feuille aucune & ſans eſcorce auſſi,
Amy paſſant, on a fait ici tendre
Sur ce couſtau ceſte potence cy
Expreſſement pour Alcæus y pendre.

XVI. Mais Titus, qui deſiroit ſingulierement avoir honneur entre les Grecs, le prenoit fort à cueur : au moyen dequoy de là en avant il mania le reſte des affaires tout ſeul ſans plus faire compte des Ætoliens, dont ilz eſtoyent fort marris, meſmement quand il receut une ambaſſade de Philippus, & preſta l'oreille aux propos d'appointement qu'il luy feit mettre en avant : car alors ilz en furent ſi malcontents, qu'ilz allerent crians par toutes les villes grecques, que Titus vendoit la paix à Philippus, là où l'on pouvoit deſraciner entierement toute ceſte guerre, & exterminer totalement la puiſſance & ſeigneurie qui avoit la premiere reduit la Grece en ſervitude. Ces calumnies que les Ætoliens alloyent ainſi ſemans par tout, troublerent aucunement les amis & alliez des Romains : mais Philippus luymeſme leur oſta toute ſuſpicion, quand il vint en perſonne requerir la paix, en ſe ſoubsmettant de

tout poinct à la diſcretion de Titus & des Romains. Titus luy ottroya la paix, en luy laiſſant ſon royaume de Macedoine, & luy commandant qu'il euſt à ſe departir de tout ce qu'il tenoit en la Grece, & oultre qu'il payaſt pour l'amende ſix cents mille eſcus [1], luy oſtant davantage toute ſon armée de mer, exceptées dix navires ſeulement : & pour aſſeurance de l'entretenement de ce traitté, luy prit un de ſes enfans qu'il envoya à Rome en oſtage.

XVII. En quoy faiſant, il eſt tout certain que Titus diſpenſa très bien le temps, & prouveut ſagement à l'advenir : car desja eſtoit Hannibal de Carthage, très grand ennemy de l'empire romain, banny de ſon païs, & retiré devers le roy Antiochus, auquel il mettoit en teſte, & le ſolicitoit inceſſamment de pourſuivre ſa fortune, & l'accroiſſement de ſon eſtat, qui eſtoit ja ſi bien acheminé, joint que Antiochus de luymeſme en avoit bien bonne envie, pource que ſur la confiance de ſes proſperitez, & des haults faicts d'armes qu'il avoit ja executez, pour leſquelz il avoit acquis le ſurnom de grand, il aſpiroit à la monarchie de tout le monde, & ne demandoit que quelque occaſion de s'attacher aux Romains : tellement que ſi Titus prevoyant de loing

[1] Dans le grec, mille talens, qui font 4,668,750 livres de notre monnoie.

cela, n'euſt ſagement incliné à la paix, & que la guerre d'Antiochus ſe fuſt rencontrée au meſme temps de celle de Philippus, de ſorte que ces deux, les plus grands & plus puiſſans princes du monde, pour leur commun intereſt, ſe fuſſent conjoincts enſemble contre la ville de Rome, elle n'euſt pas eu moins d'affaires, n'y n'euſt pas eſté en moindre danger qu'elle avoit eſté en la guerre des Carthaginois & d'Hannibal: mais Titus entrejettant opportunément ceſte paix entre les deux guerres, retrancha celle qui eſtoit preſente, avant que celle qui eſtoit preſte à ſourdre commenceaſt, & oſta par ce moyen à l'un de ces rois ſa derniere, & à l'autre ſa premiere eſperance.

XVIII. Ce pendant les dix commiſſaires que le ſenat Romain envoya à Titus, pour luy aſſiſter & aider à donner ordre aux affaires de la Grece, luy conſeillerent de mettre en pleine franchiſe tout le reſte de la Grece, & retenir ſeulement avec bonnes garniſons les villes de Chalcide, de Corinthe & de Demetriade, pour s'aſſurer qu'elles n'entraſſent en quelque prattique d'alliance & de ligue avec Antiochus : & adonc les Ætoliens couſtumiers de detracter & meſdire, commencerent à mutiner tout ouvertement les villes, en ſommant Titus de deſlier les fers de la Grece: car ainſi ſouloit Philippus appeller ces trois villes

là : puis demandoyent, par maniere de mocquerie, aux Grecs « S'ilz eſtoyent pas bien aiſes d'avoir maintenant des ceps aux pieds plus peſans, » mais mieulx polis & plus luiſans que ceulx » qu'ilz avoyent au paravant, & s'ilz ne ſe ſentoyent pas bien tenuz à Titus de ce qu'il avoit » deſlié les pieds de la Grece pour l'attacher » par le col » : dequoy Titus eſtant fort ennuyé & marry, pria tant ceulx du conſeil qu'à la fin il les feit condeſcendre à ſa requeſte, que ces trois villes là fuſſent auſſi delivrées de toute garniſon, à fin que les Grecs ne ſe peuſſent plus de là en avant plaindre, que ſa grace & liberalité ne fuſt entierement & de tout poinct accomplie envers eulx.

XIX. Parquoy eſtant eſcheut le temps de la feſte que lon appelle Iſthmia [1], il s'y trouva une multitude infinie de peuple pour voir l'esbatement des jeux qui s'y font, pource que la Grece, après avoir eſté longuement travaillée de guerres, ſe voyant lors en paix certaine, & en bonne eſperance de pleine liberté, ne demandoit qu'à faire feſtes & à ſe resjouir. Il fut adonc fait commandement à l'aſſemblée à ſon de trompe, que

[1] On célébroit les jeux Iſthmiques dans l'iſthme de Corinthe, en l'honneur de Mélicerte, ou de Palémon, dieu marin. Ces jeux ſe célébroient la premiere & la troiſieme année des olympiades; ceux de la premiere année au commencement de l'été; ceux de la troiſieme au commencement du printems, ſelon le pere Corſini.

l'on euſt à faire ſilence : & cela fait le herault ſe tira en avant au milieu de toute l'aſſiſtence, qui proclama à haute voix, que le ſenat de Rome, & Titus Quintius conſul du peuple Romain, après avoir vaincu & desfaict en bataille le roy Philippus & les Macedoniens, delivroyent de toutes garniſons, & affranchiſſoyent de toutes tailles, ſubſides & impoſts, pour deſormais vivre à leurs loix ancienes en pleine liberté, les Corinthiens, Locriens, ceulx de la Phocide, ceulx de l'iſle d'Eubœe, les Achaïens, les Phthiotes, les Magneſiens, les Theſſaliens & les Perrhæbiens. Or pour la premiere fois toute l'aſſemblée ne peut pas ouir la voix du herault, & de ceulx qui l'ouirent, la pluſpart ne peut encore pas diſtinctement entendre ce qu'il avoit dit, ains y avoit par tout le parc où ſe faiſoyent les jeux un bruit confus, & un tumulte du peuple, qui s'eſmerveilloit, & demandoit que ce pouvoit eſtre : de ſorte qu'il fallut que le herault recommenceaſt une autre fois à proclamer.

XX. Parquoy eſtant de rechef fait ſilence, le herault poulſant ſa voix plus fort que devant, s'eſcria ſi hault, que ſon cry fut ouy de toute l'aſſemblée : & lors ſe leva une clameur de joye que tout le peuple jetta ſi haulte, qu'elle fut entendue juſques en la mer : & incontinent tout le monde qui avoit ja pris place, & s'eſtoit aſſis pour voir

l'esbat des combattans, se leva en pieds sans plus se soucier des jeux, & s'en allerent tous à grande joye saluer, embrasser & remercier leur bienfaitteur, & le protecteur & affranchisseur de la Grece, Titus. Tellement, que ce que lon dit ordinairement quand on veult exprimer une excessive force & grandeur de bruit & de clameur, advint lors : car il y eut des corbeaux, qui par cas d'adventure volans par dessus le parc du theatre, tumberent dedans. Ce qui advient à cause que l'air se fend & se rompt par la violence d'une si forte voix, tellement qu'il n'a pas la fermeté de soutenir le vol des oiseaux : au moyen de quoy il est force qu'ilz tombent à terre, comme traversans par une espace vague, & vuide de tout soustien : si nous ne voulions dire que ce soit plutost pour la violence de la clameur qui fiert & frappe les oiseaux en passant par l'air, ne plus ne moins que si ce fussent coups de flesches, dont ilz tumbent en terre tous morts. Il peult aussi estre qu'il se fait en l'air un tourbillon, comme nous voyons en la mer agitée, qu'il se fait quelquefois un tournoyement des undes par la violence de la tourmente.

XXI. Tant y a, que si Titus prevoyant bien la foule du peuple qui accouroit pour le voir, ne se fust de bonne heure retiré incontinent que les jeux furent finis, il eust eu beaucoup d'affai-

res à ſe ſauver d'eſtre eſtouffé, tant il accourut de monde de tous coſtez à l'entour de luy. Mais après qu'ilz furent bien las de crier & de chanter autour de ſon pavillon juſques à la nuict : à la fin ilz ſe retirerent, & en ſe retirant, s'ilz rencontroyent quelques uns de leurs parents, amis ou citoyens, ilz s'entrembraſſoyent & s'entrebaiſoyent l'un l'autre de joye, puis s'en alloyent ſoupper & faire bonne chere enſemble, là ou s'esjouiſſans encore davantage, comme lon peut penſer, à la table ilz ne tenoyent autres propos que des affaires de la Grece, diſcourans entre eulx combien de groſſes guerres elle avoit faittes & ſouffertes par le paſſé, toutes pour recouvrer ou defendre ſa liberté, & neantmoins jamais ne l'avoit peu, ne plus joyeuſement, ne plus certainement obtenir qu'elle faiſoit alors, recevant le plus honorable loyer, & le plus digne d'eſtre combatu qui ſçauroit eſtre au monde, par la prouëſſe d'hommes eſtrangers qui combattoyent pour elle, ſans qu'il luy couſtaſt une ſeule goutte de ſon ſang, par maniere de dire, ne qu'elle perdiſt un ſeul homme, pour la mort duquel on deuſt porter le deuil. C'eſt bien choſe rare entre les hommes, d'en trouver un vaillant entierement ou ſage : mais encore eſt-il bien plus rare & plus difficile, que de toute autre ſorte de ver-

tueux, d'en trouver un juſte : car Ageſilaus, Lyſander, Nicias, Alcibiades, & tous ces autres grands capitaines du temps paſſé, ont bien ſceu comment il falloit conduire une guerre, mener une armée, & gaigner une bataille tant par mer comme par terre : mais employer leurs victoires en une beneficence genereuſe & veritablement honeſte, jamais ilz ne l'ont ſceu : ains, ſi vous exceptez le faict d'armes contre les Barbares en la plaine de Marathon, la bataille de Salamine, la journée de Platæes, celle des Thermopyles, ce que feit Cimon à l'entour de Cypre, & ſur le fleuve Eurymedon, toutes les autres guerres & batailles que la Grece a jamais faittes, ont tousjours eſté contre ſoymeſme, & pour ſe mettre ſoubs le joug de ſervitude : & tous les trophées qui furent onques dreſſez par elle, l'ont eſté à ſa honte & à ſa perte : tellement qu'elle s'en eſt à la fin totalement ruinée & deſtruite, & ce principalement par la meſchanceté & opiniaſtreté des gouverneurs & capitaines des villes, envieux les uns ſur les autres. Là où une nation eſtrangere, laquelle, ce ſemble, avoit bien peu d'occaſion qui la deuſt emouvoir à ce faire, pour n'avoir pas eu par le paſſé grande communication avec l'anciene Grece, & du conſeil & bon ſens de laquelle il devoit ſembler eſtrange que la Grece peuſt recevoir aucune utilité, l'a neantmoins avec

très grands dangers, combats & travaux infiniz, delivrée de l'oppreſſion & ſervitude de violents ſeigneurs & tyrans.

XXII. Ces diſcours & autres ſemblables venoyent lors en l'entendement des Grecs, & qui plus eſt, l'effect reſpondoit aux paroles de la proclamation : car en un meſme temps Titus envoya Lentulus en Aſie pour remettre en liberté les Bargilietiens [1], & Titillius en Thrace pour faire ſortir des villes & des iſles les garniſons que Philippus y tenoit, & auſſi fut Publius Julius en Aſie devers le roy Antiochus, pour luy parler d'affranchir & remettre en liberté les Grecs qu'il tenoit en ſa ſubjection. Quant à Titus il fut luy meſme en la ville de Chalcide, là où il monta ſur mer, & s'en alla en la province de Magneſie, dont il feit par tout ſortir les garniſons des villes, & rendit aux citoyens de chacune, le gouvernement & adminiſtration de leur choſe publique.

XXIII. Depuis eſtant eſcheut le temps que lon celebre en la ville d'Argos la feſte de Nemea [2] en l'honneur de Hercules, Titus fut eleu juge & recteur des jeux qui s'y font, là où ayant très bien ordonné toutes choſes appartenantes à la

[1] Peuple de la Carie, où étoit la ville de Bargyles; encore aujourd'hui *Barghili*.

[2] Les jeux Néméens ſe célébroient l'hyver de la ſeconde, & l'été de la quatrieme année des olympiades, ſelon Corſini.

ſolennité de la feſte, il y feit encore une autre fois proclamer publiquement & ſolennellement la delivrance & affranchiſſement general de toute la Grece, & allant par les villes y eſtablit de très bonnes ordonnances, reforma la juſtice, & remeit les habitans & citoyens de chacune en bonne paix, amitié & concorde les uns avec les autres, en rappellant ceulx qui eſtoyent bannis &fuitifs, & appaiſant les vieilles diſſenſions & querelles qu'ilz avoyent entre eulx: ce qui ne luy apportoit pas moins de joye & de contentement, de pouvoir par remonſtrances induire les Grecs à ſe reconcilier les uns avec les autres, que d'avoir par force d'armes vaincu les Macedoniens: de ſorte que le recouvrement de liberté que Titus avoit rendue aux Grecs, leur ſembloit le moindre des bienfaicts qu'ilz euſſent receuz de luy. Or dit on que l'orateur Lycurgus voyant un jour comme les fermiers & recepveurs des tailles menoyent en priſon le philoſophe Xenocrates, à faulte de payement d'un certain impos que devoyent les eſtrangers habitans en la ville d'Athenes, le leur oſta par force d'entre les mains: & oultre cela les pourſuyvit ſi bien en juſtice, qu'il leur feit payer l'amende pour l'injure qu'ilz avoyent faitte à un tel perſonnage, & que depuis le philoſophe rencontrant par la ville les enfans dudit Lycurgus, leur dit: « Je rends à voſtre

» pere une belle recompenſe du plaiſir qu'il m'a » faict : car je ſuis cauſe qu'il eſt loué & priſé par » tout, de ce qu'il a fait en mon endroit.

XXIV. Mais les bienfaicts des Romains & de Titus envers les Grecs ne leur apporterent pas ſeulement ce fruict en recompenſe, qu'ilz en furent louez & honorez par tout le monde, ains furent cauſe d'accroiſtre leur domination & ſeigneurie ſur les autres nations, & que depuis le monde eut grande confiance en eulx à bonne & juſte cauſe, de maniere que les peuples & villes, non ſeulement recevoyent les capitaines & gouverneurs qu'ilz leur envoyoyent, ains alloyent au devant d'eulx, & les appelloyent pour ſe mettre entre leurs mains : & non pas ſeulement les villes & communautez, mais auſſi les princes & les roys qui ſe trouvoyent oppreſſez par autres plus puiſſans qu'eulx, n'avoyent autre plus ſeur recours, que de ſe mettre en leur ſauvegarde : au moyen dequoy en peu de temps, avec la faveur & l'aide des dieux, comme je croy, tout le monde ſe ſubmeit à leur obeïſſance, & ſoubz la protection de leur empire.

XXV. Auſſi ſe glorifioit Titus d'avoir remis la Grece, en liberté plus que de nul autre exploit qu'il euſt onques fait. Car quand il offrit au temple d'Apollo en la ville de Delphes des boucliers d'argent, avec ſon propre eſcu, il y feit engra-

ver deſſus des vers, dont la ſubſtance eſtoit telle,

Nobles jumeaux, ô Tyndarides nez
De Jupiter, roys de Sparte aguerrie,
Qui à dompter chevaux plaiſir prenez
Et exercer l'art de chevalerie,
Titus Romain, d'eſtrange ſeigneurie,
Ayant aux Grecs oſté le joug peſant,
En leur rendant leur liberté perie,
Vous a donné ce ſingulier preſent.

Il donna auſſi une couronne d'or maſſif à Apollo, ſur laquelle il feit mettre ceſte inſcription,

Celuy qui t'a donné ceſte couronne
Maſſifve d'or luyſant & eſpuré,
Qui dignement, Apollo, environne
Les longs cheveux de ton beau chef doré,
C'eſt un Romain capitaine honoré,
Titus, en qui toute prouëſſe abonde.
Fais donc, ſeigneur, que ſon nom decoré
En ſoit chanté par tous les coings de monde.

XXVI. Ainſi la ville de Corinthe a eu ceſt heur, que les Grecs y ont eſté par deux fois declarez affranchis & remis en liberté : la premiere fois par Titus Quintius [1], & la ſeconde par Neron en noſtre temps [2], & en meſme ſaiſon, c'eſt à ſçavoir, lors que lon celebroit la feſte qui s'appelle

[1] L'an de Rome 558, 196 ans avant J. C.
[2] L'an de Rome 820, qui eſt l'an 67 de notre ère.

Iſthmia : mais la premiere fois ce fut par la voix du herault, ainſi comme nous avons cy deſſus declaré plus au long, & la ſeconde fois ce fut Neron luymeſme, qui le proclama en une harengue qu'il feit au peuple en pleine aſſemblée de ville ſur la place : mais cela a eſté long temps depuis.

XXVII. Au reſte, Titus commencea lors une fort belle & fort juſte guerre à l'encontre de Nabis, le malheureux & meſchant tyran des Lacedæmoniens : mais à la fin il trompa l'eſperance de la Grece, car le pouvant prendre, il ne le voulut pas faire, ains appointa avec luy, en abandonnant la pauvre Sparte indignement oppreſſée ſoubz le joug de ſervitude, fuſt ou pource qu'il eut peur, que ſi la guerre prenoit traict, il ne vinſt un ſucceſſeur de Rome, qui luy emportaſt la gloire de l'avoir parachevée, ou pour une envie & jalouſie qu'il avoit de l'honneur que l'on faiſoit à Philopœmen : lequel s'eſtant monſtré par tout ailleurs auſſi excellent capitaine qu'il en fut onques en la Grece, & meſmement en celle guerre, ayant fait de merveilleux actes, tant de grand ſens comme de hardieſſe, eſtoit honoré & reveré par les Achæïens ès theatres & aſſemblées publiques, tout autant comme Titus : dequoy Titus eſtoit malcontent, pource qu'il luy ſembloit deſraiſonnable, que un Arcadien, qui n'avoit jamais eſté chef d'armée, ſinon en

petites guerres legeres à l'encontre de ſes voiſins, fuſt autant eſtimé & autant honoré comme un conſul de Rome, lequel eſtoit venu faire la guerre pour le recouvrement de la liberté de la Grece : & toutefois encore rendoit Titus quelque raiſon & juſtification de ce faict, diſant qu'il veoit bien qu'il ne pouvoit ruiner & desfaire ce tyran, ſans une grande calamité des autres Spartiates.

XXVIII. Au demourant, de tous les honneurs que les Achæïens luy decernerent, qui furent grands & en grand nombre, il n'y en a pas un qui me ſemble avoir juſtement & egalement contrepeſé ſes bienfaicts, ſinon un preſent qu'ilz luy feirent, lequel il eut plus cher que tout le demourant : & fut le preſent tel : durant la ſeconde guerre punique, que les Romains eurent contre Hannibal, il y en eut pluſieurs qui furent faits priſonniers ès rencontres & batailles qu'ilz perdirent, & eſtans vendus çà & là, demourerent eſclaves en pluſieurs provinces, comme entre les autres il s'en trouva bien par la Grece juſques au nombre de douze cents, leſquels de tous temps avoyent bien fait pitié & compaſſion à ceulx qui les veoyent en ſi miſerable changement de leur fortune, mais encore plus alors qu'ilz rencontroyent en l'armée des Romains les uns leurs filz, les autres leurs freres, & les autres leurs compagnons & amis libres & victo-

rieux, là où eulx eſtoyent ſerfs & eſclaves. Si eſtoit Titus bien marry de les voir en telle captivité, mais toutefois il ne les voulut pas oſter par force à ceulx qui les avoyent : & les Achæïens les retirerent & achepterent tous à cinquante eſcus [1] pour teſte, & les ayans aſſemblez en une trouppe, en feirent un preſent à Titus, ainſi comme il eſtoit ſur ſon embarquement, pour s'en retourner en Italie : qui fut cauſe qu'il s'en alla avec plus de joye & de contentement, ayant receu de ſes beaux faicts une belle recompenſe & digne d'un grand perſonnage amateur de ſes citoyens & de ſon païs.

XXIX. Auſſi fut ce l'ornement, qui plus, à mon advis, embellit ſon triumphe : car ces pauvres gens feirent ce que les eſclaves ont accouſtumé de faire le jour que lon leur donne liberté, c'eſt à ſçavoir, qu'ilz font raire leurs teſtes, & pottent de petits chapeaux deſſus. Ces Romains rachetez en feirent autant : & en ceſt eſtat ſuyvirent le chariot triumphal de Titus le jour qu'il feit ſon entrée en triumphe dedans la ville de Rome. Il eſt vray, qu'il faiſoit bien bon voir auſſi les deſpouilles des ennemis qui furent portées en la monſtre de ce triumphe, comme force armets faits à la grecque, force boucliers, eſcus & picques à la macedoniene, avec grande

[1] Grec, cinq mines, 389 livres de notre monnoie.

quantité

quantité d'or & d'argent. Car Itanus [1] hiſtorien eſcrit, qu'il en fut porté une bien groſſe ſomme, c'eſt à ſçavoir, d'or fondu en maſſe, trois mil e ſept cents treze livres peſant [2], & d'argent en maſſe auſſi quarante trois mille deux cents ſoixante & dix livres [3], & d'or monnoyé en pieces qui s'appelloyent Philippus, quatorze mille cinq cents & quatorze [4], ſans les mille talents que Philippus devoit payer pour l'amende : leſquelz depuis luy furent remis par les Romains à l'interceſſion & requeſte de Titus principalement, qui luy procura ce bien, & le feit appeller amy & allié du peuple Romain, & luy renvoyer ſon filz Demetrius, qui eſtoit en oſtage à Rome.

XXX. Mais quelque temps après le roy Antiochus [5] paſſa de l'Aſie en la Grece avec groſſe flotte de vaiſſeaux, & une puiſſante armée, pour ſolliciter les villes de quitter l'alliance des Romains, & les mettre en diſſenſion les unes avec les autres : à quoy faire le ſecondoyent les Ætoliens, qui de long temps avoyent conceu grande malvueillance contre le peuple Romain, & de-

[1] Ce nom eſt inconnu. Peut-être faudroit-il lire Tuditanus, écrivain dont parlent Macrobe & Pline.

[2] De notre monnoie 3,508,785 livres.

[3] De notre monnoie 2,632,147 livres.

[4] Environ 358,300 livres de notre monnoie.

[5] Le Grand. Voyez les époques du royaume de Syrie, parmi les Obſervations du Tome II des Morales.

ſiroyent avoir guerre à luy : ſi enſeignoyent au roy Antiochus à dire, que la guerre qu'il entreprenoit, eſtoit pour affranchir les Grecs & les remettre en liberté, dont ilz n'avoient point de beſoing, attendu qu'ilz eſtoyent francs & libres : mais pour autant qu'ilz n'avoyent point de juſte tiltre de commencer la guerre, ilz luy enſeignoyent à la couvrir de la plus honeſte couleur qu'il euſt ſceu prendre. Parquoy les Romains redoubtans fort le mouvement & le bruit de la puiſſance de ce grand roy, y envoyerent pour capitaine en chef Manius Acilius, & Titus pour l'un de ſes lieutenans [1], à cauſe des Grecs, deſquelz à ſon arrivée il aſſeura ceux qui avoyent bonne voulunté, & les rendit encore plus fermes en l'alliance des Romains, dès qu'ilz l'eurent ſeulement veu : les autres qui commençeoient desja à fléchir & à ſe laiſſer corrompre, il les reteint en leur devoir, & les engarda de faillir, en leur refreſchiſſant la memoire de l'amitié qu'ilz luy avoyent portée, ne plus ne moins que fait un ſage medecin qui ſçait bien à poinct donner medecine à un patient pour le preſerver d'une groſſe maladie.

XXXI. Il eſt vray qu'il y en eut quelques uns, mais bien peu, qui luy eſchapperent, ayans eſté desja gaignez & gaſtez de tout poinct par les Ætoliens, leſquelz encore qu'il fuſt à bon droict in-

[1] Voyez les Obſervations.

digné & irrité contre eulx, il preſerva neantmoins après la bataille : car Antiochus ayant eſté vaincu au pas des Thermopyles, s'en fouyt, & à grande haſte monta ſur mer pour s'en retourner en Aſie. Et le Conſul Manius pourſuyvant ſa victoire, entra dedans le païs des Ætoliens, là où il prit luymeſme aucunes des villes par force, & abandonna les autres en proye au roy Philippus : ſi eſtoyent d'un coſté les Dolopiens, les Magneſiens, les Athamiens & les Aperantins pillez & ſaccagez par ce roy de Macedoine : & de l'autre coſté Manius avoit ja auſſi deſtruit la ville de Heraclée, & mis le ſiege devant celle de Naupacte, que les Ætoliens tenoyent : mais Titus ayant pitié de voir ainſi deſtruire ces pauvres peuples Grecs, paſſa du Peloponeſe, où il eſtoit lors, au camp de Manius, & le reprit en premier lieu de l'erreur qu'il faiſoit, en ce qu'ayant vaincu, il ſouffroit que Philippus emportaſt le fruict & le loyer de ſa victoire, conquerant & domptant pluſieurs peuples, païs & roys, pendant que luy par un opiniaſtre courroux s'amuſoit à tenir ſiege devant une ville. Et puis incontinent que les aſſiegez l'apperceurent de deſſus leurs murailles, ilz l'appellerent par ſon nom, en luy tendant les mains, & le priant qu'il vouluſt avoir pitié d'eulx : à quoy il ne leur reſpondit rien ſur l'heure, ains ſe tournant de l'autre coſté

ſe prit à plorer : mais depuis il parla avec Manius, & appaiſant ſon courroux, feit tant envers luy qu'il impetra aux Ætoliens ſurſeance d'armes pour quelques jours, tant qu'ilz peuſſent envoyer des ambaſſadeurs à Rome pour voir s'ilz pourroyent obtenir grace & pardon du ſenat. Mais la plus grande peine & plus grande difficulté qu'il eut, fut à prier pour les Chalcidiens, auſquelz le conſul Manius eſtoit plus aigrement courroucé qu'à tous les autres, à cauſe que le roy Antiochus, eſtant desja la guerre encommencée, avoit pris femme en leur ville contre ce que ſon aage portoit, & que la qualité du temps ne requeroit : car il eſtoit desja vieil, & en ſon vieil aage, au milieu de la guerre, eſtoit devenu amoureux d'une jeune damoiſelle fille de Cleoptolemus, la plus belle qui fuſt de ce temps là en la Grece. Ce qui feit que les Chalcidiens ſe formaliſerent fort affectueuſement pour luy, & meirent leur ville entre ſes mains, pour s'en ſervir comme d'un fort aux affaires de ceſte guerre : au moyen dequoy, quand il eut perdu la bataille il s'y retira à la plus grande haſte qu'il luy fuſt poſſible : & prenant la jeune dame qu'il avoit eſpouſée, ſon or, ſon argent & ſes amis, monta ſur mer incontinent, & s'en retourna en Aſie.

XXXII. Pour ceſte cauſe le conſul Manius, auſſi toſt qu'il eut gaigné la bataille, tira droit

avec ſon armée vers la ville de Chalcide en grande fureur de courroux : mais Titus qui le ſuyvoit, l'alloit tousjours addoulciſſant, & le pria tant luy & les autres Romains qui eſtoyent en eſtat, & avoyent authorité au conſeil, qu'à la fin il les appaiſa, & impetra pardon à ceulx de Chalcide. Leſquelz ayans eſté preſervez d'un ſi grand peril par ſon moyen, luy conſacrerent en recompenſe les plus beaux edifices & plus ſumptueux ouvrages publiques qui fuſſent en leur ville, ainſi que l'on peult voir par les inſcriptions qui y ſont encore juſques aujourd'huy : comme au parc des exercices, « Le peuple Chal- » cidien a dedié ce parc des exercices à Titus » & à Hercules » : & au temple nommé Delphinium, « Le peuple Chalcidien a conſacré ce tem- » ple à Titus & à Apollo ». Et encore juſques à préſent il s'eſlit par les voix du peuple un presbtre expreſſement pour faire ſacrifice à Titus [1], auquel ſacrifice, après que l'hoſtie eſt immolée, & l'effuſion du vin faitte deſſus, le peuple aſſiſtant chante un cantique de triumphe fait en vers à ſa louange : mais pource qu'il ſeroit trop long à l'eſcrire tout entier, nous en avons ſeulement extrait la fin, qui eſt telle :

[1] Cet endroit eſt remarquable. Voilà un Romain révéré de ſon vivant comme un dieu tutélaire. M. l'Abbé Mongault a donné une Diſſertation curieuſe ſur ce culte dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, Tom. I, pag. 353.

La foy blanche immaculée
Des Romains nous adorons,
Et garder inviolée
Loyauté, nous leur jurons.

Chantez, filles, à la gloire
De Jupiter tout puiſſant,
Allez en chant de victoire,
Rome & Titus beniſſant.

Chantez le preux capitaine
Titus, par qui vous avez
De perdition certaine
Jadis eſté preſervez.

XXXIII. Si n'eſtoyent pas les Chalcidiens ſeulz qui luy portoyent honneur & reverence, ains eſtoit honoré par tous les Grecs univerſellement comme il luy appartenoit & merveilleuſement aimé pour la doulceur & debonnaireté de ſa nature : ce qui monſtre que ce n'eſtoit point par contrainte ne par feinte, mais à bon eſciant, & de bonne voulunté qu'ilz l'honoroyent. Car combien qu'il ait eu quelques differents pour les occurrences des affaires, ou pour quelque jalouſie d'honneur à l'encontre de Philopœmen premierement, & depuis à l'encontre de Diophanes, capitaines generaux de la communaulté des Achæïens, jamais il ne teint ſon cueur, ny ne paſſa onques ſon courroux juſques à mettre en execution aucune mauvaiſe choſe contre eulx : ains ſe termina tousjours en quelque contention

de paroles ès aſſemblées de conſeil, là où il parla franchement à eulx : pourtant n'y eut il jamais perſonne qui le teinſt pour homme aigre ny vindicatif, mais bien il a ſemblé à pluſieurs leger, prompt & ſoudain à ſe cholerer de ſa nature. Autrement c'eſtoit bien la plus doulce & la plus aggreable compagnie d'homme qu'il eſtoit poſſible, & qui rencontroit auſſi plaiſamment & auſſi aiguëment : comme quand il dit une fois aux Achæïens qui ſe vouloyent attribuer l'iſle des Zacynthiens, pour les divertir de ceſte entrepriſe, « Vous vous mettrez en danger, ſeigneurs » Achæïens, ſi vous ſortez une fois hors du Pe» loponeſe, ne plus ne moins que les tortues, » quand elles mettent la teſte hors de leur coc» que ». Et la premiere fois qu'il parlementa avec Philippus pour traitter d'appointement, comme Philippus luy euſt dit : « Tu as amené beaucoup de » gens avec toy, & je ſuis venu ſeul : il luy reſpondit promptement : « Auſſi as tu tant fait » que tu es demouré ſeul, ayant fait mourir tous » tes parents & amis ». Une autre fois à Rome Dinocrates Meſſenien, après avoir bien beu en un feſtin, ſe deſguiſa en habit de femme, & danſa en tel habit : puis le lendemain s'en alla devers Titus, le prier qu'il le vouluſt aider à conduire ſon entrepriſe à chef, qui eſtoit de retirer la ville de Meſſene hors de la ligue des Achæïens.

Titus luy feit reſponſe, qu'il y penſeroit : « Mais » je meſmerveille, dit-il, de toy, comment » tu puis danſer en habit de femme, ny chanter » en un feſtin, ayant entrepris de ſi grandes » choſes ».

XXXIV. Au conſeil des Achæïens les Ambaſſadeurs du roy Antiochus eſtans venus pour les ſoliciter & induire à quitte r l'alliance des Romains, & prendre celle de leur maiſtre, feirent un long narré de la grande multitude des combattans, qui eſtoyent en l'armée de leur maiſtre, &, les nombrerent par pluſieurs divers noms. A quoy Titus reſpondit, « Que un jour » un ſien amy & hoſte luy donnoit à ſouper, & » qu'il fut ſervy à table de tant de mets qu'il » en tenſa & reprit ſon hoſte, s'eſmerveillant » dont il pouvoit avoir ſi toſt recouvré tant de » ſortes de viandes & en ſi grande quantité » : ſon hoſte luy repondit, « Que le tout n'eſtoit que » chair de porc, laquelle eſtoit ainſi diverſifiée » de pluſieurs ſauces & differentes manieres de » l'accouſtrer : Auſſi, ſeigneurs Achæïens, dit-il, » n'eſtimez pas davantage l'armée d'Antiochus » pour ouir nombrer tant de genſdarmes portans » lances, portans javelines, & tant de gens de » pied : car ce ne ſont que tous Syriens differents » de diverſes ſortes de meſchantes petites armes » ſeulement ».

XXXV. Au demourant après ces choſes faittes par Titus en la Grece, & après que la guerre d'Antiochus fut achevée, il fut eleu à Rome cenſeur avec le filz de celuy Marcellus, qui avoit eſté cinq fois conſul. Ce magiſtrat eſt de très grande dignité, & par maniere de dire, le comble & le couronnement de tous les honneurs qu'un citoyen peult avoir en la choſe publique romaine. Ilz jetterent hors du ſenat quatre perſonnages, mais ce n'eſtoyent pas gens gueres notables, & receurent au nombre des citoyens Romains tous ceux qui ſe preſenterent pour eſtre enregiſtrez ès regiſtres publiques, pourveu qu'ilz fuſſent nez de pere & mere de libre condition, & furent contraints à ce faire par Terentius Culeo tribun du peuple, lequel en haine de la nobleſſe, & pour leur faire deſpit, perſuada au peuple de le commander ainſi. Or eſtoyent pour lors les deux plus renommez & plus eſtimez perſonnages qui fuſſent à Rome, Publius Scipio Africain, & Marcus Porcius Cato, leſquelz eſtoyent ennemis l'un de l'autre. Titus en eleut & nomma l'un, à ſçavoir Scipion, prince du ſenat, comme le premier & le plus homme de bien qui fuſt en toute la ville, & prit inimitié contre l'autre qui eſtoit Cato, pour une telle infortune : Il avoit un frere nommé Lucius Quintius Flaminius qui ne luy reſſembloit en choſe quelconque : car il eſtoit ſi diſſolu en voluptez, & ſi aban-

donné à ſon plaiſir, qu'il en oublioit tout devoir d'honeſteté. Il aimoit un jeune garſon dont il abuſoit charnellement, & le menoit tousjours avec luy quand il alloit dehors en quelque guerre, ou en quelque charge & gouvernement de province. Ce garſon le flattant un jour, luy dit, qu'il eſtoit ſi fort eſpris de ſon amour, qu'il avoit laiſſé à voir les combats de gladiateurs & eſcrimeurs à oultrance, qui ſe preparoyent à Rome, ſur l'heure de ſon partement, combien que jamais il n'euſt veu tuer homme, ayant plus cher de ſervir au plaiſir de luy que au ſien propre. Lucius eſtant bien aiſe de ce propos luy reſpondit incontinent, « Il ny a rien gaſté pour cela, car » je t'en feray tout à ceſte heure paſſer ton en» vie » : ſi commanda que l'on tiraſt de la priſon un des criminelz condamnez à mourir, & feit quand & quand venir le bourreau, auquel il commanda de luy trenchet la teſte au milieu du ſoupper.

XXXVI. L'hiſtorien Valerius Antias eſcrit, que ce ne fut pas pour l'amour d'un garſon, ains d'une femme qu'il aimoit: mais Titus Livius met qu'en une harengue que Caton meſme en feit, il y avoit eſcript que c'eſtoit un Gaulois qui trahiſſant les ſiens s'eſtoit venu rendre à la porte de ce Flaminius avec ſa femme & ſes enfans, & que Flaminius l'ayant fait entrer en ſa ſalle, le,

tua luymeſme de ſa propre main, pour donner le plaiſir de le voir mourir à un garſon dont il eſtoit amoureux. Mais il eſt vray-ſemblable que Caton l'eſcrivit en ceſte ſorte pour aggraver le crime, & le rendre plus atroce : car qu'il ſoit vray que ce ne fuſt pas un traiſtre, ains un criminel condamné à mourir, pluſieurs l'ont eſcrit, & entre autres Ciceron meſme l'orateur [1] le recite au traitté qu'il a compoſé de la vieilleſſe, où il le fait racompter à Caton meſme.

XXXVII. Comment que ce ſoit Marcus Cato ayant eſté eleu cenſeur, & nettoyant le ſenat des perſonnes indignes d'y eſtre, en jetta hors Lucius Quintius Flaminius, combien qu'il fuſt de dignité conſulaire, & qu'il ſemblaſt que ceſte note d'infamie touchaſt auſſi à ſon frere Titus : à l'occaſion dequoy les deux freres tous eſplorez, en toute humilité ſe allerent preſenter au peuple en pleine aſſemblée, & feirent une requeſte qui ſembla raiſonnable & civile, à ſavoir qu'il fut enjoinct à Caton de venir publiquement dire & declarer pour qu'elle cauſe il avoit imprimé ceſte marque d'ignominie à une ſi noble famille & ſi bien renommée que la leur. Cato a donc ſans dilayer ny tirer arriere vint avec ſon compagnon ſur la place, là où il demanda

[1] Voyez la Vie de Caton le Cenſeur, chap. xxxiv. où toute cette hiſtoire a déja été rapportée.

tout hault à Titus, s'il ſçavoit rien de ce banquet où avoit eſté commis le faict. Titus reſpondit que non : & lors Caton le racompta de bout en bout, & à la fin de ſa narration provoqua Lucius Quintius à jurer publiquement, s'il vouloit maintenir que ce qu'il luy mettoit ſus ne fuſt veritable. Lucius ne reſpondit mot : au moyen dequoy le peuple jugea, que la note d'infamie luy avoit eſté juſtement imprimée, & reconvoya par honneur Caton depuis la tribune aux harengues juſques en ſa maiſon : mais Titus deſplaiſant de la calamité de ſon frere, ſe benda à l'encontre de Caton, avec ceulx qui de longue main luy vouloyent mal, & feit tant par ſes menées envers le ſenat, que tous les baux à ferme, tous les marchez, & tous les arrentemens qu'il avoit faits durant ſon magiſtrat, furent caſſez & annullez [1], & ſi luy prepara & ſuſcita pluſieurs grands procès : en quoy je ne ſçay s'il feit ſagement ne civilement, de prendre inimitié capitale à l'encontre d'un perſonnage homme de bien, bon citoyen, & faiſant le deu de ſon office, pour un ſien proche parent, mais indigne de ſa parenté, & qui avoit bien merité la honte que lon luy avoit faitte.

XXXVIII. Toutefois quelque temps après eſtant le peuple aſſemblé au theatre pour voir

[1] Voyez la Vie de Caton le Cenſeur, chap. XXXVII.

l'esbattement des jeux, & y eſtans les ſenateurs ſelon la couſtume aſſis au plus honorable lieu, Lucius y entra, qui s'alla ſeoir humblement & ſimplement ſans honneur ès plus reculez ſieges du theatre : ce que voyant le peuple, en eut pitié, & ne peult ſupporter de le voir ainſi deshonoré : ſi ſe prit à luy crier qu'il s'oſtaſt de là, & ne ceſſa juſques à ce qu'il ſe fuſt allé ſeoir entre les ſenateurs conſulaires, qui luy feirent place, & le receurent entre eulx.

XXXIX. Mais pour retourner à Titus, ſon ambition & la convoitiſe d'honneur qu'il avoit de nature, fut bien eſtimée tant qu'elle eut matiere idoine pour s'exercer ès guerres, dont nous avons par cy devant parlé : car encore depuis ſon conſulat, il fut tribun militaire de ſa propre voulunté, ſans que perſonne l'en preſſaſt : mais quand ſon aage commencea à decliner, & qu'il eut deſiſté, comme eſtant hors de ſaiſon, de plus prochaſſer ny exercer charge publique, alors deſcouvrit on evidemment qu'il eſtoit ambitieux oultre meſure, de ſe laiſſer maiſtriſer à ceſte paſſion de jeuneſſe au decours de ſa vieilleſſe, qui n'eſtoit plus apte ny propre aux actiohs : car il me ſemble que ce fut la ſeule cauſe qui l'incita à procurer la mort de Hannibal, ce qui luy apporta la malveuillance, & le meit en mauvaiſe opinion de pluſieurs : pource que Hannibal s'en eſtant

fouy de ſon païs, ſe retira premierement devers le roy Antiochus, lequel après la bataille qu'il perdit en la Phrygie, ſe contenta fort bien que les Romains luy ottroyaſſent la paix à telles conditions qu'ilz voulurent : parquoy Hannibal s'enfouit encore d'avec luy, & après avoir longuement eſté errant çà & là, finablement s'arreſta au royaume de la Bithynie auprès du roy Pruſias, au ſceu & à la veuë de tous les Romains, qui ne s'en ſoucioyent plus, pource qu'il eſtoit vieil & caſſé, ſans force ne puiſſance aucune, comme un homme que la fortune avoit de tout poinct ruiné & foulé aux pieds.

XL. Mais Titus eſtant envoyé par le ſenat ambaſſadeur à ce roy Pruſias pour quelque autre affaire, trouva Hannibal qui faiſoit ſa reſidence en Bithynie, & fut marry de le voir vivre, tellement que combien que Pruſias luy feiſt de très grandes prieres qu'il vouluſt avoir pitié de ce pauvre vieillard ſon familier, qui s'eſtoit venu jetter comme en franchiſe entre ſes bras, jamais ne le voulut laiſſer vivre. Or avoit Hannibal long temps au paravant eu un oracle touchant ſa mort, lequel eſtoit de telle ſubſtance :

Terre Libyque engloutira le corps
De Hannibal quand l'ame en ſera hors.

Si penſa que cela s'entendiſt de la Libye, c'eſt

à dire, de l'Afrique, comme s'il euſt deu acheuer ſes jours en Afrique pour eſtre inhumé à Carthage. Mais il y a en la Bithynie une certaine contrée ſablonneuſe près de la mer, en laquelle eſt une petite bourgade qui s'appelle Libyſſa, là où Hannibal faiſoit ſa demeure ordinaire, & ſe deffiant tousjours de la puſillanimité de Pruſias, & redoubtant la haine des Romains, il avoit fait long temps devant caver ſoubs terre ſept mines & iſſues ſecrettes, leſquelles reſpondoyent toutes au lieu où il ſe tenoit, & alloyent ſortir les unes çà, les autres là, aſſez loing de ſon logis, ſans que lon en apperceuſt rien par dehors.

XLI. Quand donques il fut adverty lors du commandement que Titus avoit fait à Pruſias de le luy livrer entre ſes mains, il eſſaya de ſe ſauver par ſes mines, mais il trouva que par tout il y avoit aux iſſues des gardes de par le roy, & reſolut adonc de ſe faire mourir luy meſme. Si diſent aucuns qu'il entortilla quelque linge à l'entour de ſon col, & puis commanda à un ſien ſerviteur qu'il luy meiſt le genouil ſur la feſſe, & qu'en peſant deſſus il tiraſt par derriere le linge de toute ſa force en luy renverſant le col, & le preſſant juſques à ce qu'il luy feiſt rendre l'ame : les autres diſent qu'il beut du ſang de taureau comme paravant avoyent faict Midas & Themiſtocles. Mais Livius eſcrit qu'il avoit du

poiſon qu'il gardoit pour une telle occaſion, & l'ayant deſtrempé dedans une coupe, en la tenant en ſa main, il dit avant que le boire : « Or ſus » delivrons le peuple Romain de ce grand ſoucy, » puis qu'ainſi eſt qu'il luy griefve, & luy ſemble trop long d'attendre la mort naturelle de » ce pauvre vieillard que tant il hait, combien » que Titus n'en rapportera ja victoire qui luy » ſoit gueres honorable ny digne des anciens Romains, leſquelz feirent advertir leur ennemy » Pyrrus lors qu'il leur faiſoit la guerre, & avoit » ja gaigné des batailles ſur eulx, qu'il ſe gardaſt » du poiſon qu'on luy avoit appareillé ».

XLII. Telle fut la fin de Hannibal [1] ainſi que lon treuve par eſcript : dont la nouvelle eſtant venue au ſenat à Rome, il y eut pluſieurs à qui Titus ſembla par trop importun & trop cruel, d'avoir ainſi fait mourir Hannibal lors que l'aage l'avoit de tout poinct matté, ne plus ne moins qu'un oiſeau à qui toutes les plumes & tout le pennage ſont tumbez de vieilleſſe : de tant plus meſmement qu'il n'y avoit occaſion quelconque qui le preſſaſt de ce faire, ſinon une convoitiſe de gloire, à fin que par les chroniques il fuſt nommé cauſe & autheur de la mort de Hannibal.

[1] La mort d'Annibal arriva, ſelon Tite-Live, l'an de Rome 571 ; ſelon Polybe, l'année ſuivante. Voyez les Obſervations.

XLIII.

XLIII. Et au contraire de tant plus en louoyent & eſtimoyent ilz la clemence & la magnanimité de Scipion, lequel l'ayant desfait en bataille dedans le païs d'Afrique, lors qu'il eſtoit encore redoutable, & qu'il n'avoit jamais eſté vaincu, ne le feit point chaſſer hors de ſon païs, ny ne le demanda point aux Carthaginois, ains & devant la bataille quand il parlementa avec luy d'appointement, il luy toucha gracieuſement en la main, & aptès la bataille ès conditions de paix qu'il donna aux vaincus, jamais ne meit rien en avant au prejudice de ſa perſonne, ny ne luy courut ſus en ſa calamité. Et dit on que depuis ilz ſe rencontrerent une autre fois enſemble dedans la ville d'Epheſe, là où ainſi qu'ilz ſe promenoyent, Hannibal premierement ſe meit au plus honorable lieu : ce que Scipion endura patiemment, & ne laiſſa pas pour cela de ſe promener, ſans monſtrer aucun ſemblant d'en eſtre marry : puis en deviſant de pluſieurs choſes, ilz tumberent en propos des anciens capitaines, & Hannibal prononcea & donna ſa ſentence, que Alexandre le grand avoit eſté le plus grand & le plus excellent de tous les autres, Pyrrus le ſecond, & luy le troiſieme, & que adonc Scipion en ſe ſoubſriant tout doulcement luy demanda : « Et que dirois tu donc, ſi je ne t'euſſe point » vaincu » ? « Je me mettrois, reſpondit Han-

» nibal, non point au troiſieme lieu, mais au » premier, par deſſus tous les capitaines qui » furent onques [1] ».

XLIV. Ainſi pluſieurs louans ces beaux dicts & faicts de Scipion, blaſmoyent grandement Titus, de ce qu'il avoit, par maniere de parler, mis les mains ſur le mort d'autruy. Au contraire auſſi y en avoit il d'autres qui trouvoyent bon ce qu'il en avoit fait, diſans que Hannibal tant comme il euſt veſcu, eſtoit un feu pour l'empire romain, qui n'avoit beſoing que de quelcun qui le ſoufflaſt : & que tant comme il avoit eſté en la force & vigueur de ſon aage, ce n'avoit point eſté ſa main ny ſon corps qui avoit donné tant d'affaires aux Romains, mais ſon bon ſens & ſa ſuffiſance en l'art de la guerre, avec une haine qu'il avoit enracinée en ſon cueur, & une rancune envieillie à l'encontre des Romains, ce que la vieilleſſe n'oſte ny ne diminue aucunement : car la nature & la qualité des meurs demoure tousjours, mais la fortune ne dure pas tousjours une, ains ſe va changeant, & en ſe changeant incite par eſperance à nous courir ſus ceulx qui tousjours nous font la guerre de

[1] On trouve le même jugement dans Tite-Live, XXXV, 14. Plutarque le rapporte d'une maniere différente dans la Vie de Pyrrhus, chap. XVI, ſans doute parce qu'il avoit alors ſous les yeux un autre auteur.

voulunté, d'autant qu'ilz nous haïſſent en leur cueur.

XLV. Les choſes que lon a depuis veuës advenir font grande foy aux raiſons que lon allegue à ce propos à la deſcharge de Titus. Car d'un coſté Ariſtonicus filz de la fille d'un muſicien joueur de cithre, pour la renommée d'Eumenes, duquel il eſtoit baſtard, emplit toute l'Aſie de guerres & de rebellions de peuples qui ſe ſoubſleverent en ſa faveur : & d'autre coſté Mithridates, après tant de pertes qu'il avoit faittes contre Sylla & contre Fimbria, & après tant de ſes armées deſconfites, & tant de ſes capitaines morts en bataille, ſe remeit ſus & ſe refeit encore grand & puiſſant tant par mer que par terre contre Lucullus. Et certes Hannibal n'eſtoit ja plus au bas que fut Caius Marius : car il avoit un roy amy, qui luy donnoit au moins eſtat pour s'entretenir luy & ſa maiſon, & ſi avoit ſuperintendence ſur les navires, la chevalerie & les gens de guerre de ce roy : là où Marius alloit errant & mandiant ſa vie par le païs d'Afrique, de ſorte que ſes ennemis qui eſtoyent à Rome ſe mocquoyent de luy, leſquelz neantmoins tantoſt après ſe proſternerent devant luy, quand ilz ſe veirent fouetter, meurtrir & tuer dedans Rome meſme, par ſon commandement. Ainſi n'y a il rien que lon puiſſe dire aſſeurement petit ou

grand, pour l'incertitude de l'advenir, attendu qu'il n'y a autre fin de changement & de mutation en l'homme que celle de l'eſtre.

XLVI. Encore y en a il qui diſent que Titus ne feit pas ceſt acte ſeul ny de ſa propre authorité, mais qu'il fut envoyé ambaſſadeur avec Lucius Scipion, non pour autre choſe, que pour faire mourir Hannibal en quelque ſorte que ce fuſt. Au reſte nous n'avons point trouvé que Titus ait fait autre choſe digne de memoire ny en paix ny en guerre depuis ceſte ambaſſade : car il mourut de mort naturelle paiſiblement en ſa maiſon.

LA COMPARAISON

DE TITUS QUINTIUS FLAMINIUS AVEC PHILOPŒMEN.

PARQUOY il eſt temps maintenant que nous venions à les comparer. Quant eſt donques à la grandeur des bienfaicts envers la nation grecque, non ſeulement il ne fault pas accomparer Philopœmen à Titus, mais ny les autres anciens beaucoup plus grands perſonnages & plus excellents capitaines que luy : car tous ces anciens là preſque eſtans Grecs, ont fait la guerre à d'autres Grecs, & Titus n'eſtant point Grec a combatu

pour les Grecs. Et lors que Philopœmen, n'ayant moyen de ſecourir ſes pauvres citoyens travaillez & affligez de guerre, s'en alla en Candie, Titus ayant desfait en bataille le roy de Macedoine, Philippus, affranchit & remeit en liberté tous les peuples & toutes les villes d'icelle, qui paravant eſtoyent en ſervitude. Et ſi lon veult examiner de près les batailles de l'un & de l'autre, lon trouvera que Philopœmen eſtant capitaine des Achæïens a fait mourir plus de Grecs, que Titus n'a de Macedoniens, en combatant contre eulx pour la liberté des Grecs.

II. Et quant aux imperfections, l'un eſtoit ambitieux, & l'autre opiniaſtre : l'un eſtoit prompt & ſoudain à ſe courroucer, l'autre difficile à appaiſer. Car Titus laiſſa au roy Philippus ſon royaume, & la dignité royale après l'avoir vaincu, & uſa de grande benignité envers les Ætoliens : là où Philopœmen par un deſpit oſta à ſon propre païs, & à la ville de ſa naiſſance, les bourgs & villages, qui de tout temps eſtoyent ſes vaſſaux & contribuables. Davantage Titus demouroit fermement amy de ceulx à qui il avoit une fois fait plaiſir : & Philopœmen par une cholere eſtoit preſt à oſter ce qu'il avoit donné, & à desfaire le plaiſir qu'il avoit une fois fait. Car ayant fait beaucoup de bien à ceulx de Lacedæmone, depuis il raza les murs de leur ville,

deſtruiſit & gaſta tout leur plat païs, & finablement renverſa toute la forme de leur gouvernement. Et ſi ſemble que par la temerité de ſa cholere il fut luy meſme cauſe de ſa propre mort, pour s'eſtre trop haſté d'aller avant qu'il en fuſt temps, courir ſus à ceulx de Meſſene : non pas comme Titus, qui conduiſit tousjours ſes affaires par grand ſens, & tousjours viſa au plus ſeur.

III. Mais ſi nous regardons au nombre & à la pluralité des batailles & des victoires, la guerre que feit Titus à l'encontre de Philippus fut achevée en deux batailles ſeulement : là où Philopœmen en infinies batailles & rencontres où il a tousjours eu du meilleur, ne laiſſa jamais en doubte que ſa ſuffiſance ne luy euſt plus aidé à gaigner la victoire, que la faveur de fortune. Qui plus eſt, Titus acquit honneur par le moyen de la puiſſance de Rome lors qu'elle eſtoit en ſa fleur, & Philopœmen ſe feit renommer par ſes faicts lors que la Grece commenceoit à decliner & decheoir : de ſorte que les effects de l'un ſont communs à tous les Romains, & ceulx de l'autre propres à luy ſeul : pource que Titus ſe trouva chef de bons & vaillans combatans, leſquelz il n'avoit pas fait telz : & Philopœmen ayant eſté eleu capitaine, rendit ſes gens bons combatans & bien aguerris, qui ne l'eſtoyent pas au paravant.

IV. Et quant à ce que Philopœmen eut touſjours la guerre contre les Grecs, il eſt bien vray que ce ne luy fut pas heur, mais bien fut ce une preuve certaine de ſa valeur. Car là où toutes autres choſes ſont ſemblables & egales, il fault juger que ceulx qui vainquent ont plus de vertu. Or eſt il que Philopœmen faiſant la guerre aux plus belliqueuſes nations de la Grece, c'eſt à ſçavoir aux Candiots & aux Lacedæmoniens, en a vaincu les plus fins par ruze & cautelle, & les plus vaillans par prouëſſe & hardieſſe.

V. Davantage Titus vainquit en mettant ſeulement en œuvre ce qui eſtoit desja trouvé, eſtably & ordonné, c'eſt à ſçavoir la diſcipline militaire, & la maniere de renger une armée en bataille, à laquelle ſes gens eſtoyent ja de longue main tous duits : là où Philopœmen apporta & introduiſit l'une & l'autre en ſon païs, & remua tout l'ordre qu'ilz avoyent paravant accouſtumé de tenir : tellement, que ce qui eſt le principal pour gaigner une bataille, fut trouvé tout de nouveau & introduit par l'un en lieu où il n'eſtoit point auparavant, & ſeulement employé par l'autre, qui s'en ſceut bien aider l'ayant trouvé tout preſt.

VI. Au demourant quant aux actes de prouëſſe faits de leur main propre, lon en peult alleguer pluſieurs beaux & grands de Philopœmen, & de

Titus pas un : ains au contraire y eut un Ætolien nommé Archedemus, qui ſe mocquant de luy un jour, luy reprocha, que le jour de la bataille pendant qu'il couroit l'eſpée au poing, la part où il voyoit que les Macedoniens combatoyent & faiſoyent teſte, Titus tendoit les mains jointes au ciel, & s'amuſoit à faire prieres aux dieux ſans ſe bouger, lors qu'il eſtoit heure de combattre à bon eſciant. Qui plus eſt, tous les beaux faicts que feit onques Titus, furent tousjours en eſtat de conſul ou de lieutenant, ou comment que ce ſoit, en magiſtrat : là où Philopœmen ſe monſtra aux Achæïens, non moins vertueux ny de moindre execution eſtant homme privé qu'eſtant capitaine : car eſtant capitaine il chaſſa Nabis hors de Meſſene, & delivra les Meſſeniens de ſervitude : & eſtant homme privé, il ferma les portes de la ville de Sparte au viſage de Diophanes capitaine des Achæïens & de Titus, les gardant d'y entrer, en quoy faiſant il ſauva la ville d'eſtre ſaccagée.

VII. Par ainſi eſtant né pour commander, il ne ſçavoit pas ſeulement commander ſelon les loix, ains aux loix meſmes quand il en eſtoit beſoing, & que le bien public le requeroit : car lors il n'attendoit pas que ceulx qu'il devoit gouverner luy donnaſſent authorité de commander, ains la prenoit de luy meſme, & uſoit d'eulx

quand il en eſtoit temps, eſtimant, que celuy qui entendoit mieulx qu'eulx ce qu'il falloit qu'ilz feiſſent, eſtoit plus veritablement leur capitaine, que celuy qui eſtoit eleu par eulx. Parquoy bien font à louer les actes de clemence & de benignité que Titus feit envers les Grecs, mais encore plus ceulx de hardieſſe & de magnanimité que Philopœmen feit envers les Romains : car il eſt bien plus aiſé de faire plaiſir & gratifier aux plus foibles, qu'il n'eſt pas de nuire & de reſiſter aux plus puiſſans.

VIII. Puis que donques après les avoir ainſi examinez & conferez l'un avec l'autre, il eſt mal aiſé à diſcerner entierement ce qu'il y a de difference entre eulx, à l'adventure ne ſera ce point trop mal arbitré ny jugé, ſi nous donnons au Grec la couronne de l'art militaire, & la louange de bon capitaine, & au Romain celle de clemence, de juſtice & de bonté.

SOMMAIRE

DE LA VIE DE PYRRHUS.

Origine du royaume d'Épire. II. *Généalogie de Pyrrhus.* III. *Æacide ſon pere eſt détrôné par les enfans de Néoptolême. Pyrrhus enfant eſt dérobé par Androclide & Angelus à leurs pourſuites.* V. *Glaucias, roi d'Illyrie, le prend ſous ſa protection.* VI. *Il le remet ſur le trône.* VII. *Nouvelle révolte de l'Épire. Pyrrhus ſe retire auprès de Démétrius.* VIII. *Il rentre en Épire, & partage le trône avec Néoptolême.* IX. *Les deux rois deviennent ennemis.* X. *Pyrrhus prévient le complot de Néoptolême, & ſe défait de lui.* XI. *Il va au ſecours d'Alexandre contre Antipatre, moyennant une partie de la Macédoine qui lui eſt cédée.* XII. *Le devin Théodotus le détourne du traité qu'il alloit conclure avec Lyſimachus & Antipatre.* XIII. *Commencement des diviſions entre Pyrrhus & Démétrius.* XIV. *La guerre ſe déclare. Bataille dans laquelle Pyrrhus ſe ſignale.* XV. *Comparaiſon de Pyrrhus avec Alexandre le Grand.* XVI. *Éloges de ſes talens militaires.* XVII. *Douceur & bonté de ſon caractère.* XVIII. *Ses femmes & ſes enfans.* XIX. *Il s'empare d'une partie de la Macédoine, qu'il perd*

auſſitôt. Il fait la paix avec Démétrius. XX. *Nouveau ſujet de guerre.* XXI. *Il reprend les armes contre Démétrius.* XXII. *Émeute dans le camp de Démétrius. Pyrrhus eſt déclaré roi de Macédoine.* XXIII. *Il la partage avec Lyſimachus.* XXIV. *Il va à Athènes.* XXV. *Il abandonne entiérement la Macédoine.* XXVI. *Se retire en Épire.* XXVII. *Il ſonge à porter du ſecours aux Tarentins contre les Romains. Récit de ce qui ſe paſſoit alors à Tarente.* XXIX. *Portrait de Cinéas.* XXX. *Converſation de Pyrrhus avec Cinéas au ſujet de cette guerre.* XXXI. *Pyrrhus part malgré ſes remontrances. Il eſſuie une tempête qui ruine ſa flotte.* XXXII. *Il aborde en Calabre.* XXXIII. *Diſcipline ſévère qu'il établit dans Tarente.* XXXIV. *Il ſe campe près des Romains, & va obſerver leurs diſpoſitions, qu'il admire.* XXXV. *Il engage la bataille. Sa conduite réunit toute la prudence d'un général, & toute la valeur d'un ſoldat.* XXXVI. *Diverſes alternatives du combat.* XXXVII. *Enfin Pyrrhus met les Romains en fuite, & s'empare de leur camp.* XXXVIII. *Il envoie Cinéas à Rome pour négocier la paix.* XXXIX. *Appius Claudius Cæcus ſe fait porter dans le ſénat pour s'y oppoſer.* XL. *Réponſe du ſénat aux propoſitions de Pyrrhus.* XLI. *Fabricius eſt envoyé avec pluſieurs autres ambaſſadeurs à Pyrrhus. Tentatives inutiles de Pyrrhus pour lui faire accepter des préſens, & pour lui*

inſpirer de la crainte. XLII. *Jugement de Fabricius ſur Épicure & ſa doctrine.* XLIII. *Généreuſe réponſe de Fabricius à Pyrrhus. Le roi lui confie tous les priſonniers de guerre ſur ſa parole.* XLIV. *Les conſuls Romains avertiſſent Pyrrhus de la perfidie de ſon médecin.* XLV. *Pyrrhus renvoie aux Romains tous les priſonniers de guerre ſans rançon. Il engage une ſeconde bataille.* XLVI. *Il remporte la victoire.* XLVII. *Différence dans la maniere dont Hiéronyme raconte ce combat.* XLVIII. *Mot de Pyrrhus à l'occaſion de ſes victoires.* XLIX. *Ambaſſadeurs de Sicile auprès de Pyrrhus. Nouvelles qui lui arrivent de Grèce ſur l'état de la Macédoine. Il paſſe en Sicile.* L. *Il prend la ville d'Eryx.* LI. *Il refuſe la paix aux Carthaginois. Changement de ſa conduite à l'égard des Siciliens.* LII. *Toute la Sicile ſe réunit contre lui.* LIII. *Il repaſſe en Italie. Il eſt attaqué dans le trajet, & perd une partie de ſa flotte. Il aborde en Italie, où les Mamertins l'attaquent de nouveau.* LIV. *Combat ſingulier de Pyrrhus contre un Barbare; il le fend en deux d'un coup de ſabre.* LV. *Il va attaquer les Romains.* LVI. *Il eſt battu.* LVII. *Il quitte l'Italie, & va en Macédoine attaquer Antigonus, qu'il défait.* LVIII. *Il conſacre les dépouilles des Gaulois dans le temple de Minerve Itonide, avec une inſcription.* LIX. *Il met dans la ville d'Æges une garniſon de Gaulois qui pillent les tombeaux des anciens rois de Macédoine.* LX. *Il*

marche avec une forte armée vers Sparte, à la ſollicitation de Cléonymus. LXI. *Il entre dans la Laconie, & campe auprès de Sparte.* LXII. *Les Spartiates creuſent pendant la nuit une tranchée au devant de leur ville. Les femmes & les filles y travaillent elles-mêmes.* LXIII. *Commencement de l'attaque. Exploit d'Acrotatus.* LXV. *Exploit & mort de Phyllius.* LXVI. *Pyrrhus fait recommencer l'aſſaut dès le matin du lendemain.* LXVII. *Accident qui oblige Pyrrhus de faire retraite.* LXVIII. *Il arrive des ſecours à Lacédémone.* LXIX. *Il quitte la Laconie, & marche à Argos. Une troupe choiſie de Lacédémoniens l'attaque en chemin.* LXX. *Il la taille en pieces; mais ſon fils eſt tué.* LXXI. *Il continue ſa route vers Argos.* LXXII. *Divers préſages. Pyrrhus fait entrer ſes troupes dans la ville.* LXXIII. *Combat de nuit. Pyrrhus eſt étonné à la vue d'un grouppe de cuivre repréſentant le combat d'un loup & d'un taureau.* LXXIV. *Origine de cette repréſentation.* LXXV. *Obſtacles que Pyrrhus trouve à ſa retraite.* LXXVI. *Une femme le bleſſe dangereuſement d'un coup de tuile. Un ſoldat lui tranche la tête.* LXXVII. *Honneurs funèbres que lui rend Antigonus. Il renvoye Helenus, fils de Pyrrhus, en Épire.*

Depuis l'an de Rome 430 environ, juſqu'à l'an 482, avant J. C. 272.

PYRRUS[1].

ON treuve par eſcript, que depuis le deluge, le premier roy des Theſprotiens & des Moloſſiens fut Phaëton, l'un de ceulx qui avec Pelaſgus vindrent en la province d'Epire[2] : mais quelques autres veulent dire, que Deucalion[3] & ſa femme Pyrra, après avoir edifié & fondé le temple de Dodone au païs des Moloſſiens, s'y arreſterent.

II. Comment que ce ſoit, long temps depuis Neoptolemus filz d'Achilles y amenant grand peuple quand & luy, conquit le païs, & laiſſa après luy une ſucceſſion des roys, qui de ſon nom furent appellez les Pyrrides, à cauſe que dès ſon

[1] Amyot auroit dû écrire Pyrrhus; & plus bas Pyrrha & les Pyrrhides.

[2] Maintenant l'Albanie.

[3] Selon Eusèbe, Deucalion régnoit ſur le Parnaſſe 1542 ans avant J. C. Le déluge, qui inonda la Grèce, arriva treize ans plus tard.

Cette note eſt de M. l'Abbé Brotier, qui a cru devoir ſuivre le pere Pétau. Mais il me ſemble qu'Eusèbe comptant 2015 ans depuis la naiſſance d'Abraham juſqu'à celle de Jeſus-Chriſt, le commencement de Deucalion qu'il place 477 ans après la naiſſance d'Abraham, tombe néceſſairement ſur l'an 1538 avant J. C. Le déluge arrivé treize ans après, tombe donc ſur l'an 1525 avant J. C. ſelon Eusèbe. Mais le pere Pétau le place 11 ans plus tard; c'eſt-à-dire, 1514 avant notre ère. C'eſt le déluge de Deucalion dont il eſt queſtion ici, & non le déluge univerſel, qui arriva l'an du monde 1656, 2344 avant J. C.

enfance il avoit eſté ſurnommé Pyrrus (* qui vault autant à dire comme, Roux) & l'un de ſes enfans legitimes qu'il eut de Lanaſſa fille de Cleodes [1] filz de Hyllus, fut auſſi nommé par luy Pyrrus. C'eſt la cauſe pour laquelle Achilles eſt honoré & reveré en Epire comme un dieu, y eſtant appellé Aſpetos en langage du païs : mais après les premiers roys deſcendans de celle race, ceulx du milieu devindrent Barbares, de ſorte qu'il n'eſt point de memoire d'eulx ny de leur puiſſance, juſques à un nommé Tharrytas [2], lequel ayant le premier poly les villes de ſon païs, & orné de lettres grecques, loix & couſtumes civiles, en rendit ſon nom cognu à la poſterité. Ce Tharrytas laiſſa un filz qui eut nom Alcetas, d'Alcetas naſquit Arymbas [3], d'Arymbas & de Troiade ſa femme ſortit Æacides qui eſpouza Phthia fille de Menon [4] Theſſalien, qui fut homme fort renommé du temps de la guerre que lon ſurnomme Lamiaque [5], & qui y eut plus d'au-

* Ceci n'eſt point dans le grec.

[1] Dans le grec, de Cleodeus.

[2] Pauſanias le nomme Tharypus.

[3] C'eſt ſon nom, ſelon Diodore. Pauſanias l'appelle Arybbas, & Plutarque Arybas.

[4] Ce Menon pourroit bien être le fils de celui dont nous avons parlé dans les Obſervations du ſecond volume des Morales, p. 493.

[5] Les Athéniens commencèrent cette guerre après la mort d'Alexandre le Grand. Voyez les Obſervations ſur Léoſthène au ſecond volume des Morales, p. 487.

thorité que nul autre des confederez après Leoſthenes.

III. Ceſtuy Æacides eut de ſa femme Phthia deux filles, Deidamia & Troiade, & un filz, qui fut Pyrrus : mais de ſon temps les Moloſſiens ſe mutinerent, & le chaſſerent de ſon royaume, lequel ilz meirent entre les mains des enfans de Neoptolemus. Au moyen dequoy les amis d'Æacides que lon peut prendre au corps, furent tous mis à mort : mais Androclides & Angelus deſrobberent Pyrrus qui eſtoit encore enfant de mamelle, que les ennemis cherchoyent par tout pour le faire mourir, & s'en fouirent à tout, trainans avec eulx peu de ſerviteurs, & les femmes qui eſtoyent neceſſaires pour traitter l'enfant & luy donner à tetter, à l'occaſion dequoy leur fuitte eſtoit fort empeſchée, & ne pouvoyent pas faire grand chemin, de ſorte qu'ilz furent facilement attaincts par ceulx qui les pourſuyvoyent : & lors ilz meirent l'enfant entre les mains de Androclion, Hippias & Neander trois jeunes hommes forts & diſpos, deſquelz ilz ſe fioyent, & leur commanderent qu'ilz s'en couruſſent le plus roide qu'ilz pourroyent vers une ville du royaume de Macedoine qui s'appelle Megares, & eulx ce pendant partie en priant, & partie en combatant arreſterent les pourſuyvans juſques au ſoir. Et les ayans à la fin fait retirer à toute peine,

ilz

ilz s'en coururent après ceulx qui portoyent Pyrrus, leſquelz ilz trouverent qu'il eſtoit ja ſoleil couché : & là cuidans eſtre arrivez au but deſiré de leur eſperance, ilz s'en trouverent bien loing, pource qu'ilz rencontrerent la riviere qui court au long des murailles de la ville, ſi aſpre & ſi roide, qu'elle leur faiſoit frayeur à voir : & quand ilz ſonderent le guay ilz trouverent qu'il eſtoit impoſſible de la guayer, tant elle eſtoit trouble & enflée de quelque ravage de pluyes qui eſtoyent ſurvenues, avec ce que l'obſcurité de la nuict rendoit toutes choſes encore plus effroyables.

IV. Si ne furent pas d'advis ceulx qui portoyent l'enfant d'eſſayer à le paſſer eulx ſeulz [1] ny les femmes auſſi qui le nourriſſoyent, & oyans ſur l'autre bord de la riviere quelques gens du païs, les prierent & ſupplierent au nom des dieux, qu'ilz leur vouluſſent aider à paſſer ceſt enfant, en leur monſtrant de loing Pyrrus : mais ces gens ne les entendoyent point pour le grand bruit que faiſoit le cours de la riviere, & demourerent long temps en ce poinct les uns à crier, les autres à preſter l'oreille, ſans pouvoir rien entendre, juſques à ce qu'il y eut quelque un de la compagnie qui s'adviſa d'arracher de l'eſcorce d'un cheſne, ſur laquelle il eſcrivit avec l'ardillon d'une boucle la fortune & neceſſité de l'en-

[1] Grec, ils déſeſpererent de paſſer, ſeuls, l'enfant & les femmes.

fant : puis entortilla l'eſcorce à l'entour d'une pierre pour luy donner poids, à fin de la pouvoir lancer, & ainſi la jetta de l'autre coſté de la riviere : les autres diſent qu'il picqua l'eſcorce au bout d'un javelot qu'il darda. Ceulx qui eſtoyent ſur l'autre rive ayans leu l'eſcripture de l'eſcorce, & par icelle entendu le danger preſſant auquel eſtoit l'enfant, coupperent ſoudainement à la plus grande diligence qu'ilz peurent des arbres, qu'ilz lierent enſemble : & ainſi traverſerent la riviere. Celuy qui paſſa le premier, d'adventure ſe nommoit Achilles, lequel prit l'enfant & le paſſa : les autres paſſerent ſemblablement les autres, ſelon qu'ilz rencontrerent.

V. Ainſi s'eſtans ſauvez & eſchappez des mains de ceulx qui les pourſuyvoyent, ilz feirent tant par leurs journées, qu'ilz arriverent devers Glaucias le roy d'Eſclavonnie [1], lequel ilz trouverent en ſa maiſon aſſis auprès de ſa femme : ſi meirent l'enfant à terre au milieu de la place devant luy. Le roy demoura longuement penſif ſans mot dire, conſultant en ſoy meſme ce qu'il en devoit faire, pource qu'il redouptoit Caſſander, qui eſtoit mortel ennemy des Æacides [2]. Et ce pendant l'enfant Pyrrus, ſe trainnant de luy meſme à quatre pieds, prit le bout de la robbe du roy

[1] Dans le grec, roi d'Illyrie.
[2] Grec, d'Æacide.

avec ſes mains, & feit tant qu'il ſe leva ſur ſes pieds contre les genoux du roy : ce qui l'emeut à rire du commencement, & puis après à pitié, pource qu'il ſembloit un ſuppliant qui ſe fuſt venu jetter entre ſes bras en franchiſe : les autres diſent que ce ne fut pas à Glaucias qu'il s'adreſſa, ains à l'autel des dieux domeſtiques, au long duquel il s'eleva & l'embraſſa de ſes deux bras. Ce que Glaucias eſtimant eſtre fait par expreſſe ordonnance divine, conſigna ſur l'heure meſme l'enfant entre les mains de ſa femme, & luy commanda de le faire nourrir avec les ſiens.

VI. Peu de temps après ſes ennemis le luy envoyerent demander : & qui plus eſt, Caſſander luy feit offrir [1] deux cents talents, pour le luy livrer entre ſes mains : ce qu'il ne voulut onques faire, ains au contraire ſi toſt qu'il fut arrivé au douzieme an de ſon aage, le remena avec une armée en Epire, & l'en eſtablit roy. Or avoit Pyrrus au viſage une majeſté royale, laquelle tenoit plus du terrible que du venerable, & ſi n'avoit point en la machouaire de deſſus les dents diſtinguées l'une de l'autre, ains eſtoit un os continuel marqué ſeulement un peu par deſſus de petites coches aux endroits où les dents devoyent eſtre diviſées : & avoit on opinion qu'il guariſſoit

[1] Six vingts mille eſcus. *Amyot.* Maintenant 933,750 livres de notre monnoie.

ceulx qui eſtoyent malades de la ratte en ſacrifiant un coq blanc, & touchant avec ſon pied droit tout doulcement à l'endroit de la ratte le flanc gauche des malades couchez à la renverſe : & n'y avoit ſi pauvre, ſi baſſe, ne ſi vile perſonne qui le requiſt de ce remede, à qui il ne l'ottroyaſt, prenant le coq qu'il avoit ſacrifié pour ſon ſalaire, & luy en eſtoit le preſent très aggreable. Lon dit que le gros ortueil de ſon pied droit avoit quelque vertu divine, de ſorte que après ſa mort quand on bruſla le corps, tout le reſte ayant eſté conſommé & reduit en cendres par le feu, on trouva ledit ortueil tout entier ſans avoir eſté en rien offenſé : mais quant à cela nous en eſcrirons cy après [1].

VII. Au reſte comme il fut arrivé à ſon dix-ſeptieme an, cuidant deſormais eſtre bien aſſeuré en la poſſeſſion de ſon royaume, il luy advint de faire un voyage en Eſclavonnie aux nopces de l'un des enfans de Glaucias, avec lequel il avoit eſté nourry : & ſi toſt qu'il eut le dos tourné, les Moloſſiens ſe rebellerent de rechef contre luy, chaſſerent ſes ſerviteurs & amis, pillerent tous ſes biens, & ſe rendirent à ſon adverſaire Neoptolemus. Parquoy Pyrrus ayant ainſi perdu ſon

[1] Ou Plutarque l'a oublié, ou cela n'exiſte plus. Mais Pline peut ſuppléer à ce ſilence. Il nous apprend que l'orteil de Pyrrhus fut mis dans un reliquaire & conſervé dans un temple. Pline, VII, 2.

eſtat, & ſe voyant delaiſſé de tout le monde, ſe retira devers Demetrius filz d'Antigonus qui avoit eſpouſé ſa ſœur Deidamia, laquelle eſtant encore petite garſe avoit eſté accordée à Alexandre filz d'Alexandre le grand & de Roxane, & l'appelloit on ſa femme : mais toute ceſte race là ayant eſté malheureuſement eſteincte, Demetrius l'eſpouſa depuis quand elle fut en aage de marier. Et en celle groſſe bataille qui fut donnée près la ville d'Hipſe [1], là où tous les roys combatirent, Pyrrus, encore qu'il fuſt bien jeune, y eſtant en perſonne à l'entour de Demetrius, tourna en fuitte ceulx qui ſe trouverent en teſte devant luy, & y fut renommé pour l'un des meilleurs combatans : qui plus eſt, après que Demetrius eut perdu la bataille, il ne l'abandonna point, ains luy garda fidelement les villes de la Grece qu'il luy meit entre mains.

VIII. Et depuis ayant eſté accord traitté entre Demetrius & Ptolomæus, il alla pour luy en oſtage au royaume d'Ægypte, là où il feit cognoiſtre à Ptolomæus tant à la chaſſe qu'à tous autres exercices de la perſonne, qu'il eſtoit fort & roide & patient de labeur : au reſte voyant que Berenice entre les femmes de Ptolomæus, eſtoit celle qui avoit plus de credit envers ſon mary, com-

[1] En Phrygie, l'an 301 avant J. C. Il faut écrire Ipſe, ſuivant Appien.

me celle qui eſtoit auſſi la plus honeſte & la plus ſage, il ſe meit à luy faire la cour plus qu'à nulle des autres : car il eſtoit homme qui ſçavoit fort bien s'humilier envers les grands, dont il pouvoit tirer du profit, & s'inſinuer en leur bonne grace, comme auſſi eſtoit il grand meſpriſeur de ceulx qui eſtoyent au deſſoubs de luy. Et au demourant, eſtant honeſte & bien conditionné en ſes meurs, il fut preferé à pluſieurs autres jeunes princes, pour eſtre mary d'Antigone fille de la royne Berenice, qu'elle avoit euë de Philippus avant qu'elle fuſt mariée à Ptolomæus : & depuis ceſte alliance de mariage eſtant de plus en plus eſtimé & favoriſé par le moyen d'Antigone, laquelle ſe monſtra bonne & vertueuſe envers luy, il feit tant à la fin qu'il eut gens & argent pour s'en retourner au royaume d'Epire, & le reconquerir. Si y fut bien recueilly du peuple pour la haine qu'il portoit à Neoptolemus, à cauſe qu'il traittoit ſes ſubjects durement & violentement. Ce neantmoins Pyrrus craignant qu'il ne ſe retiraſt devers quelques uns des autres roys, pour en avoir ſecours contre luy, il aima mieulx appointer avec luy : & fut accordé entre eulx qu'ilz ſeroyent tous deux enſemble roys d'Epire.

IX. Mais par traict de temps, il y eut de leurs gens qui ſecrettement les irriterent, & les meirent en deffiance l'un de l'autre, dont la principale

cauſe & celle qui plus irrita Pyrrus, à ce que lon dit, eut telle origine : Les roys d'Epire avoyent accouſtumé de toute ancienneté, après un ſolennel ſacrifice fait à Jupiter Martial, en un lieu de la province Moloſſide qui s'appelle Paſſaron, de recevoir & preſter auſſi le ſerment aux Epirotes, à ſçavoir les roys qu'ilz regneroyent bien & duëment ſelon les loix, ſtatuts & ordonnances du païs, & les ſubjects reciproquement qu'ilz les defendroyent & maintiendroyent en leur royaume ſelon les loix auſſi. Ceſte cerimonie fut faitte preſens les deux roys, qui s'entreveirent avec leurs amis, & ſe feirent pluſieurs preſens l'un à l'autre. A ceſte entrevuë ſe trouva Gelon l'un des plus fideles ſerviteurs & affectionnez amis de Neoptolemus, lequel oultre pluſieurs autres honneurs & ſemblans d'amitié qu'il feit à Pyrrus, luy donna deux paires de bœufs à labourer, leſquelz Myrtilus un des eſchançons de Pyrrus, qui d'adventure ſe rencontra là, luy demanda en don : mais Pyrrus les luy refuſa, & les donna à un autre, de quoy Myrtilus fut fort marry : & Gelon qui s'en apperceut bien, le convia d'aller ſoupper avec luy : aucuns veulent dire davantage qu'il abuza charnellement de luy, pource qu'il eſtoit beau & jeune, & après ſoupper commencea à le ſemondre de prendre party avec Neoptolemus, & d'empoiſonner Pyrrus. Myr-

tilus feit ſemblant de vouloir entendre à ceſte ſemonce, & d'en eſtre content : mais cependant il alla deſcouvrir le tout à ſon maiſtre, par le commandement duquel il feit encore parler à Gelon ſur ceſte prattique Alexicrates premier eſchanſon de Pyrrus, comme pour eſtre conſentant & participant de ceſte entrepriſe : ce que Pyrrus faiſoit pour avoir pluſieurs teſmoings, par leſquelz il peut averer & prouver l'empoiſonnement que lon machinoit à l'encontre de luy.

X. Ainſi eſtant Gelon abuſé, & Neoptolemus auſſi avec luy, cuidant l'un & l'autre que la trame de leur conſpiration fuſt bien acheminée, Neoptolemus en fut ſi aiſe qu'il ne la peut contenir en ſoy, de joye qu'il en avoit, ains s'en deſcouvrit à quelques uns de ſes amis. Et un jour eſtant allé paſſer ſon temps chez ſa ſœur, il ne ſe peut tenir d'en babiller avec elle, penſant n'eſtre entendu de perſonne que d'elle, pource qu'il n'y avoit ame près d'eulx, ſinon Phænareta femme d'un nommé Samon, qui eſtoit le ſuperintendant des troupeaux de beſtail du roy, encore eſtoit elle couchée ſur un petit lict & tournée devers la muraille, de maniere qu'il ſembloit qu'elle dormiſt : mais ayant ouy le tout, ſans que les autres s'en doubtaſſent, le lendemain elle s'en alla devers la femme de Pyrrus Antigone, & luy compta au long tout ce quelle avoit ouy que

Neoptolemus diſoit à ſa ſœur. Ce que Pyrrus ayant entendu, ne feit pas ſemblant de rien ſur l'heure : mais ayant fait un ſacrifice aux dieux, il convia Neoptolemus à venir ſoupper en ſon logis avec luy, là où il le tua, eſtant bien adverty de la bonne voulunté que luy portoyent les premiers & principaux perſonnages du royaume, qui l'enhortoyent de ſe deſpeſcher[1] de Neoptolemus, & ne ſe contenter pas de n'avoir qu'une portion de l'Epire ſeulement, ains de ſuyvre l'inclination de ſa nature, laquelle l'avoit fait naiſtre à plus grandes choſes : à ceſte cauſe, eſtant encore ceſte ſuſpicion ſurvenue, il prevint Neoptolemus, & le feit mourir le premier.

XI. Au demourant, ſe ſouvenant des plaiſirs qu'il avoit receuz de Ptolomæus & de Berenice, il nomma le premier filz qui luy naſquit de ſa femme Antigone Ptolomæus, & ayant fondé une ville dedans la preſqu'iſle de l'Epire, il la nomma Berenicide. Cela fait, en diſcourant pluſieurs grandes entrepriſes qu'il mettoit en ſon entendement, & plus encore en ſon eſperance, il propoſa en luy meſme d'entendre premierement à gaigner ce qui eſtoit le plus près de luy, & trouva moyen d'ancrer dedans les affaires de Macedoine par un tel moyen : Le filz aiſné de Caſſander, nommé Antipater, feit mourir ſa

[1] Défaire.

propre mere Theſſalonice, & chaſſa du païs ſon frere Alexandre, lequel envoya devers Demetrius pour en avoir du ſecours, & appella ſemblablement Pyrrus à ſon aide. Demetrius ſe trouvant empeſché à autres affaires ny peut pas aller ſi promptement, & Pyrrus y eſtant arrivé, demanda pour ſon ſalaire la ville de Nymphæa avec toute la coſte maritime de la Macedoine, & oultre cela encore des terres qui n'eſtoyent point de l'ancien patrimoine des roys de Macedoine, ains y avoyent eſté adjoutées par armes, l'Ambracie, l'Acarnanie & l'Amphilochie: ce que le jeune roy Alexandre luy ayant abandonné, il s'en ſaiſit très bien, en mettant de bonnes garniſons dedans les places en ſon propre nom, & conquerant le reſte de la Macedoine au nom d'Alexandre, preſſoit de près ſon frere Antipater.

XII. Cependant le roy Lyſimachus deſiroit bien ſecourir par armes Antipater: mais eſtant empeſché en autres affaires, il n'en avoit pas le moyen: & ſachant bien que Pyrrus recognoiſſant les bienfaicts qu'il avoit receuz de Ptolomæus, ne luy refuſeroit jamais rien, il s'adviſa de luy eſcrire des lettres feintes ſoubz le nom de Ptolomæus, comme s'il luy euſt bien inſtamment prié & commandé qu'il ſe deportaſt de celle guerre qu'il faiſoit à Antipater, en

prenant de luy pour les frais qu'il pourroit avoir faits la ſomme de trois cents talens [1]. Pyrrus ouvrant les lettres cogneut incontinent que c'eſtoit une ruze & tromperie de Lyſimachus, pource que la ſalutation ordinaire que Ptolomæus ſouloit mettre au commencement de ſes lettres quand il luy eſcrivoit, n'y eſtoit point « A mon filz Pyrrus » ſalut » : ains y avoit, « Le roy Ptolomæus au » roy Pyrrus ſalut ». Si dit ſur l'heure que Lyſimachus eſtoit un meſchant, & neantmoins depuis feit paix avec Antipater, & ſe trouverent enſemble à jour aſſigné pour jurer ſur les ſacrifices les articles de leur appointement. L'on amena trois hoſties pour immoler, un bouc, un taureau & un belier, deſquelz le belier tumba tout roide mort de luy meſme avant qu'on luy touchaſt, dequoy les autres aſſiſtens ne feirent que rire : mais il y eut un devin nommé Theodotus qui diſſuada à Pyrrus de jurer, diſant que ce ſigne des dieux menaçoit l'un des trois roys de mort ſoudaine : ainſi ſe departit Pyrrus de ceſte paix.

XIII. Au reſte eſtans ja les affaires d'Alexandre compoſez, Demetrius neantmoins arriva devers luy & cogneut bien incontinent à ſon arrivée que Alexandre n'avoit plus beſoing de ſon ſecours, & qu'il luy faiſoit peur. Si n'eurent pas eſté gue-

[1] Cent quatre vingts mille eſcus. *Amyot.* Maintenant 1,400,625 livres de notre monnoie.

res de jours enſemble qu'ilz entrerent en deffiance l'un de l'autre, & commencerent à eſpier tous moyens de ſe ſurprendre l'un l'autre : mais Demetrius embraſſant la premiere occaſion qui s'en preſenta, gaigna le devant & tua Alexandre qui n'eſtoit encore qu'un jeune homme, au lieu duquel il ſe feit declarer roy de Macedoine. Or avoit il ja dès au paravant quelques querelles à l'encontre de Pyrrus, à cauſe qu'il luy avoit couru le païs de Theſſalie, & oultre cela la convoitiſe de plus avoir, qui eſt le vice ordinaire des princes & grands ſeigneurs, faiſoit que pour eſtre ſi proches voiſins, ilz s'entrecraignoyent & ſe deffioyent l'un de l'autre, encore plus meſmement après la mort de Deidamia : mais quand ilz eurent occupé chaſcun partie de la Macedoine, & qu'ilz eurent à departir une meſme choſe entre eulx, adonc fut bien plus grande la matiere & occaſion de leur different.

XIV. Au moyen dequoy, Demetrius s'en alla avec armée courir ſus aux Ætoliens, & ayant conquis le païs, y laiſſa ſon lieutenant Pantauchus avec groſſe puiſſance : & luy ce pendant en perſonne marcha à l'encontre de Pyrrus, & Pyrrus de l'autre part contre luy. Ilz faillirent à s'entrerencontrer, & tirans oultre, Demetrius d'un coſté entra dedans le royaume d'Epire, dont il emmena grand butin, & Pyrrus de l'autre coſté

penetrant juſques là où eſtoit Pantauchus, luy donna la bataille, de laquelle la meſlée fut fort aſpre entre les ſoudars d'une part & d'autre, mais encore plus entre les deux chefs : car ſans point de doute Pantauchus eſtoit le plus hardy capitaine, le plus robuſte de ſa perſonne, & le plus adroit aux armes qu'euſt Demetrius. Au moyen dequoy ſe fiant en ſa force & en ſon courage, il alloit appellant Pyrrus au combat d'homme à homme : & Pyrrus de l'autre coſté ne cedant à nul des roys en prouëſſe ny en deſir de ſe faire honneur, comme celuy qui ſe vouloit approprier la gloire d'Achilles plus par imitation de ſa vertu, que pour eſtre iſſu de ſon ſang, paſſa à travers la bataille juſques au premier rang pour s'attacher à Pantauchus : ſi s'entrechargerent à coups de javelines premierement, puis en ſe joignant de plus près, combatirent à coups d'eſpée, non ſeulement avec art, mais auſſi avec force grande, juſques à ce que Pyrrus y fut blecé en un lieu, & blecea ſon ennemy en deux, l'un auprès de la gorge, & l'autre en la cuiſſe, de maniere qu'il luy feit à la fin tourner le dos, & l'abbatit en terre : mais toutefois il ne le tua pas, pource que ſoudain qu'il fut tumbé, ſes gens le ravirent & l'enleverent. Mais les Epirotes encouragez par la victoire de leur roy & admiration de ſa vertu, feirent tel effort qu'ilz rompirent à la fin la bataille des gens

de pied Macedoniens : & les ayans tournez en fuitte, les pourſuyvirent ſi vivement qu'ilz en tuerent un grand nombre, & en prirent cinq mille priſonniers.

XV. Ceſte desfaitte ne remplit pas tant de courroux les cueurs des Macedoniens pour la perte qu'ilz en receurent, ny de haine à l'encontre de Pyrrus, comme elle luy apporta de gloire, & donna matiere de parler de ſon excellente & admirable vertu à ceulx qui l'avoyent veu en beſongne, & qui s'eſtoyent trouvez devant luy en ceſte bataille : car il leur eſtoit advis qu'ilz avoyent apperceu en luy le viſage, la viſteſſe & le mouvement d'Alexandre le grand, & qu'ilz avoyent veu comme une umbre & une repreſentation de la vehemence & de la force & violence dont il combatoit : là où les autres roys ne le contrefaiſoyent ſinon en habit de pourpre, en nombre de gardes autour de leurs perſonnes, en une façon de ployer un peu le col, & de parler haultainement : & Pyrrus ſeul le repreſentoit en exploits d'armes, & en actes de prouëſſe.

XVI. Au demourant, quant à ſa ſuffiſance en l'art militaire, pour ſçavoir dreſſer bataille & bien mener gens à la guerre, on en peult tirer preuve ſuffiſante des livres qu'il en a eſcris. Et oultre ce lon dit que le roy Antigonus interrogué, qui luy ſembloit le plus grand capitaine, reſpondit « Pyr-

» rus, pourveu qu'il vieilliſſe » , parlant des capitaines de ſon temps ſeulement : mais Hannibal le prononcea le premier de tous univerſellement en experience & ſuffiſance au meſtier de la guerre, Scipion le ſecond, & ſoy le troiſieme, ainſi que nous avons eſcrit en la vie de Scipion [1]. Auſſi ſemble il que Pyrrus ne feit jamais autre choſe en toute ſa vie, que vacquer & eſtudier à ceſte ſcience, comme à celle qui eſtoit veritablement royale, ſans faire compte de toutes autres ſciences gentilles à ſçavoir. Auquel propos on recite, que quelque jour en un feſtin on luy demanda, qui luy ſembloit le meilleur joueur de fluſtes de Python ou de Cepheſias, il reſpondit, que « Po- » lyperchon à ſon advis eſtoit le meilleur capitai- » ne » : comme s'il euſt voulu dire, que c'eſtoit la choſe ſeule dont un prince ſe doibt enquerir, & qu'il doibt apprendre & ſçavoir.

XVII. Il eſtoit doulx & privé avec ſes familiers & amis, facile à pardonner quand on l'avoit courroucé : & neantmoins ardent & vehement à rendre les plaiſirs qu'il avoit receuz. Ce qui fut cauſe qu'il porta fort impatiemment la mort d'Æropus, non qu'il ne diſt bien qu'il ne luy eſtoit rien advenu qui ne fuſt ordinaire à la nature humaine ; mais ſe reprenant & ſe blaſmant ſoy-

[1] Elle n'exiſte plus. Plutarque a rapporté différemment ce jugement d'Annibal dans la Vie de Flaminius, chap. XXIII.

meſme, de ce qu'il avoit tant dilayé & tant differé, qu'à la fin il avoit perdu tout moyen de recognoiſtre envers luy les plaiſirs qu'il en avoit receuz : car il eſt bien vray, que un argent preſté ſe peult bien rendre aux heritiers de ceulx qui l'ont preſté, mais il fait mal à un homme de bonne & droitte nature, quand il ne peult faire ſentir la recompenſe des plaiſirs qu'il a receuz, à celuy meſme qui les luy a faits. Une autre fois comme il eſtoit en la ville d'Ambracie, il y eut quelques uns de ſes amis qui luy conſeillerent, qu'il chaſſaſt de la ville un meſdiſant, qui ne ceſſoit de mal parler de luy : mais il leur reſpondit, « Il vault mieux, qu'en demourant icy il » meſdiſe de nous entre peu de gens, qu'en le » chaſſant le faire aller çà & là par tout le monde » ſemer ſa meſdiſance contre nous ». On luy amena un jour quelques jeunes hommes, qui en beuvant enſemble avoyent dit tout plein de paroles outrageuſes de luy : il leur demanda s'il eſtoit vray qu'ilz les euſſent dittes. « Ouy, reſ- » pondit l'un, ſire, nous les avons dittes voire- » ment, & en euſſions bien dit encore davantage » ſi le vin ne nous euſt failly ». Il s'en prit à rire, & leur pardonna.

XVIII. Après la mort d'Antigone il eſpouſa pluſieurs femmes pour le bien de ſes affaires, & pour en eſtre plus fort d'alliances. Car il eſpouſa

la

la fille de Autoleon roy de Pæonie, & Bircenna fille de Bardillis roy d'Eſclavonnie[1], & Lanaſſa fille d'Agathocles tyran de Syracuſe, laquelle luy apporta pour ſon douaire l'iſle de Corfou[2], que ſon pere avoit ptiſe. Si eut de ſa premiere femme Antigone un filz qu'il nomma Ptolomæus, de Lanaſſa un autre qui eut nom Alexandre, & de Bircenna un autre le plus jeune de tous, qui fut nommé Helenus, leſquelz tous, encores que de race & d'inclination de nature ilz fuſſent martiaux, furent encores par luy nourriz aux armes, & dès leur naiſſance aguiſez & acharnez à cela. Auquel propos on racompte, que l'un d'eux eſtant encores jeune enfant luy demanda un jour auquel d'eulx il laiſſeroit ſon royaume : Il luy reſpondit, « A celuy qui aura l'eſpée la mieulx » trenchante ». Cela reſſemble proprement à ceſte malediction tragicque, dont Oedipus mauldit ſes enfans[3],

Qu'au fer trenchant facent ilz le partage,
De leur maiſon & de leur heritage.

Tant eſt malſociable, cruelle & beſtiale la nature de l'ambition, & la convoitiſe de dominer.

XIX. Mais après ceſte bataille, Pyrrus s'en

[1] De l'Illyrie.
[2] Grec, Corcyre.
[3] Euripide, dans la tragédie intitulée : *les Phéniciennes.*

retourna en ſon païs plein de gloire, le cueur hault elevé, avec grand contentement de ſon eſprit. Et comme à ſon retour les Epirotes ſes ſubjects le ſurnommaſſent Aigle, il leur reſpondit: « Si je ſuis aigle, c'eſt par vous que je le ſuis, » car voz armes ſont les ailes qui m'ont elevé ». Peu de temps après, eſtant adverty que Demetrius eſtoit tumbé en une griefve maladie en très grand danger de ſa perſonne, il ſe jetta ſoudainement dedans la Macedoine, comme pour la courir & piller ſeulement: mais il s'en fallut bien peu, qu'il ne la priſt toute, & qu'il ne s'emparaſt du royaume entier ſans coup frapper: car il penetra juſques à la ville d'Edeſſa ſans trouver aucune reſiſtence, ains au contraire, pluſieurs du païs ſe rengeoyent vouluntairement à luy, & ſe venoyent rendre en ſon camp. Si feit le danger mouvoir Demetrius, plus que l'eſtat & la diſpoſition de ſa perſonne ne portoit: & d'autre part ſes amis, ſerviteurs, & capitaines en peu de temps ayans mis enſemble bon nombre de gens de guerre, marcherent à toute diligence, & avec bonne intention de bien faire à l'encontre de Pyrrus, lequel n'eſtant venu qu'en equippage de coureur ſeulement, ne les voulut pas attendre, ains s'en fouit, & en s'enfuyant perdit une partie de ſes gens, pource que les Macedoniens allerent après, & le chargerent par le chemin: mais pour

j'avoir ainſi facilement & toſt dechaſſé hors de la Macedoine, Demetrius ne le contemna pas pourtant, ains pretendant à plus haultes entrepriſes, & au recouvrement des terres & ſeigneuries, que ſon pere avoit tenues, avec une puiſſance de cent mille combatans, & de cinq cents voiles qu'il meit ſus, il ne ſe voulut pas amuſer à faire la guerre à Pyrrus, ny auſſi laiſſer aux Macedoniens, pendant qu'il ſeroit abſent, un ſi dangereux voiſin, & ſi malaiſé à manier. Au moyen dequoy n'ayant pas loiſir de luy faire la guerre, il feit paix & accord avec luy, à fin de pouvoir plus à ſon aiſe courir ſus aux autres roys.

XX. Eſtant donques pour ceſte cauſe l'appointement fait entr'eux, les autres princes & roys commencerent à deſcouvrir l'intention pour laquelle il faiſoit ce grand appareil : & en ayans peur feirent entendre par lettres & ambaſſadeurs à Pyrrus, qu'ilz s'esbahiſſoyent comment il laiſſoit ainſi eſchapper le poinct de ſon occaſion, en attendant que Demetrius luy feiſt la guerre à ſon bon poinct & aiſeement, & comment, veu qu'il le pouvoit jetter hors de la Macedoine, lors qu'il entreprenoit tant de choſes, & eſtoit empeſché ailleurs, il aimoit mieux attendre à s'attacher à combattre contre luy pour les autelz, temples & ſepultures de la Moloſſide, quand il ſe ſeroit ja

faict grand & puiſſant, & qu'il ne auroit plus d'autres affaires, attendu meſmement que de freſche datte il luy avoit oſté l'une de ſes femmes avec la ville de Corfou. Car Lanaſſa ſe plaignant, & eſtant mal contente de ce que il traittoit mieulx, & faiſoit plus de compte de ſes autres femmes, qui eſtoyent de nations barbares, que d'elle, s'eſtoit retirée à Corfou : & voulant eſtre remariée à quelque roy, avoit appellé Demetrius, ſçachant très bien que c'eſtoit celuy de tous les roys, qui eſtoit le plus aiſé à induire à faire nopces. Demetrius ne faillit pas d'y aller, & l'ayant eſpouſée, meit garniſon dedans ſa ville de Corfou.

XXI. Or ne laiſſerent pas les autres roys, en eſcrivant ces advertiſſemens à Pyrrus, de travailler ce pendant eulx meſmes Demetrius, qui dilayoit tousjours, & eſtoit encore après à dreſſer ſon equippage. Car d'un coſté Ptolomæus avec une groſſe armée de mer vint en la Grece, là où il feit tourner & rebeller les villes contre luy. De l'autre coſté, Lyſimachus entrant dedans la haulte Macedoine par le païs de la Thrace, la courut & pilla toute. Parquoy Pyrrus s'armant auſſi quand & eulx, s'en alla devant la ville de Berrœe, penſant bien ce qui advint, que Demetrius voulant aller à l'encontre de Lyſimachus, laiſſeroit la baſſe Macedoine ſans defenſe : & la

nuict meſme qu'il partit, il luy fut advis, que le roy Alexandre le grand l'appella, & qu'il s'en alla vers luy, lequel il trouva malade en ſon lict, & neantmoins eut bon recueil & bonnes paroles de luy, car il luy feit promeſſe de le ſecourir à bon eſciant : & Pyrrus prit la hardieſſe de luy dire, « Mais comment, ſire, me pourras tu ſe-» courir, veu que tu es malade au lict » ? Alexandre luy reſpondit : « De mon nom ſeulement » : & que tout auſſi toſt il monta deſſus un cheval de Niſæe [1], & ſe meit devant luy pour luy monſtrer le chemin. Ceſte viſion qu'il eut en ſonge l'aſſeura, & l'encouragea davantage à pourſuyvre ſon entrepriſe. Au moyen dequoy, marchant en toute diligence, il eut en peu de jours fait le chemin qu'il y avoit juſques à la ville de Berrœe, & la ſurprenant d'arrivée, il logea en garniſon la pluſpart de ſon armée, puis envoya le reſte ſoubz la conduitte de ſes capitaines çà & là, pour conquerir les environs. Ce que Demetrius entendant, & auſſi ſentant un mauvais bruit qui couroit en ſon camp parmy les Macedoniens, il n'oza les mener plus avant, de peur que quand ilz ſeroyent près

[1] La belle prairie Hippobote, dans la Médie, proche les Portes Caſpiennes, fourniſſoit ces beaux chevaux Niſéens, que montoient les rois. Il y avoit cinquante mille juments dans les haras de Perſe. Les chevaux étoient excellens & très-grands. Voyez Strabon, liv. XI, pag. 525. La réputation des chevaux de Perſe ſubſiſte encore. Louis XV en fit demander à Thamas-Kouli-Kan.

de Lyſimachus roy Macedonien de nation, & qui avoit grande reputation d'eſtre homme de guerre, ilz ne ſe rengeaſſent de ſon coſté, & ne ſe rendiſſent à luy.

XXII. A ceſte cauſe il tourna tout court à l'encontre de Pyrrus, comme contre un prince eſtranger malvoulu des Macedoniens. Mais quand il ſe fut campé aſſez près de luy, pluſieurs venans de Berrœe en ſon camp y allerent preſchans les louanges de Pyrrus, diſans que c'eſtoit un prince magnanime, invincible en guerre, & qui traittoit doulcement & humainement ceulx qu'il prenoit: & parmy ceux là il y en avoit d'autres qui n'eſtoyent pas naturelz Macedoniens, ains eſtans attitrez par Pyrrus faignoyent l'eſtre, & alloyent diſans que l'occaſion eſtoit venue de ſe tirer hors de la ſuperbe domination de Demetrius, en ſe tournant du coſté de Pyrrus, prince doulx & gracieux, qui aimoit les ſoudards & les gens de guerre. Ces paroles emeurent & esbranlerent la plus part de l'armée de Demetrius, de maniere que les Macedoniens regardoyent par tout, s'ilz pourroyent choiſir & trouver à l'œil Pyrrus pour s'aller rendre à luy, car il avoit oſté ſon armet de ſa teſte: mais s'eſtant apperceu que cela le faiſoit deſcognoiſtre, il le remeit, & lors il fut recogneu de tout loing, à cauſe du beau & grand pennache, & des cornes de bouc qu'il portoit pour

cimier deſſus ſon armet. Si y eut adonc grand nombre de Macedoniens, qui accoururent à luy, & luy demanderent le mor du guet, comme à leur ſouverain prince & à leur roy : les autres meirent à l'entour de leurs teſtes des chapeaux de branches de cheſne, pource qu'ilz veoyent que ſes gens en eſtoyent auſſi couronnez, & y en eut quelques uns qui prirent bien la hardieſſe d'aller dire à Demetrius meſme qu'il feroit, à leur advis, ſagement & bien, s'il cedoit à la fortune, & abandonnoit tout à Pyrrus : tellement que Demetrius voyant l'eſmeute de ſon camp reſpondanre à ces paroles, s'en effroya de ſorte, qu'il ne ſceut autre party prendre que de s'en fouir ſecrettement, en s'affublant d'un pauvre petit manteau, & d'un chapeau qu'il meit ſur ſa teſte, pour n'eſtre point cogneu. Là deſſus arriva Pyrrus en ſon camp, qui prit & gaigna tout ce qui y eſtoit, & fut ſur le champ declaré roy des Macedoniens.

XXIII. De l'autre coſté y ſurvint auſſi tantoſt après Lyſimachus, lequel diſant avoir aidé à chaſſer & desfaire Demetrius, vouloit ſemblablement avoir ſa part du royaume de Macedoine : parquoy Pyrrus ne ſe fiant encore pas trop aux Macedoniens, ains eſtant en doubte de leur foy, accorda à Lyſimachus ce qu'il luy demandoit : & ainſi departirent entre eulx les villes & pro-

vinces du royaume de Macedoine. Cela leur profita ſur l'heure & ſervit à appaiſer la guerre qui eſtoit pour en ſourdre promptement entre eulx : mais peu de temps après ilz apperceurent bien, que ce partage n'eſtoit point amortiſſement d'inimitié, ains plus toſt commencement de querelles & de diſſenſions entre eulx : car ceulx de qui la mer, les montagnes & les deſerts inhabitables ne peuvent arreſter l'avarice, ny les bornes qui ſeparent l'Aſie de l'Europe, ne peuvent terminer l'inſatiable convoitiſe d'avoir, comment ſe contenteroyent ilz du leur, ſans vouloir uſurper l'autruy, quand leurs confins viendroyent [1] à ſe toucher, & à ſe joindre de ſi près qu'il n'y auroit rien entre deux ? Il n'eſt aucunement poſſible : car à la verité ilz s'entrefont tousjours la guerre de voulunté, ayans ces deux maledictions enracinées en eulx, qu'ilz eſpient continuellement les moyens de ſe ſurprendre l'un l'autre, & portent envie chacun à ſon voiſin : mais en apparence ilz uſent de ces deux termes de paix & de guerre, comme d'une monnoye, ſelon qu'il leur vient mieulx à propos, non pour le devoir ny pour la raiſon & juſtice, ains pour leur profit : & ſont plus gens de bien quand ilz confeſſent rondement qu'ilz font la guerre, que quand ils deſguiſent la ceſſation ou ſurſeance de l'exe-

[1] Quand ils ſe joignent & ſe touchent.

tution de leur mauvaiſe voulunté par le ſainct nom de juſtice ou d'amitié.

XXIV. Ce que Pyrrus teſmoigna bien alors : car voulant empeſcher que Demetrius ne ſe remeiſt ſus une autre fois, & qu'il ne ſe revinſt comme d'une longue & perilleuſe maladie, il alla ſecourir les Grecs contre luy, & fut à Athenes, où il entra dedans le chaſteau, & y ſacrifia à la deeſſe Minerve : puis en ſortit & deſcendit le meſme jour, diſant qu'il avoit fort aggreable l'amitié & la confiance que les Atheniens monſtroyent avoir en luy : mais qu'en recompenſe il leur conſeilloit qu'ilz ne laiſſaſſent plus entrer pas un prince ne roy dedans leur ville s'ilz eſtoyent ſages, & qu'ilz ne leur ouvriſſent point leurs portes. Cela fait, il appointa avec Demetrius, lequel peu de jours après s'en eſtant allé faire la guerre en Aſie, Pyrrus de rechef à la ſuſcitation de Lyſimachus feit ſoublever & rebeller la Theſſalie contre luy, & alla guerroyer les garniſons qu'il avoit laiſſées dedans les villes grecques, ſe trouvant mieulx des Macedoniens en les tenant continuellement en exercice de guerre, qu'en les laiſſant en repos, avec ce que luy meſme eſtoit de telle nature qu'il n'euſt ſceu demourer en paix.

XXV. A la fin Demetrius ayant eſté entierement desfaict & ruiné en Syrie, Lyſimachus ſe

voyant delivré de toute crainte quant à ce coſté là, & ſe trouvant de loiſir au demourant, & non diſtrait d'autres affaires, s'en alla incontinent faire la guerre à Pyrrus, lequel eſtoit pour lors de ſejour près la ville d'Edeſſa, & rencontrant en ſon chemin des vivres qu'on luy portoit, chargea ceulx qui les conduiſoyent, & les deſtrouſſa : au moyen dequoy il meit premierement Pyrrus à deſtroit de vivres, & puis par lettres & par meſſagers, il corrompit les principaux hommes de la Macedoine, en leur remonſtrant que c'eſtoit une grande honte à eulx d'avoir choiſy pour leur prince & ſeigneur ſouverain un eſtranger, duquel les predeceſſeurs avoyent tousjours eſté ſubjects & vaſſaux des Macedoniens, & ce pendant vouloir jetter hors de la Macedoine ceulx qui avoient eſté familiers & amis du roy Alexandre le grand : auſquelles remonſtrances pluſieurs des Macedoniens preſterent l'oreille, dont Pyrrus s'eſtonna tellement qu'il ſe retira avec ce qu'il avoit de gens de guerre, Epirotes, & autres ſiens alliez, en perdant la Macedoine de la meſme ſorte & maniere qu'il l'avoit gaignée. Pourtant ne faut il point que les princes & roys blaſment les hommes privez, ſi quelquefois ilz ſe tournent ſelon qu'il leur vient à propos pour leur profit : car en ce faiſant ilz ne font que les imiter & enſuyvre, eulx qui leur ſont maiſtres de route deſ-

loyauté, trahiſon & infidelité, eſtimans que celuy fait mieulx ſes beſongnes, qui moins obſerve ce que veulent le droit & la juſtice.

XXVI. S'eſtant donques Pyrrus alors retiré au royaume d'Epire en abandonnant la Macedoine, la fortune luy donnoit bien occaſion & moyen de vivre en paix & en repos ſans plus ſe travailler, s'il euſt voulu ſe contenter de regner ſur ſes ſubjects & vaſſaux naturelz ſeulement : mais luy eſtimant que s'il ne faiſoit du mal à quelqu'un, ou que quelqu'un ne luy en feiſt, il ne ſçauroit à quoy paſſer ſon temps, & qu'il languiroit d'ennuy, ne pouvoit demourer en paix, ains comme dit Homere d'Achilles,

> Il languiſſoit d'eſtre tant de ſejour,
> Ne demandant que la guerre & l'eſtour [1].

Parquoy ainſi comme il cherchoit matiere de nouveaux affaires, la fortune luy en preſenta une telle.

XXVII. Environ ce temps là les Romains d'adventure avoyent la guerre contre les Tarentins, qui ne la pouvoyent ſouſtenir, ny ne ſçavoyent trouver moyen de la pacifier pour la temerité, folie & meſchanceté de leurs gouverneurs, qui leur mettoyent en teſte de faire Pyrrus leur capitaine, & l'appeller pour la conduitte

[1] Iliade, liv. I. L'eſtour, le combat.

de ceſte guerre, pour ce que lors il eſtoit moins empeſché que nul des autres roys, & eſtoit par tout eſtimé grand homme de guerre & fort bon capitaine. Or les plus vieux & les plus ſages bourgeois de la ville reſiſterent tout ouvertement à ce conſeil là: mais les uns eſtoyent rebouttez par les crieries & la violence de la commune qui demandoit la guerre, les autres voyans ces rabrouëmens qu'on leur faiſoit, ſe deportoyent de plus ſe trouver ès aſſemblées de ville. Mais un entre les autres, nommé Meton, homme de bien & d'honneur, eſtant le jour eſcheut, auquel ceſte matiere ſe devoit reſoudre au conſeil, & le decret s'en paſſer & ratifier, quand tout le peuple de Tarente fut aſſemblé & aſſis au theatre, meit ſur ſa teſte un chapeau de fleurs tout fené, & prit en ſa main une torche, comme s'il euſt eſté yvre, & ayant une meneſtriere jouant de la fluſte, qui marchoit devant luy, s'en alla en telle equippage danſant juſques au beau milieu de l'aſſemblée du peuple, là où, ainſi que couſtumierement il advient en une tourbe de peuple maiſtre de ſoy, où il y a aſſez mauvais ordre, les uns ſe prirent à batre des mains, les autres à rire, & n'y eut perſonne qui l'empeſchaſt de faire ce qu'il voulut, ains crierent tous à la meneſtriere qu'elle jouaſt hardiment, & à luy qu'il chantaſt, ſe tirant en avant. Si feit ſem-

blant de ſe preparer pour ce faire : & comme on luy eut fait ſilence pour l'ouir chanter, il ſe prit à dire tout hault & clair : « Vous faittes bien, » ſeigneurs Tarentins, de ne defendre point de » jouer & ſe resjouir à ceulx qui en ont envie, » pendant qu'il leur eſt encore loiſible de ce faire : » & ſi vous meſmes eſtes ſages, vous jouirez auſſi » tous, tant que vous eſtes, de voſtre liberté, tan- » dis qu'elle vous dure : car quand le roy Pyrrus » ſera en ceſte ville, je vous adviſe qu'il vous » fauldra vivre tout autrement, & prendre toute » autre façon de faire ».

XXVIII. Ces paroles de Meton emeurent pluſieurs des aſſiſtens, & courut ſoudain un bruit par toute celle aſſemblée, qu'il diſoit la verité : mais ceulx qui avoyent offenſé les Romains, craignans que ſi la paix ſe faiſoit, ilz ne fuſſent livrez entre leurs mains, alloyent tenſans le peuple, en demandant comment ilz eſtoyent ſi beſtes, que d'endurer que lon ſe moquaſt & ſe jouaſt ainſi licencieuſement d'eulx, & en diſant cela, ilz ſe benderent enſemble, & chaſſerent Meton hors du theatre. Ainſi fut le decret paſſé & authoriſé par les voix du peuple, & envoya lon des ambaſſadeurs en Epire qui porterent des preſens à Pyrrus, non ſeulement de la part des Tarentins, mais auſſi des autres peuples Grecs habitans en Italie, diſans qu'ilz avoyent beſoing

d'un capitaine adviſé & experimenté, & qui euſt reputation au faict de la guerre ſeulement, pource qu'au demourant, quant au nombre de bons combatans ilz en avoyent aſſez en Italie meſme, & qu'ilz pourroyent mettre enſemble des Lucaniens, Meſſapiens, Samnites & Tarentins, juſques au nombre de vingt mille chevaux, & de gens de pied, quand ilz ſeroyent tous aſſemblez, juſques à trois cents mille combatans [1].

XXIX. Ces propos des ambaſſadeurs, non ſeulement eleverent le cueur à Pyrrus, mais auſſi imprimerent ès cueurs des Epirotes une grande voulunté & grande affection de faire ce voyage [2]. Mais il y avoit en la cour de Pyrrus un perſonnage Theſſalien nommé Cineas, homme de bon entendement, & qui ayant ouy l'orateur Demoſthenes, ſembloit ſeul entre tous ceulx qui eſtoyent tenuz de ce temps là pour eloquents, renouveller en la memoire des eſcoutans comme une image & une umbre de la vehemence & vivacité de ſon eloquence : Pyrrus le tenoit auprès de ſoy, & s'en ſervoit à l'envoyer çà & là en ambaſſades vers les peuples & les villes, là où il confirmoit ce que dit Euripide en un paſſage [3],

[1] Dans le grec, trois cents cinquante mille. Aujourd'hui toute l'Italie réunie ne fourniroit pas trois cents mille combattans. Quelle dépopulation!

[2] Cette expédition.

[3] Dans la tragédie des Phéniciennes.

Tout ce que peult force mettre à effect
Par fer trenchant, eloquence le fait.

« Pourtant ſouloit dire Pyrrus, que Cineas avoit » pris & gaigné plus de villes avec ſon eloquence, » que luy avec ſes armes» : à l'occaſion dequoy il luy faiſoit très grand honneur, & l'employoit en ſes principaux affaires.

XXX. Iceluy donques voyant que Pyrrus eſtoit fort affectionné à ceſte guerre d'Italie, le trouvant un jour de loiſir, le meit en telz propos : « Lon dit, ſire, que les Romains ſont fort bons » hommes de guerre, & qu'ilz commandent à » pluſieurs vaillantes & belliqueuſes nations : Si » donques les dieux nous font la grace d'en venir » au deſſus, à quoy nous ſervira ceſte victoire»? Pyrrus luy reſpondit, « Tu me demandes une » choſe qui eſt de ſoy meſme toute evidente: » car quand nous aurons dompté les Romains, » il n'y aura plus en tout le païs cité grecque ny » barbare qui nous puiſſe reſiſter, ains conquer- » rons incontinent ſans difficulté tout le reſte de » l'Italie, la grandeur, bonté, richeſſe & puiſ- » ſance de laquelle perſonne ne doit mieulx » ſçavoir ny cognoiſtre que toy meſme ». Cineas faiſant un peu de pauſe, luy repliqua : « Et » quand nous aurons pris l'Italie, que ferons nous » puis après » ? Pyrrus ne s'appercevant pas en-

core où il vouloit venir, luy dit : « La Sicile, » comme tu ſçais, eſt tout joignant, qui nous » tend les mains, par maniere de dire, & eſt une » iſle riche, puiſſante, & abondante de peuple, » laquelle nous ſera très facile à prendre, pource » que toutes les villes y ſont en diſſenſion les » unes contre les autres, n'ayans point de chef » qui leur commande depuis que Agathocles eſt » decedé, & n'y a que des orateurs qui preſchent » le peuple, leſquelz ſeront fort faciles à gai- » gner ». « Il y a grande apparence en ce que tu » dis, reſpondit Cineas : mais quand nous aurons » gaigné la Sicile, ſera ce la fin de noſtre guer- » re » ? « Dieu nous face la grace, reſpondit » Pyrrus, que nous puiſſions attaindre à ceſte » victoire, & venir à bout de ceſte entrepriſe : » pource, ce nous ſera une entrée pour parvenir » à bien plus grandes choſes. Car qui ſe tiendroit » de paſſer puis après en Afrique & à Carthage, » qui ſeront conſequemment en ſi belle priſe, » veu que Agathocles s'en eſtant ſecrettement » fouy de Syracuſe, & ayant traverſé la mer avec » bien peu de vaiſſeaux, fut bien près de la pren- » dre : & quand nous aurons conquis & gaigné » tout cela, il eſt bien certain qu'il n'y aura plus » pas un des ennemis, qui nous faſchent & qui » nous harcellent maintenant, qui oze lever la » teſte contre nous ». « Non certes, reſpondit » Cineas :

» Cineas : car il eſt tout manifeſte, qu'avec ſi » groſſe puiſſance, nous pourrons facilement re- » couvrer le royaume de la Macedoine, & com- » mander ſans contradiction à toute la Grece : » mais quand nous aurons tout en noſtre puiſ- » ſance, que ferons nous à la fin » ? Pyrrus adonc ſe prenant à rire, « Nous nous repoſerons, dit il, » à noſtre aiſe, mon amy, & ne ferons plus au- » tre choſe que faire feſtins tous les jours, & » nous entretenir de plaiſans devis les uns avec » les autres, le plus joyeuſement, & en la meil- » leure chere qui nous ſera poſſible ». Cineas adonc l'ayant amené à ce poinct, luy dit, « Et » qui nous empeſche, ſire, de nous repoſer dès » maintenant, & de faire bonne chere enſemble, » puis que nous avons tout preſentement, ſans » plus nous travailler, ce que nous voulons aller » chercher, avec tant d'effuſion de ſang humain, » & tant de dangers ? encore ne ſçavons nous ſi » nous y parviendrons jamais, après que nous » aurons ſouffert, & fait ſouffrir à d'autres des » maulx & travaux infinis ».

XXXI. Ces dernieres paroles de Cineas offenſerent pluſtoſt Pyrrus, qu'elles ne luy feirent changer de voulunté : car il entendoit bien quel heur & quelle felicité il abandonnoit, mais il ne pouvoit oſter de ſon entendement l'eſperance de ce qu'il deſiroit. Si envoya devant aux Tarentins

Cineas avec trois mille hommes de pied, puis luy eſtans venus de Tarente force vaiſſeaux plats, force galeres[1], & de toutes ſortes de batteaux paſſagers, il embarqua deſſus vingt elephans, trois mille hommes de cheval, & vingt & deux mille de pied, avec cinq cens archers & tireurs de fonde[2]. Puis quand toutes choſes furent preſtes, il feit voile, mais il ne fut pas plus toſt en haulte mer, qu'il ſe leva un vent de Nort, impetueux, hors de ſaiſon, qui l'emporta malgré luy: toutefois le vaiſſeau auquel il eſtoit, moyenant la bonne diligence & l'effort que feirent les pilotes & mariniers, ſe revint, & gaigna la coſte de l'Italie à toute peine, & avec un très grand peril: mais le demourant de ſa flotte fut forcé, & les vaiſſeaux eſcartez çà & là, dont les uns ayans failly la route d'Italie, furent jettez en la mer de Lybie & de Sicile: les autres n'ayans peu monter la poincte de l'Apouille[3], furent ſurpris de la nuict, & la mer qui eſtoit haulte & courroucée, les jetta à grands coups de vagues contre la coſte en lieux aſpres & pierreux, de maniere qu'elle les briſa tous, excepté la navire capitai-

[1] Grec, vaiſſeaux pontés.

[2] Dans le grec, vingt mille hommes de pied, deux mille archers, & cinq cents tireurs de fronde. Cette diviſion eſt plus naturelle que celle qu'Amyot a ſuivie. Les archers tiroient des flêches.

[3] Le promontoire Iapyx.

neſſe, laquelle pendant que les vagues[1] luy donnerent en flanc, reſiſta aux coups de mer, pource qu'elle eſtoit grande & forte : mais depuis le vent ſe tourna du coſté de la terre, & luy commencea à donner par devant, tellement qu'il y avoit danger que la prouë eſtant violentement batue des undes, le vaiſſeau ne vinſt à la fin à s'ouvrir, & de relaſcher en haulte mer, veu qu'elle eſtoit ainſi furieuſe, & ſe remettre de rechef à la mercy des vents qui ſe tournoyent à toute heure, ſembloit encore le plus effroyable danger de tous : parquoy Pyrrus tout conſideré, aima mieux ſe jetter en l'eau.

XXXII. Si furent auſſi toſt ſes gardes & ſes plus privez ſerviteurs & amis en la mer, qui feirent tout leur effort & devoir de le ſecourir : mais l'obſcurité de la nuict & la violence des vagues que la coſte rompoit & rebatoit avec un grand bruit, leur donnoyent tant d'empeſchement, qu'il fut jour avant que jamais ilz peuſſent gaigner la terre à toute peine, encore fut ce par le moyen de ce, que la force du vent commençoit desja à ſe laſcher : & quant à ſon corps il eſtoit ſi las & ſi rompu, qu'il n'en pouvoit plus : mais il avoit le cueur ſi grand, & une ſi grande hardieſſe, qu'il venoit au deſſus de toute diffi-

[1] Venoient de la pleine mer.

culté, avec ce que les Meſſapiens [1], contre la coſte deſquelz la tourmente l'avoit jetté, accoururent au ſecours, & feirent diligemment tout ce qu'il leur fut poſſible pour le ſauver, & recueillirent auſſi quelques unes des navires qui s'eſtoyent ſauvées, dedans leſquelles y avoit peu de gens de cheval, & environ deux mille hommes de pied, & deux elephants : avec leſquelles forces Pyrrus ſe meit en chemin pour aller par terre à Tarente, & Cineas eſtant adverty de ſa venue luy alla au devant avec ſes gens.

XXXIII. Or eſtant arrivé à Tarente, il n'y voulut du commencement rien faire par force ny malgré les habitans, juſques à ce que ſes vaiſſeaux, qui auroyent eſchappé le peril de la mer, fuſſent tous arrivèz, & la plus grande partie de ſon armée raſſemblée. Mais lors quand il eut tout ce qu'il attendoit, voyant que le peuple de Tarente ne pouvoit ny ſe ſauver de luy meſme, ny eſtre ſauvé par autruy ſans une eſtroitte contrainte, pource qu'ilz faiſoyent leur compte que Pyrrus combatroit pour eulx, & ce pendant ilz ne vouloyent bouger de leurs maiſons à ſe baigner, eſtuver, banquetter & faire grand chere : il feit premierement fermer tous les parcs, où ilz ſouloyent aller ſe promener & s'esbatre aux exer-

[1] Habitans de la Calabre, appellée par les Grecs Meſſapie.

cices du corps, & en ſe promenant, par maniere de paſſetemps diſcourir enſemble des affaires de la guerre, & combatre de parolles ſans mettre la main à l'œuvre, & defendit toutes aſſemblées de feſtins, mommeries, & toutes autres telles joyeuſetez qui lors eſtoyent hors de ſaiſon, les ramenant à l'exercice des armes, & ſe monſtrant ſevere ſans pardonner aux monſtres de ceulx qui eſtoyent enrollez & tenuz d'aller à la guerre, de maniere qu'il y en eut pluſieurs, qui n'ayans pas accouſtumé d'eſtre ainſi rigoureuſement traittez & commandez, abandonnerent de tout poinct la ville, appellans ſervitude le non avoir pleine licence de pouvoir vivre entierement à leur plaiſir.

XXXIV. Au demourant eſtant adverty, que le conſul de Rome Lævinus [1] s'en venoit contre luy, avec une groſſe & puiſſante armée, & qu'il eſtoit ja dedans la province de la Lucanie, là où il gaſtoit & pilloit tout le païs, combien que le ſecours de leurs alliez ne fuſt pas encore venu, il penſa que ce luy ſeroit une honte, d'endurer que les ennemis approchaſſent ſi près de luy, & ſortit en campagne avec ce peu qu'il avoit de gens : mais il envoya devant un herault vers les Romains, pour entendre d'eulx, s'ilz vouldroyent premier que d'entrer plus avant en la guerre, vuider par voye de juſtice les differents qu'ilz

[1] L'an de Rome 474.

avoyent avec tous les Grecs habitans en Italie; en ſe remettant à ce qu'il en arbitreroit, & qu'il trouveroit moyen de les appointer : à quoy le conſul Lævinus feit reſponſe, que les Romains ne le vouloyent point pour arbitre, ny ne le craignoyent point pour ennemy. Parquoy Pyrrus tirant oultre, s'alla loger en la plaine qui eſt entre les villes de Pandoſie & de Heraclée, & ayant nouvelles que les Romains eſtoyent bien près de luy campez au delà de la riviere de Siris [1], il monta à cheval, & alla juſques ſur le bord de la riviere pour voir leur camp, & en ayant bien conſideré la forme, l'aſſiette & l'ordonnance, la maniere d'aſſeoir leur guet, & toutes leurs façons de faire, il s'en eſmerveilla fort, & adreſſant ſa parole à l'un de ſes familiers qui ſe trouva lors près de luy : « Ceſte ordonnance, dit il, Megacles, encore qu'elle ſoit d'hommes Barbares, » n'eſt point barbare pourtant : mais nous verrons » à l'eſpreuve que c'eſt qu'ilz ſçavent faire ». Et depuis ceſte veuë là ſe ſouciant plus, qu'il n'avoit fait, de l'advenir, il propoſa d'attendre que le ſecours des alliez fuſt du tout arrivé, en laiſſant gens ſur le bord de la riviere pour defendre le paſſage, ſi d'adventure les ennemis ſe mettoyent en effort de la paſſer devant, comme ilz

[1] La riviere de Semno, près d'Héraclée, dans le golfe de Tarente.

feirent : car ilz ſe haſterent pour taſcher à prevenir le renfort que Pyrrus attendoit, & paſſerent les gens de pied deſſus un pont, & les gens de cheval à guay en pluſieurs endroits, de maniere que les Grecs craignans qu'ilz ne fuſſent enveloppez par derriere, ſe retirerent.

XXXV. Ce que Pyrrus entendant ſe trouva un peu eſtonné, & commanda ſoudain aux capitaines des gens de pied qu'ilz rengeaſſent incontinent leurs bendes en bataille, & qu'ilz attendiſſent de pied coy ce qu'il leur manderoit, & luy ce pendant avec ſes gens de cheval, qui eſtoyent trois mille, marcha oultre, penſant qu'il trouveroit les Romains ſur le bord de la riviere encore tout desbendez, & qu'il les ſurprendroit en deſarroy: mais quand il apperceut de loing au deçà de la riviere grand nombre de gens de pied avec leurs pavois en bataille, & qu'il veit la chevalerie en bonne ordonnance marcher droit à luy, adonc feit il auſſi ſerrer ſes gens, & luy meſme commencea la charge le premier, eſtant bien aiſé à cognoiſtre entre les autres, quand ce n'euſt eſté qu'à la beaulté & ſumptuoſité de ſes armes qui eſtoyent magnifiquement eſtoffées. Joinct auſſi qu'il vouloit faire voir par effect, que ſa vaillance n'eſtoit de rien moindre à l'eſpreuve que la renommée qu'il en avoit, meſmement en ce que combien qu'il employaſt ſes propres mains & ſa

propre perſonne à combatre & repouſſer vertueuſement ceulx qu'il rencontroit devant luy, il ne s'en oublioit point neantmoins ny n'en perdoit point le ſens ny la provoyance que doit avoir un chef d'armée, pour cela : ains tout auſſi raſſiſement comme s'il euſt eſté hors de l'affaire, il donnoit ordre & prouvoyoit à tout, courant çà & là pour ſouſtenir & ſecourir ſes gens aux endroits où il luy ſembloit qu'ilz eſtoyent plus preſſez. Mais au fort de la meſlée, Leonnatus Macedonien apperceut un homme d'armes Italien, qui ne taſchoit qu'à s'attacher à Pyrrus, & picquoit tousjours droit à luy, en ſe remuant au pris qu'il ſe remuoit, & ſe trouvant par tout où il alloit, ſi luy dit, « Sire, vois tu point ce » Barbare là, qui eſt monté ſur un cheval mo» reau [1] aux pieds blancs, il ſemble qu'il ait en» vie de faire quelque grande choſe & quelque » mauvais coup de ſa main : car il te regarde » ferme, & ne viſe qu'à toy ſeul, ſoufflant d'ar» deur de courage, ſans en vouloir à autre qu'à » toy, pourtant donne toy garde de luy ». Pyrrus luy reſpondit, « Il eſt impoſſible à l'homme, » Leonnatus, d'eviter ſa deſtinée : mais ny luy, » ny autre Italien qui qu'il ſoit, ne s'esjouira ja » de s'eſtre attaché à moy ».

XXXVI. Ainſi comme ilz tenoyent ces pro-

[1] D'un poil noir.

pos, l'Italien tenant ſa javeline par le milieu, & donnant des eſperons à ſon cheval, courut ſus à Pyrrus, au cheval duquel il donna un coup de javeline au travers le corps, & au meſme inſtant Leonnatus auſſi en donna autant à celuy de l'Italien, de maniere que les chevaux tumberent tous deux ſur la place : mais les gens de Pyrrus, qui eſtoyent autour de ſa perſonne, le ſauverent incontinent, & occirent l'Italien ſur le champ, quelque devoir qu'il feiſt de bien combatre. Il eſtoit natif de la ville de Ferente [1], & avoit nom Oplacus, capitaine d'une compagnie d'hommes d'armes. Ceſt inconvenient advertit Pyrrus de ſe garder mieulx à l'advenir, & voyant que ſes gens de cheval reculoyent, il envoya ſoudain haſter ſes gens de pied qu'il meit auſſi toſt en bataille : & baillant ſes armes & ſon manteau à l'un de ſes familiers qui ſe nommoit Megacles, & s'eſtant, par maniere de dire, caché dedans celles de Megacles, il retourna en la meſlée contre les Romains, qui le receurent & le ſouſteindrent vaillamment, de-ſorte que la bataille dura fort longuement en doubte. Car lon dit, que les uns & les autres fouyrent & chaſſerent par ſept fois, pource que l'eſchange d'armes que feit le roy, fut bien à propos pour la ſeureté de ſa perſonne, mais il s'en fallut bien peu qu'il ne luy gaſtaſt

[1] Maintenant Forenza, dans la Pouille.

tout, & ne luy feiſt perdre la bataille, à cauſe que pluſieurs des ennemis ſe ruerent enſemble ſur ce Megacles qui portoit les armes du roy: & le premier qui l'aſſena au vif, & le porta par terre mort, ayant nom Dexius [1], luy oſta ſoudainement l'armet de la teſte, & prit ſon manteau, & s'en courut à tout vers Lævinus, criant tout hault qu'il avoit occis Pyrrus, en monſtrant les deſpouilles qu'il luy penſoit avoir oſtées. Leſquelles eſtans portées au long des bendes, & monſtrées de main en main par tout, apporterent aux Romains une resjouiſſance merveilleuſe: & au contraire un eſtonnement & triſteſſe grande aux Grecs, juſques à ce que Pyrrus en eſtant adverty s'en alla paſſer la teſte nue & le viſage deſcouvert au long de toutes ſes trouppes, tendant la main aux ſoudards, & leur donnant à entendre à vive voix que c'eſtoit luy.

XXXVII. A la fin les elephans furent ceulx qui deciderent la bataille, & qui principalement forcerent les Romains: car leurs chevaux de tout loing qu'ilz les ſentoyent s'en effroyoyent & ne pouvoyent arreſter, ains emportoyent leurs maiſtres malgré eulx en arriere. Quoy voyant Pyrrus les feit en ce deſarroy charger par la gendarmerie de la Theſſalie, ſi vivement qu'il les tourna tous en fuitte, avec grand meurtre: car Dionyſius eſ-

[1] Dans le grec, Dexous.

crit qu'il ne mourut pas gueres moins de quinze mille Romains en ceſte journée, mais Hieronymus n'en met que ſept mille ſeulement : & du coſté de Pyrrus Dionyſius en met treze mille de morts, & Hieronymus moins de quatre mille : mais c'eſtoyent tous les plus gens de bien de ſon armée, & ceulx de qui plus il ſe ſervoit, & en qui plus il ſe fioit : toutefois il prit auſſi tout d'une ſuitte le camp des Romains qui l'abandonnerent, & retira pluſieurs villes de leur alliance, courut & pilla beaucoup de leur païs, juſques à approcher de la ville de Rome, environ de dixhuit lieuës [1], & ſi luy arriva encore de renfort le ſecours des alliez Lucaniens & Samnites, leſquelz il tenſa de paroles, pource qu'ilz eſtoyent arrivez trop tard après la bataille donnée : mais ſi eſtoit il aiſé à lire en ſon viſage, qu'il s'esjouiſſoit fort, & s'eſtimoit beaucoup de ce qu'il avoit desfait une ſi groſſe puiſſance des Romains avec ſes gens, & avec le ſecours des Tarentins ſeulement.

XXXVIII. De l'autre coſté les Romains eurent le cueur ſi grand, qu'ilz ne depoſerent point Lævinus de ſa charge, quelque perte qu'il euſt faitte, encore que Caius Fabricius diſt publiquement, que ce n'eſtoyent point les Epirotes qui avoyent

[1] Dans le grec, trois cents ſtades, environ douze lieues de France, de trois mille pas géométriques chacune.

vaincu les Romains, mais que c'eſtoit Pyrrus qui avoit vaincu Lævinus : voulant dire, que ceſte route leur eſtoit advenue plus par la ruze & bonne conduitte du chef, que par la vaillance & prouëſſe de ſon armée. Si remplirent en diligence les legions qui eſtoyent diminuées en mettant d'autres ſoudards au lieu des morts, & en leverent encore de nouvelles, en parlant bravement & fierement de ceſte guerre, comme gens qui n'avoyent point le cueur abbatu, tellement que Pyrrus s'en trouvant eſtonné prit advis d'envoyer le premier vers eulx, pour les ſonder s'ilz voudroyent point entendre à quelque appointement, penſant bien que ce n'eſtoit pas choſe facile à faire, ne dont il peuſt venir à bout, que de ſubjuguer & prendre la ville de Rome avec les forces qu'il avoit, & que s'il pouvoit faire accord & amitié avec eulx après ſa victoire, ce luy ſeroit choſe grandement honorable & glorieuſe. Si y envoya Cineas, qui parla aux principaux de la ville, & leur envoya à eulx & à leurs femmes des preſens du roy ſon maiſtre : mais il n'y en eut pas un ny pas une, qui en vouluſt recevoir, ains reſpondirent tous & toutes, que ſi la paix ſe faiſoit publiquement, ilz ſeroyent en particulier au commandement du roy, & auroyent ſon amitié pour aggreable. Et comme en audience publique devant le ſenat Cineas euſt tenu pluſieurs honeſtes propos, & fait

pluſieurs avantageuſes ouvertures de paix, ilz n'en accepterent pas une, ny ne monſtrerent aucune affection d'y vouloir entendre, combien qu'il offriſt de leur rendre les priſonniers qui avoyent eſté pris en la bataille ſans payer rençon, & qu'il promiſt de leur aider à conquerir l'Italie, ne leur demandant en recompenſe que leur amitié ſeulement pour luy, & aſſeurance pour les Tarentins, qu'on ne leur demanderoit rien à raiſon du paſſé, ſans rien davantage : toutefois à la fin ces offres ouyes, il y eut pluſieurs des ſenateurs qui fleſchirent, inclinans à vouloir faire la paix, alleguans qu'ilz avoyent ja perdu une groſſe bataille, & qu'ilz en attendoyent une autre encore plus groſſe, quand les forces des peuples confederez de l'Italie ſeroyent conjoinctes avec celles de Pyrrus.

XXXIX. Mais Appius Claudius perſonnage notable, qui en partie pour ſa vieilleſſe, & en partie pour avoir perdu la veuë, ne venoit plus au ſenat, ny ne s'entremettoit plus des affaires publiques, quand il entendit les offres que faiſoit le roy Pyrrus, & comment le bruit couroit par la ville, que le ſenat luy accorderoit les articles de paix qu'il avoit propoſez, il ne ſe peut contenir, ains ſe feit porter par ſes ſerviteurs dedans une littiere à bras juſques au ſenat, à travers la grande place de Rome, là où comme il fut

arrivé à la porte, ſes gendres & ſes enfans le prenans par deſſoubz les bras, & ſe mettans à l'entour de luy le conduiſirent au dedans. Le ſenat feit ſilence par honneur à l'arrivée d'un ſi notable & ſi venerable perſonnage, & luy, ſi toſt qu'on l'eut poſé en ſa place, commencea à parler en ceſte maniere : « Par cy devant, ſeigneurs Ro-
» mains, je portois fort impatiemment la perte
» de ma veuë, mais maintenant je voudrois
» encore eſtre ſourd, auſſi bien comme aveugle,
» quand j'oy dire les laſches & deshonneſtes con-
» cluſions que vous arreſtez en voz conſeils, qui
» ſont pour renverſer toute la gloire & la repu-
» tation de Rome. Car où ſont à ceſte heure les
» avantageux propos que vous faiſiez nagueres
» courir par tout le monde, Que ſi Alexandre le
» grand fuſt luy meſme venu en Italie du temps
» que noz peres eſtoyent en la fleur de leur aage,
» & nous en noſtre premiere jeuneſſe, on ne le
» chanteroit pas par tout invincible, comme lon
» fait maintenant, ains ſeroit demouré par deçà
» mort en bataille, ou bien auroit eſté contrainct
» de s'en fouir, & par ſa mort ou ſa fuitte au-
» roit augmenté la renommée & la gloire de Ro-
» me? Vous monſtrez bien maintenant que tous
» ces propos là n'eſtoyent que vaine vanterie &
» folle arrogance, veu que vous craignez les Mo-
» loſſiens & Chaoniens, qui tousjours ont eſté

» proye des Macedoniens, & redoubtez un Pyr-
» rus, qui toute ſa vie a ſervy & fait la cour à
» l'un des ſatellites & gardes du corps d'Alexan-
» dre le grand, & qui maintenant eſt venu faire
» la guerre par deçà, non tant pour ſecourir les
» Grecs habitans en Italie, que pour fouir les
» ennemis qu'il a par delà, vous offrant de vous
» conquerir tout le reſte de l'Italie avec une ar-
» mée, laquelle n'a pas eſté ſuffiſante pour luy
» conſerver une petite portion de la Macedoine
» ſeulement : pourtant ne fault il pas que vous
» eſtimiez, qu'en faiſant paix avec luy, vous vous
» depeſtrerez de luy, ains plus toſt que vous en
» attrairez d'autres à vous venir courir ſus : car
» ilz vous auront en meſpris quand ilz vous ſen-
» tiront ſi faciles à dompter, ſi vous laiſſez eſ-
» chapper Pyrrus, ſans luy faire payer l'amende
» de l'outrage qu'il vous a ozé faire, emportant
» encore pour ſon ſalaire ceſte avantage ſur vous,
» qu'il aura donné aux Samnites & Tarentins
» dequoy cy après ſe mocquer des Romains ».

XL. Depuis que ces remonſtrances d'Appius eurent eſté ouyes au ſenat, il n'y eut celuy en toute l'aſſemblée qui n'aimaſt mieulx la guerre que la paix : & renvoya lon Cineas avec ceſte reſponſe, « Que ſi Pyrrus deſiroit l'amitié &
» alliance des Romains, il falloit qu'il ſortiſt
» premierement de l'Italie, & puis qu'alors il les

» envoyaſt rechercher de paix : mais que tant » comme il ſeroit dedans l'Italie en armes, les » Romains luy feroyent la guerre de toute leur » puiſſance, quand bien il auroit batu & desfait » dix mille telz capitaines comme Lævinus ». Lon dit que Cineas, pendant qu'il fut à Rome pour taſcher à traitter ceſt appointement, s'eſtudia & meit peine à conſiderer & cognoiſtre les meurs & maniere de vivre des Romains, & l'ordre de leur choſe publique, en deviſant & conferant avec les principaulx hommes de la ville, dont il feit puis après ſon raport à Pyrrus bien au long, & luy dit entre autres choſes, que le ſenat luy avoit proprement ſemblé un conſiſtoire de pluſieurs roys. Et au demourant quand au nombre du peuple, qu'il craignoit fort qu'ilz n'euſſent à combatre contre un tel ſerpent, comme celuy qui jadis eſtoit ès marets de Lerne, auquel quand on avoit couppé une teſte, il en revenoit ſept, pource que desja le conſul Lævinus avoit remis ſus un autre exercite deux fois auſſi gros comme avoit eſté le premier : oultre leſquelz, encore laiſſoit il à Rome pluſieurs fois autant de bons hommes idoines à porter les armes.

XLI. Depuis furent envoyez devers Pyrrus des ambaſſadeurs de Rome, & entre autres Caius Fabricius touchant le faiſt des priſonniers : ſi advertit

advertit Cineas le roy ſon maiſtre, que ce perſonnage eſtoit celuy, duquel on faiſoit plus de compte à Rome, comme d'un grand homme de bien, bon capitaine & vaillant homme de ſa perſonne, mais qu'il eſtoit extremement pauvre : parquoy Pyrrus le tirant à part, luy feit en privé pluſieurs grandes careſſes, & entre autres luy offrit de l'or & de l'argent en don, le priant d'en vouloir prendre, non pour aucun ſervice deshoneſte qu'il en pretendiſt de luy, mais ſeulement pour un arre d'amitié & d'hoſpitalité qu'ilz auroyent enſemble. Fabricius le renvoya bien loing avec ſon preſent : & Pyrrus ne feit autre choſe pour l'heure : mais le lendemain le cuidant eſpouventer, pource qu'il n'avoit jamais veu d'elephant, commanda à ſes gens, que quand ilz ſeroyent eulx deux enſemble à deviſer, on amenaſt auprès d'euix le plus grand de ſes elephans derriere une tapiſſerie : ce qui fut fait, & à un certain ſigne qu'il avoit ordonné fut ſoudainement la tapiſſerie retirée, & ſe trouva l'elephant avec ſa trompe au deſſus de la teſte de Fabricius, & jetta un cry effroyable & horrible à merveilles. Adonc Fabricius ſe retournant tout doulcement, ſans autrement s'en eſmouvoir, ſe prit à rire, & dit à Pyrrus en ſoubriant, « Ny ton or ne m'eſmeut » hier, ſire, ny ton elephant aujourd'huy ».

XLII. Au demourant durant le ſoupper, s'eſ-

tans mis pluſieurs propos en avant, la pluſpart touchant les choſes de la Grece, & meſmement touchant les philoſophes, Cineas d'adventure feit mention d'Epicurus, & recita les opinions que tenoyent les Epicuriens quand aux dieux & au gouvernement de la choſe publique, & comment ilz mettoyent le ſouverain bien de l'homme en la volupté, comment ilz fuyoyent toute charge & toute adminiſtration publique, comme choſe qui trouble & empeſche la fruition de la vraye felicité, & comment ilz maintenoyent que les dieux ſont impaſſibles, ne ſe mouvans ny de pitié ny de courroux, & que ſans ſe meſler ny ſe ſoucier du faict des hommes, ilz les mettoyent à part en une vie oiſeuſe, pleine de tous plaiſirs & de toutes delices. Mais ainſi qu'il pourſuyvoit encore ce propos, Fabricius s'eſcriant tout hault, ſe prit à dire, « Pleuſt aux dieux [1], que Pyrrus & les » Samnites tant qu'ilz auront la guerre contre » nous, euſſent de telles opinions en la teſte ».

XLIII. A raiſon dequoy Pyrrus s'eſmerveillant

[1] Voilà un des plus grands oracles politiques que je connoiſſe, & bien digne des plus beaux temps de Rome. M. de Monteſquieu n'a pas manqué de l'obſerver dans ſon bel ouvrage de la Grandeur des Romains, chap. X. Il y ajoute ces paroles mémorables : « Je crois » que la ſecte d'Épicure, qui s'introduiſit à Rome ſur la fin de la » république, contribua beaucoup à gâter le cœur & l'eſprit des Ro- » mains. Les Grecs en avoient été infatués avant eux : auſſi avoient- » ils été plutôt corrompus ».

de la conſtance & magnanimité de ce perſonnage, deſira encore plus que jamais avoir paix au lieu de guerre avec les Romains : ſi feir particuliere-ment inſtance à Fabricius qu'il vouluſt moyener appointement, pour puis après le venir ſuyvre & ſe tenir avec luy, qu'il luy donneroit le pre-mier lieu d'honneur & de credit autour de luy entre tous ſes amis. A quoy Fabricius luy reſpon-dit tout bas : « Cela, ſire, ne te ſeroit pas expe-» dient à toy meſme, pource que tes gens, qui » maintenant t'honorent & t'eſtiment, s'ilz m'a-» voyent une fois cogneu à l'eſpreuve, me vou-» droyent plus toſt avoir pour leur roy que toy ». Tel eſtoit Fabricius : les paroles duquel Pyrrus ne prit point en mauvaiſe part, ny ne s'en courrouça point, comme euſt fait un tyran, ains racompta luy meſme à ſes plus familiers & privez amis, la grandeur & haulteſſe de courage qu'il avoit co-gneue en luy, & luy livra les priſonniers ſur ſa foy, à fin que ſi le ſenat ne vouloit accorder la paix, ilz peuſſent viſiter & ſaluer leurs parents & amis, & faire la feſte de Saturne [1] avec eulx, & que lon les luy renvoyaſt puis après, comme auſſi luy furent ilz renvoyez après la feſte, ayant le ſenat propoſé peine de mort à celuy qui fau-droit à retourner.

[1] Les Saturnales, qui ſe célébroient au mois de décembre.

XLIV. Depuis Fabricius fut eleu conſul [1], & comme il eſtoit en ſon camp, il vint à luy un homme qui luy apporta une miſſive eſcrite de la main du medecin de Pyrrus, par laquelle le medecin offroit de faire mourir ſon maiſtre par poiſon, moyennant qu'on luy promeiſt recompenſe condigne d'avoir terminé ceſte guerre ſans danger. Fabricius deteſtant la meſchanceté de ce medecin, & l'ayant fait trouver auſſi mauvaiſe à celuy qui eſtoit ſon compagnon au conſulat, eſcrivit une lettre à Pyrrus, par laquelle il l'admoneſta qu'il ſe donnaſt de garde, pource qu'on le vouloit empoiſonner. Si fut la teneur de ſa lettre telle : « Caius Fabricius, & Quintus Æmylius » conſulz des Romains, au roy Pyrrus ſalut. » Tu as fait malheureuſe election d'amis auſſi » bien que d'ennemis, ainſi que tu pourras co» gnoiſtre en liſant la lettre qui nous a eſté eſcritte » par un de tes gens : pource que tu fais la guerre » à hommes juſtes & gens de bien, & te fies à » des deſloyaulx & meſchans : dequoy nous t'a» vons bien voulu advertir, non pour te faire » plaiſir, mais de peur que l'accident de ta mort » ne nous face calumnier, & que lon n'eſtime » que nous ayons cherché de terminer ceſte » guerre par un tour de trahiſon, comme ſi nous » n'en puiſſions venir à bout par vertu ».

[1] L'an de Rome 476.

XLV. Pyrrus ayant leu ceſte lettre, & adveré le contenu en icelle, chaſtia le medecin ainſi qu'il avoit merité, & pour loyer de ceſte deſcouverture renvoya à Fabricius & aux Romains leurs priſonniers ſans payer rençon, & deſpeſcha de rechef Cineas vers eulx pour voir s'il pourroit traitter quelque appointement: mais les Romains ne voulant pas recevoir plaiſir de leur ennemy, & moins encore loyer de n'avoir pas voulu conſentir à une meſchanceté, ne receurent pas en pur don leurs priſonniers, ains luy en renvoyerent tout autant de Samnites & de Tarentins, & au reſte quant à traitter de paix & d'amitié, ilz n'en voulurent pas ſeulement ouir parler, que premierement il n'euſt emporté les armes hors de l'Italie, & remené ſon armée delà la mer en ſon royaume d'Epire. Parquoy ſes affaires requerans qu'il donnaſt une autre bataille, après avoir un peu refreſchy ſon armée, il tira devers la ville d'Aſculum, là où il s'attacha pour la ſeconde fois aux Romains, & fut acculé en lieux malaiſez pour gens de cheval, au long d'une riviere aſpre, & dont les rivages eſtoyent pleins de marets, tellement que ſes elephans ne peurent avoir eſpace pour ſe joindre à la bataille de ſes gens de pied: au moyen dequoy y eut grand nombre de blecez & de morts, tant d'une part que d'autre. Et en fin le combat ayant duré tout le long du jour, ilz ſe ſeparerent

ſur la nuict : mais le lendemain pour gaigner ceſt avantage de pouvoir combatre en païs plain, où il ſe peuſt ſervir de la force de ſes elephans, il envoya le premier quelques trouppes de ſes gens pour ſaiſir les endroits malaiſez, où il avoit combatu le jour de devant.

XLVI. Et ainſi ayant attiré l'ennemy en plaine campagne, il entremeſla parmy ſes elephans force gens de traict, & combatans avec armes de ject, puis feit marcher de grande impetuoſité & fureur ſon armée bien joincte & ſerrée enſemble contre celle des Romains, leſquelz n'ayans pas les deſtours & retraittes qu'ilz avoyent euës le jour precedent, furent contraints de venir au combat tout de front par païs uny & plain, & taſchant à rompre le bataillon des gens de pied de Pyrrus avant que les elephans arrivaſſent, feirent de merveilleux efforts avec leurs eſpées contre les picques des ennemis, n'eſpargnans aucunement leurs perſonnes, ains regardans ſeulement à aſſener & abbatre leurs ennemis, ſans ſe ſoucier d'eſtre eulx meſmes attaints : à la fin toutefois, après que la bataille eut duré bien long temps, les Romains la perdirent, & commencea leur route & leur fuitte à l'endroit où eſtoit Pyrrus pour le grand effort qu'il y feit, & plus encore pour la force & la violence des elephans, contre leſquelz ne ſe pouvoyent les Romains ſervir

de leur vertu ne vaillance, ains eſtoyent contraints de leur ceder, ne plus ne moins qu'à l'impetuoſité d'une groſſe vague de mer, ou d'un tremblement de terre, plus toſt que d'attendre qu'ilz fuſſent foulez aux piedz & accablez par eulx, ſans avoir moyen de leur rien faire, & qu'ilz ſouffriſſent tous les plus griefz martyres du monde, ſans que leurs affaires en valuſſent de rien mieulx.

XLVII. La chaſſe ne fut pas longue, pource qu'ilz ne fouirent que juſques en leur camp : & dit l'hiſtorien Hieronymus, qu'il y mourut ſix mille hommes du coſté des Romains, & du coſté de Pyrrus environ trois mille cinq cents & cinq, ainſi qu'il eſtoit porté par les regiſtres meſmes du roy. Toutefois Dionyſius n'eſcrit point qu'il y ait eu deux batailles données près ceſte ville d'Aſculum, ny que les Romains y ayent eſté certainement desfaicts : mais bien dit il, qu'il y eut une ſeule bataille qui dura juſques au ſoleil couchant, & qu'encore à peine ſe ſeparerent ilz quand la nuict fut venue, ayant Pyrrus eſté blecé d'un coup d'eſpieu dedans le bras, & luy ayant eſté ſon bagage pillé par les Samnites, & qu'il mourut en ceſte bataille plus de quinze mille hommes, tant du coſté de Pyrrus, que du coſté des Romains, mais qu'ilz ſe retirerent à tant [1] les uns & les autres.

[1] Avec perte égale.

XLVIII. Et dit on que ce fut là où Pyrrus reſpondit à un qui ſe resjouiſſoit avec luy de la victoire qu'il avoit gaignée, « Si nous en gai-» gnons encore une autre pour le prix, nous » ſommes ruinez de tout poinct », pour autant qu'il avoit ja perdu la pluſpart de l'armée qu'il avoit amenée de ſon royaume quand & luy, & ſes amis & capitaines preſque tous entierement, au moins bien peu s'en falloit, & ſi n'avoit pas moyen d'en faire venir d'autres, &, qui plus eſt, il appercevoit que les alliez & confederez qu'il avoit en Italie ſe refroidiſſoyent fort : là où, au contraire, les Romains rempliſſoyent facilement leur armée de nouveaux combatans, qu'ilz faiſoyent venir de leur ville, quand il en eſtoit beſoing, ne plus ne moins que d'une vive fonteine dont ilz avoyent la ſource en leur maiſon : & ſi ne s'affoibliſſoyent point de cueur pour quelques pertes qu'ilz receuſſent, ains de tant plus s'en efforceoyent ilz, & s'en opiniaſtroyent par cholere de tant plus obſtinement à la continuation de ceſte guerre.

XLIX. Ainſi donques comme Pyrrus ſe trouvoit en telles difficultez, ſe preſenterent de rechef à luy nouvelles entrepriſes & nouvelles eſperances, qui meirent ſon entendement en doubte : car tout à un coup vindrent ambaſſadeurs de la Sicile, qui luy offrirent de mettre entre ſes mains les villes de Syracuſe, d'Agrigente & des

Leontins, le prians de leur vouloir aider à dechaſſer les Carthaginois hors de l'iſle, & la delivrer toute de tyrans : & d'autre coſté luy vindrent nouvelles de la Grece, comme Ptolomæus, celuy qui fut ſurnommé la Foudre [1], avoit eſté tué, & toute ſon armée desfaitte en une bataille contre les Galates, & que lors il ſurviendroit tout à poinct aux Macedoniens, qui ne demandoyent qu'un roy. Si maudit adonc aſprement la fortune, qui luy preſentoit ainſi tout à un coup & en un meſme temps, diverſes matieres pour faire de grandes choſes : & comme ſi toutes les deux entrepriſes euſſent eſté en ſa main, il faiſoit ſon compte qu'il falloit neceſſairement qu'il en perdiſt l'une. Si fut long temps à reſoudre en ſon entendement, à laquelle plus toſt il devoit entendre : mais finablement il luy ſembla que ès affaires de la Sicile y avoit moyen & matiere de faire de plus grandes choſes, attendu que l'Afrique n'en eſtoit pas gueres loing : parquoy ſe tournant de ce coſté là, il deſpeſcha incontinent Cineas pour s'y en aller devant parler aux villes & citez du païs, comme il avoit accouſtumé : &

[1] Ptolémée Ceraunus. Il avoit été tué dès l'an de Rome 474 dans une irruption que les Gaulois avoient faite dans la Macédoine, ſous la conduite de Belgius. La défaite, dont parle ici Plutarque, n'eſt donc pas celle de Ptolémée, mais celle de Soſthènes, un de ſes ſucceſſeurs, lorſque les Gaulois firent une nouvelle irruption dans la Macédoine, l'an de Rome 476, ſous la conduite de Brennus.

luy cependant meit groſſe garniſon dedans la ville de Tarente pour la tenir en ſa devotion, dequoy les Tarentins furent très mal contens : car ilz luy diſoyent ou qu'il demouraſt en leur païs pour ſouſtenir la guerre contre les Romains avec eulx, qui eſtoit l'intention pour laquelle ilz l'avoyent fait venir, ou bien s'il s'en vouloit aller, qu'il leur laiſſaſt au moins leur ville en l'eſtat qu'il l'avoit trouvée : mais il leur reſpondit bien rudement, « Qu'ilz ne luy en parlaſſent plus, & qu'il » falloit qu'ilz attendiſſent ſon occaſion » : & avec ceſte reſponſe ſe meit à la voile vers la Sicile, là où ſi toſt qu'il fut arrivé, il trouva tout ce qu'il avoit eſperé, car les villes ſe meirent bien vouluntiers entre ſes mains. Et là où il fut beſoing de combatre & d'employer la force des armes, rien n'arreſtoit devant luy du commencement : car avec trente mille hommes de pied, & deux mille cinq cents de cheval, & deux cents voiles qu'il y mena, il chaſſoit devant luy les Carthaginois, & alloit conquerant toute la province qui eſtoit ſoubz leur obeïſſance.

L. Or eſtoit pour lors la ville d'Eryx[1] la plus forte place qu'ilz euſſent, & y avoit dedans bon nombre de gens de guerre pour la defendre : il delibera d'eſſayer à la forcer, & quand ſon ar-

[1] Maintenant San-Giulano, ſur la montagne de ce nom, près de Trapani.

mée fut preſte pour donner l'aſſault, il ſe feit armer de toutes pieces, & en s'approchant de la ville, feit vœu à Hercules de luy payer un ſolennel ſacrifice avec une feſte de jeux publiques, moyennant qu'il luy feiſt la grace de ſe monſtrer aux Grecs habitans en la Sicile digne des nobles anceſtres dont il eſtoit deſcendu, & des grands moyens qu'il avoit entre ſes mains. Ce vœu achevé, il feit incontinent ſonner les trompettes, & à coups de traict retirer les Barbares qui eſtoyent ſur les murailles : puis quand les eſchelles furent plantées, il monta tout le premier ſur la muraille, où il trouva pluſieurs des Barbares qui luy feirent teſte : mais il en jetta les uns du hault en bas d'un coſté & d'autre de la muraille, & à coups d'eſpée en abbatit pluſieurs morts à l'entour de luy, ſans qu'il y fuſt aucunement blecé, pource que les Barbares n'avoyent pas la hardieſſe de le regarder ſeulement au viſage tant ſon regard eſtoit terrible. Ce qui teſmoigne que Homere parla ſagement & en homme bien experimenté, quand il dit que la prouëſſe ſeule entre toutes les vertus morales eſt celle, qui aucunefois a des ſaillies de mouvemens inſpirez divinement & de certaines fureurs qui tranſportent l'homme hors de ſoymeſme. La ville donques ayant eſté priſe, il paya magnifiquement le ſacrifice voué à Her-

cules, & feit une feſte de toutes ſortes de jeux & de toutes ſortes de combats.

LI. Or y avoit il alors quelques Barbares habitans à l'entour de Meſſine qui ſe nommoyent les Mamerrins, & faiſoyent beaucoup d'ennuy aux peuples Grecs d'alenviron, juſques à leur faire payer taille & tribut, au moins à quelques uns, pource qu'ilz eſtoyent en grand nombre, tous hommes de guerre & bons combatans, auſſi en avoyent ilz le nom de Mars, à caûſe qu'ilz eſtoyent ainſi Martiaux. Pyrrus mena ſon armée contre eulx & les desfeit en bataille rengée, feit mourir leurs collecteurs qui levoyent & exigeoyent la taille, & raſa pluſieurs de leurs forteresſes : & comme les Carthaginois le recherchaſſent de paix & d'amitié, en luy offrant vaiſſeaux & argent, pretendant à plus grandes choſes, il leur feit une courte reſponſe, « Qu'il n'y avoit » qu'un ſeul moyen de paix & d'amitié entre » eux, qui eſtoit qu'en abandonnant toute la » Sicile entierement, ilz euſſent pour borne en» tre les Grecs & eulx la mer de Libye ». Car la proſperité de ſes affaires & les forces qu'il ſe voyoit entre mains, luy elevoyent le cueur, & l'incitoyent à pourſuyvre l'eſperance, ſoubs laquelle il eſtoit paſſé en la Sicile, aſpirant en premier lieu à la conqueſte de la Libye : pour à

laquelle aller il avoit bien assez de vaisseaux, mais de forsaires[1] & de gens de rame, non : & quand il en voulut amasser, alors il commencea à se porter rudement envers les villes de la Sicile, les traittant fort rigoureusement, les forceant en courroux, & chastiant aigrement ceulx qui faisoyent faulte à ses commandemens, ce qu'il n'avoit pas fait à son arrivée du commencement, ains au contraire avoit gaigné la bonne grace de tout le monde, en parlant plus gracieusement que nul autre, en monstrant de se fier du tout à eulx, & ne les molestant de chose quelconque. Et tout soudain estant ainsi devenu de prince populaire tyran violent, il en fut estimé non seulement rude & rigoureux, mais qui pis est, desloyal & ingrat : & toutefois, encore qu'il leur en feist grand mal, si l'enduroyent ilz neantmoins, & luy concedoyent ce qu'il demandoit comme chose necessaire.

LII. Mais quand on apperceut qu'il commencea à soy deffier de Thœnon & de Sostratus, qui estoyent les deux principaux capitaines de Syracuse, qui l'avoyent les premiers fait venir en la Sicile, & qui luy avoyent, aussi tost comme il y fut arrivé, mis la ville de Syracuse entre mains, & luy avoyent aidé à faire la plus part de ce qu'il

[1] De forçats. Amyot devoit plutôt traduire : mais de matelots & de gens de rame, non.

avoit fait en toute la Sicile, parce qu'il ne vouloit plus ny les mener quand & luy, ny les laiſſer derriere, pour la deffiance qu'il avoit d'eulx : & que lon veit que Soſtratus craignant qu'il ne luy feiſt quelque mauvais tour, s'eſtoit abſenté & retiré d'auprès de luy, & que luy ſe doubtant que Thœnon en vouluſt autant faire, l'eut fait mourir : alors ſe retournerent toutes choſes à l'encontre de luy, non point l'une après l'autre ny petit à petit, ains tout à un coup, & conceurent toutes les villes enſemble une haine mortelle contre luy, en s'alliant les unes des Carthaginois, les autres des Mamertins pour luy courir ſus. Mais ſur le poinct que toute la Sicile ſe bendoit & conſpiroit ainſi contre luy, il receut lettres des Samnites & des Tarentins, par leſquelles ilz luy faiſoyent entendre, qu'ilz avoyent beaucoup à faire à ſe defendre dedans les villes & fortes places, & que de la campagne ilz en eſtoyent entierement dechaſſez, à raiſon dequoy ilz le ſupplioyent de les venir ſecourir.

LIII. Ceſte nouvelle luy vint tout à poinct pour couvrir ſa fuitte, & pour pouvoir dire que ce n'eſtoit point par deſeſpoir de pouvoir bien faire ſes beſongnes en la Sicile, qu'il en departoit : mais à la verité, voyant qu'il ne la pouvoit tenir non plus qu'une navire agitée de la tourmente, il cherchoit quelque couleur honeſte pour en ſor-

tir, & fut la cauſe veritable pour laquelle il ſe rejetta en Italie : toutefois au partir de la Sicile, on dit qu'il tourna ſes yeux vers l'iſle, & dit à ceulx qui eſtoyent autour de luy : « O quel beau » champ de bataille nous laiſſons, mes amis, aux » Romains & aux Carthaginois, pour y lucter » & combatre les uns contre les autres » ! Cela advint peu de temps après tout ainſi comme il l'avoit predit. Mais ayans les Barbares fait ligue enſemble à l'encontre de luy, les Carthaginois d'un coſté l'attendans au paſſage, luy donnerent la bataille par mer dedans le deſtroit meſme de Meſſine, là où il perdit pluſieurs de ſes vaiſſeaux, & avec le demourant s'en fouit, en la coſte de l'Italie : là où les Mamertins de l'autre coſté, eſtans paſſez devant en nombre de bien dixhuit mille combatans [1], ne luy ozerent pas preſenter la bataille en pleine campagne, ains l'attendirent à certains pas de montagne, & en lieux malaiſez, où ilz le chargerent ſur la cueuë, & meirent toute ſon armée en grand trouble : car ilz y tuerent deux elephans & bon nombre de ceulx de ſon arrieregarde, tellement qu'il fut contrainct d'y venir luy meſme en perſonne de ſon avantgarde, pour les ſecourir contre ces Barbares, qui eſtoyent hommes courageux & hardiz, & qui plus eſt, fort bien aguerris : & y fut en grand danger

[1] Dans le grec, pas moins de dix mille combattans.

de ſa perſonne pour un coup d'eſpée qu'il y receut en la teſte, de ſorte qu'il luy fut force de ſe retirer un peu arriere de la preſſe, ce qui augmenta le courage encore plus à ſes ennemis : entre leſquelz y en eut un plus adventureux que les autres, homme de haulte taille, & tout armé à blanc, qui ſe jetta bien loing devant ſa trouppe, & d'une voix audacieuſe & fiere appella le roy & le desfia au combat d'homme à homme, s'il eſtoit encore vivant.

LIV. Pyrrus irrité de ceſte braverie, malgré ſes gens tourna viſage, tout blecé qu'il eſtoit, avec ſa garde : & oultre ce qu'il eſtoit enflammé de cholere, ayant la face toute ſouillée de ſang & hydeuſe à voir, il ſe jetta à travers ſes gens, & feit tant qu'il approcha du Barbare qui l'avoit desfié, auquel il donna de toute ſa puiſſance un ſi grand coup d'eſpée ſur la teſte, que tant pour la force du bras, que pour la bonté de la trempe de l'acier, le coup deſcendit juſques à bas, de ſorte qu'en un moment les parties du corps diviſé en deux tumberent, l'une deçà, l'autre delà. Cela arreſta tout court les Barbares, & les garda de paſſer oultre, tant ilz furent eſtonnez & effroyez de voir un ſi grand coup de main, qui leur feit eſtimer que Pyrrus eſtoit quelque choſe davantage qu'un homme : ſi le laiſſerent aller depuis, ſans plus luy donner d'empeſchement.

LV.

LV. Et luy continuant ſon chemin feit tant par ſes journées, qu'il arriva en la ville de Tarente, avec vingt mille hommes de pied & trois mille de cheval: avec leſquelz, joinct ce qu'il peut tirer de bons hommes de guerre de Tarente, il ſe meit incontinent aux champs pour aller trouver les Romains, qui avoyent leur camp dedans les terres des Samnites, deſquelz les affaires ſe portoyent très mal: car ilz avoyent les cueurs faillis pour avoir eſté en pluſieurs batailles & rencontres tousjours batus par les Romains, & ſi eſtoyent mal contents de Pyrrus, à cauſe qu'il les avoit abandonnez pour aller à ſon voyage de la Sicile, à raiſon dequoy il n'en vint pas grand nombre devers luy en ſon camp: mais nonobſtant il diviſa toutes ſes forces en deux, dont il envoya une partie en la Lucanie pour amuſer l'un des conſuls de Rome [1], qui y eſtoit, à fin qu'il ne peuſt venir au ſecours de ſon compagnon, & luy avec l'autre partie s'en alla contre Manius Curius, qui s'eſtoit logé en lieu fort & avantageux près la ville de Benevente [2], attendant le ſecours qui luy devoit venir de la Lucanie, joinct que les devins par les ſignes des oiſeaux & des ſacrifices, luy conſeilloyent de ne bouger de là: & Pyrrus au contraire deſirant le

[1] Cornelius Merenda qui fut conſul l'an de Rome 480 avec Manius Curius Dentatus.

[2] De Benevent.

pouvoir combatre avant que le renfort qu'il attendoit luy fuſt arrivé, prit avec luy les meilleurs combatans qu'il euſt en tout ſon oſt, & les plus belliqueux elephans, & ſe partit une nuict pour le cuider aller aſſaillir au deſprouveu juſques dedans ſon camp. Or avoit il long circuit de chemin à faire, & par un païs couvert de bois, tellement que leurs torches & lumieres leur faillirent : au moyen dequoy pluſieurs des ſoudards s'esgarerent, & ſe perdit quelque temps devant qu'on les peuſt rallier tous enſemble, de maniere que ce pendant la nuict ſe paſſa : & au poinct du jour les ennemis l'apperceurent clairement ainſi comme il devaloit des montagnes. Cela les emeut de prime face, & les effroya un petit : mais neantmoins Manius ayant eu les ſignes des ſacrifices heureux, & voyant que l'occaſion le preſſoit, ſortit hors de ſon camp, & chargeant les premiers qu'il rencontra des ennemis les tourna en fuitte : ce qui eſpouventa tout le reſte, de ſorte qu'il en demoura grand nombre de morts ſur le champ, & y eut quelques elephans pris.

LVI. Ceſte victoire feit ſortir Manius hors de ſon fort en pleine campagne, où il y eut bataille rengée, en laquelle il rompit ſes ennemis à vive force en un endroit, mais en l'autre il fut repoulſé par la violence des elephans, & contraint de reculer juſques auprès de ſon camp,

dedans lequel il avoit laiſſé bon nombre de gens pour le garder : & les voyant ſur le rempar du camp tous armez & en poinct de combatre, il les appella : & eulx venans tous frais de lieux avantageux à charger ſur les elephans, les contraignirent en peu d'heure à monſtrer le dos & s'enfouir à travers leurs gens meſmes, leſquelz ilz meirent en grand trouble & en grand deſordre, dont finablement s'en enſuyvit la victoire totale pour les Romains, & de celle victoire conſequemment la grandeur & puiſſance de leur empire : pource qu'eſtans devenus plus courageux par ceſte bataille, & en ayans accreu leurs forces, & acquis la reputation d'hommes invincibles, ilz conquirent incontinent le reſte de l'Italie, & tantoſt après toute la Sicile.

LVII. Voilà comment Pyrrus decheut entierement de l'eſperance qu'il avoit de conquerir l'Italie & la Sicile, après y avoir conſumé ſix ans à faire continuellement la guerre, durant leſquelz il empira bien ſes affaires, & diminua ſes forces : mais la haulteſſe de ſon courage demoura tousjours invincible quelques pertes qu'il euſt faittes, & ſi fut tousjours eſtimé tant qu'il veſcut, le premier des roys & princes de ſon temps, tant en experience & ſuffiſance au faict de la guerre, comme en hardieſſe & prouëſſe de ſa perſonne : mais ce qu'il acqueroit par effects, il

le perdoit par eſperances, appetant ſi fort ce qu'il n'avoit pas, qu'il en oublioit à mettre en ſeure garde ce qu'il avoit: à raiſon dequoy Antigonus le comparoit à un joueur de dez, à qui les dez diſent fort bien, mais qui ne ſe ſçait ſervir des chances qui luy viennent. Ayant donques reme-né en Epire huit mille hommes de pied, & cinq cens chevaux, & ne ſe trouvant point d'argent pour les ſoudoyer, il alloit cherchant quelque nou-velle guerre pour avoir moyen de les entretenir. Parquoy luy eſtant encore venu un renfort de quelque nombre de Galates, il entra dedans le royaume de Macedoine, que tenoit alors An-tigonus le filz de Demetrius, en intention de courir & piller le plat païs ſeulement: mais quand il veit qu'il y eut pris pluſieurs places, & que davantage deux mille hommes de guerre du païs ſe vindrent d'eulx meſmes rendre à luy, il com-mencea adonc à eſperer quelque choſe de plus qu'il ne s'eſtoit promis au commencement: ſi marcha contre le roy meſme Antigonus qu'il ren-contra en une vallée eſtroitte, & d'arrivée char-gea ſur ſon arrieregarde ſi vivement, qu'il meit toute l'armée en grand deſarroy: car Antigonus avoit mis à la cueuë de ſon armée, pour la clorre, les Galates, qui eſtoyent en aſſez bon nombre, leſquelz feirent devoir de ſouſtenir hardiment & vaillamment ceſte premiere charge, & y fut la

meſlée ſi aſpre, que la pluſpart d'eulx y fut taillée en pieces. Après ceulx là les conducteurs des elephans ſe trouvans enveloppez de tous coſtez, ſe rendirent eulx & toutes leurs beſtes. Parquoy Pyrrus voyant ſes forces augmentées d'un tel renfort, ſe confiant plus à la faveur de fortune qu'au diſcours de la raiſon, il poulſa oultre contre le bataillon des Macedoniens, qui eſtoyent tous troublez & effroyez pour la desfaitte de leur arrieregarde, tellement qu'ilz ne voulurent point baiſſer les picques ne combatre contre luy : & luy de ſon coſté leur tendant la main, & appellant les capitaines & chefs des bendes par leurs noms, feit tout à un coup tourner de ſa part tous les gens de pied d'Antigonus, lequel ſe ſauva de viſteſſe avec quelques gens de cheval, & reteint aucunes des villes maritimes de ſon royaume.

LVIII. Mais Pyrrus, entre tant de proſperitez, eſtimant n'y avoir rien qui plus tournaſt à ſa gloire, que la desfaitte des Galates, feit mettre à part leurs plus belles & plus riches deſpouilles, dont il feit une offrande au temple de Minerve Itonide, avec une telle inſcription :

Pyrrus ayant en bataille desfait
Les fiers Gaulois, de leur deſpouille a fait
Ces forts eſcus à Minerve icy pendre,
Après avoir d'Antigonus fait rendre
L'armée toute : & s'il les a vaincus

Merveille n'eſt : car au ſang d'Æacus
De tout temps eſt prouëſſe militaire,
Et à iamais ſera hereditaire.

LIX. Incontinent après ceſte bataille toutes les villes du royaume ſe rendirent à luy : mais quand il eut celle d'Æges [1] en ſa puiſſance, il en traitta rudement les habitans, meſmement en ce qu'il y laiſſa une groſſe garniſon des Gaulois qu'il avoit à ſa ſoude. Or eſt ce une nation inſatiablement avaricieuſe, comme ilz monſtrerent bien alors : car ilz ſe meirent à fouiller les ſepultures des roys de Macedoine, qui y ſont enterrez, & ravirent ce qu'ilz y trouverent d'or ou d'argent : & puis jetterent par grande inſolence les oſſemens au vent. Pyrrus en fut adverty, mais il le paſſa legerement ſans en faire compte ny demonſtration quelconque : ſoit, ou qu'il le differaſt à autre temps pour les affaires qu'il avoit alors, ou que du tout il n'ozaſt entreprendre de chaſtier ces Barbares : quoy que ce ſoit, les Macedoniens luy en ſceurent fort mauvais gré, & l'en blaſmerent fort. Au demourant n'eſtans pas encore ſes affaires bien aſſeurez en la Macedoine, & n'y ayans point de pied ferme, ſon cerveau commencea incontinent à s'eſlever en nouvelles eſperances, & ſe mocquant d'Antigonus, il diſoit « Qu'il » eſtoit bien effronté d'aller encore veſtu de pour-

[1] Voyez les Obſervations.

» pre comme un roy, là où il ſe deuſt habiller » d'une ſimple cappe, comme perſonne privée».

LX. Et l'eſtant Cleonymus roy de Sparte venu ſoliciter de mener ſon armée au païs de Lacedæmone, il y entendit fort vouluntiers. Ceſtuy Cleonymus eſtoit bien du ſang royal de Sparte, mais pource qu'il eſtoit homme violent, & qui vouloit faire toutes choſes d'authorité ſouveraine, on ne l'aimoit point à Sparte, & ne ſe fioit on point en luy, ains y eſtoit Areus roy paiſible: cela eſtoit la plus vieille querelle qu'il euſt contre le corps total de la choſe publique, mais oultre celle là, il en avoit une autre particuliere pour telle occaſion: Il avoit ſur ſes vieux ans eſpouſé une belle jeune dame nommée Chelidonide, qui eſtoit auſſi de la race royale, fille de Leotychides, & eſtant devenue extremement amoureuſe du filz du roy Areus, qui s'appelloit Acrotatus, beau jeune homme en la fleur de ſon aage, elle tourmenta & deshonora grandement ſon mary Cleonymus, qui en eſtoit paſſionné de jalouſie & d'amour: car il n'y avoit celuy en toute Sparte qui ne cogneuſt clairement que ſa femme ne faiſoit compte de luy. Ainſi eſtans ces douleurs & deſplaiſirs domeſtiques conjoincts avec les publiques, en intention de s'en venger il alla par deſpit en courroux ſoliciter Pyrrus de venir à Sparte, pour le remettre en ſa royaulté: & de faict l'y

mena avec vingt & cinq mille hommes de pied, deux mille chevaulx, & vingt & quatre elephans: de maniere qu'il eſtoit aiſé à cognoiſtre à ce grand equipage ſeulement, qu'il n'alloit point en voulunté de remettre Cleonymus en Sparte, ains en deliberation de ſubjuguer & conquerir pour ſoymeſme tout le païs du Peloponeſe, s'il euſt peu. Car de paroles il le nioit très bien aux Lacedæmoniens meſmes, qui luy envoyerent des ambaſſadeurs ainſi qu'il eſtoit en la ville de Megalopolis, là où il leur dit qu'il eſtoit venu au Peloponeſe pour affranchir les villes & citez qu'Antigonus y tenoit en ſervitude, & que vrayement il eſtoit en voulunté d'envoyer ſes petits enfans à Sparte, moyennant qu'on luy permeiſt, à fin qu'ilz fuſſent nourris à la diſcipline laconique, & qu'ilz euſſent dès leur enfance ceſt advantage par deſſus tous les autres roys d'avoir eſté bien nourris.

LXI. Mais en feignant ces choſes, & en abuſant ceulx qui venoyent au devant de luy ſur le chemin, on ne ſe donna garde qu'il fut dedans le païs de la Laconie, là où il ne fut pas plus toſt entré qu'il commencea à courir & piller le plat païs. Et comme les ambaſſadeurs de Sparte luy reprochaſſent & ſe plaigniſſent de ce qu'il leur faiſoit ainſi la guerre ſans la leur avoir premierement denoncée, il leur reſpondit: « Vous

» n'avez pas non plus vous meſme accouſtumé » d'envoyer denoncer & ſignifier ce que vous » avez en penſée de faire aux autres ». Adonc l'un des ambaſſadeurs, qui avoit nom Mandricidas, luy repliqua en ſon langage laconique : « Si tu es un dieu, tu ne nous feras point de » mal, pource que nous ne t'avons point offenſé : » & ſi tu es un homme, tu en trouveras quel- » qu'autre qui vaudra mieulx que toy ». Depuis il tira droit à Sparte, là où Cleonymus fut d'advis, que de primſault il la feit aſſaillir : mais il ne le voulut pas faire, craignant, comme lon dit, que s'il faiſoit donner l'aſſault de nuict, ſes ſoudards ne ſaccageaſſent la ville, & dit qu'il ſeroit tout à temps de le donner en plein jour le lendemain, pource qu'il y avoit fort peu de gens dedans la ville, & encore mal prouveuz : car, qui plus eſt, le roy meſme Areus n'y eſtoit pas, ains eſtoit allé en Candie au ſecours des Gortyniens, qui avoyent la guerre en leur païs : mais ce fut ce qui ſans doubte ſauva la ville d'eſtre priſe, que lon ne feit pas compte de l'aſſaillir chaudement, pource que lon eſtima qu'elle ne fuſt pas pour reſiſter, & qu'il n'y euſt ame dedans pour la defendre : car Pyrrus ſe campa devant en ferme opinion qu'il n'y trouveroit perſonne pour le combattre, & les ſerviteurs & amis de Cleonymus y preparerent ſon logis, comme ſi pour

certain Pyrrus y euſt deu venir ſoupper & loger.

LXII. Mais quand la nuict fut venue, les Lacedæmoniens teindrent conſeil entre eulx, où ilz furent d'advis d'envoyer ſecrettement leurs femmes & petits enfans en Candie : à quoy elles meſmes s'oppoſerent, & y en eut une entre les autres nommée Archidamia, qui s'en alla en plein conſeil avec une eſpée porter la parole au nom des autres dames, remonſtrant que les hommes leur faiſoyent grand tort, s'ilz eſtimoyent qu'elles euſſent le cueur ſi laſche, que de vouloir ſurvivre après que Sparte ſeroit deſtruitte : puis fut arreſté en ce conſeil, que lon tireroit une trenchée à l'oppoſite du camp de l'ennemy, aux deux bouts de laquelle ilz mettroyent des chariots qu'ilz enterreroyent juſques à la moitié des rouës, à fin qu'ayans ainſi le pied ferme, ilz peuſſent arreſter les elephans & les engarder de paſſer : & comme ilz commenceoient à mettre la main à l'œuvre, y ſurvindrent les filles & les femmes, aucunes ceintes par deſſus leurs cottes trouſſées, & les autres toutes en chemiſes pour beſongner à ceſte trenchée avec les hommes vieux, admoneſtans les jeunes qui devoyent combatre le jour enſuyvant, qu'ilz ſe repoſaſſent cependant. Si prirent la tierce partie de la trenchée à faire, qui avoit

ſix coudées de largeur, & quatre de profondeur, & duroit huit cents pieds de long, ainſi que dit Phylarchus, ou un peu moins comme dit Hieronymus : puis quand ce vint au poinct du jour que les ennemis commencerent à ſe remuer pour venir à l'aſſault, elles meſmes allerent querir les armes qu'elles meirent entre les mains des jeunes hommes, & leur rendirent la taſche qu'elles avoyent priſe à faire de la trenchée toute faitte, en les priant de la vouloir vaillamment garder & defendre, leur remonſtrans le grand plaiſir que ceſt de vaincre les ennemis en combattant à la veuë de tout ſon païs, & le grand heur & grand honneur qu'il y a à mourir entre les bras de ſa mere & de ſa femme, après avoir fait le devoir d'homme de bien & digne de la magnanimité de Sparte. Mais Chelidonide s'eſtant retirée à part avoit attachée un las courant à ſon col toute preſte à ſe pendre & eſtrangler, plus toſt que de tumber entre les mains de Cleonymus, ſi d'adventure la ville venoit à eſtre priſe.

LXIII. Pyrrus donques en perſonne avec la bataille de ſes gens de pied marcha de front contre les Spartiates, qui l'attendoyent auſſi en bon nombre ſur l'autre bord de la trenchée, laquelle outre ce qu'elle eſtoit mal aiſée à traverſer, empeſchoit les ſoudards de combatre à

pied ferme, à cauſe que la terre freſchement remuée fondoit ſoubs eulx. Parquoy Ptolomæus filz de Pyrrus avec deux mille Gaulois & toute l'eſlite des Chaoniens, couſtoyant le long de la trenchée eſſaya de paſſer de l'autre coſté par l'un des bouts où eſtoyent les chariots : leſquelz eſtans fort avant enfoncez dedans la terre, & entrelaçez les uns dedans les autres, empeſchoyent non ſeulement les aſſaillans, mais auſſi les defendans : toutefois à la fin les Gaulois commenceoient ja à deſchauſſer les rouës de ces chariots & à les tirer dedans la riviere, quand Acrotatus jeune homme voyant le danger, s'encourut à travers la ville avec une troupe de trois cents autres jeunes hommes, & alla envelopper Ptolomæus par derriere ſans eſtre apperceu, à cauſe qu'il alla par chemin creux & bas, juſques à ce qu'il vint à les charger par derriere, & les contraignit de tourner viſage devers luy, en s'entreheurtans les uns les autres, & s'entrepoulſans dedans la trenchée & deſſoubs les chariots, en grand deſarroy, tant que finablement à grande peine, & avec grande effuſion de ſang, ilz furent rembarrez & repoulſez.

LXIV. Or eſtoyent les femmes & les vieillards de l'autre coſté de la trenchée, qui voyoyent clairement à l'œil les grandes armes que faiſoit Acrotatus. Parquoy après que ſon execution fut

faitte, il s'en retourna à travers la ville, au lieu où il eſtoit paravant, tout ſouillé de ſang, joyeux & elevé en courage pour la victoire qu'il venoit de gaigner. Les dames Spartaines le trouverent plus grand & plus beau que jamais, tellement qu'il n'y eut celle qui ne reputaſt Chelidonide bien heureuſe d'avoir un tel amy : & y eut quelques uns des vieillards qui le ſuyvans allerent crians après luy. « Va, gentil Acrotatus, beſongne bien » Chelidonide, & engendre de bons enfans à » Sparte ».

LXV. Le combat fut auſſi fort aſpre à l'endroit où eſtoit Pyrrus, & y eut pluſieurs Spartains qui y combatirent fort vaillamment : mais entre les autres un nommé Phyllius, après avoir fait teſte longuement, & tué de ſa main pluſieurs des ennemis, qui s'efforceoyent de paſſer la trenchée, quand il ſentit que le cueur luy defailloit pour le grand nombre des bleceures qu'il avoit, il appella l'un de ceulx qui eſtoient au renc de derriere luy, & luy cedant ſa place, alla tumber tout roide mort entre les armes des ſiens, à fin que les ennemis ne peuſſent avoir ſon corps.

LXVI. A la fin le combat ayant duré toute la journée, la nuict ſurvint qui les ſepara, & Pyrrus eſtant couché en ſon lict, en dormant eut une telle viſion : il luy fut advis qu'il frap-

poit de la fouldre la ville de Lacedæmone & la bruſloit toute, dont il eſtoit ſi joyeux, que la joye l'en eſveilla. Parquoy eſveillé qu'il fut, il commanda à ſes capitaines, qu'ilz teinſent leurs gens tous preſts pour recommencer l'aſſault, & racompta à ſes familiers ſon ſonge, eſtimant que cela luy prediſoit que ſans point de doubte il prendroit la ville d'aſſault. A quoy tous les autres aſſiſtans s'accordoyent merveilleuſement, excepté un nommé Lyſimachus, qui au contraire diſoit, que cette viſion ne luy plaiſoit point, pource que les lieux frappez de la fouldre ſont ſacrez, & eſt defendu d'y entrer : à raiſon dequoy il avoit auſſi peur, que les dieux ne luy ſignifiaſſent, qu'il n'entreroit point dedans la ville de Sparte. Pyrrus luy reſpondit : « Cela, dit-il, » ſont propos pour diſputer pour & contre en » une aſſemblée de peuple, car il n'y a certitude » quelconque. Mais au demourant il fault que » chaſcun prenant les armes en main ſe propoſe » ceſte ſentence devant les yeux,

Il n'eſt meilleur preſage, que de prendre
Armes en main pour ſon maiſtre defendre.

faiſant alluſion aux vers d'Homere [1], où il y a, pour ſon païs defendre. En diſant cela, il ſe

[1] Iliade, liv. XII.

leva, & dès la poincte du jour mena ſon armée à l'aſſault.

LXVII. De l'autre coſté auſſi les Lacedæmoniens d'une hardieſſe & magnanimité plus grande que leurs forces, feirent merveilleux devoir de ſe defendre, ayans leurs femmes auprès d'eulx, qui leur tendoient les baſtons, dont ilz combatoyent, bailloyent à boire & à manger à ceulx qui en avoyent beſoing, & retiroyent ceulx qui eſtoient blecez pour les penſer. Les Macedoniens auſſi de leur coſté faiſoient tout ce qu'ilz pouvoyent pour combler la trenchée avec force bois & autre matiere, qu'ilz jettoyent par deſſus les corps morts & les armes eſtans au fond du foſſé : & à l'oppoſite les Lacedæmoniens faiſoyent auſſi tout leur effort pour l'empeſcher : mais en ces entrefaites on apperceut Pyrrus à cheval, qui ayant ja paſſé la trenchée & le rempar des chariots, s'efforceoit d'entrer en la ville. Ceulx qui eſtoient ordonnez à la defenſe de ceſt endroit là, s'eſcrierent incontinent, & les femmes ſe prirent à courir, & à crier comme ſi tout euſt eſté perdu : & comme il paſſoit desja oultre, renverſant à coups de main ceulx qu'il trouvoit en teſte devant luy, il luy fut tiré un coup de traict candiot, qui donna droit à travers les flancs de ſon cheval, lequel pour la douleur qu'il ſentit, ſaulta hors de la preſſe, &

en mourant l'emporta & le verſa ſur le pendant d'un couſteau fort droit, & où il eſtoit en grand danger de tumber du hault en bas. Cela effroya les ſerviteurs & amis qu'il avoit autour de luy, & quand & quand les Lacedæmoniens les adviſans en ceſt effroy, coururent incontinent celle part, & à coups de traict les repoulſerent & rechaſſerent tous aù dehors de la trenchée.

LXVIII. Parquoy depuis cette retraite Pyrrus feit par tout ailleurs ceſſer auſſi l'aſſault, eſperant que les Lacedæmoniens à la fin ſe rendroyent, attendu qu'il y en avoit eu en ces deux jours beaucoup de tuez, & les autres preſque tous blecez : mais la bonne fortune de la ville, ſoit qu'elle vouluſt en ſoy-même eſprouver la vertu des habitans ou bien monſtrer combien elle a de puiſſance ès cas deſeſperez des affaires du monde, ſur le poinct que les Lacedæmoniens commenceoient à avoir mauvaiſe eſperance de leur fait, feit venir de Corinthe Aminias Phocien l'un des capitaines d'Antigonus avec bonne trouppe de gens de guerre, & le meit dedans la ville pour la ſecourir : & puis il ne fut pas pluſtot entré que leur roy Areus y arriva auſſi d'un autre coſté, venant de Candie, dont il ramenoit quand & luy deux mille combatans. A donc les femmes ſe retirerent en leurs maiſons,

maiſons, faiſans leur compte qu'il n'eſtoit plus beſoing qu'elles s'empeſchaſſent des affaires de la guerre. Auſſi donna lon congé de s'en aller repoſer aux hommes vieux, qui pour la neceſſité avoyent eſté contraincts de prendre encore les armes oultre les forces de leur aage, & ſe rengerent les nouveaux venus au lieu d'eulx en bataille.

LXIX. Pyrrus entendant ce ſecours s'opiniaſtra, & s'efforcea encore plus que jamais pour taſcher à les emporter d'aſſault : toutefois à la fin quant il eut cogneu à ſes depens qu'il n'y gaignoit rien que des coups, il s'en deporta, & alla piller & gaſter tout le plat païs, deliberant y paſſer ſon hyver : mais il ne peut eviter ſa deſtinée : car il ſe leva en la ville d'Argos une ſedition entre deux des principaux citoyens, Ariſteas & Ariſtippus : & pource qu'il ſembla à Ariſteas, que le roy Antigonus favoriſoit ſon adverſaire, il ſe haſta d'envoyer le premier devers Pyrrus, lequel eſtoit de telle nature, qu'il amaſſoit & envelopoit continuellement eſperances ſur eſperances, en prenant tousjours les proſperitez qui luy advenoyent pour occaſion d'en eſperer de plus grandes : & ſi d'adventure il perdoit, il taſchoit à ſe recouvrer, & remplir ſes pertes par autres nouvelles entrepriſes : de maniere que pour eſtre ne vaincu ne vaincueur, il

ne pouvoit jamais repoſer qu'il ne travaillaſt tousjours quelqu'un, & qu'il ne fuſt auſſi luy meſme travaillé : au moyen dequoy il ſe partit incontinent pour s'en aller en Argos : mais Areus luy ayant dreſſé embuſches en pluſieurs lieux, & ayant occupé les plus malaiſez paſſages par où il avoit à paſſer, chargea ſur les Gaulois & Moloſſiens, qui eſtoient à la cueuë de ſon armée.

LXX. Or avoit il eſté ce jour là predit à Pyrrus par ſon devin, qui avoit trouvé en ſacrifiant le foye defectueux de l'hoſtie immolée, que cela luy denonceoit la perte de quelqu'un de ceulx qui luy tenoyent de plus près : mais ſur le poinct qu'il ouït le bruit de la charge, il ne penſa point à la prediction de ſon devin, & commanda à ſon filz qu'il y allaſt avec les gens de ſa maiſon, & luy cependant à la plus grande haſte qu'il peut, feit marcher le demourant de ſon armée pour la tirer viſtement hors de ce mauvais pas. Si fut la meſlée fort aſpre à l'entour de Ptolomæus : car c'eſtoyent tous les meilleurs hommes des Lacedæmoniens à qui il avoit affaire, conduicts par un vaillant capitaine nommé Evalcus : mais ainſi comme il combattoit fort courageuſement contre ceulx qu'il avoit en teſte, il y eut un ſoudard Candiot nommé Oreſus natif de la ville d'Aptera, homme prompt à

la main, & leger du pied, qui en courant au long de luy, luy donna un coup dedans le flanc dont il le porta mort par terre. Ce prince abbatu, toute ſa trouppe ſe print incontinent à fouir, & les Lacedæmoniens à les pourſuyvre ſi chaudement, qu'ilz ne ſe donnerent garde qu'ilz ſe trouverent en pleine campagne bien fort eſloignez de leurs gens de pied : parquoy Pyrrus, qui venoit tout à l'heure d'ouïr la mort de ſon filz, paſſionné d'ire & de douleur, tourna tout court contre eulx avec ſes hommes d'armes Moloſſieus, & donnant le premier dedans, en feit une merveilleuſe boucherie. Car combien que par tout ailleurs il fuſt terrible & invincible ayant les armes au poing, il feit neanmoins alors plus grande preuve de ſa prouëſſe, force & hardieſſe, que jamais il n'avoit fait auparavant : & comme il eut lancé ſon cheval contre Evalcus pour le choquer, Evalcus ſe jetta à coſté, & luy tira un coup d'eſpée, duquel il faillit à luy couper la main dont il tenoit la bride, mais il n'aſſena que les renes qu'il coupa : & Pyrrus tout auſſi toſt luy tira un coup de javeline, dont il le percea d'oultre en oultre à travers le corps, & mettant pied à terre tailla en pieces toute celle trouppe de Lacedæmoniens, tous hommes choiſis, à l'entour du corps d'Evalcus.

LXXI. Ainſi fut l'ambition des capitaines

cauſe de celle perte à leur païs pour neant, attendu que la guerre contre eulx eſtoit finie : mais Pyrrus ayant par maniere de dire, fait ſacrifice de ces pauvres Lacedæmoniens à l'ame de ſon filz, & faict ce merveilleux combat pour honorer ſes funerailles, en convertiſſant grande partie de la douleur de ſa mort en ire & courroux contre les ennemis, tira puis après oultre le droit chemin d'Argos. Et entendant comme Antigonus avoit desja ſaiſi les couſteaux qui ſont au deſſus de la plaine, il ſe logea près la ville de Nauplia, & le lendemain envoya un herault devers Antigonus, par lequel il luy feit dire oultrage, en l'appellant meſchant, & le desfiant à deſcendre en la plaine pour combattre à qui d'eulx demoureroit roy. Antigonus luy feit reſponſe, « Qu'il faiſoit la guerre autant avec le temps, comme » avec les armes, & au demourant, que ſi Pyrrus ſe faſchoit de vivre, il avoit aſſez de chemins ouverts pour aller à la mort ». Ceulx d'Argos envoyerent auſſi ambaſſadeurs devers l'un & l'autre, les prier qu'ilz ſe retiraſſent, attendu qu'ilz ſçavoient bien qu'ilz n'avoyent que voir ſur la ville d'Argos, & qu'ilz la laiſſaſſent neutre & amie de tous les deux. Antigonus s'y accorda, & leur bailla ſon filz pour oſtage : & Pyrrus promeit bien qu'il le feroit auſſi, mais pource qu'il ne donnoit point de caution

& d'aſſeurance de ce faire, on ſe deffioit plus de luy.

LXXII. Si advindrent lors pluſieurs grands & merveilleux preſages, tant à Pyrrus comme aux Argiens. Car ayant Pyrrus ſacrifié des bœufs, les teſtes toutes couppées & ſeparées des corps tirerent les langues dehors & licherent leur propre ſang : & dedans la ville d'Argos la religieuſe du temple d'Apollo Lyceien nommée Apollonide, s'en courut parmy les rues, criant qu'elle veoit la ville toute pleine de meurtre & de ſang eſpandu, & un aigle qui venoit à la meſlée, mais qu'elle s'evanouiſſoit incontinent, & ne ſçavoit on qu'elle devenoit. Si arriva Pyrrus joignant les murailles d'Argos qu'il eſtoit ja nuit toute noire, & trouvant la porte que lon appelle Diamperes ouverte par Ariſteas, meit dedans ſes Gaulois, leſquelz ſe ſaiſirent de la place avant que ceulx de la ville en ſentiſſent rien : mais à cauſe que la porte ſe trouva trop baſſe pour paſſer les elephans avec leurs tours ſur le dos, il les leur fallut oſter, & puis quand ilz furent au dedans, les remettre en tenebres & en tumulte, à quoy il ſe perdit du temps beaucoup, de maniere que ceulx de la ville à la fin s'en appetceurent, qui s'en coururent incontinent au chaſteau de l'Aſpide & autres endroits forts de la ville : mais quand & quand ilz envoyetent en diligence devers An-

tigonus, le prier qu'il les vinſt ſecourir : ce qu'il feit : & arrivé qu'il fut joignant les murailles, il demoura dehors aux eſcoutes, & ce pendant envoya ſon filz avec ſes principaulx capitaines dedans, qui menoyent un bon & gros nombre de gens de guerre.

LXXIII. Au meſme temps y arriva auſſi Areus roy de Sparte avec mille Candiots, & les plus diſpos Spartiates, leſquelz tous enſemble venans à charger les Gaulois qui eſtoient ſur la place, les meirent en grand trouble & en grand effroy : & Pyrrus entrant par le quartier qui s'appelle Cylabaris avec grands cris & fieres clameurs, quand il entendit que les Gaulois ne luy reſpondoyent point fermement ny audacieuſement, il ſe doubta bien incontinent que c'eſtoit la voix de gens preſſez, & qui avoyent beaucoup d'affaires : au moyen dequoy il ſe voulut haſter de les aller ſecourir, poulſant les gens de cheval qui marchoyent devant luy à grande peine & à grand danger, à cauſe des trous des eſgouts ſoubterrains, & des conduits d'eaux, dont la ville eſt toute pleine. Si y avoit une grande confuſion, comme lon peut imaginer en un combat de nuict, là où perſonne ne veoit ce qu'il avoit à faire, ny n'entendoit pour le grand bruit ce que lon commandoit, & s'eſgaroit on, en s'eſcartant les uns des autres parmy les rues, ny ne

pouvoyent les capitaines rien ordonner à leurs gens, tant pour l'obſcurité de la nuict, comme pour la confuſion du tumulte qui eſtoit par toute la ville, & pource que les rues eſtoient fort eſtroites : à raiſon dequoy ilz demouroyent les uns & les autres ſans rien faire, attendant que le jour fuſt venu, à la poincte duquel Pyrrus adviſa le chaſteau de l'Aſpide tout plein des armes de ſes ennemis : & davantage, ſoudain qu'il fut entré juſques ſur la place, entre pluſieurs autres beaux ouvrages publiques qui y eſtoient pour ornement du lieu, il apperceut les images d'un loup & d'un taureau de cuyvre, qui combatoyent enſemble. Ceſte rencontre l'eſtonna, pource que ſur l'heure il luy ſouvint d'une prophetie, qui autrefois luy avoit eſté reſpondue, que la deſtinée de ſa mort ſeroit venue lors qu'il verroit un loup & un taureau combatre l'un contre l'autre.

LXXIV. Si comptent les Argiens que ces images ont eſté miſes ſur leur place pour memoire d'un accident qui jadis advint en leur païs, pource que quand Danaus y entra premierement par le chemin qui s'appelle Pyramia, comme qui diroit terres à blez, en la contrée Thyreatide, il rencontra en ſa voye un loup qui combatoit contre un taureau : ſi s'arreſta pour voir quelle ſeroit l'iſſue de leur combat,

prenant le cas & ſuppoſant en ſoymeſme que le loup fuſt de ſon coſté, pource qu'eſtant eſtranger comme luy, il venoit courir ſus aux naturelz habitans du païs. Le loup demoura finablement vaincueur : parquoy Danaus faiſant ſa priere à Apollo Lycien, pourſuyvit ſon entrepriſe, & feit ſi bien qu'il chaſſa d'Argos Gelanor, qui pour lors eſtoit roy des Argiens. Voilà pourquoy lon dit que ces images du loup & du taureau ont eſté miſes ſur la place d'Argos.

LXXV. Pyrrus donques ſe ſentant tout deſcouragé pour les avoir vuës, & auſſi pource que rien de ce qu'il avoit eſperé ne luy ſuccedoit à bien, penſa de ſe retirer : & pourtant qu'il craignoit les portes de la ville, qui eſtoient trop eſtroittes, il envoya devers ſon filz Helenus, qu'il avoit laiſſé hors la ville avec la plus grande partie de ſon armée, luy mandant qu'il demoliſt un pan de la muraille par où ſes gens peuſſent plus commodement ſortir, & qu'il les recueilliſt ſi d'adventure les ennemis leur donnoyent de l'affaire au ſortir : mais celuy qu'il y envoya, fut ſi hatif & ſi eſtourdy, avec ce que le tumulte l'empeſchoit, qu'il n'entendit pas bien ce que Pyrrus luy dit, ains feit ſon rapport tout au contraire. Au moyen dequoy le jeune prince Helenus prenant avec luy les meilleurs combatans qu'il euſt, & le reſte des elephans, entra

dedans la ville pour aller ſecourir ſon pere, lequel commenceoit desja à ſe retirer : & tant que la largeur de la place luy donna eſpace de combatre à ſon aiſe, en ſe retirant il repoulſa très bien ceulx qui luy couroient ſus, en leur monſtrant viſage par boutées : mais quand il fut rengé dedans la rue qui alloit de la placeàl a porte de la ville, il s'embarraſſa dedans ſes gens meſmes, qui luy venoyent à l'encontre de devers la porte pour le cuider ſecourir : mais ilz n'entendoyent pas pour le bruit ce qu'il leur crioit qu'ilz reculaſſent en arriere, & quand bien les premiers l'euſſent entendu, & voulu faire, ceulx de derriere qui ſe couloyent tousjours dedans à la foule, les en euſſent empeſchez, avec ce que le plus grand des elephans, par cas d'adventure, eſtoit cheut de travers tout au beau milieu de la porte, où il bramoit & empeſchoit de ſortir ceulx qui vouloyent reculer en arriere. Un autre de ceulx qui eſtoient devant entrez au dedans de la ville, nommé Nicon, qui vault autant à dire comme, victorieux, cherchant ſon gouverneur, lequel avoit eſté abbatu en terre de deſſus luy à force de coups, ſe rua contre ceulx qui reculoyent ſur luy, renverſant amis & ennemis peſle meſle, juſques à ce que ayant trouvé le corps de ſon maiſtre mort, il l'enleva de terre avec ſa trompe, & le portant deſſus ſes deux dents, s'en retourna

arriere comme furieux, foulant aux pieds tout ce qu'il trouvoit en ſon chemin.

LXXVI. Parquoy eſtans ainſi ſerrez & preſſez les uns contre les autres, il n'y avoit perſonne qui ſe peuſt aider à par ſoy : car il ſembloit que ce fuſt une ſeule maſſe de toute la multitude, & un ſeul corps cloué enſemble, qui tantoſt poulſaſt en avant, & tantoſt reculaſt en arriere : ſi ne combatoyent guere contre les ennemis qui les arreſtoyent à tous coups & leur donnoyent ſur la cueuë, ains ſe faiſoyent entre eulx meſmes plus de mal que ne leur en faiſoyent les ennemis : car ſi aucun deſguainnoit l'eſpée, ou baiſſoit la picque, il ne pouvoit plus renguainner, ni relever ſa picque, ains en donnoit à quelqu'un de ſes gens meſmes qui ſe rencontroit à l'endroit, & ſe tuoyent en s'entreheurtant ainſi les uns les autres. Parquoy Pyrrus voyant ce trouble & ceſte tourmente de ſes gens, oſta la couronne qu'il avoit deſſus ſon armet, laquelle le faiſoit paroir de loing entre les autres, & la donna à l'un de ſes familiers qui ſe trouva le plus près de luy : puis ſe fiant en la bonté de ſon cheval, ſe jetta ſur les ennemis qui le pourſuyvoyent : ſi y en eut un qui luy donna un coup de javeline à travers ſa cuirace, toutefois la bleſſure n'en fut pas dangereuſe ny grande avec. Parquoy il s'adreſſa à celuy qui luy avoit tiré le coup, qui eſtoit un

Argien, homme de petite qualité, & filz d'une pauvre vieille femme, laquelle à l'heure meſme eſtoit montée ſur les couvertures des maiſons, comme toutes les autres femmes de la ville, pour voir le combat, & appercevant que c'eſtoit ſon filz que Pyrrus vouloit choquer, elle eut ſi grande frayeur de le voir en ce peril, qu'elle prit à deux mains une tuyle & la jetta deſſus Pyrrus : la tuyle tumbant au long de la teſte à la faulte de l'armet, luy donna droit ſur le chaignon du col, & luy en briſa les jointures, dont il luy prit ſoudain une pamoiſon telle, qu'il en perdit la veuë ſur l'heure : les renes luy cheurent des mains : & luy tumba de deſſus ſon cheval en terre, joignant la ſepulture de Licymnius, ſans que l'on ſceut qui il eſtoit, au moins la commune, juſques à ce qu'un Zopyrus qui eſtoit à la ſoulde d'Antigonus, & deux ou trois autres ſoudars accoururent viſtement celle part, & l'ayans recogneu le trainnerent au dedans d'une porte ainſi qu'il commenceoit à ſe revenir de la pamoiſon. Si deſguainna ce Zopyrus une eſpée eſclavonne qu'il portoit, pour luy en couper la teſte : mais Pyrrus le regarda entre deux yeux d'un regard ſi terrible, qu'il l'effroya, & luy feit tellement trembler la main de peur, que en ce trouble & ceſt effroy, il ne luy donna pas droit où il falloit pour luy couper le col, ains l'aſ-

ſena au deſſoubs de la bouche, à l'endroit du menton, de ſorte qu'il demoura long tems à luy achever de trencher la teſte.

LXXVII. Le cas fut incontinent ſceu de pluſieurs : parquoy Alcyoneus y courant en demanda la teſte, comme pour la recognoiſtre : mais auſſi toſt qu'il la teint, il s'en courut devers ſon pere, qu'il trouva deviſant avec quelques ſiens familiers, & luy jetta devant luy la teſte. Antigonus l'ayant regardée & recogneue, chaſſa ſon filz à coups de baſton, en l'appellant cruel meurtrier & barbare inhumain, & ſe couvrant les yeux avec ſon manteau, ſe prit à plorer par compaſſion, en ſe ſouvenant de la fortune de ſon ayeul Antigonus & de ſon pere Demetrius : puis feit honorablement bruſler & inhumer la teſte & le corps de Pyrrus. Depuis Alcyoneus rencontra ſon filz Helenus en bien pauvre eſtat, affublé d'un petit manteau ſimple, & le recueillant humainement avec paroles doulces & gracieuſes, le mena devers ſon pere. Quoy voyant Antigonus, luy dit : « Ceſt acte, mon filz, vault mieulx, & » me plaiſt plus que le premier : mais encore » n'as tu pas faict du tout comme tu devois, en » ce que tu n'as pas oſté à Helenus ce meſchant » manteau qu'il a ſur les eſpaules, lequel fait » plus de honte à nous qui avons gaigné, qu'à » luy qui a perdu ». Ces paroles dittes, il em-

braſſa Helenus, & l'ayant remis en honeſte equippage, le renvoya en ſon royaume d'Epire, & au demourant s'eſtant ſaiſy du camp & de l'armée entiere de Pyrrus, il traita humainement tous ſes ſerviteurs & amis.

SOMMAIRE

DE LA VIE DE CAIUS MARIUS.

DIVERSITÉ d'uſages chez les Romains par rapport aux noms propres. II. *Auſtérité du caractère de Marius.* III. *Ses premieres campagnes; Scipion préſage ſa grandeur future.* IV. *Il eſt nommé tribun du peuple, & fait paſſer une loi ſur la maniere de porter les ſuffrages.* V. *Il échoue dans la demande de l'édilité. Il obtient la préture, & eſt ſoupçonné d'avoir acheté les ſuffrages.* VI. *Fierté de ſa réponſe vis-à-vis d'Herennius qui s'excuſoit de témoigner contre lui, comme étant ſon patron.* VII. *Il eſt abſous, & va commander en Eſpagne.* VIII. *Il épouſe Julia de la famille des Céſars.* IX. *Sa patience dans la douleur.* X. *Metellus le prend pour ſon lieutenant en Afrique. Conduite de Marius dans cette fonction.* XI. *Il fait condamner Turpilius à mort.* XII. *Se rend à Rome, & demande le conſulat.* XIII. *Son élection. Eloges qu'il fait de lui-même : injurieux mépris qu'il témoigne pour la nobleſſe.* XIV. *Bocchus livre Jugurtha entre les mains de Sylla, queſteur de Marius.* XV. *Ce fut là l'origine de la haine entre Marius & Sylla.* XVI. *Second conſulat de Marius.* XVII. *Origine & demeure des Cimbres.*

XIX. *Leur courage, leurs victoires; ils prennent la réſolution d'attaquer Rome.* XX. *Inutiles oppoſitions à l'élection de Marius.* XXI. *Son triomphe. mort de Jugurtha.* XXII. *Départ de Marius pour la guerre. Comment il endurcit ſon armée à la fatigue.* XXIII. *Avanture de Trébonius. Admirable conduite de Marius à ſon égard.* XXIV. *Marius eſt nommé conſul pour la troiſieme & pour la quatrieme fois.* XXV. *Il fait ouvrir un nouveau canal pour ſervir d'embouchure au Rhône.* XXVI. *Les ennemis lui préſentent la bataille, qu'il n'accepte pas.* XXVII. *Comment il familiariſe ſes ſoldats avec l'aſpect effroyable des Barbares.* XXVIII. *Plaintes des ſoldats de Marius, impatiens d'être menés au combat.* XXIX. *D'une femme Syrienne que Marius menoit avec lui comme prophéteſſe.* XXX. *Divers préſages & prédictions de la victoire de Marius.* XXXI. *Les ennemis décampent pour aller en Italie, & Marius les ſuit.* XXXII. *La bataille s'engage; Marius remporte la victoire.* XXXV. *Les Romains paſſent toute la nuit ſuivante en alerte.* XXXVI. *On ſe prépare de part & d'autre à un ſecond combat.* XXXVII. *Victoire complette remportée par les Romains.* XXXVIII. *Marius offre un ſacrifice, pendant lequel on lui apporte la nouvelle qu'il avoit été nommé conſul pour la cinquieme fois.* XXXIX. *Nouvelles venues de l'armée de Catulus.* XLI. *Marius va le joindre.* XLII. *Changement*

introduit par Marius dans le javelot. XLIII. *Ses diſpoſitions pour le combat.* XLIV. *Marche des ennemis.* XLV. *La bataille s'engage.* XLVI. *Victoire complette des Romains.* XLVII. *Triomphe des deux conſuls.* XLVIII. *Réflexions ſur le caractère de Marius.* XLIX. *Il ſe lie avec Glaucias & Saturninus.* L. *Son ſixieme conſulat.* LI. *Fourberie de Marius.* LII. *Il jure conformément à la loi de Saturninus. Metellus refuſe de prêter le ſerment.* LIII. *Il va en exil.* LIV. *Infâme complaiſance de Marius pour Saturninus.* LV. *Il eſt obligé de prendre les armes contre lui. Saturninus eſt tué avec ſes complices.* LVI. *Metellus eſt rappellé. Marius va en Aſie.* LVII. *Il fait bâtir une maiſon près de la place publique.* LVIII. *Commencement de la guerre des alliés.* LIX. *Conduite de Marius dans cette guerre.* LX. *Il brigue le commandement de la guerre contre Mithridate.* LXII. *Menées & violences de Sulpicius en faveur de Marius.* LXIII. *Marius eſt obligé de ſortir de Rome.* LXIV. *Marius le fils échappe à la pourſuite de ſes ennemis.* LXV. *Fuite du vieux Marius ; ſa détreſſe.* LXVI. *Ancien préſage qui annonçoit à Marius ſept conſulats.* LXVII. *Nouveau danger auquel Marius échappe.* LXVIII. *Il ſe cache dans un marais.* LXIX. *Il eſt pris.* LXX. *Perſonne n'oſe le tuer.* LXXI. *Il eſt mis en liberté.* LXXII. *Il aborde en Afrique ; Sextilius lui ordonne de ſe retirer.* LXXIV. *Marius ſe rejoint avec ſon fils.*

fils. LXXV. *Il revient en Italie.* LXXVI. *Il prend parti avec Cinna.* LXXVII. *Il s'empare du Janicule.* LXXVIII. *Mort d'Octavius.* LXXIX. *Cruautés de Marius rentré dans Rome.* LXXX. *Cornutus eſt ſauvé par ſes eſclaves.* LXXXI. *Mort de Marc Antoine l'orateur.* LXXXII. *De Catulus Luctatius. Horreurs commiſes dans Rome.* LXXXIII. *Marius eſt nommé conſul pour la ſeptieme fois.* LXXXIV. *Ses inquiétudes extrêmes.* LXXXV. *Il tombe malade & meurt.* LXXXVI. *Réflexions ſur l'ambition de Marius & ſur ſon attachement à la vie.* LXXXVII. *Exemples contraires de Platon & d'Antipatre.* LXXXVIII. *Réflexions ſur la maniere dont les hommes enviſagent leur fortune.* LXXXIX. *Mort de Marius le fils.*

Depuis l'an 597 juſqu'à l'an 668 de Rome, avant J. C. 86.

Comparaiſon de Pyrrhus avec Marius par du Haillan.

CAIUS MARIUS.

On ne ſçait quel eſtoit le troiſieme nom de Caius Marius, non plus que de Quintus Sertorius, qui teint un temps les Heſpagnes en ſa main, ny de Lucius Mummius celuy qui deſtruiſit la ville de Corinthe : car ce nom de Achaicus qui fut donné à Mummius, & de Africanus à Scipion, & de Numidicus à Metellus, eſtoient tous ſurnoms qui leur avoyent eſté impoſez, à raiſon des conqueſtes par eulx faittes. C'eſt un argument, par lequel Poſidonius cuide bien convaincre ceulx qui diſent que le troiſieme nom des Romains eſt leur propre nom, comme Camillus, Marcellus, Caton : car ſi ainſi eſtoit, ce diſt il, il s'enſuyvroit que ceux qui n'ont que deux noms n'en auroyent point de propre : mais d'un autre coſté auſſi, il ne s'adviſe pas, que par ceſte meſme raiſon il faudroit dire, que les femmes n'auroyent point de noms : car il n'y a pas une femme Romaine qui ait le premier nom, que Poſidonius eſtime eſtre le propre des Romains : & que des autres deux, l'un ſoit le nom commun de toute la famille, comme des Pompeïens, des Manliens, des Corneliens, ne plus

ne moins que ſont entre les Grecs les Heraclides, & les Pelopides : & l'autre ſoit un ſurnom pris & impoſé des faicts, ou de la nature, ou de la forme & figure du corps, ou de quelque autre ſemblable accident, comme ſont ces ſurnoms, Macrinus, Torquatus, Sylla : tout ainſi qu'entre les Grecs, Mnemon, qui ſignifie ayant bonne memoire : Grypos, c'eſt à dire, ayant nez aquilin : Callinicos, victorieux : mais quant à cela la diverſité de l'uſage [1], donneroit aſſez matiere de faire des oppoſitions au contraire qui voudroit.

II. Au demourant, quant à la forme du viſage de Marius, nous avons veu une ſiene image de marbre qui eſt en Ravenne, ville de la Gaule, laquelle repreſente fort naïfvement celle rigueur & auſterité de nature & de meurs que lon dit avoir eſté en luy : car eſtant né robuſte de ſa perſonne, enclin aux armes, & ayant eſté nourry à la guerre en diſcipline militaire plus que ès civilitez de la ville, quand il vint à avoir authorité il ne peult pas retenir ny moderer ſon courroux. Et dit on qu'il n'apprit jamais les lettres grecques, & qu'il ne ſe ſervit jamais de celle langue

[1] Plutarque a raiſon. Il y a eu chez les Romains une grande diverſité d'uſage pour les noms. Cependant en général ſous les rois & ſous la république le premier nom étoit le nom propre. Le dernier nom le fut ordinairement ſous les empereurs.

en affaire quelconque de conſequence, comme ſi c'euſt eſté choſe digne de mocquerie, que ſe travailler pour apprendre une langue dont les maiſtres eſtoyent en ſervitude d'autruy: & après ſon ſecond triumphe, il feit un jour à la dedicace de quelque temple, jouer des jeux à la grecque pour donner paſſetemps au peuple Romain, & entra dedans le theatre, mais il ne feit que s'aſſeoir ſeulement, & en ſortit tout incontinent. Parquoy il me ſemble, que comme Platon ſouloit dire ſouvent au philoſophe Xenocrates, qui eſtoit d'une nature reveſche, chagrine & par trop ſevere : « O Xenocrates mon » amy, je te prie ſacrifie aux Graces » : auſſi ſi quelqu'un euſt peu perſuader à Marius qu'il euſt ſacrifié aux Muſes & aux Graces grecques, c'eſt-à dire, qu'il euſt appris les lettres & les ſciences des Grecs, il n'euſt pas adjouſté à tant de haults & glorieux faicts de paix & de guerre, une ſi laide & ſi malheureuſe fin comme il feit, par une cholere & une ambition importune en tel aage, & par une avarice inſatiable, qui comme vents impetueux le jetterent en une vieilleſſe ſanglante, cruelle & inhumaine. Ce que lon pourra bien promptement cognoiſtre en liſant le diſcours de ſes faicts.

III. Premierement il eſtoit de fort petit lieu, né de pere & mere pauvres, qui gaignoyent leur

vie à la ſueur de leur corps. Son pere avoit nom comme luy, & ſa mere s'appelloit Fulcinia. Cela fut cauſe qu'il commencea bien tard à hanter en la ville & à gouſter les façons de faire de Rome, ſe tenant tout le reſte du temps au paravant en un petit village qui s'appelloit Cirreaton [1], dedans le territoire de la ville d'Arpos [2], là où il menoit une vie qui eſtoit bien dure & champeſtre, à comparaiſon de la civilité & elegance de ceulx qui vivoyent dedans les villes, mais au demourant bien reformée & plus ſemblable aux meurs des anciens Romains. Le premier voyage qu'il feit à la guerre [3], fut contre les Celtiberiens en Heſpagne, ſoubs Scipion l'Africain, quand il alla aſſieger la ville de Numance : là où ſes capitaines en peu de temps apperceurent bien qu'il eſtoit plus homme de guerre, que nul autre de ſes compagnons : car il receut fort aiſeement la reformation des meurs & de la diſcipline militaire, que Scipion remeit ſus entre les gens de guerre, qui paravant eſtoient tous

[1] On lit dans tous les exemplaires de Plutarque, imprimés & manuſcrits, ἐν κώμῃ Κιρραιάτῃ. C'eſt une faute : il faut corriger ἐν κώμῃ Κερραιάτῃ. Dans Pline, III, 5, *Arpinates.... Cereatini qui Mariani cognominantur.* On leur donna le ſurnom de Mariens, à cauſe de Marius. En ſuivant cette correction, il faut lire dans Amyot, *en un petit village qui s'appelloit Cerrætinum.*

[2] Maintenant Arpino, la patrie de Marius & de Cicéron.

[3] L'an de Rome 620.

deſordonnez & corrompus de voluptez & de delices. Et ſi dit on que à la veuë de ſon capitaine il combatit teſte à teſte contre un des ennemis, & le desfeit : à raiſon de quoy, Scipion pour le rendre affectionné en ſon endroit, luy faiſoit pluſieurs autres honneurs & faveurs : & meſmement un jour l'ayant fait ſouper avec luy à ſa table, comme quelqu'un après le ſoupper euſt mis en avant un propos, touchant les capitaines qui eſtoyent pour lors à Rome, il y eut un des aſſiſtens qui demanda à Scipion, fuſt ou pource que veritablement il en doubtaſt, ou qu'il vouluſt en cela flatter Scipion, quel autre capitaine pareil à luy auroit le peuple Romain après ſon decès. Scipion ayant Marius au deſſus de luy, luy frappa tout doulcement ſur l'eſpaule & reſpondit, « A l'adventure ſera ce ceſtuy cy ». Tant eſtoit l'un de ces deux perſonnages bien né, pour monſtrer dès ſa jeuneſſe qu'il ſeroit un jour grand : & l'autre, pour ſagement conjecturer qu'elle ſeroit la fin par en voir le commencement.

IV. Tant y a que ceſte parole, plus que nulle autre choſe, à ce que lon dit, eleva Marius en bonne eſperance, ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté l'oracle de quelque dieu, & luy donna cueur de ſe jetter aux affaires de la choſe publique : là où par le moyen du port & de la faveur que luy feit Cecilius Metellus, la maiſon duquel

ſon pere & luy avoyent de tout temps ſuyvie & honorée, il obtint l'office de tribun du peuple [1]. Et en ce tribunat il meit en avant une loy touchant la maniere de donner les voix & ſuffrages aux elections des magiſtrats, laquelle ſembloit oſter aux nobles l'authorité qu'ilz avoyent ès jugemens : & pourtant le conſul Cotta ſe formaliſa à l'encontre, & perſuada au ſenat de s'oppoſer à ceſte loy, & empeſcher qu'elle ne fuſt authoriſée, & quand & quand de faire appeller Marius devant eulx pour leur rendre raiſon de ſon faict. La concluſion fut ainſi priſe & arreſtée au ſenat, & Marius y entrant ne s'eſtonna point, comme euſt peu faire un autre jeune homme qui n'euſt encore faict que commencer à venir au monde, ſans avoir autre qualité notable que ſa vertu qui le recommandaſt : ains prenant de ſoy meſme telle aſſeurance, que luy donnerent les haults faicts qu'il executa depuis, il menaça publiquement le conſul de le faire mener en priſon, s'il ne faiſoit tout ſur l'heure effacer la concluſion qu'il avoit faict arreſter. Le conſul adonc ſe tourna devers Cecilius Metellus [2], & luy en demanda ſon advis, lequel ſe dreſſant en pieds parla en la defenſe du conſul : & lors Marius appellant de dehors un ſergent, luy commanda qu'il

[1] L'an de Rome 635.

[2] Collegue de Cotta dans le conſulat.

ſaiſiſt Metellus luy meſme pour le mener en priſon. Metellus en appella devant les autres tribuns, mais il n'y en eut pas un qui priſt la cauſe pour luy, tellement que le ſenat après tout fut contrainct de faire effacer & revoquer la concluſion qui avoit eſté priſe : & lors Marius retournant en grand honneur ſur la place, en l'aſſemblée du peuple, feit paſſer & authoriſer ſa loy : & prit on opinion de luy qu'il ſeroit homme roide, qui ne fleſchiroit jamais pour crainte, ny ne ployeroit point de honte, ains feroit teſte au ſenat en faveur du peuple.

V. Toutefois il effaça bien toſt après ceſte opinion par un autre acte qu'il feit : car comme quelqu'autre euſt propoſé une loy pour faire gratuitement, ſans rien payer, diſtribuer du bled à chaque citoyen, il s'y oppoſa fort roidement, & le gaigna : de maniere qu'il vint à eſtre egalement honoré & eſtimé de l'une & de l'autre partie, comme celuy qui ne vouloit gratifier ny aux uns ny aux autres, au prejudice du bien de la choſe publique. Après le tribunat il pourſuyvit l'office de l'ædilité, celle qui eſt la plus honorable & la plus grande : car il y a deux ædilitez, l'une qui s'appelle ædilitas curulis, ainſi nommée à cauſe de certaines chaires qui ont les pieds courbes, ſur leſquelles ilz ſeient quand ilz donnent audience : l'autre eſt de moindre dignité, & l'ap-

pelle lon ædilitas popularis : & quand on a eleu ces premiers grands ædiles à Rome, tout ſur le champ on procede auſſi le meſme jour à l'election des moindres. Marius donques cognoiſſant evidemment qu'il s'en alloit forclos & debouté de la premiere, ſe tourna incontinent à demander au moins la ſeconde : ce qui ne fut pas trouvé bon, ains l'en eſtima lon homme preſumptueux, opiniaſtre & audacieux : de ſorte que en un meſme jour il ſouffrit deux refus, ce que jamais homme n'avoit fait au paravant : & neantmoins pour tout cela il ne rabaiſſa rien de ſon courage, ains peu de temps après il demanda auſſi la preture, & s'en fallut bien peu qu'il n'en fuſt debouté : encore à la fin ayant eſté eleu tout le dernier, il fut accuſé d'avoir corrompu & achepté les voix du peuple par argent : dequoy donnoit grande preſumption, entre autres arguments, ce que l'on avoit veu un valet de Caſſius Sabacon, au dedans du pourpris où ſe fait l'election, allant & venant parmy ceulx qui donnoyent leurs voix, pource que ceſtuy Sabacon eſtoit grand amy de Marius : ſi en fut appellé devant les juges, qui l'interroguerent ſur ce faict : à quoy il reſpondit, que pour la grande chaleur qu'il faiſoit, il avoit eu ſoif, & avoit demandé de l'eau freſche à boire, & que ce valet luy en avoit apporté dedans un pot juſques là où il eſtoit, mais

qu'il en eſtoit ſorty tout auſſi toſt comme il eut beu. Ceſtuy Sabacon fut depuis oſté du ſenat par les prochains cenſeurs, & eſtima lon qu'il avoit bien merité ceſte note d'infamie, ou pour s'eſtre parjuré en jugement, ou pour avoir eſté ſi ſubject à ſon plaiſir.

VI. Caius Herennius fut auſſi appellé pour porter teſmoignage à l'encontre de Marius, mais il allegua pour ſon eſſoine [1], que la loy & couſtume diſpenſoit le patron de porter teſmoignage à l'encontre de ſon ſuyvant ou adherent, & en fut abſouls par les juges : car les Romains appellent patrons ceulx qui prennent en main la protection des moindres qu'eulx : diſant que les predeceſſeurs de Marius, & Marius luy meſme, avoyent tousjours eſté dependans de la maiſon des Herenniens. Les juges receurent & approuverent ces excuſes, mais Marius s'y oppoſa, alleguant que depuis qu'il avoit eu ceſt honneur que de tenir office de la choſe publique, il eſtoit ſorty de ceſte baſſeſſe de condition, d'eſtre plus ſuyvant ne dependant de perſonne, ce qui n'eſtoit pas du tout veritable : car tout magiſtrat n'exempte pas celuy qui le tient, ny ſa race auſſi, de demourer ſoubs le patronage d'autruy, ny ne les delivre pas de l'obligation de les honorer, ains fault neceſſairement que ce ſoit un magiſtrat à

[1] Excuſe, en terme de palais.

qui la loy permette de ſeoir en chaire curule, comme ilz l'appellent, c'eſt à dire, qui ſe porte ſur un chariot par la ville.

VII. Mais encore que ès premiers jours que la cauſe fut plaidée, l'affaire de Marius allaſt mal, & que les juges luy fuſſent rudes & contraires, à la fin toutefois au dernier jour il fut abſouls à pur & à plein contre l'opinion de tout le monde, par ce que les ſentences des juges ſe trouverent en nombre pareil autant pour que contre luy. Si ſe porta aſſez honneſtement en l'exercice de ceſt eſtat de præture, & après l'an revolu, quand ce vint à departir les provinces au ſort, il luy eſcheut l'Heſpagne qui eſt au delà de la riviere de Betis [1] : là où lon dit qu'il nettoya de brigands & de larrons tout le païs, lequel eſtoit encore fort farouche & ſauvage pour les barbares & brutales meurs & façons de faire des habitans d'iceluy : car les Heſpagnolz eſtimoyent encore lors, que c'eſtoit une belle choſe que vivre de brigandage.

VIII. A ſon retour de ceſte province à Rome, quand il ſe voulut entremettre des affaires, il trouva qu'il n'avoit ny eloquence ny richeſſe, qui eſtoyent les deux moyens, par leſquelz ceulx qui eſtoyent lors en credit, menoyent le peuple

[1] L'Eſpagne ultérieure, qui eſt au-delà du Bætis, ou du Guadalquivir.

à leur voulunté : toutefois ſi faiſoit on compte de la fermeté de courage que lon appercevoit en luy, de ſa perſeverance au travail, & de la ſimplicité de ſon vivre, qui eſtoyent cauſes de le faire honorer & avancer, tellement qu'il fut fort hautement marié : car il eſpouſa Julia, qui eſtoit de la noble & illuſtre maiſon des Cæſars, de laquelle fut nepveu Julius Cæſar, qui depuis a eſté le premier homme des Romains, & qui pour l'alliance & affinité qui eſtoit entre eulx, ſembloit en quelque choſe imiter Marius, ainſi comme nous avons eſcrit en ſa vie.

IX. Marius donques fut homme de grande continence, & auſſi de grande patience, comme lon peut juger par un acte qu'il feit, s'eſtant mis entre les mains des chirurgiens : car il avoit les cuiſſes & les jambes pleines de groſſes veines eſlargies [1], & s'en faſchant pource que c'eſtoit choſe laide à voir, il reſolut de ſe mettre entre les mains des medecins pour ſe faire penſer : ſi bailla l'une de ſes jambes au chirurgien pour y beſongner, ſans vouloir eſtre lié, comme lon a accouſtumé de faire en cas ſemblable, & endura patiemment toutes les extremes angoiſſes de douleur qu'il eſtoit force qu'il ſentiſt quand on l'inciſoit, ſans remuer, ſans gemir, ny ſouſpirer, avec un viſage conſtant & aſſeuré, ſans jamais

[1] De varices.

dire un ſeul mot : mais quand le chirurgien ayant fait à la premiere cuiſſe voulut aller à l'autre, il ne la luy voulut pas bailler, diſant, « Je voy que l'amendement ne vault pas la dou- » leur qu'il en fault endurer ».

X. Depuis Cecilius Metellus conſul [1], eſtant deſigné pour aller en Afrique faire la guerre au roy Jugurtha, mena quand & luy Marius pour l'un de ſes lieutenans [2], là où Marius voyant qu'il y avoit matiere de faire de belles choſes & de bien monſtrer ſa prouëſſe, il ne ſe propoſa point pour ſon but en ce voyage l'augmentation de l'honneur & de la reputation de Metellus, comme faiſoyent les autres lieutenans, & penſa que ce n'eſtoit point Metellus qui l'avoit appellé là pour ſon lieutenant, ains que c'eſtoit la fortune meſme qui luy preſentoit une occaſion fort à propos pour s'aggrandir, & par maniere de dire, le conduiſoit par la main en un très beau champ, pour y faire voir ce qu'il ſçavoit faire : & à ceſte cauſe s'eſvertua d'y monſtrer toutes les preuves qu'il eſt poſſible de prouëſſe & de valeur. Car y ayant tousjours beaucoup d'affaires & beaucoup de difficultez en la guerre, jamais il ne refouit par crainte pas une courvée pour danger ou peine

[1] L'an de Rome 645. C'eſt ce Quintus Cæcilius Metellus, qui fut ſurnommé le Numidique.

[2] Voyez les Obſervations ſur la Vie de Flaminius, chap. xxx.

qu'il y euſt, ny n'en deſdaigna auſſi pas une pour petite qu'elle fuſt : ains ſurmontant ſes egaulx & compagnons en bon ſens & prouvoyance de ce qui eſtoit expedient à faire, & eſtrivant à l'encontre des privez ſoudards en ſimplicité de vivre, & en ſouffrance de labeur, il en alloit acquerant la bonne grace & bienvueillance d'un chacun. Car, à dire la verité, auſſi eſt-ce un grand reconfort à ceulx qui travaillent, que d'avoir des compagnons qui travaillent vouluntairement quand & eulx, pource qu'il leur ſemble que cela, je ne ſçay comment, leur oſte la contrainte & la neceſſité : & eſt une choſe qui plaiſt merveilleuſement au ſoudard Romain, que de voir ſon capitaine mangeant publiquement en veuë de tout le monde de meſme pain que luy, ou prenant ſon repos ſur quelque meſchante paillaſſe, ou mettant luymeſme le premier la main à la beſongne, quand il eſt queſtion de tirer une trenchée ou de remparer & fortifier le camp : car ilz n'eſtiment pas tant les capitaines qui les honorent ne qui leur donnent, comme ilz font ceulx qui travaillent, & qui s'expoſent aux dangers de la guerre quand & eulx : & y a bien davantage, qu'ilz aiment plus ceulx qui travaillent avec eulx, que ceulx qui leur permettent de demourer en oiſiveté.

XI. Marius donques faiſant tout cela, & gaignant par ce moyen la bonne grace des ſoudards,

emplit incontinent toute la Lybie & toute la ville de Rome de ſa renommée, tellement que lon ne parloit que de luy, pource que ceulx qui eſtoyent au camp en Afrique eſcrivoyent à ceulx qui eſtoyent à la maiſon, que jamais on ne verroit l'iſſue de la guerre contre ce roy Barbare, ſi on n'en donnoit la charge à Marius, en l'eliſant conſul. Ces choſes deſplaiſoyent fort à Metellus, mais encore le faſcha plus l'inconvenient de Turpilius, lequel advint en ceſte maniere : il eſtoit de pere en filz amy & hoſte de Metellus, & l'avoit ſuyvy en ceſte guerre, ayant en ſon camp l'eſtat & la charge de maiſtre des ouvriers. Metellus luy commeit la garde de Vacca [1], grande & groſſe ville : & luy, pource qu'il traittoit doulcement & gracieuſement les habitans d'icelle, ſe fiant en eulx, ne ſe donna de garde, que par leur trahiſon il ſe trouva entre les mains de ſes ennemis : car ilz meirent dedans leur ville Jugurtha, mais ilz ne feirent aucun deſplaiſir à Turpilius, ains le demanderent au roy & le laiſſerent aller à ſauveté. Il fut pour ce faict accuſé de trahiſon : & Marius eſtant l'un de ſes juges au conſeil, ne ſe contenta pas de luy eſtre fort aigre, mais encore irrita il pluſieurs du conſeil à l'en-

[1] Aujourd'hui Vegia. Son nom s'écrit diverſement aujourd'hui comme chez les anciens. Son nom grec eſt Vaga. Elle eſt dans la Numidie propre.

contre de luy, tellement que Metellus en deſpit qu'il en euſt, fut contrainct à la pluralité des voix, de le condamner comme traiſtre à mourir: & peu de temps après il fut trouvé & averé, qu'il avoit eſté accuſé & condamné à tort. Si n'y euſt celuy du conſeil qui n'en fut fort marry avec Metellus, qui portoit fort impatiemment la mort de ce pauvre innocent: mais au contraire Marius s'en esjouiſſant, & s'attribuant la pourſuitte du faict, n'eut point de honte de ſe vanter publiquement, qu'il avoit attaché au col de Metellus une furie vengereſſe du ſang de ſon hoſte qu'il avoit fait mourir à tort. Depuis cela ilz furent ennemis declarez, & dit on que un jour Metellus, comme par maniere de mocquerie, luy dit: « Tu nous veux donques laiſſer, ô homme de » bien, & t'en retourner à Rome pour briguer » le conſulat, & ne te ſuffiroit pas d'attendre à » l'eſtre quand & mon filz »: or ce filz là eſtoit encore un jeune garſon.

XII. Mais, quoy qu'il y euſt, Marius ne laiſſa point pour cela de prochaſſer ſon congé à toute inſtance: & Metellus, après luy avoir uſé de pluſieurs delais & remiſes, finablement luy donna congé douze jours ſeulement, avant celuy de l'election des conſuls. Parquoy Marius avec une extreme diligence feit en deux jours & une nuict le chemin qui eſtoit fort long depuis le camp

jusques

jusques à Utique, qui est sur la mer, là où avant que de s'embarquer il sacrifia aux dieux : & le devin luy dict, que les dieux par les signes des sacrifices luy promettoyent une prosperité incroyable, & si grande qu'il ne l'ozeroit esperer. Ces paroles luy eleverent le cueur encore davantage. Si feit voile incontinent, & ayant vent en pouppe traversa la mer en quatre jours, puis s'en courut à Rome, là où tout aussi tost qu'il fut arrivé il s'alla monstrer au peuple, qui desiroit singulierement le voir : & estant conduit par un des tribuns du peuple sur la tribune aux harengues, après plusieurs charges & imputations qu'il proposa à l'encontre de Metellus, finablement il supplia le peuple de le vouloir elire consul, promettant que dedans peu de jours il occiroit ou bien prendroit prisonnier le roy Jugurtha.

XIII. Si fut eleu sans contradiction quelconque [1], & aussi tost qu'il eut esté declaré, commencea incontinent à lever gens de guerre, faisant enroller contre les ordonnances & contre les coustumes ancienes, plusieurs pauvres hommes qui n'avoyent rien, & plusieurs esclaves : là où les autres capitaines au paravant luy, n'y recevoyent point de telles personnes, & ne mettoyent point les armes, non plus que les autres

[1] L'an de Rome 647.

charges honorables de la choſe publique, ſinon entre les mains de gens qui en fuſſent dignes : en quoy faiſant chacun de ceulx qui eſtoyent enregiſtrez laiſſoit ſes biens comme gages, pour aſſeurance de bien faire ſon devoir à la guerre : toutefois ſi n'eſtoit ce pas ce qui le faiſoit le plus haïr, ains eſtoyent ſes fieres & inſolentes paroles, pleines de meſpris des autres, qui offenſoyent les principaux hommes de la ville : pource qu'il alloit criant, par maniere de dire, publiquement par tout, que ſon conſulat eſtoit une deſpouille qu'il avoit par ſa vertu gaignée ſur la laſcheté & ſur les delices des riches & des nobles, & que ce qui le recommandoit au peuple, & dequoy il ſe fortifioit, eſtoyent les bleceures qu'il avoit receues en ſon propre corps, pour le ſervice de la choſe publique, non point les monuments des morts, ny les images & ſtatues d'autrüy : & ſouventefois nommant par leurs propres noms tantoſt Albinus, & tantoſt Beſtia [1], tous deux de maiſons grandes & nobles, qui eſtans capitaines de l'armée romaine avoyent eu mauvaiſe fortune au païs de la Lybie, les appellant laſches & ignorans le meſtier de la guerre, en demandant à ceulx qui eſtoyent autour de luy, s'ilz n'eſ-

[1] Beſtia étoit conſul l'an de Rome 643 ; Albinus l'an 644. Ils marcherent l'un & l'autre contre Jugurtha. Mais ils eurent la baſſeſſe de ſe laiſſer corrompre par ſes dons.

timoyent pas que leurs anceſtres euſſent plus toſt ſouhaitté laiſſer des deſcendans d'eulx ſemblables à luy, que telz comme eſtoyent ceulx là, attendu que eulx meſmes avoyent acquis honneur & gloire, non pour eſtre extraicts & iſſus de noble ſang, mais par le merite de leur vertu & de leurs haults faicts. Si ne diſoit pas Marius ces paroles en vain par une braverie & une vaine gloire ſeulement, cherchant à ſe mettre en malgrace de la nobleſſe pour neant : mais le commun peuple eſtant bien aiſe de voir faire honte & deſpit au ſenat, & meſurant tousjours la grandeur du courage à la haultaineté & fierté des paroles, l'incitoit à n'eſpargner point la nobleſſe, & à picquer ainſi les perſonnes d'eſtat, pourveu qu'il agreaſt à la commune.

XIV. Au demourant quand il fut repaſſé en Afrique, Metellus eſpris d'envie & auſſi de deſpit, pource que luy ayant achevé toute la guerre, de ſorte qu'il ne reſtoit plus rien à prendre ny à gaigner preſque, ſinon la perſonne ſeule de Jugurtha, Marius luy venoit ainſi enlever & oſter la gloire & le triumphe d'entre les mains, ayant cherché de s'accroiſtre & augmenter par ingratitude envers luy, ne ſe voulut point trouver avec luy, ains s'en alla d'un autre coſté, & laiſſa l'armée à l'un de ſes lieutenans Rutilius pour la luy delivrer : toutefois la vengeance de ceſte

Ingratitude, à la fin retourna ſur Marius meſme. Car Sylla luy oſta d'entre les mains l'honneur du parachevement de ceſte guerre, tout ne plus ne moins que luy l'avoit oſté à Metellus : mais comment & en quelle ſorte, je le repeteray en peu de paroles, pource que nous en avons eſcrit les particularitez plus au long en la vie de Sylla : Bocchus roy de la haulte Numidie eſtoit beaupere de Jugurtha [1], auquel il ne feit pas grand ſecours, pendant qu'il eut la guerre contre les Romains, pource qu'il haïſſoit [2] ſa deſloyauté, & avoit peur qu'il ne ſe feiſt plus grand qu'il n'eſtoit : mais à la fin, après avoir bien fouy & erré çà & là, il fut contraint par extreme neceſſité de mettre ſa derniere eſperance en luy, & ſe retirer pour ſon dernier refuge par devers luy. Bocchus le receut plus toſt par honte de ne l'ozer chaſſer, que pour amitié qu'il luy portaſt, ne pour bien qu'il luy vouluſt : & l'ayant entre ſes

[1] Bocchus avoit épouſé la fille de Jugurtha. Jugurtha étoit donc ſon beau-pere. Salluſte l'aſſure en termes exprès. Les médailles de Sylla confirment ce fait. On y voit Bocchus jeune & ſans barbe, Jugurtha âgé avec une longue bárbe. Plutarque a trompé Amyot. Il faut corriger : Bocchus roy de la haute Numidie eſtoit gendre de Jugurtha. Voyez les Obſervations, & l'article de la Vie de Sylla, où Plutarque rend compte de cet événement, chapitre III.

[2] Grec : il ne lui donna pas grand ſecours, ſous prétexte de ſa mauvaiſe foi, mais en effet parce qu'il craignoit l'accroiſſement de ſa grandeur.

mains, il faiſoit ſemblant en public d'interceder pour luy envers Marius, & de luy eſcrire rondement qu'il ne le rendroit point : mais ce pendant il luy tramoit ſoubs main une trahiſon, & envoya ſecretement querir Lucius Sylla, qui eſtoit lors quæſteur, c'eſt à dire, treſorier general ſoubs Marius, & de qui il avoit receu quelques plaiſirs en ceſte guerre là. Sylla ſe commettant à la foy du Barbare, s'y en alla à ſon mandement : mais quand il y fut arrivé, le Barbare ſe repentit de ce qu'il avoit promis, & mua de voulunté, demourant pluſieurs jours à conſulter en luy meſme, s'il devoit rendre Jugurtha, ou bien retenir Sylla meſme : toutefois à la fin il executa la trahiſon qu'il avoit propenſée la premiere, & delivra Jugurtha vif entre les mains de Sylla [1].

XV. Voilà la ſource premiere de celle peſtilente & mortelle inimitié, qui depuis fut touſjours entre Marius & Sylla, laquelle cuida perdre & ruiner la ville de Rome & ſon empire de fond en comble : pource que pluſieurs portans envie à la gloire de Marius, alloyent diſans, que ceſt acte de la priſe de Jugurtha appartenoit à Sylla : & luy meſme feit faire un anneau qu'il portoit ordinairement, ſur la pierre duquel il avoit fait engraver, comme Bocchus luy delivroit Jugurtha

[1] L'an de Rome 648.

entre ſes mains [1] : & depuis il en feit touſjours ſon cachet pour faire deſpit à Marius, qui eſtoit homme ambitieux, opiniaſtre, & qui ne pouvoit endurer qu'on luy baillaſt un compagnon à la gloire de ſes faicts : & le faiſoit Sylla principalement à la ſuſcitation des ennemis & malvueillans de Marius, leſquelz attribuoyent le commencement & les principaux exploits de ceſte guerre à Metellus, & les derniers avec la conſummation finale à Sylla, afin que le peuple ne l'euſt plus en ſi grande eſtime, ny en telle recommandation qu'il l'avoit eu au paravant.

XVI. Mais toutes ces envies, toutes ces haines & detractions à l'encontre de Marius, furent bien toſt après eſteinctes & amorries par le grand danger qui ſurvint à toute l'Italie du coſté du Ponent, & ne s'en parla plus depuis que lon cogneut que la choſe publique avoit beſoing d'un bon capitaine, & que lon commencea à regarder qui ſeroit le ſage pilorte qui la pourroit ſauver d'une ſi groſſe & ſi dangereuſe tourmente de guerre : car il n'y eut pas un des nobles & ancienes maiſons de Rome, qui l'ozaſt entreprendre, ne qui ſe preſentaſt pour demander le

[1] On voit auſſi ce ſujet repréſenté ſur les médailles conſulaires de la famille de Sylla.

conſulat, ains fut Marius abſent eleu conſul pour la deuxieme fois [1].

XVII. Car Jugurtha ne fut pas plus toſt pris, que les nouvelles vindrent à Rome de la deſcente des Teutons & des Cimbres, leſquelles ne furent pas creuës du commencement, pour le nombre infiny de combatans, qu'on diſoit y avoir, & pour la puiſſance incroyable des armées que lon affermoit venir : mais depuis on cogneut, que le bruit qui en avoit couru eſtoit moindre que la verité : car ilz eſtoyent trois cents mille combatans tous armez, qui menoyent quand & eulx une autre encore bien plus grande multitude de femmes & d'enfans, & alloyent cherchans des terres qui fuſſent ſuffiſantes pour les ſouſtenir & nourrir, & des villes où ilz ſe peuſſent habituer & arreſter pour vivre, ne plus ne moins qu'ilz entendoyent dire, que les Gaulois anciennement eſtans partis de leur païs, avoyent occupé la meilleure partie de l'Italie, qu'ilz avoyent oſtée aux Thoſcans. Or ne ſçavoit on à la verité quelle nation c'eſtoit, ny dont elle eſtoit partie, tant pource qu'ilz n'avoyent aucune communication avec autres peuples, que pource qu'ilz venoyent de païs fort loingtain, comme une nuée de peuple qui s'eſpandoit deſſus la Gaule & deſſus l'Italie : bien ſe doubtoit on que c'eſtoit une

[1] L'an de Rome 650.

nation d'Allemagne, qui habitoit le long de l'Ocean ſeptentrional, & le conjecturoit on à voir la grandeur de leur corps, & auſſi qu'ilz avoyent tous les yeux chaſtains & roux [1], avec ce que les Allemans en leur langage appellent les brigans Cimbres [2].

XVIII. Les autres diſent que la Celtique, pour la grande & profonde eſtendue du païs du coſté de la grande mer Oceane & des parties ſeptentrionales, en tirant vers les maretz Mæotides, & le ſoleil levant, s'eſtend juſques à la Scythie ou Tartarie Pontique, & que pour le voiſinage, ces deux nations ſe meſlerent enſemble, & ſortirent de leur païs, non qu'ilz feiſſent ce grand voyage tout d'une tire, mais à pluſieurs repriſes, marchans tous les ans ſur le temps nouveau [3] plus avant en païs, de ſorte que par long traict de temps ilz traverſerent ainſi à force d'armes toute la terre ferme de l'Europe, & que pour ceſte

[1] Les yeux pers, ou tirant ſur le bleu.

[2] * Il falloit plutôt traduire : *avec ce que les Allemands en leur langage appellent les Cimbres brigands.* Les Cimbres étoient les pirates de la Baltique, voilà pourquoi on les appelloit brigands. Voyez le ſavant Jean-Georges Eccard, *de Origine Germanorum*, pag. 168.

* Je n'examine point le fond du récit de Plutarque. Diodore de Sicile, L. V, ch. 32, édit. Veſſel., dérive le mot, Cimbre, de l'ancien nom, Cimmérien, & donne aux Cimbres la même origine que Plutarque rapporte ici la derniere. Mais la traduction d'Amyot rend le texte très-fidelement; & le mot Cimbre ſignifie en effet brigand, ſelon Suidas.

[3] Au printems.

cauſe, encore qu'ilz euſſent pluſieurs noms particuliers ſelon la diverſité de leurs nations, toute la maſſe enſemble neantmoins s'appelloit l'armée des Celtoſcythes, comme qui diroit des Celtotartares. Les autres tiennent, que de la nation des Cimmeriens, qui jadis ont eſté cogneuz des anciens Grecs, il y eut une partie non gueres grande au regard du total, qui s'en eſtant fouye, ou par quelque ſedition civile eſtant chaſſée du païs, fut contrainćte par les Tartares de paſſer oultre les maretz Mæotides ès regions de l'Aſie ſoubz la conduite d'un capitaine nommé Lygdamis : mais le demourant, qui eſtoit en beaucoup plus grand nombre, & de plus belliqueux hommes, habitoit ès extremes parties de la terre, joignant la grande mer Oceane, en païs umbrageux & couverts pour les foreſtz continuelles qui y ſont ſi fortes & ſi eſpeſſes, que le ſoleil ne peult penetrer juſques à la terre, & ſi longues & profondes au dedans de la terre, qu'elles viennent à ſe conjoindre juſques à la grande foreſt Hercynie, & ſont au demourant ſoubz tel endroit du ciel, où le pole eſt ſi fort elevé pour l'inclination des cercles equidiſtans, que lon nomme paralleles, qu'il eſt bien peu diſtant du poinct qui reſpond droit à plomb ſur la teſte des habitans, & y eſtans les jours en eſpace de durée egaulx aux nuicts, meſpartiſſent tout le temps en deux :

ce qui donna matiere & occaſion à Homere [1] de feindre, que quand Ulyſſes voulut evocquer les morts, il alla au païs des Cimmeriens [2] comme en la region des enfers.

XIX. Voilà d'où lon dit que partirent pour venir en Italie ces peuples Barbares, qui du commencement s'appelloyent Cimmeriens, & depuis, ce dit on, non ſans quelque apparence, furent ſurnommez Cimbres : toutefois cela ſe dit pluſtot par conjecture vray-ſemblable que par aſſeurance de verité hiſtoriale : mais quand à la multitude des hommes, la pluſpart des hiſtoriens eſcrit qu'il y en avoit plus toſt davantage que moins, que ce que nous avons dit, & qu'ilz eſtoyent ſi courageux & ſi hardis, que rien ne pouvoit durer devant eulx, tant ilz faiſoyent de grands efforts de leurs mains, là où ilz trouvoyent à combatre, ſi violentement & ſi ſoudainement, qu'ilz ſembloyent un feu foudroyant tout par où ilz paſſoyent. Au moyen de quoy ilz ne trouvoyent plus perſonne qui leur ozaſt faire reſiſtence, ains racloyent & emmenoyent tout ce qu'ilz trouvoyent en leur chemin, & y avoit ja eu pluſieurs capitaines Romains commis à gouverner & garder ce que les Romains tenoyent

[1] En l'unzieme de l'Odyſſée. *Amyot.*

[2] Le grec dit ſeulement, ce qui fournit à Homere l'idée de ſa fable des enfers.

en la Gaule de delà les monts, qui avec groſſes armées avoyent eſté honteuſement emportez par eulx [1]. La laſcheté deſquelz fut cauſe principale de leur faire dreſſer leur chemin à Rome : car ayans desfait les premiers qu'ilz avoyent rencontrez, & y ayans gaigné beaucoup de biens, ilz en furent ſi bien amorchez, qu'ilz reſolurent de ne s'arreſter nulle part que premier ilz n'euſſent ruiné Rome, & ſaccagé l'Italie.

XX. Ce que les Romains entendans de pluſieurs coſtez, appellerent Marius pour luy donner la conduitte de ceſte guerre, & l'elurent conſul pour la ſeconde fois, encore que les loix fuſſent au contraire, leſquelles defendoyent d'elire un perſonnage abſent, & que certain temps, qui eſtoit prefix, ne fuſt eſcheut entre deux, premier qu'on le peuſt elire pour la deuxieme fois au meſme magiſtrat. Si y eut quelques uns qui allegguerent ces ordonnances pour cuider l'empeſcher : mais le peuple les renvoya bien, diſcourant à l'encontre que ce n'eſtoit pas la premiere fois que les loix avoyent cedé à l'utilité publique, & que l'occaſion de deroger aux loix qui ſe preſentoit alors, n'eſtoit pas moindre que celle pour laquelle ilz avoyent eleu Scipion conſul contre

[1] Tacite a expoſé avec préciſion & avec éloquence ces incurſions des Cimbres & leurs victoires. Voyez ce que j'en ai dit dans les notes ſur les mœurs des Germains, chap. XXXVII.

la permiſſion & prefixion des loix [1], par ce que ce n'eſtoit pas pour crainte qu'ilz euſſent de perdre leur païs, mais pour envie de ruiner & deſtruire celuy des Carthaginois, à raiſon dequoy le peuple paſſa oultre.

XXI. Et Marius ramenant ſon armée de la Lybie en Italie, prit poſſeſſion du conſulat le premier jour de Janvier [2], auquel les Romains commencent leur année, & quand & quand entra en triumphe dedans la ville de Rome, monſtrant aux Romains ce qu'ilz n'avoyent cuidé jamais voir : c'eſtoit le roy Jugurtha priſonnier, lequel eſtoit homme ſi cault, qui ſçavoit ſi bien s'accommoder à la fortune, & qui avoit parmy ſon aſtuce & fineſſe le courage ſi grand que perſonne de ſes ennemis ne penſoit que lon le deuſt jamais avoir vif. Mais on dit qu'après avoir eſté mené en ce triumphe, il perdit l'entendement incontinent : & la pompe du triumphe finie, il fut mené en priſon, là où les ſergens de haſte qu'ilz eurent d'avoir ſa deſpouille luy deſchirerent à force toute ſa robbe, & luy voulans oſter des bagues d'or qu'il avoit pendues aux oreilles, luy arracherent quand & quand le bout de l'oreille, puis le jetterent ainſi tout nud au fond d'une foſſe

[1] Les loix preſcrivoient l'âge de 42 ans pour le conſulat. Scipion fut nommé conſul avant l'âge de trente ans.

[2] L'an de Rome 650.

profonde, ayant le ſens tout troublé : toutefois ainſi qu'on l'y jettoit, en ſoubriant il dit, « O » Hercules, que vos eſtuves ſont froides » ! Si veſcut encore là ſix jours combatant contre la faim, & deſirant tousjours prolonger ſa miſerable vie juſques à la derniere heure, qui luy fut une punition digne des meſchancetez qu'il avoit commiſes en ſon vivant. En ce triumphe furent portées, comme lon dit, trois mille ſept livres d'or peſant [1], & d'argent non monnoyé cinq mille ſept cents ſeptante & cinq [2] : & oultre cela en or & argent monnoyé vingt & huict mille ſept cents eſcus [3].

XXII. Après ce triumphe Marius feit aſſembler le ſenat dedans le Capitole, où il entra en la compagnie avec ſa robbe triumphale, ſoit qu'il le feiſt par oubliance, ou par une trop incivile & groſſiere arrogance : mais cognoiſſant que toute l'aſſemblée le trouvoit fort mauvais, il ſe leva ſoudain & alla prendre ſa robbe longue conſulaire, puis s'en retourna tout auſſi toſt en ſa place. Au demourant, ſe partant pour aller à la guerre, il penſa d'aguerrir ſon armée par le chemin, & endurcir ſes gens à la peine, les faiſant

[1] De notre monnoie 2,841,615 livres.

[2] De notre monnoie 437,467 livres.

[3] Amyot s'eſt trompé dans ſa traduction & dans ſon évaluation. Dans le grec, dix-ſept mille vingt-huit drachmes, qui font de notre monnoie 13,250 livres.

courir en toutes ſortes, faire de grandes & longues traittes, & contraignant chaſque ſoudard à porter luymeſme ſes hardes, & à ſe preparer ce qui luy eſtoit neceſſaire pour ſon vivre : de ſorte que depuis on a tousjours appellé en commun proverbe les hommes laborieux, qui font voluntiers, ſans mot dire, ce qui leur eſt commandé, « Les mulets de Marius ». Toutefois aucuns alleguent une autre cauſe & origine de ce proverbe: car ilz diſent que Scipion eſtant au ſiege devant la ville de Numance, voulut voir & viſiter non ſeulement les armes & les chevaulx de ſervice qui eſtoyent en ſon oſt, mais auſſi les mulets & autres beſtes de voiture, pour ſçavoir comment chaſcun les tenoit bien en poinct & en bon equippage. Si amena Marius à la monſtre ſon cheval qu'il penſoit luymeſme, fort bien nourry, & enſemble ſon mulet beaucoup plus gras, plus doux à manier, & plus fort que nul des autres. Scipion prit grand plaiſir à voir ces beſtes en ſi bon poinct & ſi bien penſées, de ſorte que ſouvent depuis il en faiſoit mention : au moyen dequoy ceſte maniere de parler en vint, qui depuis eſt demourée en commun proverbe, quand on ſe veult mocquer de quelqu'un qui eſt perſeverant à la peine, & qui travaille continuellement, en faiſant ſemblant de le louer, on l'appelle « Mulet » de Marius ».

XXIII. Au reſte il me ſemble que ce fut un grand heur à Marius, que les Barbares, ne plus ne moins qu'un reflux de mer, tournerent premierement leur impetuoſité devers l'Heſpagne : car ce pendant il eut temps & loiſir d'exerciter & agguerrir ſes gens & de les aſſeurer, &, qui plus eſt, encore de ſe faire cognoiſtre à eulx. Car quand il les euſt accouſtumez peu à peu à ne faillir plus, & à ne deſobeir point, ilz trouverent adonc ſon auſterité de commander, & ſa ſeverité de ne point pardonner à ceulx qui oublioyent leur devoir, utile & ſalutaire, oultre ce qu'elle eſtoit juſte & raiſonnable. Davantage la violence de ſa cholere, l'aſpreté de ſa parole, & la fierté de ſon regard, quand ilz eurent eſté quelque temps nourriz avec luy, commencea petit à petit à ne leur ſembler plus effroyable pour eulx, ains pour leurs ennemis. Mais ce qui plaiſoit encore plus que tout cela aux ſoudards, eſtoit ſa droitture en juſtice, de laquelle il ſe recite un tel exemple : il y avoit un ſien nepveu nommé Caius Lucius, lequel avoit quelque charge de gens en l'armée : il n'eſtoit point tenu pour homme meſchant au demourant, ſinon qu'il avoit ce vice qu'il devenoit incontinent amoureux des beaux garſons : comme il ſe meit à aimer un beau jeune jouvenceau nommé Trebonius, qui eſtoit de ſa compagnie, & l'ayant

par pluſieurs fois ſollicité ſans en avoir jamais peu rien obtenir, finablement il l'envoya une nuict querir par un ſien valet. Le jeune homme ne pouvant deſobeir au mandement de ſon capitaine, s'y en alla, & comme il fut dedans ſa tente, voyant qu'il faiſoit tout ſon effort pour le violer à force, il deſgainna ſon eſpée, & le tua tout roide. Cela fut fait que Marius n'eſtoit pas en ſon camp, lequel ſi toſt qu'il fut de retour, feit incontinent appeller le jeune homme en juſtice. Pluſieurs ſe preſenterent ſoudain pour l'accuſer, & perſonne pour le defendre : parquoy luymeſme commencea à deduire aſſeurement ſon faict, & à nommer pluſieurs teſmoings qui avoyent veu & ſceu comme le mort l'avoit pluſieurs fois preſſé de ſon deshonneur, & comment il luy avoit tousjours conſtamment reſiſté, ſans luy vouloir aucunement abandonner ſa perſonne, quelques dons & preſens qu'il luy ſceuſt offrir : dequoy Marius le louant & en eſtant bien aiſe, ſe feit ſur l'heure apporter une couronne de celles que l'on a accouſtumé de donner à ceulx qui ont fait en un jour de bataille quelque grande preuve de vaillance, & en couronna luymeſme Trebonius, comme ayant fait un très vertueux acte, & en temps qui avoit beſoing de beaux, & bons exemples.

XXIV. Ce jugement de Marius eſtant rapporté

potté & publié dedans Rome, luy ſervit beaucoup à obtenir ſon troiſieme conſulat, avec ce que lon attendoit le retour des Barbares ſur le temps nouveau, auſquelz les ſoudards Romains ne vouloyent point donner la bataille ſoubz autre capitaine que ſoubz Marius : toutefois ilz ne vindrent pas ſi toſt comme on les attendoit, ains ſe paſſa encore l'année du troiſieme conſulat de Marius [1]. Parquoy approchant le temps que ſe devoit faire l'election des nouveaux conſuls, & ſon compagnon eſtant decedé [2], il luy fut force de s'en aller luymeſme à Rome, laiſſant la ſuperintendence de ſon camp en ſon abſence à Manius Acilius. Or y avoit il lors pluſieurs gens d'honneur qui briguoyent le conſulat : mais Lucius Saturninus, l'un des tribuns du peuple qui manioit mieux la commune à ſa voulunté que nul autre, ayant eſté ſoubz main gaigné par Marius, faiſoit pluſieurs harengues, ès quelles il ſuadoit au peuple d'elire Marius conſul pour la quatrieme fois. Marius à l'oppoſite faiſoit ſemblant de n'en vouloir point, diſant qu'il le refuſeroit ſi le peuple l'eliſoit : & Saturninus l'appelloit traiſtre, en criant que cela ſeroit veritablement trahir la choſe publique, que de refuſer la charge de capitaine ſouverain en un tel dan-

[1] L'an de Rome 651.

[2] L. Aurelius Oreſtes, collègue de Marius.

ger, & ſi grand beſoin. Lon cognoiſſoit aſſez que c'eſtoit une feincte & un jeu qu'ilz jouoyent aſſez groſſement luy & Marius, car on veoit le jour à travers : mais toutefois le peuple conſiderant que les affaires avoyent beſoing de ſa ſuffiſance & de ſa bonne fortune en la guerre, l'eleut conſul pour la quatrieme fois [1], & luy donna pour compagnon Catulus Luctatius, homme qui eſtoit honoré de la nobleſſe, & ſi n'eſtoit point deſagreable au commun peuple.

XXV. Marius donques ayant nouvelles que les Barbares approchoyent, paſſa les monts en diligence, & fortifiant ſon camp au long de la riviere du Roſne, y meit dedans grande proviſion de tous vivres, à fin qu'il ne peuſt eſtre contrainct à faulte de vivres de venir à la bataille, ſinon à ſon bon poinct quand il luy ſembleroit expedient : & là où auparavant la voiture des vivres en ſon camp par la mer eſtoit longue, dangereuſe & de grande deſpenſe, il la rendit aiſée & courte par tel moyen : la bouche de la riviere du Roſne avoit accueilly tant de vaſe & ſi grande quantité de ſable, que les undes de la mer y amaſſoyent & entaſſoyent, avec la fange haulte & profonde, que les bancs rendoyent l'entrée de la riviere eſtroitte, difficile & dangereuſe pour les grands vaiſſeaux de charge, qui

[1] L'an de Rome 652.

vehoyent de la mer. Quoy conſiderant Marius, employa là ſon armée pendant qu'elle ne faiſoit rien, & luy feit caver une grande trenchée & canal, dedans laquelle il deſtourna bonne partie de l'eau de la riviere, & la tira juſques à un endroit opportun de la coſte, là où l'eau s'eſcouloit en la mer par une embouchure profonde & capable des plus grandes navires, & avec cela tranquille & platte, ſans eſtre tourmentée des vents ny des vagues de la mer. Celle foſſe retient encore aujourd'huy ſon nom, s'appellant la Foſſe Mariane [1].

XXVI. Or ſe diviſerent les Barbares en deux armées pour paſſer en Italie, dont il eſcheut à l'une qui eſtoit celle des Cimbres, d'aller par les haultes Allemagnes [2], & forcer ce paſſage là que defendoit Catulus : & à l'autre, qui eſtoit celle des Teutons & Ambrons, de paſſer par le païs des Genevois [3] le long de la marine contre Marius. Or les Cimbres ayans plus grand circuit à faire, arreſterent davantage & demourerent derriere : mais les Teutons & Ambrons partans les premiers, eurent en peu de jours fait le chemin

[1] Il en reſte encore des veſtiges, & le nom même dans l'endroit que l'on nomme Foz. Le canal eſt maintenant obſtrué : on le nomme le Bras-mort.

[2] Dans le grec, par le pays des Noriques, maintenant la Baviere.

[3] Des Génois, le long de la mer.

qu'ilz avoyent à faire juſques là où eſtoit le camp des Romains, auſquelz ilz ſe preſenterent en nombre infiny, les viſages hideux à voir, & la voix & le cry tout different des autres hommes: ſi embraſſerent grande eſtendue de la campagne d'alentour pour ſe camper, & vindrent desfier Marius & le provoquer à ſortir en champ de bataille. Marius ne feit compte de toutes leurs desfiances, ains teint ſes gens ſerrez & enfermez dedans ſon camp, tenſant bien aſprement ceulx qui s'ingeroyent de parler temerairement au contraire, & qui par impatience de cholere, vouloyent à toute force ſortir pour combatre, les appellant « Traiſtres à leur païs, pourautant, di-» ſoit il, qu'il n'eſt pas icy queſtion de combatre » pour noſtre gloire particuliere, ny pour gai-» gner des triumphes & victoires pour nous, » ains nous fault eſſayer par tout moyen de deſ-» tourner ce grand orage de guerre, & ceſte » foudre & tempeſte, qu'elle ne s'aille eſpandre » ſur toute l'Italie ».

XXVII. Or faiſoit il ces remonſtrances aux capitaines particuliers qui eſtoyent ſoubz luy, & aux perſonnes de ſa qualité: mais quant aux ſoudards privez, il les faiſoit tenir deſſus les rempars de ſon camp, les uns après les autres, pour regarder les ennemis, & s'accoutumer à voir leurs viſages, leur contenance & leur mar-

cher, & ne s'eſtonner point d'ouir leurs voix & leur parole, qui eſtoit merveilleuſement eſtrange & beſtiale, & auſſi pour cognoiſtre la façon de leurs armes, & leur maniere de les manier. En quoy faiſant, il rendit à ſes gens avec le temps, les choſes qui de prime face leur avoyent ſemblé effroyables, ſi familieres à leur entendement, par le moyen de ceſte veuë ordinaire, qu'ilz ne s'en emouvoyent plus : car il eſtimoit, ce qui eſt veritable, que la nouveauté fait que lon trouve par erreur de jugement, les choſes non accouſtumées plus horribles & plus eſpouventables qu'elles ne ſont : & au contraire, que l'accoutumance oſte beaucoup de la frayeur & terreur aux choſes, qui de leur nature ſont veritablement effroyables. Ce qui ſe veit lors par experience : car l'accouſtumance de voir tous les jours ordinairement les Barbares, non ſeulement diminua quelque choſe de la frayeur premiere des ſoudards Romains : mais davantage leur aguiſant la cholere pour les fieres menaces & la braverie inſupportable des Barbares, leur enflamma les courages d'un ardent deſir de les combatre, pource que non ſeulement ilz pilloyent, gaſtoyent & ſaccageoyent tout ce qui eſtoit à l'environ, ains venoyent encore donner des aſſaults à leur camp, avec une telle audace, que les ſoudards Romains ne le pouvoyent plus

endurer, & laiſſoyent aller de telles parolles juſques aux oreilles de Marius.

XXVIII. « Quelle laſcheté a jamais cogneue » Marius en nous, qu'il nous engarde de com- » batre, & nous tient enfermez ſoubz la clef & » ſoubz la garde de portiers, comme ſi nous » fuſſions des femmes ? Monſtrons nous don- » ques hommes, & luy allons demander s'il » attend d'autres gens de guerre que nous, pour » defendre l'Italie, & s'il a deliberé de ſe ſervir » de nous comme de pionniers ſeulement, quand » il voudra creuſer un foſſé, nettoyer quelque » bourbier, ou deſtourner une riviere. Car c'eſt » à quoy il nous a employez en grand travail » juſqu'icy, & ſont les beaux ouvrages qu'il a » faits en ſes deux conſulats, dont il ſe va » vanter à ceulx de Rome. A il peur qu'il ne luy » en prenne, comme il a fait à Carbon & à » Cæpion, que les ennemis ont deſconfits? Il ne » fault point qu'il craigne cela : car, & luy eſt » capitaine de bien autre valeur & autre repu- » tation que n'eſtoyent ceulx là, & ſon ar- » mée beaucoup meilleure que les leurs : mais » comment que ce ſoit, encore vaudroit il » mieulx perdre en eſſayant de faire quelque » choſe, que de demourer oiſeux, en ſouffrant » devant nos yeux deſtruire & ſaccager nos amis » & nos alliez ».

XXIX. Marius eſtoit bien aiſe d'ouir ces plaintes & doleances de ſes gens, & les reconfortoit, en leur remonſtrant, qu'il n'avoit aucune deffiance de leur vertu : mais que par advertiſſement de quelques propheties & oracles des dieux, il attendoit le temps & le lieu propre pour la victoire : car il faiſoit mener quand & luy dedans une littiere en grande reverence une femme de Syrie nommé Marthe, que lon diſoit avoir l'eſprit de prophetie, & ſacrifioit Marius aux dieux par ſon ordonnance, au temps & en la maniere qu'elle luy commandoit. Ceſte femme Syrienne s'eſtoit premierement addreſſée au ſenat pour parler de ces affaires, & predit des choſes à advenir : mais le ſenat ne l'avoit point voulu ouir, & l'avoit fait chaſſer : au moyen dequoy elle ſe tourna devers les femmes, auſquelles elle feit voir quelque preuve de ce, dont elle ſe vantoit, meſmement à la femme de Marius, aux pieds de laquelle elle ſe trouva un jour aſſiſe en une aſſemblée de jeux publiques, à voir combatre des eſcrimeurs à oultrance : car elle luy predit là certainement celuy qui vainquit : à l'occaſion dequoy ceſte dame l'envoya devers ſon mary : lequel en feit cas, & la feit mener par tout après luy dedans une littiere. Elle ſe trouvoit aux ſacrifices que faiſoit Marius, eſtant

veſtue d'une robbe de pourpre double [1], qui ſe fermoit avec des boucles, & tenant en ſa main une lance enveloppée tout à l'entour de banderoles, de feſtons & de chapeaux de fleurs. Ceſte maniere de farce a mis pluſieurs en doubte, ſi Marius monſtroit en public ceſte femme, croyant qu'elle euſt veritablement le don de prophetie, ou ſi ſciemment il faiſoit bonne mine de le croire pour aider à la feincte.

XXX. Mais ce qu'Alexandre le Myndien a eſcrit touchant des vaultours, eſt bien digne d'admiration : car il dit qu'il y en avoit deux qui le ſuyvoyent à la guerre, & qui ne failloyent jamais à comparoir & à ſe monſtrer quand il devoit gaigner quelque groſſe bataille, & que lon les recognoiſſoit à des coliers de leton, qu'ilz portoyent à l'entour du col, que les ſoudards leur avoyent attachez, & puis les avoyent laiſſez aller : à raiſon dequoy ils recognoiſſoyent les ſoudards, & ſembloit qu'ilz les ſaluaſſent, & eulx auſſi eſtoyent bien aiſes quand ilz les appercevoyent, & ſe promettoyent que c'eſtoit ſigne de quelque bonne encontre qui leur devoit advenir. Or y eut il pluſieurs ſignes & preſages,

[1] D'une robe de pourpre teinte deux fois. C'étoit dans ce temps-là une grande magnificence. La pourpre de Tyr teinte deux fois ſe vendoit mille deniers, ou 778 livres de notre monnoie. Voyez Pline, IX, 39.

qui eſcheurent avant la bataille : mais tous les autres eſtoyent aſſez ordinaires, excepté que lon rapporta de Tudertum & d'A meria [1] deux villes de l'Italie, que lon avoit veu la nuict au ciel des lances & eſcus ardents qui avoyent premierement vagué çà & là, puis s'eſtoyent entrechocquez en la meſme forme & maniere, & avec les meſmes mouvemens que font les hommes qui combatent, juſques à ce que finablement les uns reculans, & les autres pourſuyvans, ilz allerent tous fondre du coſté du ſoleil couchant. Environ ce meſme temps auſſi, vint de la ville de Peſſinunte [2], Batabaces le presbtre de la grande mere des dieux, lequel apporta nouvelles, que la deeſſe avoit parlé à luy du dedans de ſon ſanctuaire, & luy avoit dit que la victoire de ceſte guerre demoureroit aux Romains. Le ſenat y adjouſta foy, & ordonna que lon edifieroit un temple à celle deeſſe, pour luy rendre graces de la victoire qu'elle leur promettoit. Batabaces ſe voulut preſenter auſſi au peuple en aſſemblée publique pour luy en dire autant, mais il y eut un des tribuns du peuple nommé Aulus Pompeius,

[1] Maintenant Todi & Amelia dans l'Ombrie. Il eſt évident que le météore qu'on apperçut dans ces deux villes n'étoit qu'une aurore boréale.

[2] Ville de la Galatie, célèbre par le culte de Cybèle, qui eſt repréſentée ſur pluſieurs médailles de cette ville.

qui l'en engarda, en l'appellant triacleur ou baſteleur, & le repoulſa oultrageuſement arriere de la tribune aux harengues, & l'inconvenient qui luy en advint, feit que lon adjouſta encore plus de foy aux paroles de Batabaces : car le tribun ne fut pas plus toſt de retour en ſa maiſon après l'aſſemblée, qu'une groſſe fiebvre le ſaiſit, dont il mourut le ſeptieme jour après, au veu & ſceu de tout le monde [1].

XXXI. Au demourant les Teutons voyans comme Marius ne bougeoit aucunement de ſon camp, eſſayerent de luy donner aſſault, mais ilz ſe trouverent tellement accueillis de coups de traict, que après y avoir fait perte de quelque nombre de leurs gens, ilz s'en deporterent, & reſolurent de tirer oultre, ſe promettant qu'ilz paſſeroyent facilement les Alpes ſans danger : parquoy trouſſans leur bagage ilz paſſerent tout le long du camp des Romains, là où lon cogneut plus certainement que jamais, qu'ilz eſtoyent en merveilleuſement grand nombre, pour la longueur du temps qu'ilz demourerent à paſſer : car on dit qu'ilz demourerent ſix jours entiers à paſſer continuellement. Et paſſant aſſez près du camp des Romains, ilz leur demandoyent par maniere de mocquerie, s'ilz vou-

[1] A Rome, comme ailleurs, le peuple fut toujours ſuſceptible de ces impreſſions ſuperſtitieuſes.

loyent point eſcrire ou mander quelque choſe à leurs femmes, pource qu'ilz ſeroyent bien toſt avec elles : quand ilz furent tous paſſez, & qu'ilz continuerent de tirer tousjours oultre leur droit chemin, Marius adonc partant auſſi, ſe meit à les ſuyvre tout bellement à la trace, ſe logeant tousjours à leur cueuë le plus près qu'il pouvoit, fortifiant très bien ſon camp, & choiſiſſant tousjours lieu fort & avantageux d'aſſiette pour ſe loger, à fin de pouvoir paſſer les nuicts en ſeureté. Si marcherent en telle ſorte juſqu'à ce qu'ilz arriverent à la ville d'Aix, de là où il ne leur reſtoit plus gueres de chemin à faire qu'ilz ne fuſſent dedans les montagnes des Alpes, à raiſon dequoy Marius ſe prepara là pour les combatre.

XXXII. Si choiſit un lieu qui eſtoit bien fort d'aſſiette pour loger ſon camp, mais il y avoit faulte d'eaux : & le feit expreſſement, à ce que lon dit, à fin d'aguiſer encore plus le courage de ſes gens par ce moyen. Pluſieurs le trouvoyent mauvais, luy remonſtrans qu'ilz ſeroyent en danger d'endurer grande ſoif, s'ilz ſe logeoyent là, auſquelz il reſpondit, en leur monſtrant une riviere qui couroit tout au long du camp des ennemis, qu'il falloit aller là achepter à boire avec ſon ſang. Les ſoudards luy repliquoyent, « Que » ne nous y meines tu donques, pendant que » nous avons encore le ſang humide » ? Et il

leur reſpondit tout doulcement, « Pource qu'il » fault avant toute autre choſe fortifier notre » camp ». Les ſoudards, quelque meſcontentement qu'ilz euſſent, luy obeïrent : mais les valets n'ayans à boire ny pour eulx ny pour leurs beſtes, s'amaſſerent en groſſe trouppe, & s'en allerent devers la riviere, portans les uns des congnées, les autres des haches, les autres des eſpées & des lances, avec leurs cruches pour apporter de l'eau, en deliberation de combatre les Barbares, ſi autrement ilz n'en pouvoyent avoir. Il y eut quelque petit nombre des Barbares, qui s'attacha à eulx du commencement, pource que la plus part eſtoit à table à diſner après s'eſtre lavez, & les autres eſtoyent encore dedans les baings à ſe laver, pource qu'en ce lieu là y a force ſources de baings naturelz d'eaulx chaudes : & trouverent les Romains une partie de ces Barbares faiſans grande chere, & ſe donnans du bon temps à l'entour de ces baings, pour le grand plaiſir qu'ils prenoyent à conſiderer la beaulté du lieu : mais quand ilz ouïrent le bruit de ceulx qui combatoyent, ilz ſe prirent à courir à la file la part dont il venoit.

XXXIII. Au moyen dequoy, il eſtoit bien malaiſé à Marius de plus retenir les ſoudards Romains qu'ilz n'y allaſſent, pource qu'ilz craignoyent que leurs valets n'y demouraſſent, oultre

ce que les plus belliqueux des ennemis qui ſe nommoyent les Ambrons, ceulx qui paravant avoyent desfait Manlius & Cæpion, deux capitaines Romains, avec leurs exercites, & qui faiſoyent eulx ſeuls plus de trente mille combatans, couroyent à grande haſte aux armes, eſtans bien appeſantis de leurs corps pour avoir mangé à panſe pleine : mais au demourant bien deliberez en leurs courages, & plus guays que de couſtume, pour le vin qu'ilz avoyent beu. Si ne vindrent point courans furieuſement au combat ſans garder ordre, ny ne jetterent point un cry confus, ains faiſans bruire leurs armes par meſures, & marchans tous enſemble à la cadence, alloyent ſouvent repetans leur propre nom, « Ambrons, Ambrons, Ambrons », ſoit que ce fuſt pour s'entreappeller les uns les autres, ou pour eſtonner leurs ennemis par ceſt advertiſſement.

XXXIV. De l'auſtre coſté auſſi les premiers des Italiens, qui deſcendirent en bataille contre eulx, furent les Lygurines, qui ſont ceulx de la coſte de Genes, leſquelz leur oyans jetter ce cry, & l'entendans diſtinctement, leur reſpondirent auſſi le meſme cry, pource qu'ilz diſoyent que c'eſtoit le vray ſurnom general de toute leur nation, de ſorte que premier qu'ilz s'entrechocquaſſent, ce cry fut d'une part & d'autre redou-

blé par pluſieurs fois, & le faiſoyent les capitaines tant deçà que delà, crier à leurs gens tous enſemble, s'efforceans à l'envy les uns des autres à qui le crieroit le plus hault. Ceſte contention de crier eſchauffa & aguiſa les courages des ſoudards encore davantage : mais les Ambrons avoyent la riviere à paſſer, qui fut cauſe de rompre leur ordonnance, & avant qu'ilz ſe peuſſent remettre en bataille depuis qu'ilz furent paſſez, les Lyguriens coururent de grand roideur les charger les premiers, & puis les naturelz Romains pour ſecourir les Lyguriens qui avoyent commencé la charge, ſe ruerent auſſi quand & quand deſcendans de lieux avantageux ſur ces Barbares, & les contraignirent par ce moyen de ſe tourner en fuitte, là où le plus grand meurtre qui en fut fait, fut ſur le bord de la riviere, dedans laquelle ilz s'entrepouſſerent les uns les autres, teilement qu'ilz emplirent de ſang & de corps morts tout le cours de la riviere. Et ceulx qui peurent repaſſer de l'autre coſté n'eurent pas la hardieſſe de ſe rallier pour faire teſte, de maniere que les Romains les menerent tuans & batans juſques en leur camp & à leur charroy : là où les femmes avec des eſpées & des haches en leurs mains leur vindrent au devant en grinçant les dents & hurlant de douleur & de courroux, & chargeant tant ſur les

fuyans que ſur les pourſuyvans, les uns comme traiſtres, & les autres comme ennemis : mais, qui plus eſt, elles ſe jetterent au milieu des combatans en s'efforceant d'arracher les pavois aux Romains, & empoignant leurs eſpées avec les mains toutes nues, juſques à endurer d'un courage invincible qu'on les navraſt & les trenchaſt en pieces à coups d'eſpée. Voilà comment on dit que la premiere bataille fut donnée au long de la riviere plus toſt par cas d'adventure que de propos deliberé, ny par le conſeil du capitaine en chef.

XXXV. Mais les Romains après avoir desfait la pluſpart des Ambrons s'eſtans retirez arriere, à cauſe que la nuict ſurvint, ne ſe meirent pas comme l'on a accouſtumé de faire en une telle proſperité, à chanter chanſons de victoire & de triumphe, ny à faire bonne chere dedans leurs tentes, les uns avec les autres, & moins encores à dormir, qui eſt le plus doulx & le plus aggreable refrechiſſement, que ſçauroyent prendre gens qui ont heureuſement combatu : ains au contraire paſſerent toute celle nuict en grande frayeur & grande crainte, à cauſe que leur camp n'eſtoit point clos ny fortifié, & qu'ilz ſçavoyent très bien qu'il eſtoit demouré preſque innumerables milliers de Barbares qui n'avoyent point combatu, avec ce que ceulx qui eſtoyent eſchappez

de la desfaitte des Ambrons, ne feirent autre choſe toute la nuict, que hurler à haults cris, qui n'eſtoyent point ſemblables aux ſouſpirs & gemiſſemens des hommes, mais plus toſt aux hurlemens des beſtes ſauvages, de maniere que le mugiſſement d'une ſi grande multitude d'hommes beſtiaux meſlé de menaces & de lamentations, faiſoit retentir les montagnes d'alenviron, & le canal de la riviere : au moyen dequoy toute la plaine, qui eſtoit entre deux, reſonnoit d'un fremiſſement horrible & eſpouvantable à ouïr : ce qui tenoit les ſoudards Romains en effroy, & Marius meſme en quelque crainte, pource qu'ilz s'attendoyent d'avoir celle nuict la bataille en trouble & en defarroy : toutefois les Barbares ne les aſſaillirent point celle nuict, ny le jour enſuyvant, ains ne feirent autre choſe que ſe preparer à la bataille.

XXXVI. Et ce pendant Marius ſçhant qu'il y avoit au deſſus du lieu où ilz eſtoyent campez, quelques cavains, & quelques vallées couvertes de bois, y envoya ſecrettement Claudius Marcellus avec trois mille hommes de pied bien armez, luy enjoignant qu'il ſe teinſt coy en embuſche juſques à ce qu'il verroit les Barbares attachez au combat avec luy, & que lors il les vinſt charger par derriere : les autres ſoupperent quand il en fut heure, & après ſoupper ſe repoſerent.

Le

Le lendemain au poinct du jour Marius les tira aux champs hors de ſon fort, devant lequel il les rengea en bataille, envoyant devant ſa chevalerie pour tirer les ennemis à l'eſcarmouche : ce que voyans les Teutons, ilz n'eurent pas la patience d'attendre que les Romains fuſſent deſcendus en plaine campagne pour les combatre ſans avantage, ains s'armans à la haſte en chaude chole, les allerent trouver juſques à la motte, ſur laquelle ilz eſtoyent en bataille : quoy conſiderant Marius, envoya çà & là aux particuliers capitaines, les advertir qu'ilz ne bougeaſſent, & qu'ilz temporiſaſſent juſqu'à ce que les ennemis approchaſſent d'eulx d'un jeƈt de main, & que lors ilz lanceaſſent leurs javelots, & puis tiraſſent leurs eſpées & heurtaſſent & repoulſaſſent les Barbares avec leurs eſcus, à cauſe que quand ilz monteroyent contremont la motte, ſur le pendant de laquelle eſtoyent les Romains en bataille, il preveoit bien que leurs coups n'auroyent point de force, ny leur ordonnance ſerrée, vertu ny efficace quelconque, pource qu'ilz ne pourroyent avoir le pied ferme ny la marche aſſeurée, ains ſeroyent facilement renverſez en arriere pour peu qu'on les repoulſaſt, à cauſe du pendant de la coſte.

XXXVII. Marius donnoit telz advertiſſemens à ſes gens, mais quand & quand il les mettoit

le premier en execution : car il eſtoit autant adroit aux armes qu'homme qui fut en toute ſon armée, & ſi n'y en avoit pas un qui fut ſi hardy ne ſi aſſeuré que luy. Quand donques les Romains faiſans teſte, les eurent arreſtez tout court, ainſi qu'ilz cuidoyent furieuſement monter contremont, alors ſe ſentans repoulſez & preſſez, ilz reculerent petit à petit en arriere juſques en la campagne, & la commenceoyent ja les premiers à ſe rallier & renger en bataille ſur la plaine, quand on ouit ſoudain le bruit & la diſtraction de ceulx qui eſtoyent à la cueuë de leur armée, pource que Marcellus ne faillit pas à bien prendre l'occaſion quand il en fut temps, à cauſe que le bruit de la premiere charge montant contremont les couſteaux d'alenviron, au deſſoubs deſquelz il eſtoit en embuſche, luy en donna advis : ſi feit incontinent lever ſes gens, & courant avec grands cris alla ruer ſur ceulx qui eſtoyent à la cueuë des Barbares mettant les derniers en pieces. Ceulx là feirent tourner viſage à ceulx qui eſtoyent les plus prochains devant eulx, & ainſi des autres de main en main juſqu'à ce qu'en peu d'heure, toute leur bataille commencea à branler en deſarroy, & ne feirent pas grande reſiſtence, quand ilz ſe ſentirent ainſi chargez par devant & par derriere, ains ſe meirent tantoſt à fouir à val de roupte,

& les Romains les pourſuyvans de près en tuerent ou prirent de priſonniers plus de cent mille, & prirent davantage leurs chariots, leurs tentes, & tout leur bagage, dont ilz ordonnerent du commun conſentement de toute l'armée, qu'il en ſeroit fait un preſent à Marius, ſans en rien excepter, ſinon ce qui auroit eſté furtivement ſoubſtraict & deſrobé : & combien que ce fuſt un preſent très honorable & très magnifique, ſi eſtima lon qu'il n'avoit pas encore la recompenſe qu'il meritoit, pour le bon devoir d'excellent capitaine, qu'il avoit monſtré en la conduitte de celle bataille & de toute celle guerre, tant ilz ſe ſentoyent tous heureux d'eſtre eſchappez d'un ſi grand danger : toutefois il y a des hiſtoriens qui n'accordent pas que la deſpouille de ces Barbares ait eſté donnée à Marius, n'y auſſi qu'il y ait eu ſi grand nombre de morts comme nous avons dit : mais bien dit on, que depuis ceſte bataille les Maſſiliens [1] fermerent leurs vignes de hayes faittes d'os de morts, & que les corps eſtans pourris & conſumez deſſus leurs champs, par les grandes pluyes qui tumberent deſſus l'hyver enſuyvant, les terres en devindrent ſi graſſes, & en penetra la greſſe ſi profondement au dedans, que l'eſté enſuyvant elles rapporterent une quantité incroyable de toutes ſortes

[1] Les Marſeillois.

de fruits [1] : & fut par ce moyen verifié ce que dit Archilocus, que les terres labourables s'engreſſent de telles pourritures : auſſi dit on que ordinairement après les grandes batailles, il tumbe de groſſes pluyes, ſoit ou pource qu'il y ait quelque dieu, qui purifie, lave & nettoye la terre ſouillée & pollue de ſang humain avec les eaux pures & celeſtes, ou bien que cela ſe face par cauſe naturelle, pource que la deſconfiture de tant de corps morts & de ſang eſpandu rend une moitte, groſſe & peſante vapeur, laquelle eſpeſſit l'air, qui de ſa nature eſt muable & facile à changer de bien petit commencement en alteration très grande.

XXXVIII. Après ceſte bataille Marius feit mettre à part les harnois & deſpouilles des Barbares, qui eſtoyent demourées entieres & belles à voir, pour embellir & enrichir la pompe de ſon triumphe : puis feit amaſſer le demourant en un grand monceau ſur un bucher de bois, pour en faire un magnifique ſacrifice aux dieux, eſtant tout ſon exercite en armes à l'environ couronné de chapeaux de triumphe, & luy veſtu d'une grande robbe de pourpre comme le porte la couſtume des Romains en tel cas, & tenant une

[1] Le même effet s'eſt renouvellé en 1746 dans les plaines de Fontenoy, après la célèbre bataille qui avoit été donnée l'année précédente.

torche ardente à deux mains, laquelle il haulſa premierement contre le ciel: & ſur le poinct qu'il la baiſſa pour mettre le feu dedans le monceau, lon apperceut de loing quelques uns de ſes amis qui venoyent à cheval courans à bride abbatue: ſi ſe feit ſoudain un grand ſilence de toute l'aſſemblée, deſirant un chacun entendre, ce qu'ilz apportoyent de nouveau. Et quand ilz furent arrivez & deſcendus de cheval, ilz coururent incontinent embraſſer & ſaluer Marius, luy apportans la nouvelle, comme il avoit eſté elu conſul pour la cinquieme fois, & luy en baillerent des lettres, par leſquelles on le luy mandoit de Rome. Ainſi ceſte nouvelle joye ſurvenue par deſſus l'aiſe de la victoire, les privez ſoudards teſmoignerent le plaiſir qu'ilz en avoyent avec grands cris & batemens de leurs armes: & les capitaines couronnerent encore de rechef Marius avec nouveaux chapeaux de laurier qu'ilz luy meirent à l'entour de la teſte: puis cela fait il meit adonc le feu dedans le bucher, & paracheva ſon ſacrifice.

XXXIX. Mais celle qui ne laiſſe jamais les hommes jouïr de l'aiſe d'une grande proſperité purement & ſimplement, ains entremeſle touſjours en la vie de l'homme du mal parmy du bien, ſoit ou la fortune, ou l'envie de la deſtinée, ou bien la neceſſité de la nature des choſes

terrienes, peu de jours après ceſte grande reſjouiſſance envoya à Marius la nouvelle de Catulus ſon compagnon au conſulat, qui fut comme une nuée en un beau jour clair & ſerein, & qui rejetta de rechef la ville de Rome en nouvelle frayeur & nouvelle tourmente. Car Catulus qui eſtoit ordonné pour faire teſte aux Cimbres, eſtima qu'il ne falloit point qu'il s'amuſaſt à garder les pas des montagnes pour cuider empeſcher les Barbares de paſſer, à cauſe que pour ce faire il euſt eſté contrainct de diviſer ſon armée en pluſieurs parcelles, & ſe fuſt en ce faiſant trouvé foible : parquoy ſe tirant un peu arriere des Alpes, au dedans de l'Italie, il ſe couvrit de la riviere d'Atheſis [1], deſſus laquelle il baſtit un pont pour pouvoir paſſer & repaſſer quand il voudroit, & en garnit les deux bouts de deux forts bien munis & bien fortifiez, à fin de pouvoir commodement aller ſecourir les places qui eſtoyent audelà de la riviere, ſi d'adventure les Barbares, quand ilz ſeroyent ſortis hors des deſtroits des montagnes, les vouloyent aller forcer. Or eſtoyent ces Barbares ſi oultrecuidez, & avoyent leurs ennemis en ſi grand meſpris, que pour monſtrer leur force & leur audace plus toſt que pour beſoing qu'il en fuſt, ne pour profit qu'il y euſt, ilz enduroyent qu'il

[1] Maintenant l'Adigé dans l'état de Veniſe.

negeaſt ſur eulx tous nuds, & montoyent juſques aux cymes des montagnes à travers les grands monceaux de glaces & de neges : puis quand ilz eſtoyent arrivez au plus hault, ilz eſtendoyent leurs targes longues & larges deſſoubs leurs corps, & ſe laiſſoyent gliſſer deſſus au long des rochers droits & couppez qui avoyent des pentes de hauteur infinie.

XL. A la fin s'eſtans venus camper auprès des Romains le long de la riviere, ilz conſidererent comment ilz la pourroyent paſſer, & commencerent à la combler, rompans les groſſes butes de terre qu'ilz trouvoyent à l'entour, ne plus ne moins que les Geans, & y apportans les grands arbres, avec les racines toutes entieres, de groſſes pieces des rochers qu'ilz briſoyent, & des tureaux de terre [1] qu'ilz y poulſoyent pour ſerrer & eſtraindre le cours de la riviere : mais oultre cela ilz jettoyent à val l'eau de groſſes tronches de bois, que le fil de la riviere tiroit de roideur contrebas, leſquelles, à force de coups de l'impetuoſité qu'elles deſcendoyent à val, esbranloyent les poultres qui ſouſtenoyent le pont des Romains. A raiſon dequoy pluſieurs des ſoudards du grand camp s'eſtonnerent, & en l'abandonnant commencerent à ſe retirer, là où Catulus monſtra (ainſi qu'il fault qu'un bon & par-

[1] Des maſſes de terre.

faict capitaine face) qu'il avoit ſon honneur & ſa gloire particuliere en moindre recommandation que la publique de ſes citoyens : car voyant qu'il ne pouvoit tant alleguer de raiſons à ſes gens, qu'ilz vouluſſent demourer, & qu'ilz deslogeoyent malgré luy, en effroy, il commanda luymeſme à celuy qui portoit l'enſeigne de l'aigle, qu'il marchaſt, & s'encourut devers les premiers qui s'en alloyent, ſe mettant à marcher devant, à fin que la honte de ceſte retraitte tumbaſt toute ſur luy, non pas ſur ſon païs, & qu'il ſemblaſt que les Romains ſuyviſſent leur capitaine, & qu'ilz ne fouyſſent pas. Les Barbares donques aſſaillans le fort qui eſtoit au bout du pont delà la riviere d'Atheſis, le prirent avec tous les hommes qui eſtoyent dedans : & pource qu'ilz s'y eſtoyent portez en gens de bien, & avoyent expoſé vertueuſement leur vie au peril de la mort, pour la defenſe de leur païs, les Barbares les laiſſerent aller par compoſition, laquelle ilz jurerent leur garder loyaument par leur taureau de cuyvre. Ce taureau depuis fut pris quand ilz eurent perdu la bataille, & fut porté, ainſi que lon dit, en la maiſon de Catulus comme les primices de la victoire.

XLI. Au demourant, les Barbares trouvans le païs ouvert ſans defenſe quelconque, s'eſpandirent ça & là, & le pillerent tout. A l'occa-

ſion dequoy Marius fut mandé venir à Rome pour leur faire teſte: & arrivé qu'il y fut, chacun penſa qu'il y deuſt entrer en triomphe, pourautant meſmement que le ſenat le luy ottroya bien vouluntairemenr: mais il ne le voulut pas faire, ſoit qu'il le feiſt, ou pour ne vouloir priver ſes ſoudards & les capitaines qui avoyent combatu ſoubs luy, eſtans pour lors abſens, de la part d'honneur qui leur eſtoit deu, ou que ce fuſt pour aſſeurer le peuple au danger preſent, comme depoſant la gloire de ſes premieres victoires entre les mains de la bonne fortune de Rome, en eſperance certaine de la reprendre puis après plus claire & plus illuſtre par l'adjonction des ſecondes. Parquoy après avoir remonſtré au peuple & au ſenat ce qui luy ſembla à propos ſelon le temps, il ſe partit incontinent pour aller trouver Catulus, lequel il reconforta bien de ſa venue, & feit auſſi venir ſon armée, laquelle eſtoit encore en la Gaule de delà les monts: puis auſſi toſt qu'elle fut arrivée, il paſſa la riviere du Po pour engarder les Barbares qu'ilz n'endommageaſſent l'Italie qui eſt au deçà du Po. Or quant aux Barbares ilz differoyent tousjours à donner la bataille, pource qu'ilz attendoyent les Teutons, & diſoyent qu'ilz s'eſmerveilloyent grandement de ce qu'ilz demouroyent tant à venir, ſoit ou que veritablement ilz ne ſceuſſent rien de leur deſconfiture, ou qu'ilz

feiſſent ſemblant de n'en rien ſçavoir : car ilz batoyent oultrageuſement ceulx qui leur en diſoyent la nouvelle. A la fin ilz envoyerent devers Marius, luy demander des terres & des villes ſuffiſantes pour nourrir & loger eulx & leurs freres. Marius demanda à leurs ambaſſadeurs quelz freres ilz entendoyent : ilz reſpondirent que c'eſtoyent les Teutons : dequoy les autres aſſiſtens ſe prirent à rire, & Marius ſe mocquant d'eulx leur dit, « Ne vous ſouciez point de ces freres là, car » ilz ont de la terre que nous leur avons baillée » qu'ilz garderont à tousjours & à jamais ».

XLII. Ces ambaſſadeurs entendirent incontinent que vouloit dire ce traict de mocquerie, & ſe prirent à luy dire des paroles oultrageuſes, en le menaçant, que les Cimbres tout preſentement l'en feroyent repentir, & les Teutons bien toſt après, quand ilz ſeroyent tous arrivez. « Com» ment, leur repliqua Marius, ilz ſont arrivez, & » ne ſeroit pas honeſtement fait à vous, de vous » en aller ſans les ſaluer, veu qu'ilz ſont vos freres ». Ayant dit ces paroles, il commanda que lon amenaſt les roys des Teutons liez & enchainez, qui avoyent eſté pris dedans les montagnes des Alpes par ceulx de la Bourgongne [1]. Ce que les Cimbres ayans entendu par le rapport de leurs ambaſſadeurs, ſe meirent incontinent ſans

[1] Dans le grec, par les Sequaniens, maintenant les Francs-Comtois.

plus dilayer en chemin pour aller trouver Marius, qui ne ſe bougeoit point, ains entendoit à fortifier & garder ſon camp ſeulement. Lon dit que ce fut pour ceſte bataille, que Marius inventa premierement la nouveauté qu'il introduiſit au javelot ou corſeſque, que les Romains avoyent accouſtumé de lancer tousjours contre l'ennemy à la premiere charge: car au paravant la hampe du javelot eſtoit attachée au fer, & le fer à la hampe avec deux petites chevilles de fer qui paſſoyent à travers le bois: & lors Marius en feit laiſſer l'une ainſi comme elle ſouloit eſtre: mais il feit oſter l'autre, au lieu de laquelle il feit metre une petite cheville de bois bien mince & fort aiſée à rompre, le faiſant par ruze, à fin que quand le javelot lancé, viendroit à ſe ficher dedans la targe de l'ennemy, il ne demouraſt pas tout droit, ains ſe pliaſt à l'endroit du fer, & que la cheville de bois venant à ſe rompre, la hampe en pendiſt contrebas, tenant encore de travers au fer fiché par la poincte.

XLIII. Bœorix donques le roy des Cimbres approchant du camp de Marius avec petit nombre de gens de cheval, l'envoya desfier à prendre jour & lieu de bataille, pour combatre à qui demoureroit le païs: à quoy Marius feit reſponſe, « Que ce n'eſtoit point la couſtume

» des Romains de prendre conſeil de leurs en-
» nemis pour ſçavoir le temps ou le lieu où ilz
» devroyent donner bataille : mais neantmoins
» qu'il eſtoit content de gratifier en cela aux
» Cimbres ». Ainſi arreſterent ilz entre eulx, que ce ſeroit le troiſieme jour enſuyvant en la plaine de Verſelles [1], laquelle eſtoit commode aux Romains pour ſe ſervir de leur chevalerie : & aux Barbares pour eſtendre à leur aiſe le grand nombre de leurs combatans : ſi ne faillirent point les deux parties à l'aſſignation, ains comparurent en bataille rengée les uns devant les autres. Catulus avoit en ſon camp vingt mille trois cents hommes de guerre, & Marius trente & deux mille au ſien, qu'il diſpoſa aux deux poinctes de la bataille, enfermant Catulus avec ſes gens au milieu, ainſi comme l'eſcrit Sylla, qui fut preſent à ceſte bataille, diſant, que Marius le feit malicieuſement pour l'eſperance qu'il avoit de rompre les ennemis avec les deux poinctes de la bataille, à fin que la victoire totale fuſt à ſes gens, & que Catulus ny les ſiens qui ſeroyent au milieu n'y euſſent point de part, & ne peuſſent pas ſeulement affronter l'ennemy, pour autant qu'ordinairement, quand le front d'une bataille eſt ainſi de grande eſtendue, les deux poinctes ont accouſtumé de ſe jetter en

[1] Verceil, ville de Piémont.

avant, & ſe fait comme un croiſſant de lune, là où le milieu eſt plus enfoncé : & treuve lon en d'autres hiſtoriens, que Catulus meſme accuſant la malignité de Marius en ce faict, le diſoit ainſi pour la decharge de ſon honneur.

XLIV. Quant aux Cimbres, les trouppes de leurs gens de pied ſortans hors de leurs forts à loiſir, ſe rengerent en bataille quarrée auſſi longue que large, car en chaſque ſens elles occupoyent près de deux lieues de païs [1] : mais leur gendarmerie qui eſtoit de quinze mille chevaux, marcha devant en ſuperbe equippage : car ilz avoyent en leurs teſtes des armets faits en forme de gueules de beſtes ſauvages, & de meuſles eſtranges, ſur leſquelz ilz portoyent de grands & haults pennaches qui ſembloyent des ailes, & les faiſoyent trouver à l'œil encore plus haults & plus grands hommes qu'ilz n'eſtoyent. Au demourant ilz avoyent les corps couverts de cuiraces de fer, & portoyent devant eulx de grandes targes blanches, & pour armes offenſives chacun avoit en main deux javelots à darder de loin, puis quand ilz venoyent aux coups de main, ilz avoyent de grandes & peſantes eſpées dont ilz combatoyent de près. Mais ceſte fois là ilz ne marcherent pas de droit fil contre

[1] Dans le grec, trente ſtades, ou un peu plus d'une lieue de France.

l'armée des Romains, ains deſtournerent un petit à main droitte, à fin de les enfermer entre eulx & leurs gens de pied qui eſtoyent à la main gauche. Les capitaines des Romains s'apperceurent bien incontinent de leur ruze, mais ilz ne peurent retenir leurs ſoudards : car il y en eut un qui s'eſcria que les ennemis s'enfuyoyent, & incontinent tous les autres ſe meirent à courir après.

XLV. Ce pendant les gens de pied des Barbares qui ſembloyent une mer infinie, marchoyent tousjours en avant : & adonc Marius, ayant levé ſes mains en les haulſant devers le ciel, promeit & voua aux dieux un ſolennel ſacrifice de cent bœufs. Auſſi voua Catulus, levant ſemblablement les mains contre le ciel, qu'il edifieroit un temple à la Fortune de ce jour là [1] : & dit on que Marius ayant ſacrifié, quand on luy monſtra les entrailles des hoſties immolées s'eſcria tout hault, « La victoire eſt miene ». Mais quand ce vint à charger, il arriva à Marius un accident d'expreſſe vengeance divine, laquelle feit retourner ſa fineſſe contre luy meſme, ainſi comme Sylla l'eſcrit : car il ſe leva, comme lon peult penſer, un ſi grand poulcier que les deux

[1] Les Romains la nommerent FORTUNA HUJUSCE DIEI. Voyez Pline, XXXIV, 8. Son temple étoit dans le dixieme quartier de Rome.

armées ſe perdirent de veuë l'une l'autre: au moyen dequoy Marius s'eſtant mis à courir le premier pour aller commencer la charge, & ayant attiré ſes gens aprés luy, faillit à rencontrer les ennemis: & ayant paſſé oultre leur bataille, fut long temps errant çà & là par la campagne, pendant que les Barbares combatoyent à l'encontre de Catulus. Tellement que le plus fort de toute la meſlée fut à l'endroit de luy & de ſon armée: en laquelle Sylla eſcrit qu'il eſtoit, où il dit que la chaleur & le ſoleil qui donnoit au viſage des Cimbres ſervit de beaucoup aux Romains: car les Barbares eſtans bien durs pour ſouffrir & endurer les froidures, à cauſe qu'ilz avoyent eſté nez & nourriz en païs froids, couverts & umbrageux, comme nous avons dit, au contraire eſtoyent molz à l'encontre de la chaleur, & fondoyent en ſueur au ſoleil, & eſtoyent incontinent à la groſſe halene, mettans leurs pavois au devant de leurs viſages, pourautant meſmement que c'eſtoit au cueur de l'eſté [1], environ le vingt & ſeptieme jour du mois de juillet, que fut donnée ceſte bataille: & ſervit auſſi la poulciere aux Romains à les aſſurer, pource qu'elle les engarda de voir de loing la multitude innumerable de

[1] La bataille ſe donna le 30 de juillet, l'an de Rome 653. Amyot ſe trompe en diſant environ le vingt & ſeptieme jour de juillet.

leurs ennemis. Et eſtant chaſcun allé courant charger ceulx qu'ilz avoyent en teſte devant eulx ilz ſe trouverent attachez au combat avant que la veuë leur euſt peu apporter aucune frayeur: oultre ce qu'ilz eſtoyent tant endurcis au travail, & ſi bien aguerriz, que pour quelque chaleur exceſſive qu'il feiſt, jamais on n'en veit un qui ſuaſt, ne qui ſoufflaſt, encore que le premier choc euſt eſté fait en courant: ce que Catulus meſme a laiſſé par eſcript à la louange de ſes ſoudards.

XLVI. Si fut la plus grande partie des Barbares, meſmement des plus belliqueux, taillée en pieces ſur le champ: car à fin que lon ne peuſt ouvrir ny rompre leur ordonnance, ceulx des premiers rengs eſtoyent tous liez enſemble par leurs ceinctures & baudriers avec longues chaines de fer, & ceulx qui s'en fouyrent furent chaſſez & pourſuyviz juſques dedans leur camp, là où les pourſuyvans rencontrerent des choſes horribles & eſpouventables à voir: car leurs femmes eſtans montées deſſus leurs chariots veſtues de robbes noires en dueil, tuoyent ceulx qui fuyoyent ſans difference quelconque, les unes leurs peres, les autres leurs maris ou leurs freres, & eſtranglans leurs petits enfans avec leurs propres mains, les jettoyent ſoubz les rouës des chariots & entre les jambes des chevaux,

vaux, puis ſe tuoyent auſſi elles meſmes après : & dit on qu'il s'en trouva une pendue au bout du timon d'un chariot, ayant attaché par le col à ſes deux talons deux de ſes enfans, & que les hommes à faulte d'arbre pour ſe pendre, attachoyent des las courants, qu'ilz ſe mettoyent au col, aux cornes & aux jambes des bœufs, & qu'ilz les picquoyent puis après avec des aguillons, pour les faire courir & faulter, tant que les trainnans ainſi par tout, & les foulans aux pieds, ilz les faiſoyent à la fin mourir : & neantmoins quoy qu'il y en euſt par ces moyens grand nombre de morts, encore en fut il pris de priſonniers bien ſoixante mille, & le nombre des morts en monta deux fois autant. Si pillerent les ſoudards de Marius le camp des Barbares : mais les deſpouilles des morts en la bataille, les enſeignes & les trompettes furent toutes apporrées au camp de Catulus, comme lon dit, qui eſtoit l'argument, que Catulus alleguoit pour monſtrer que c'eſtoit luy & ſes gens qui avoyent gaigné la bataille : ſurquoy s'eſtant emeu debat & different entre les ſoudards des deux camps, pour le decider amiablement ilz eleurent arbitres les ambaſſadeurs des Parmeſans, qui d'adventure ſe rencontrerent lors en l'armée. Les ſoudards de Catulus les menerent au lieu où avoit eſté faitte la deſconfiture, leur monſtrans les

corps des ennemis percez de part en part avec leurs javelots, qui eſtoyent faciles à recognoiſtre, pource que Catulus leur avoit faict engraver ſon nom deſſus la hampe.

XLVII. Ce nonobſtant toute la gloire de ce grand faict d'armes fut attribuée à Marius, tant pour la premiere victoire qu'il avoit gaignée ſeul contre les Barbares, que pour la dignité des magiſtrats qu'il avoit euz. Qui plus eſt, le commun peuple le ſurnomma troiſieme fondateur de la ville de Rome, n'eſtimant pas moindre le peril, dont il les avoit delivrez, qu'avoit ancienement eſté celuy des Gaulois [1]: & faiſans bonne chere chaſcun d'eulx en ſon privé avec ſa femme & ſes enfans, ilz offroyent aux dieux & à Marius enſemble les primices de leur ſoupper: & ſi vouloyent à toute force qu'il triumphaſt ſeul des deux triumphes: ce que toutefois il ne voulut pas faire, ains entra avec Catulus dedans la ville en triumphe, ſe voulant monſtrer courtois & moderé en ſi grande proſperité, & auſſi craignant à l'adventure les ſoudards de Catulus, leſquelz eſtoyent preſts & appareillez, ſi lon vouloit priver leur capitaine de ceſt honneur, d'empeſcher auſſi que Marius ne triumphaſt.

[1] Lorſque Camille fut appellé ſecond fondateur de Rome, pour en avoir chaſſé les Gaulois.

XLVIII. Voilà comment ſe paſſa ſon cinquieme conſulat : après lequel encore prochaſſa il le ſixieme plus chaudement & de plus ardente affection, que jamais autre ne feit ſon premier, cherchant la bonne grace du menu peuple par tous moyens de careſſes qu'il leur pouvoit faire pour leur gratifier, en s'humiliant & abbaiſſant envers eulx, non ſeulement contre la dignité du lieu qu'il tenoit, mais auſſi contre ſa propre nature, contrefaiſant le doulx, le gracieux & populaire, encore que de ſon naturel il ne fuſt rien moins que cela. Mais ſon ambition le rendoit fort craintif & fort retenu, en matiere de gouvernement & de brigues & menées de ville : car celle hardieſſe & conſtance aſſeurée qu'il avoit en bataille contre l'ennemy, l'abandonnoit incontinent qu'il ſe trouvoit en une aſſemblée de peuple en la ville, & ſortoit facilement hors de ſoy au premier blaſme ou à la premiere louange qu'il oyoit que lon luy donnoit, encore que lon compte que quelquefois comme il euſt donné droit de bourgeoiſie romaine à mille hommes Camerins [1] tout à un coup, pource qu'ilz s'eſtoyent fort bien & vaillamment portez en une guerre, il y eut quelques uns qui l'en accuſerent, diſans que c'eſtoit choſe faitte contre toutes les loix. Il leur reſpondit, « Que pour

[1] De la ville de Camerino proche l'Apennin.

» le bruit des armes il n'avoit pas peu ouir les » loix » : toutefois ſi ſemble il que veritablement il craignoit & redoubtoit fort le bruit & la crierie du peuple en une aſſemblée de ville : car en temps de guerre, il retenoit bien ſa dignité & ſon authorité pour le beſoing que lon avoit de ſa ſuffiſance : mais en temps de paix & en matiere de gouvernement civil, luy eſtant le premier lieu de credit mis en diſpute, il chercha de ſe couler en la bonne grace du commun populaire, & à acquerir par tous moyens ſa bienvueillance, aimant mieulx eſtre le plus grand, que le plus homme de bien.

XLIX. Si encourut par ces deportemens la haine de toute la nobleſſe generalement : mais il n'y en avoit pas un de qui il ſe doubtaſt, ne de qui il ſe deffiaſt tant comme il faiſoit de Metellus, pour le tour de grande ingratitude qu'il ſe ſouvenoit luy avoit fait, & auſſi pource qu'eſtant homme de nature droit, entier & veritable, il en vouloit ordinairement à ceulx qui par voyes obliques s'alloyent gliſſans en la bonne grace du peuple, & s'eſtudioyent à faire toutes choſes pour le flatter & luy complaire : au moyen de quoy Marius eſpioit tous moyens pour le chaſſer hors de Rome : pour à quoy parvenir il s'allia d'un Glaucias & d'un Saturninus, les deux plus audacieux, plus

effrontez & plus temeraires hommes qui fuſſent en toute la ville, qui avoyent à leur commandement toute la tourbe des ſouffreteux, neceſſiteux, & telle maniere de gens qui ne demandent que troubles & tumultes, par l'entremiſe deſquelz il mettoit en avant de nouvelles loix populaires, & faiſoit venir des champs les gens de guerre, & les meſloit parmy le peuple de la ville aux aſſemblées publiques pour faire de la faſcherie à Metellus.

L. Davantage l'hiſtorien Rutilius, homme de bien au demourant & veritable, mais particulierement ennemy de Marius, eſcrit qu'il obteint ſon ſixieme conſulat [1], moyennant de l'argent qu'il feit diſtribuer par chaſcune lignée du peuple, & qu'il l'achepta à deniers comptans, à fin d'en pouvoir debouter Metellus, & avoir Valerius Flaccus, non ja pour pair & compagnon au conſulat, mais pluſtoſt pour miniſtre de ſa voulunté. Il n'y avoit jamais eu Romain à qui le peuple euſt conferé ſix fois le conſulat, excepté Valerius Corvinus ſeul: mais à celuy là, on dit qu'il y eut quarante cinq ans [2] entre ſon premier conſulat & ſon dernier: là où Marius depuis ſon premier continua les cinq autres de reng tout d'une tire de la faveur de fortune: mais au dernier il excita grande haine & en-

[1] L'an de Rome 654. [2] Voyez les Obſervations.

vie contre ſoy, à cauſe des lourdes faultes qu'il commeit à l'appetit de ceſtuy Saturninus, entre leſquelles fut la mort de Nonius que tua Saturninus, pource qu'il eſtoit ſon concurrent en la brigue du tribunat. Puis quand il eut eſté eleu tribun du peuple, il meit en avant une loy pour faire repartager les terres, en laquelle loy il avoit notamment adjouſté un article, « Que » tous les ſeigneurs du ſenat viendroyent jurer » publiquement, qu'ilz obſerveroyent & garde- » royent de poinct en poinct ce que le peuple » par ſes ſuffrages auroit arreſté, & n'y contre- » viendroyent en choſe quelconque ».

LI. Marius en plein ſenat feit ſemblant de vouloir oppugner ceſt article, diſant que ny luy ny autre homme de bon ſens, à ſon advis, ne feroit ce ſerment: « car ſi la loy eſtoit mauvaiſe, » on feroit, ce diſoit il, tort au ſenat, de le » contraindre à conceder cela par force, & non » de ſa franche voulunté » : mais il diſoit cela, non pource qu'il euſt intention de le faire ainſi qu'il diſoit, ains eſtoit un aguet qu'il dreſſoit à Metellus bien mal aiſé à eſchapper. Car eſtimant, que ſçavoir bien mentir fuſt une partie de vertu & de bon eſprit, il avoit très bien reſolu en ſoymeſme, de ne ſe ſoucier ny ſouvenir aucunement de choſe qu'il euſt ditte au ſenat: & au contraire, ſachant bien auſſi que

Metellus eſtoit homme grave & ſage, qui reputoit que l'eſtre veritable, comme dit Pindarus, ſoit le commencement & le fondement d'une grande vertu, il le vouloit ſurprendre, en luy faiſant affermer devant le ſenat qu'il ne jureroit point, ſachant bien que le peuple luy en voudroit mal de mort, quand puis après il refuſeroit à jurer: comme il en advint: pource que Metellus ayant lors aſſeuré qu'il ne jureroit point, le ſenat ſe leva.

LII. Et peu de jours après Saturninus appellant les ſenateurs à la tribune aux harengues pour les contraindre de jurer devant le peuple, Marius s'y alla preſenter: & là toute l'aſſiſtence feit un grand ſilence, & eut les oreilles bien ouvertes pour ouir ce qu'il diroit: mais luy ne faiſant compte de ce qu'il avoit ſi vaillamment promis de la langue devant le ſenat, dit alors « Qu'il » n'avoit pas le col ſi large [1], qu'il vouluſt faire » prejudice en choſe de ſi grande conſequence, » & qu'il jureroit & obeïroit à la loy, ſi c'eſ- » toit loy »: car il y adjouſta ceſte belle cautelle, comme une couverture, pour cacher & couvrir ſa honte. Cela dit, il jura: le peuple l'ayant veu jurer, en fut fort joyeux, & le haultloua avec grands batemens de mains: mais les gens de

[1] Le col ſi gros. C'eſt une marque d'orgueil. L'orgueilleux s'enfle & ſon col ſe groſſit.

bien & d'honneur baiſſans les teſtes en furent fort deſplaiſans, & luy voulurent grand mal en leurs cueurs de ce qu'il s'eſtoit ainſi laſchement & villainnement changé. Si jurerent tous les autres ſenateurs les uns après les autres, malgré eulx, pour la crainte qu'ilz avoyent du peuple, juſques à Metellus, lequel pour prieres, ne pour remonſtrances que ſes parents & amis luy ſceuſſent faire pour l'induire à vouloir jurer, à fin de n'encourir point les peines capitales que Saturninus impoſoit à ceulx qui refuſeroyent à jurer, ne flechit point, ny ne feit onques le ſerment, ains demoura ferme en ſon naturel, eſtant preſt & appareillé de ſouffrir toutes les peines du monde pluſtoſt que de commettre choſe aucune indigne de luy: & à tant s'en alla de l'aſſemblée deviſant avec ceulx qui l'accompagnoyent, « Que c'eſtoit choſe trop facile & trop » laſche, que de mal faire: & que de faire bien » là où il n'y euſt point de danger, c'eſtoit choſe » commune: mais que faire bien là où il euſt » danger, c'eſtoit le propre office d'un homme » d'honneur & de vertu ».

LIII. Saturninus adonc feit commander aux conſulz par edict du peuple, qu'ilz euſſent à bannir Metellus à ſon de trompe, avec defenſe de luy donner ne feu ne eau, ne le loger & recevoir à couvert: & eſtoyent les plus baſſes per-

ſonnes du peuple toutes preſtes à luy courir ſus pour le tuer, mais les gens de bien eſtans deſplaiſans du tort qu'on luy faiſoit, ſe rengerent autour de luy pour le garder ſi on luy vouloit faire violence : mais luy meſme fut ſi bon, qu'il ne voulut pas que ſedition civile ſe feiſt pour l'amour de luy, ains s'abſenta de la ville de Rome, en quoy il feit ſagement : « Car ou les » choſes, diſoit il, s'amenderont, & lors le peu- » ple ſe repentant de ſon erreur me rappellera : » ou ſi les affaires demeurent en tel eſtat qu'ilz » ſont à preſent, le meilleur ſera de s'en tenir » bien loing ». Mais quant au voyage qu'il feit en ceſtuy ſien exil, combien il y fut aimé & honoré, comment il paſſa doulcement ſon temps à eſtudier en la philoſophie en la ville de Rhodes, il ſe dira plus à propos en ſa Vie.

LIV. Au demourant, Marius eſtant contraint, en recompenſe de ce plaiſir que luy avoit fait Saturninus, de luy laiſſer entreprendre & faire toutes choſes à ſa voulunté, ne ſe donna garde qu'il feit une playe inſupportable à la choſe publique, laſchant la bride à un homme deſeſperé, qui par toutes voyes de faict, par armes & par meurtres, tendoit evidemment à uſurper une domination tyrannique, & à la ruine univerſelle de toute la choſe publique. Ainſi portant d'un coſté reverence à la nobleſſe, & de

l'auſtre coſté deſirant gratifier au commun populaire, il feit un acte laſche, & un tour d'homme à deux viſages : car un ſoir les principaux hommes & plus gens de bien de la ville, eſtans allez en ſon logis, pour luy remonſtrer qu'il devoit refrener l'audace & l'inſolence de ce Saturninus : & au meſme temps y eſtant auſſi allé Saturninus pour parler à luy, il le feit entrer par une autre porte, ſans que les nobles en ſceuſſent rien : & donnant à entendre aux uns & aux autres qu'il avoit le flux de ventre, ſoubz ceſte couleur alloit courant tantoſt à l'un & tantoſt aux autres, ſans faire autre choſe que les aigrir & irriter encore plus qu'ilz n'eſtoyent les uns contre les autres.

LV. Toutefois le ſenat ayant à bon eſcient pris l'affaire à cueur, & s'eſtant l'ordre des chevaliers bendé avec ceulx du ſenat, Marius à la fin fut contraint de faire porter armes en la place pour reprimer les ſeditieux, & les rengea dedans le Capitole, là où ilz furent contraints de ſe rendre à faulte d'eau, à cauſe qu'il feit trencher les conduits par leſquelz l'eau y alloit : à l'occaſion dequoy ne pouvans plus tenir, ilz l'appellerent & ſe rendirent à luy ſoubz aſſeurance de la foy publique : mais quoy qu'il ſe tournaſt en tous les ſens qu'il luy fut poſſible pour les cuyder ſauver, il ne leur ſervit neantmoins de rien, pource qu'ilz ne furent pas plus toſt deſ-

cendus en la place, qu'ilz furent tous mis à mort. Au moyen dequoy, ayant encouru la male grace & du peuple & de la nobleſſe, quand vint le temps que lon devoit elire de nouveaux cenſeurs, chaſcun s'attendoit bien qu'il deuſt eſtre l'un des pretendans : toutefois il ne le demanda point, pour la doubte qu'il eut d'en eſtre refuzé, & en ſouffrit elire d'autres de beaucoup moindre dignité que luy : en quoy neantmoins il mettoit le plus beau de ſon coſté, diſant « Qu'il » n'avoit pas voulu prochaſſer ce magiſtrat, » pource qu'il ne ſe vouloit point mettre en la » male grace de pluſieurs, en allant ſeverement » rechercher & contreroller leurs vies & leurs » meurs ».

LVI. Davantage ayant eſté mis en avant un decret de rappeller Metellus de ſon exil, Marius feit & de parole & d'effect tout ce qui luy fut poſſible pour l'empeſcher : mais finablement voyant qu'il n'y gaignoit rien, il s'en deporta. Ainſi ayant le peuple receu & authorizé bien vouluntiers ce decret de la revocation de Metellus, luy n'ayant pas le cueur de le voir revenir en deſpit qu'il en euſt, monta ſur mer pour s'en aller en la Cappadocie & en la Galatie, ſoubz couleur d'aller payer à la mere des dieux quelques ſacrifices qu'il luy avoit vouez, ce qui n'eſtoit pas l'occaſion veritable qui luy

faiſoit entreprendre ce voyage, ains y en avoit une autre ſecrette, pource que n'eſtant pas de ſa nature propre à vivre en paix, ny à manier affaires politiques, comme celuy qui avoit acquis ſa grandeur par les armes, & penſant que ſa gloire & ſon authorité s'alloit petit à petit aneantiſſant & amortiſſant par trop demourer en paix ſans rien faire, il cherchoit matiere de nouvelles guerres, eſperant que s'il pouvoit embrouiller & irriter ces roys de l'Aſie, meſmement Mithridates, lequel ſans cela on attendoit bien qu'il deuſt un jour prendre les armes contre les Romains, il ſeroit incontinent ſans doubte ny contradiction aucune eleu capitaine pour luy aller faire la guerre, & conſequemment, que ce luy ſeroit matiere & moyen d'emplir la ville de Rome de nouveaux triumphes, & ſa maiſon des deſpouilles de ce grand royaume de Pont, & des richeſſes du roy. Pourtant Mithridates s'eſtant mis en devoir de luy faire tout l'honneur, tout le bon traittement, & amiable recueil qui luy fut poſſible, jamais pour tout cela il n'en plia juſques à luy monſtrer un bon viſage, ny à luy uſer de gracieuſe parolle, ains luy dit bruſquement en ſe partant d'avec luy : « Il fault » que tu te deliberes de faire l'un des deux, roy » Mithridates, ou que tu taſches à eſtre plus » fort & plus puiſſant que les Romains, ou que

» tu faces, ſans rien repliquer à l'encontre, tout » ce qu'ilz te commanderont ». Ce propos eſtonna Mithridates, lequel avoit bien ouy dire que les Romains parloyent ainſi franchement, mais il ne l'avoit jamais eſprouvé ny ouy que ceſte fois là.

LVII. Retourné qu'il fut à Rome, il feit baſtir une maiſon aſſez près de la place, « Pource qu'il » ne vouloit pas, ainſi qu'il diſoit, que ceulx qui » luy venoyent faire la cour ſe travaillaſſent, » ayans à faire grand chemin pour le convoyer » juſques en ſa maiſon », ou pource qu'il eſtimoit que cela [1] eſtoit cauſe que plus de gens ne le venoyent pas ſaluer en ſa maiſon, & luy faire la cour, que les autres ſenateurs : mais cela n'en eſtoit pas la veritable cauſe, ains eſtoit, pource qu'il n'avoit pas de nature la grace de recueillir & entretenir amiablement les perſonnes, & qu'il avoit faulte des parties & qualités requiſes aux affaires de ville : au moyen dequoy, en temps de paix on n'en tenoit compte, non plus que d'un vieil [2] harnois, & d'un util qui n'eſtoit bon qu'à la guerre tant ſeulement.

[1] Ce paſſage eſt très-altéré dans le texte, & les conjectures qu'on propoſe vont directement contre l'idée de Plutarque, qui veut dire évidemment que Marius regardoit l'éloignement de ſon ancienne demeure comme l'obſtacle qui empêchoit un grand nombre de gens de venir lui faire la cour.

[2] Grec : comme d'un inſtrument qui n'étoit bon que pour la guerre.

LVIII. Et quant aux autres qui eſtoyent de ſa qualité, il ne luy faſchoit pas tant qu'ilz euſſent la vogue devant luy, comme il faiſoit de Sylla : car il crevoit de deſpit, voyant que les nobles faiſoyent tout ce qu'ilz pouvoyent à le poulſer en avant pour l'envie qu'ilz avoyent contre luy, & que le commencement & le plus grand moyen de ſon avancement eſtoyent les querelles & differents qu'il avoit avec luy. Meſmement quand Bocchus le roy de Numidie, ayant eſté advoué & declaré par le ſenat amy & allié du peuple Romain, offrit au temple du Capitole des ſtatues de Victoires qui portoyent des trophées, & auprès d'elles poſa auſſi en images d'or un roy Jugurtha, que luy delivroit & conſignoit entre les mains de Sylla : car cela feit ſortir Marius hors de ſoy de deſpit & de jalouſie qu'il en eut, ne pouvant ſupporter qu'un autre s'attribuaſt la gloire de ſes faicts, tellement qu'il eſtoit bien reſolu d'abbatre ces images là, & les oſter par force. Sylla auſſi de l'autre coſté s'opiniaſtroit à les vouloir maintenir au lieu où elles avoyent eſté miſes, de ſorte que ceſte ſedition civile fuſt bien toſt ſortie en evidence, n'euſt eſté la guerre des alliez qui ſurvint là deſſus [1], & la reſtraignit pour un temps : car les plus puiſſans peuples, & les plus belliqueuſes nations de l'Italie, ſe ſoub-

[1] L'an de Rome 663.

leverent enſemble à l'encontre des Romains, & s'en fallut bien peu qu'ilz ne meiſſent ſans deſſus deſſoubs tout leur empire, pour autant qu'ilz n'avoyent pas ſeulement la force des armes & le nombre des hommes, mais auſſi les capitaines en hardieſſe & en ſuffiſance excellents à merveilles & à peu près egaux aux Romains. Si fut ceſte guerre merveilleuſe pour la diverſité des accidents qui y advindrent, & pour la varieté de la fortune en icelle : mais elle adjouſta autant de gloire & de reputation à Sylla, comme elle en oſta à Marius : car il ſe monſtra froid & lent en toutes ſes entrepriſes, ne cherchant qu'à dilayer & à reculer tousjours, fuſt, où pource que la vieilleſſe euſt desja eſteinct celle chaleur active, & celle prompte vivacité qui ſouloit eſtre en luy, à cauſe qu'il avoit ja paſſé le ſoixante & cinquieme an de ſon aage, ou pource que, comme luymeſme diſoit, il eſtoit devenu goutteux & travaillé de maladie de nerfs, de ſorte qu'il ne ſe pouvoit pas bien aider de ſa perſonne, & faiſoit pour la honte qu'il avoit de demourer en arriere en la conduitte de ceſte guerre, plus que ſa puiſſance ne portoit.

LIX. Ce neantmoins tout tel qu'il eſtoit, encore gaigna il une groſſe bataille, en laquelle il demoura ſur le champ ſix mille des ennemis morts, & tant comme la guerre dura, ne leur

donna jamais priſe ſur luy, ains endura patiemment qu'ilz l'enfermaſſent quelquefois de trenchées, qu'ilz luy diſſent des injures & paroles de mocquerie, & qu'ilz le desfiaſſent à venir au combat, ſans jamais pour tout cela ſe laiſſer tranſporter à la cholere. Auquel propos on compte que Pompedius Silo [1], qui eſtoit le capitaine de plus grande reputation & de plus grande authorité que les ennemis euſſent, luy dit une fois : « Si tu es ſi grand capitaine, comme lon dit, » Marius, ſors de ton camp, & viens à la ba- » taille. Mais toymeſme, luy reſpondit Marius, » ſi tu es grand capitaine, contrains moy d'en » ſortir, & de venir à la bataille malgré moy ». Une autre fois comme les ennemis euſſent donné une occaſion de leur faire quelque grande charge avec avantage, les Romains eurent faulte de cueur, & ne les ozerent aller aſſaillir. Parquoy après que les uns & les autres ſe furent retirez, Marius feit aſſembler les ſiens, & parla à eulx en ceſte maniere : « Je ne ſçay leſquelz je doy » appeller plus couards, ou vous, ou vos enne- » mis : car eulx n'ont pas eu la hardieſſe de vous » regarder au dos, ny vous eulx à la nuque ». Toutefois à la fin il fut contraint de quitter la charge, n'y pouvant plus fournir pour la debilité & foibleſſe de ſa perſonne.

[1] Son vrai nom eſt Popedius Silo.

LX.

LX. Au demourant eſtans ja les peuples conjurez de l'Italie reduits fort au bas, pluſieurs à Rome par le moyen des harengueurs briguoyent d'avoir la charge de la guerre contre le roy Mithridates [1], & y eut un tribun du peuple nommé Sulpicius, homme fort audacieux & temeraire, qui contre l'opinion & l'eſperance de tout le monde meit en avant Marius, & ſuada que lon luy donnaſt la ſuperintendence de ceſte guerre avec tiltre & authorité de viceconſul. Le peuple adonc ſe diviſa en deux parts, pource que les uns vouloyent elire Marius, les autres appelloyent Sylla à ceſte charge, diſans que Marius ne devoit plus penſer que de ſe retirer aux baings chaulds à Baïes, pour y traitter ſon corps affoibly de reumes & de vieilleſſe, ainſi que luymeſme diſoit. Car Marius avoit en ce quartier là près du mont de Miſene une fort belle & magnifique maiſon, où il y avoit des moyens de delices plus tendres & plus effeminées, qu'il ne ſembloit eſtre convenable à homme qui s'eſtoit trouvé en perſonne en tant de batailles & en tant de dangers. Lon dit que Cornelia depuis l'eut pour la ſomme de ſept mille cinq cents eſcus [2], & peu de temps après Lucullus l'achepta

[1] L'an de Rome 666.

[2] Dans le grec, ſoixante & quinze mille drachmes, qui font 58,359 livres de notre monnoie. Amyot a mal traduit & mal évalué.

deux cents cinquante mille[1], tant les delices, la ſuperfluité & la ſumptuoſité s'allerent multipliant en peu de temps à Rome. Ce nonobſtant Marius combatant trop ambitieuſement, & en jeune homme paſſionné, contre ſa foibleſſe, & contre la debilité de ſa vieilleſſe, ne failloit point à ſe trouver tous les jours au champ de Mars, & à s'y exerciter avec les jeunes hommes, monſtrant ſon corps encore diſpos & leger pour manier toutes ſortes d'armes, & picquer chevaulx, quoy que ſur ſes derniers ans il ne fuſt pas fort aiſé de ſa perſonne, pource qu'il devint fort replet & peſant.

LXI. Il y en avoit qui trouvoyent cela le meilleur du monde, & qui alloyent expreſſement ſur le champ pour voir la peine qu'il prenoit à ſe monſtrer & à s'efforcer de faire mieulx que les autres: mais les gens de bien qui voyoyent cela, avoyent compaſſion de ſon avarice & de ſon ambition, attendu meſmement qu'eſtant devenu de pauvre très riche, & de petit très grand, il ne ſçavoit pas ficher un but au cours de ſa proſperité, & ne ſe contentoit pas

[1] Dans le grec, cinq cents mille deux cents drachmes, qui font 389,218 livres de notre monnoie. Amyot s'eſt encore trompé dans ſa traduction & dans ſon évaluation. La faute eſt encore plus conſidérable dans M. Dacier qui traduit deux millions cinq cents mille drachmes. Cela feroit 1,945,312 livres de notre monnoie.

d'eſtre eſtimé & honoré, jouïſſant en paix & en repos de ce qu'il avoit ja tout acquis & preſent, ains tout ainſi que s'il euſt eſté neceſſiteux & indigent de toutes choſes, après avoir eu tant d'honneurs & tant de triumphes, il vouloit encore aller porter ſa vieilleſſe ſi grande juſques en la Cappadocie, & au royaume de Pont, pour y combatre à l'encontre d'un Archelaus & un Neoptolemus lieutenans du roy Mithridates. Il eſt vray qu'il alleguoit quelques raiſons pour ſe juſtifier de cela, mais elles eſtoyent totalement vaines: car il diſoit qu'il deſiroit luymeſme en perſonne inſtruire ſon filz en l'exercice des armes, & luy enſeigner le meſtier de la guerre.

LXII. Cela deſcouvrit la maladie cachée & ſecrette, qui de long temps ſe couvoit en la ville de Rome, ayant meſmement Marius rencontré un miniſtre & inſtrument fort propre à la ruine de la choſe publique [1], que l'inſolence & la temerité de Sulpicius, lequel en tout & par tout alloit enſuyvant les faicts de Saturninus, excepté qu'il le reprenoit encore d'avoir eſté trop couard & trop laſche en ſes entrepriſes: mais luy ne voulant point dilayer, avoit tousjours à l'entour de ſa perſonne ſix cents jeunes hommes de l'ordre des chevaliers, deſquelz il ſe ſervoit comme de ſatellites, les appellant

[1] Tel que.

le contre-ſenat. Et un jour ainſi que les conſulz tenoyent aſſemblée publique deſſus la place, Sulpicius y entrant en armes, les feit tous deux fouir, & en ceſte fuitte le filz de l'un des conſulz eſtant atttapé, y fut occis : & Sylla, qui eſtoit l'autre conſul [1], ſe ſentant auſſi pourſuyvy de près juſques devant la maiſon de Marius, ſe jetta dedans, contre l'opinion de tout le monde : dequoy ne s'eſtant point apperceuz ceulx qui couroyent après luy, paſſerent oultre : & dit on que Marius luymeſme, le feit ſortir à ſauveté par une autre porte, & qu'eſtant ainſi eſchappé, il s'en alla en ſon camp. Toutefois Sylla meſme en ſes commentaires ne dit point, qu'il ſe fuſt ſauvé en ceſte fuitte dedans la maiſon de Marius, ains dit qu'il y fut mené pour decider & reſoulдre l'affaire, auquel Sulpicius le vouloit contraindre, & le luy faire accorder malgré luy, en luy preſentant eſpées nues de tous coſtez : & eſcrit qu'ayant eſté ainſi trainné chez Marius, il y fut detenu en ces frayeurs juſques à ce, que retournant ſur la place il fut contrainct de revoquer la ceſſation de la juſtice & des affaires, que luy & ſon compagnon [2] avoyent par edict commandée.

LXIII. Quoy fait, Sulpicius adonc eſtant le

[1] L'an de Rome 666.

[2] Pompeius Rufus, collègue de Sylla dans le conſulat.

plus fort, feit decerner à Marius par les voix du peuple la commiſſion & charge de la guerre contre Mithridates. Parquoy Marius ſe mettant en ordre pour partir, envoya devant deux de ſes coulonnelz pour prendre l'armée des mains de Sylla, lequel ayant le premier gaigné les cueurs des ſoudards, & les ayant irritez à l'encontre de Marius, les remena droit à Rome, n'eſtans pas moins de trente cinq mille hommes en armes, qui ſe jettans ſur les capitaines que Marius leur avoit envoyez, les occirent ſur le champ: en revenche de quoy Marius dedans Rome feit mourir pluſieurs des amis & adherens de Sylla, & à ſon de trompe offrit publiquement liberté aux ſerfs & eſclaves qui voudroyent prendre les armes pour luy, mais il n'y en eut jamais que trois qui ſe preſentaſſent: au moyen dequoy, ayant un peu faict de reſiſtence à Sylla, quand il entra dedans Rome, il fut bien toſt contraint de prendre la fuitte: ſi ne fut pas plus toſt hors de la ville que ceulx qui eſtoyent en ſa compagnie l'abandonnans, s'eſcarterent les uns çà, les autres là, eſtant nuict toute noire, & luy ſe retira en une ſiene maiſon des champs nommée Salonium, & envoya ſon filz en des maiſons de ſon beaupere Mutius, qui n'eſtoyent pas gueres loing de là, pour y prendre quelques proviſions neceſſaires à vivre: mais ce pendant luy s'en

alla devant à Hoſtie [1], là où l'un de ſes amis Numerius luy avoit fait appreſter un vaiſſeau, ſur lequel il s'embarqua tout incontinent ſans attendre ſon filz, & feit voile, ayant ſeulement avec luy Granius le filz de ſa femme.

LXIV. Ce pendant le jeune Marius eſtant ès poſſeſſions de ſon beaupere Mutius, s'amuſoit à prendre quelques proviſions & à les empacqueter pour les emporter, tant que le jour ſurvint qui le cuida deceler : car les ennemis eurent advertiſſement qu'il eſtoit allé là, & y vindrent quelques gens de cheval cuidans l'y trouver : mais le concierge de la maiſon en ayant ſenty le vent, & les ayant preveuz avant qu'ilz arrivaſſent, attella viſtement des bœufs à un chariot, ſur lequel il chargea des febves, & cacha deſſoubs le jeune Marius, & touchant ſes bœufs s'en alla au devant d'eulx vers la ville, & le conduiſit en ceſte ſorte juſques en la maiſon de ſa femme, là où il prit ce qui luy faiſoit beſoing, puis quand la nuict enſuyvant fut venue, il s'en alla vers la mer, là où il s'embarqua ſur une navire qui paſſoit en Afrique.

LXV. Mais le vieil Marius s'eſtant mis à la voile, eut le vent à propos pour cingler le long de la coſte d'Italie : toutefois ayant crainte d'un

[1] Maintenant Oſtia. Mais il n'en reſte plus que quelques veſtiges à trois mille de la mer.

perſonnage nommé Geminius, qui eſtoit l'un des principaux hommes de Terracine, lequel luy vouloit mal de mort, il advertit de bonne heure ſes mariniers qu'ilz ſe gardaſſent d'aborder à Terracine. Les mariniers luy vouloyent bien obeïr, mais le vent ſe tourna du coſté de la pleine mer, qui emeut une groſſe tourmente, & craignoyent les mariniers que leur vaiſſeau, qui n'eſtoit qu'un bateau, ne peuſt pas reſiſter à la violence des vagues, avec ce que luymeſme ſe portoit fort mal de ſon eſtomac, & eſtoit fort travaillé de la marine : toutefois à la fin avec toute la peine du monde, ilz feirent tant qu'ilz gaignerent la coſte à l'endroit de la ville de Circées [1]. Ce pendant la tourmente alloit tousjours augmentant, & leur eſtans les vivres faillis, ilz furent contraints de deſcendre en terre, là où ilz allerent errans çà & là ſans avoir aucun but certain de ce qu'ilz devoyent faire, ou là où ilz devoyent tendre : mais ainſi qu'il advient ordinairement en telles extremitez de deſtreſſe, il leur ſembloit tousjours le plus ſeur de fouir du lieu où ilz ſe trouvoyent, & avoir eſperance en ce que point ilz ne voyoyent : car ſi la mer leur eſtoit ennemie, ſi eſtoit bien la terre. Ilz craignoyent de rencontrer des hommes, & ſi avoyent peur de n'en rencontrer point

[1] Près de Monte Circello, où étoit l'ancienne demeure de Circé.

pour la grande faulte & neceſſité qu'ilz avoyent de vivres: toutefois à la fin ilz trouverent des bouviers, qui ne leur peurent rien donner à manger, mais ayans recogneu Marius l'admoneſterent de s'oſter de là le plus toſt qu'il luy ſeroit poſſible, pource qu'il n'y avoit gueres qu'il eſtoit paſſé par là un bon nombre de gens de cheval qui le cherchoyent par tout. Ainſi eſtant reduit à telle perplexité qu'il ne ſçavoit plus qu'il devoit faire, meſmement pource que les gens qu'il avoit en ſa compagnie ne ſe pouvoyent plus ſouſtenir, tant ilz enduroyent de faim, il ſe retira toutefois hors du chemin, & ſe jetta dedans un bois fort eſpez, là où il paſſa toute la nuict en grande angoiſſe: & le lendemain eſtant contraint par la neceſſité, il delibera d'employer encore ſon corps & ſa perſonne devant que toute force entierement luy defailliſt: ſi ſe remeit en chemin le long du rivage de la mer, reconfortant le mieulx qu'il pouvoit, ceulx qui le ſuyvoyent, en les priant de ne ſe deſeſperer point, ains ſe reſerver avec luy à la derniere eſperance, ſe confiant en quelques predictions que les devins long temps au paravant luy avoyent prophetiſées.

LXVI. Car eſtant encore fort jeune, & demourant aux champs, il recueillit dedans un pan de ſa robbe l'aire d'une aigle, dedans la-

quelle y avoit ſept petits aiglets, dequoy ſes pere & mere furent bien esbahis : ſi demanderent aux devins que cela vouloit ſignifier : qui leur reſpondirent que leur enfant ſeroit un jour l'un des plus grands & des plus renommez hommes du monde, & que ſans nulle faulte il obtiendroit par ſept fois en ſa vie le magiſtrat de ſouveraine authorité en ſon païs. Toutefois quand à cela, il y en a qui diſent que veritablement il advint ainſi à Marius : les autres tiennent que ceulx qui ſe trouverent lors à l'entour de luy : en ce lieu là & ailleurs, tant comme il fut en fuitte, luy ayans ouy reciter ce compte, le creurent, & depuis le meirent par eſcript, comme choſe veritable, combien qu'elle ſoit faulſe & controuvée, pource qu'ilz diſent que l'aigle ne fait jamais plus de deux petits [1] : au moyen dequoy ilz ſouſtiennent encore que le poëte Muſæus a menty en ce qu'il eſcrit en ces vers,

Trois œufs pont l'aigle, en eſcloſt une paire,
Et n'en nourrit qu'un tout ſeul en ſon aire.

Comment que ce ſoit, il eſt bien certain que Marius par pluſieurs fois, durant le temps de

[1] Nous ne ſommes pas encore bien inſtruits ſur la ponte des aigles. Mais on a trouvé des nids où il y avoit trois aiglons. Voyez Pline, X, 3 ; & M. de Buffon.

ſa fuitte, dit & aſſeura qu'il parviendroit juſques au ſeptieme conſulat.

LXVII. Quand donques ilz furent près de la ville de Minturnes [1] d'environ cinq quarts de lieuë [2], ilz apperceurent venir de loing une trouppe de gens de cheval le long de la marine, & en la mer deux navires qui cingloyent aſſez près de la coſte, de bonne adventure: ſi ſe meirent tous à courir tant comme ilz eurent de force & d'halene vers la mer, dedans laquelle ilz ſe jetterent, & gaignerent à nage l'une des navires, dedans laquelle eſtoit Granius, & traverſerent en l'iſle qui eſt vis à vis, appellée Enaria [3]. Quant à Marius qui eſtoit peſant & mal aiſé de ſa perſonne, deux de ſes ſerviteurs luy aiderent à le ſoubſlever tousjours ſur l'eau avec toute la peine & toute la difficulté du monde, & feirent tant qu'à la fin ilz le meirent dedans l'autre navire à l'inſtant meſme que les gens de cheval arriverent à l'endroit du rivage, qui crierent aux mariniers qu'ilz euſſent à aborder, ou bien à jetter Marius hors de leur navire, qu'ilz s'en allaſſent puis après là où bon leur ſembleroit. Marius de l'autre coſté les ſupplia humblement les larmes aux yeux qu'ilz ne le

[1] A l'embouchure du Liris, ou du Garigliano.
[2] Dans le grec, à vingt ſtades, qui font près d'une lieue.
[3] Aujourd'hui l'île d'Iſchia.

vouluſſent pas faire: de ſorte que les maiſtres de la navire furent en peu d'heure pluſieurs fois en voulunté de le faire, & puis de non le faire: à la fin toutefois ilz reſpondirent à ces gens de cheval qu'ilz ne le jetteroyent point hors de leur vaiſſeau, tellement que les gens de cheval ſe partirent de là en cholere: mais ſi toſt qu'ilz furent partis, ceulx de la navire changeans de voulunté, en approchant de terre, jetterent leur ancre près de la bouche de la riviere de Liris, là où elle s'eſpand hors de rive, & fait un grand marets, & dirent à Marius qu'il valoit mieulx qu'il deſcendiſt en terre pour prendre ſa refection, & refreſchir un peu ſa perſonne qui eſtoit fort rompue & fort travaillée de la marine, juſques à ce que le vent leur fuſt bon pour faire voile, ce qui ſeroit ſans nulle doubte à une certaine heure que le vent de mer avoit tousjours accouſtumé de s'aſſopir, & qu'il ſe levoit un petit vent de terre, engendré des vapeurs du marets, qui leur ſuffiroit pour s'eſlargir en haulte mer.

LXVIII. Marius penſant qu'ilz luy diſſent verité, feit ce qu'ilz luy conſeillerent, & les mariniers le deſcendirent ſur le rivage, là où il ſe coucha tout de ſon long deſſus l'herbe, ne penſant à rien moins qu'à ce qui luy devoit advenir: car ces mariniers remontans incontinent en

leur vaiſſeau & levans les ancres, ſe meirent à la voile pour fouir, eſtimans qu'il ne leur euſt eſté ny honeſte de livrer Marius entre les mains de ſes ennemis, ny ſeur auſſi de le vouloir ſauver. Ainſi Marius ſe trouvant ſeul abandonné de tout le monde, demoura longuement eſtendu ſur le rivage ſans mot dire: toutefois à la fin ayant repris un peu de courage, encore ſe remeit il à cheminer en grande peine par lieux où il n'y avoit chemin ny ſentier quelconque, à travers des marets profonds & de grands foſſez pleins d'eaux & de bourbe, juſques à ce qu'il artiva en la petite cabane d'un pauvre bon homme vieillard qui ſe tenoit en ce marets, & ſe jettant à ſes pieds le ſupplia de vouloir ſecourir & ſauver un perſonnage affligé, qui luy en rendroit un jour recompenſe plus grande qu'il ne l'oſeroit eſperer, s'il pouvoit une fois eſchapper du preſent danger où il ſe trouvoit. Le vieillard, ſoit qu'il cogneuſt de longue main Marius, ou qu'à le voir ſeulement au viſage, il jugeaſt bien par conjecture, que ce devoit eſtre quelque grand perſonnage, luy dit, que s'il ne vouloit que ſe repoſer ſa petite cabanne eſtoit ſuffiſante pour ce faire: mais ſi d'adventure il alloit ainſi errant pour fouir quelques ſiens ennemis qui le pourſuyviſſent, il le meneroit bien cacher en un autre lieu plus ſecret & plus hors

de bruit. Marius le pria de ce faire : & le bon homme le mena au dedans du marets en un endroit bas au long du cours de la riviere, là où il le feit coucher, & puis jetta deſſus luy force cannes, rouſeaux & autre telle matiere legere pour le couvrir ſans luy faire mal. Il n'y eut pas gueres eſté qu'il entendit un grand bruit venant de devers la cabanne du pauvre vieillard, pource que Geminius de Terracine avoit envoyé gens çà & là en queſte pour le chercher, deſquelz les uns par cas d'adventure s'addreſſerent là, & effroyerent le pauvre bon homme, crians à l'encontre de luy, qu'il avoit recueilly & qu'il receloit un ennemy du peuple Romain.

LXIX. Ce qu'entendant Marius, ſe leva du lieu où le bon homme l'avoit mis, & s'eſtant deſpouillé entra en un endroit du marets où l'eau eſtoit fort boueuſe & fangeuſe, & là fut trouvé par ceulx qui le cherchoyent : leſquelz l'ayant tiré tout nud hors de celle fange, le menerent en l'eſtat qu'il eſtoit dedans la ville de Minturnes, là où ilz le conſignerent entre les mains des officiers de la ville, pource que le mandement du ſenat avoit eſté ja publié par toutes les villes d'Italie, par lequel il eſtoit commandé que lon euſt à pourſuyvre publiquement & à courir ſus à Marius, & à le tuer en quelque part que lon

le peuſt trouver : toutefois les officiers de Minturnes furent d'advis d'en conſulter premierement entre eulx, & ce pendant le feirent mettre en garde chez une femme de la ville nommée Fannia, que lon penſoit luy eſtre grande ennemie à cauſe d'une anciene querelle, qui eſtoit telle : Elle avoit eu autrefois un mary nommé Tinnius, duquel elle ſe vouloit departir, & luy redemandoit ſon douaire, qui eſtoit grand. Le mary au contraire luy mettoit ſus qu'elle eſtoit adultere : & de ce different Marius en ſon ſixieme conſulat avoit eſté juge. Les parties ouyes, par le diſcours du procès il fut trouvé que ceſte Fannia s'eſtoit mal gouvernée, & que le mary l'ayant bien ſceu avant que de l'eſpouſer, l'avoit neantmoins priſe toute telle, & avoit longuement veſcu avec elle : parquoy Marius blaſmant l'une & l'autre, condamna le mary à reſtituer le douaire, & nota d'infamie la femme, la condamnant par ignominie en amende de quatre quatrins [1] : toutefois Fannia pour cela ne ſe monſtra point lors femme offenſée, & ne penſa à rien moins qu'à ſe venger quand elle veit Marius entre ſes mains, ains au contraire le traitta de ſes biens, & le reconforta au mieulx qu'il luy fut poſſible : dequoy Marius la remercia grandement, & luy dit

[1] Dans le grec, quatre calchos, quatre liards ou un ſou de notre monnoie. M. Dacier s'eſt trompé en mettant quatre drachmes.

qu'elle euſt bonne eſperance, pource qu'en entrant chez elle il avoit eu une rencontre de bon preſage, qui fut telle : Ainſi qu'on le menoit, quand il fut près du logis de ceſte Fannia, eſtant la porte toute ouverte, il en eſtoit ſorty un aſne courant pour aller boire en une fonteine qui couloit près de là, & trouvant en ſon chemin Marius, le regarda d'une façon toute gaye & enjouée, s'arreſtant premierement tout court devant luy, & puis ſe prenant à braire fort hault, & à ſaulter & regiber au long de luy. Sur quoy Marius fondant ſa conjecture, diſoit que les dieux luy ſignifioyent, qu'il ſe ſauveroit plus toſt par eau que par terre, pource que l'aſne au partir, d'auprès de luy s'en eſtoit allé boire, ſans ſe ſoucier de manger.

LXX. Ayant dit ces propos à Fannia, il voulut repoſer, & commanda qu'on le laiſſaſt ſeul, & qu'on fermaſt la chambre ſur luy : mais les officiers de la ville ayans bien conſulté ſur ce faict, furent en fin d'advis, qu'il ne falloit point differer, ains le faire promptement mourir. Ceſte reſolution priſe, il ne ſe trouva perſonne de ceulx de la ville qui l'ozaſt aller executer, & y eut un homme d'armes Gaulois ou Cimbre de nation (car l'un & l'autre ſe treuve par eſcript) qui s'y en alla l'eſpée nue en la main. Or eſtoit l'endroit de la chambre, auquel Marius ſe repoſoit, fort

trouble & obſcur, & dit on qu'il ſembla à l'homme d'armes qu'il veit ſortir des yeux de Marius deux flammes ardentes, & entendit une voix ſortant de ce coing là tenebreux, qui luy dit, « Ozes » tu bien, homme, venir pour occire Caius Ma» rius » ? Le Barbare ayant ouy ces paroles, s'en ſortit incontinent de la chambre, jettant ſon eſpée emmy la place, criant ces mots ſeulement, « Je » ne ſçaurois tuer Caius Marius ». Cela eſtonna premierement ceulx de la ville, puis après les emeut à compaſſion, de ſorte qu'ilz ſe blaſmerent eulx meſmes, & ſe repentirent d'avoir pris une ſi cruelle reſolution en leur conſeil, & ſi ingrate à l'encontre d'un perſonnage qui avoit preſervé toute l'Italie, auquel refuzer ſecours en un ſi extreme beſoing, eſtoit un grand peché. « Laiſſons le donques aller (ce dirent ilz entre » eulx) là où il vouldra, pour endurer ailleurs » ce que ſa deſtinée luy apportera, & prions aux » dieux qu'ilz nous pardonnent ceſte offenſe, » d'avoir ſeulement jetté Marius indigent & nud » hors de notre ville ».

LXXI. Pour ces conſiderations s'en allerent les Minturniens tous à la foule là où il eſtoit, & l'environnerent en propos de le conduire & accompagner à ſauveté, juſques ſur le bord de la mer: & combien qu'ilz ſe haſtaſſent de le ſecourir de bonne affection, l'un d'une choſe, l'autre d'une autre,

autre, & qu'ilz feiſſent la meilleure diligence qu'il leur eſtoit poſſible, ſi paſſa il quelque eſpace de temps, poutce que le bois de Marica qu'ilz appellent, & qu'ilz ont en ſinguliere revetence, tellement qu'ilz obſetvent fort religieuſement de n'emporter rien de tout ce qui a une fois eſté potté dedans : Ce boſcage, dis-je, eſtoit entre leur ville & la coſte de la mer, & leur empeſchoit le droit chemin pour y aller, & s'ilz vouloyent faire le circuit tout à l'entour, il falloit beaucoup demouter : à raiſon dequoy comme ilz fuſſent en doubte, il y eut un des plus vieux de la ville, qui dit tout hault, qu'il n'y avoit point de chemin prohibé ny defendu à ceulx qui alloyent pour ſauver la vie à Marius, & luymeſme le premier, prenant quelqu'une des hardes que lon pottoit pout l'accommoder en la navire, paſſa à travets le bois. Et luy eſtant toute autre choſe promptement fournie de pareille affection, meſmement la navire que luy preſta un nommé Bellæus, il feit depuis peindre tout le diſcours de ceſte hiſtoire au long en un tableau, qu'il donna au temple dont il ſortit quand il s'embarqua.

LXXII. Party qu'il fut, le vent, de bonne fortune, le potta en l'iſle d'Enatie, là où il trouva Granius & quelques autres de ſes amis, avec leſquelz il ſe remeit à la voile prenant la route de l'Afrique : mais ayans faulte d'eau, ilz fu-

rent contraints d'aborder en la Sicile au territoire de la ville d'Erix [1], là où d'adventure ſe trouva un queſteur Romain qui gardoit celle coſte, & s'en fallut bien peu qu'il ne priſt Marius meſme qui eſtoit deſcendu en terre, car il tua ſeize de ſes gens qui eſtoyent ſortis avec luy pour prendre de l'eau: parquoy Marius ſe partant de là à grande haſte, traverſa la mer, tant qu'il arriva en l'iſle de Menynge [2], là où il entendit premierement, que ſon filz s'eſtoit ſauvé avec Cethegus, & qu'ilz s'en eſtoyent allez enſemble devers le roy des Numides Hiempſal, le ſupplier de leur vouloir eſtre en aide: cela luy feit reprendre un peu de courage, & luy donna hardieſſe de paſſer de celle iſle en la coſte de Carthage. Or eſtoit lors gouverneur de l'Afrique un prætеur Romain nommé Sextilius, auquel Marius n'avoit jamais fait ne mal ne bien, & à ceſte cauſe eſperoit, que par pitié ſeulement il luy pourroit faire quelque ſecours: mais il ne fut pas pluſtoſt deſcendu en terre avec peu de ſes gens, qu'il luy vint audevant un ſergent lequel s'addreſſant à luymeſme luy dit, « Sextilius prætеur & gouverneur de la Libye te defend de mettre le pied en toute ſa province, » autrement il te declare qu'il obeïra aux mande-

[1] Maintenant San-Giuliano, ſur la côte occidentale de la Sicile.
[2] Maintenant l'île de Zerbi, entre Tripoli & Tunis.

Marius assis sur les ruines de Carthage.

Tom. V. Pag. 323.

C. P. Marillier, Inv. *1784.* *L. M. Balbou, Sculp.*

» mens du ſenat, & te pourſuyvra comme en-
» nemy du peuple Romain ».

LXXIII. Marius ayant ouy ceſte defenſe eut le cueur ſi ſerré de courroux & de douleur, qu'il ne ſceut que reſpondre promptement, & demoura une eſpace de temps ſans dire mot, regardant le ſergent de mauvais œil, juſques à ce qu'il luy demanda qu'il vouloit reſpondre à la defenſe du prætеur : & alors Marius luy reſpondit avec un ſouſpir trenchant, tiré du profond du cueur, « Tu diras à Sextilius, que tu
» as veu Caius Marius banny de ſon païs, aſſis
» entre les ruines de la ville de Carthage » : par laquelle reſponſe il mettoit ſagement au devant des yeux de ce Sextilius, l'exemple de la ruine de celle puiſſante cité, & la mutation de ſa fortune, pour l'advertir qu'il luy en pouvoit bien autant advenir.

LXXIV. Ce pendant Hiempſal roy des Numides, ne ſachant à quoy ſe reſoudre, faiſoit bien honneur & bon traittement au jeune Marius, & à ceulx de ſa compagnie, mais quand ilz s'en vouloyent aller, il controuvoit tousjours quelque nouvelle occaſion pour les retenir, & eſtoit aiſé à voir qu'il ne reculoit point ainſi pour occaſion quelconque qui fuſt bonne: toutefois il advint une choſe qui leur ſervit à eulx ſauver: C'eſt que le jeune Marius eſtant beau de viſage,

feit pitié à l'une des concubines de ce roy, le voyant en tel eſtat. Ceſte pitié fut un commencement & une couverture de l'amour qu'elle luy portoit : mais le jeune homme à ſes premieres approches ne vouloit point entendre à elle, & la reboutoit : toutefois à la fin voyant qu'il n'avoit point d'autres moyens d'eſchapper de là, & conſiderant qu'elle faiſoit toutes choſes à leur avantage plus diligemment & plus affectueuſement qu'elle n'euſt fait, ſi elle n'euſt tendu à autre fin qu'à jouir ſeulement de ſon plaiſir, il commencea à la fin à accepter ſes careſſes, tant que finablement elle luy donna moyen de s'en fouir & de ſe ſauver luy & ſes amis. Si ſe retira devers ſon pere, & après qu'ilz ſe furent entr'embraſſez & ſaluez, en cheminant le long de la marine ilz rencontrerent deux ſcorpions, qui ſe combatoyent l'un contre l'autre. Cela ſembla un mauvais preſage à Marius, à l'occaſion de quoy ilz monterent viſtement ſur un batteau de peſcheur, & paſſerent en l'iſle de Cercina [1], qui n'eſt gueres diſtante de la coſte de terre ferme. Ilz n'eurent pas plus toſt levé l'ancre qu'ilz apperceurent des gens de cheval que le roy Hiempſal avoit envoyez au lieu dont ilz eſtoyent partiz, & fut celuy là l'un des plus grandz dangers qu'il euſt point eſchappez.

[1] Maintenant l'île de Kerkeni, près de celle de Zerbi.

LXXV. Ce pendant on avoit nouvelles à Rome comme Sylla faiſoit la guerre contre le lieutenant de Mithridates au païs de la Bœoce, & à Rome les conſuls [1] eſtans entrez en diſſenſion l'un contre l'autre, juſques à prendre ouvertement les armes, Octavius y avoit gaigné la bataille, & eſtant demouré le plus fort avoit chaſſé Cinna, lequel taſchait à uſurper une domination tyrannique, & au lieu de luy avoit eſté ſubſtitué conſul Cornelius Merula: de l'autre coſté Cinna amaſſoit gens du reſte de l'Italie, & faiſoit la guerre à ceulx qui eſtoyent en la ville. Dequoy Marius eſtant adverty, fut d'advis de s'en retourner au plus toſt qu'il ſeroit poſſible en Italie, & aſſemblant quelques gens de cheval de la nation des Mauruſiens en Afrique, & quelques Italiens qui s'eſtoyent ſauvez là, juſques au nombre de mille hommes en tout, il monta ſur mer & vint aborder en un port de la Thoſcane, qui ſe nomme Telamon [2], là où ſi toſt qu'il fut deſcendu en terre, il feit publier à ſon de trompe, qu'il donneroit liberté aux eſclaves, qui ſe viendroyent rendre à luy. Davantage les laboureurs, bergers & paſteurs de toute celle marche, pour la reputation du nom de Marius, accoururent de toutes parts vers la marine,

[1] Octavius & Cinna, conſuls l'an de Rome 667.

[2] Encore aujourd'hui le port Telamoné.

dont il choiſit les plus roides & les mieulx diſpos, & les gaigna par belles parolles, de maniere qu'en peu de jours en ayant mis enſemble une bonne trouppe, il en chargea quarante navires.

LXXVI. Au demourant ſachant que Octavius eſtoit un grand homme de bien, qui ne vouloit avoir d'authorité ſinon tant que les loix & la raiſon luy en donnoyent : & au contraire, que Cinna eſtoit ſuſpect à Sylla, & qu'il combatoit pour remuer & faire des innovations en l'eſtat de la choſe publique, il reſolut de s'aller joindre à luy avec ſes forces. Si envoya premierement devers luy pour luy faire entendre qu'il luy obeïroit comme au conſul, & feroit tout ce qui luy ſeroit enjoinct & commandé par luy. Cinna le receut, & luy donna tiltre & authorité de viceconſul, luy envoyant des ſergens pour porter les haches & les verges devant luy avec toutes autres enſeignes d'authorité publique. Ce que Marius ne voulut point accepter, diſant que ces ornemens là n'eſtoyent point convenables à la miſere de ſa fortune, ains ſe veſtit tousjours d'une pauvre meſchante robbe, & laiſſa croiſtre ſes cheveux depuis qu'il fut banny, eſtant aagé de plus de ſoixante & dix ans, cheminant lentement & peſamment pour faire plus de compaſſion à ceulx qui le voyoyent : mais

parmy toute celle pitoyable apparence, il retenoit neantmoins tousjours le naturel de ſon regard & de ſon viſage, qui eſtoit plus effroyable & terrible qu'autrement : & ce qu'il parloit peu, & qu'il s'en alloit triſte, morne & penſif, monſtroit plus toſt un courage envenimé au dedans, que non pas humilié par ſon banniſſement.

LXXVII. Après donques avoit ſalué Cinna & parlé aux ſoudards, il commencea incontinent à mettre la main à l'œuvre, là où il feit en peu de jours un grand changement aux affaires : car premierement en trenchant les vivres par mer avec ſes vaiſſeaux, & pillant les marchands qui portoyent bledz & autres vivres à Rome, il fut en peu de temps maiſtre des proviſions neceſſaires pour vivre : puis il alla le long de la coſte prenant toutes les villes maritimes, tant que finablement il prit juſques à celle d'Hoſtie par trahiſon, là où il tua la plus part de ceulx qui eſtoyent dedans, & pilla leurs biens : puis faiſant un pont ſur la riviere du Tibre, il oſta entierement à ſes ennemis l'eſperance & le moyen d'avoir aucunes proviſions par la mer. Cela fait, il tira droit vers la ville avec ſon armée, là où il ſe ſaiſit premierement du mont que lon appelle Janiculum [1], par la faulte d'Octavius, lequel ruina ſes affaires non tant par faute

[1] Maintenant il Gianicolo, le Janicule.

d'entendre ce que le beſoing de la guerre requeroit, comme par une importune bonté & juſtice de vouloir trop exactement obſerver les droits contre l'utilité: car comme pluſieurs l'admoneſtaſſent de propoſer liberté aux eſclaves pour leur faire prendre les armes à la defenſe de la choſe publique, il reſpondit qu'il ne donneroit jamais loy ny privilege de bourgeoiſie romaine aux eſclaves, de laquelle il deboutoit Caius Marius pour maintenir l'authorité des loix.

LXXVIII. Mais eſtant arrivé à Rome Cecilius Metellus, filz de celuy Metellus Numidicus, qui ayant commencé la guerre en la Libye contre Jugurtha en fut debouté par Marius, les gens de guerre abandonnerent incontinent Octavius, & ſe rengerent à luy, pource qu'il leur ſembla mieulx entendant la charge de capitaine, voulans avoir un chef qui leur ſceuſt bien commander pour ſauver la ville & la choſe publique: car ilz promettoyent de combatre vaillamment, & s'aſſeuroyent qu'ilz viendroyent au deſſus des ennemis, pourveu qu'ilz euſſent un capitaine homme d'execution qui les ſceuſt bien mettre en beſongne. Metellus ne trouva pas cela bon, & leur commanda en courroux qu'ilz s'en retournaſſent au conſul: & eulx, par deſpit, s'en allerent rendre aux ennemis. Metellus auſſi voyant qu'il y avoit mauvais ordre en la

ville pour faire teſte aux ennemis, en ſortit : mais Octavius à la perſuaſion de quelques devins & de quelques ſacrificateurs Chaldæïens [1], qui luy promettoyent que toutes choſes iroyent bien pour luy, demoura dedans Rome. Car ce perſonnage là eſtant au reſte d'auſſi bon entendement que nul autre Romain de ſon temps, & qui maintenoit la dignité conſulaire en ſon entier, ſans ſe laiſſer gaigner par flatteries, ſuyvant les ordonnances & couſtumes ancienes comme un formulaire immuable, ſans en omettre ny treſpaſſer un ſeul poinct, me ſemble avoir eu ceſte imperfection, qu'il hantoit plus ſouvent avec des devins, pronoſtiqueurs, & diſeurs de bonne adventure, que non pas avec gens entendus au faict des armes & de gouvernement : au moyen dequoy avant meſme que Marius entraſt dedans la ville, il fut tiré à force hors de la tribune aux harengues, & tué ſur la place par aucuns ſatellites que Marius envoya devant. Encore dit on que quand il fut tué on luy trouva en ſon ſeing une figure de divination chaldaïque : en quoy fait à noter une grande contrariété [2] :

[1] Le grec ajoute : & de quelques Sibylliſtes. Ce terme eſt remarquable, & montre le diſcrédit où étoient tombés au temps de Plutarque les Sibylles, les livres Sibyllins, & leurs ſectateurs.

[2] Il n'y a point de contrariété. Octavius s'eſt comporté en mauvais, & Marius en bon politique.

c'eſt que de ces deux grands perſonnages, l'un, à ſçavoir Marius, s'eſt ſouſtenu & remis ſus pour n'avoir point meſpriſé l'art de deviner : & l'autre, Octavius, s'eſt perdu & ruiné pour s'y eſtre fié.

LXXIX. Eſtans donques les affaires de Rome en tel eſtat, le ſenat s'aſſemblant envoya des ambaſſadeurs devers Cinna & devers Marius, les requerant qu'ilz vouluſſent entrer en la ville pacifiquement, ſans ſouiller leurs mains du ſang de leurs citoyens. Cinna ſeant en ſon ſiege, comme conſul, leur donna audience, & leur feit aſſez doulce & humaine reſponſe, & Marius eſtoit auprès tout debout, qui ne diſoit mot : mais il monſtroit bien à l'auſterité de ſon viſage & à la fierté de ſon regard, qu'il empliroit incontinent la ville de meurtre & de ſang : au partir de laquelle audience, Cinna entra dedans Rome bien accompagné & environné de gens de guerre : mais Marius s'arreſta tout court à la porte, diſant par une maniere de mocquerie meſlée de courroux, « Qu'il eſtoit banny, & qu'il avoit judi- » ciellement, & ſuyvant la forme des loix eſté » chaſſé de ſon païs : parquoy ſi lon vouloit qu'il » y r'entraſt, qu'il falloit que par un contraire » decret on aboliſt le premier de ſon banniſſe- » ment », comme s'il euſt eſté quelque religieux obſervateur des loix, & comme ſi la liberté

euſt alors eu lieu dedans Rome. Si feit aſſembler le peuple ſur la place pour proceder à l'enterinement de ſon rappel : mais avant que trois ou quatre des lignes euſſent donné leurs voix, levant le maſque, & oſtant toute ceſte feinte de faire à croire qu'il vouloit eſtre legitimement rappellé de ſon exil, il entra dedans ayant autour de luy pour ſes ſatellites une trouppe des plus diſſolus & plus audacieux eſclaves, qui s'eſtoyent venuz rendre à luy, qu'il appelloit les Bardiæiens, leſquelz à une ſeule parole qu'il leur diſoit, ou à un ſeul clin d'œil, ou ſigne de la teſte qu'il leur faiſoit, tuoyent beaucoup de gens par ſon commandement, juſques à tant qu'ilz occirent à coups d'eſpée aux pieds de Marius un ſenateur nommé Ancharius, lequel avoit eſté prætеur, pource que Marius ne le reſalua pas quand il vint un jour parler à luy: depuis lequel meurtre ilz continuerent à occire auſſi tous ceulx à qui Marius ne rendoit point de ſalut, & auſquelz il ne reſpondoit point: car c'eſtoit le ſigne qu'il leur avoit baillé pour les tuer, voire en pleine rue devant tout le monde, de maniere que ſes amis meſmes eſtoyent en grande frayeur toutes les fois qu'ilz s'approchoyent de luy pour le ſaluer.

LXXX. Ainſi ayant eſté ja tué grand nombre de gens, Cinna à la fin commencea à s'en

ſouler & à appaiſer ſon courroux: mais celuy de Marius s'alloit tous les jours aigriſſant & enflammant de plus en plus, & luy croiſſoit la ſoif de ſe venger, tellement qu'il n'eſpargnoit perſonne quelconque de ceux qu'il avoit tant ſoit peu en ſouſpeçon, & n'y avoit ne ville ne grand chemin qui ne fuſt pleine de chaſſeurs & d'eſpieurs qui alloyent cherchans & pourſuyvans ceulx qui ſe cachoyent ou qui s'enfuyoyent. Là où lon cogneut bien par experience qu'il n'y a foy d'amitié ny d'hoſpitalité aſſeurée, ny en qui lon ſe doyve fier, quand on a la fortune contraire: car il ſe trouva bien peu d'hoſtes & d'amis qui ne trahiſſent & ne decelaſſent leurs hoſtes & leurs amis, qui fuſſent recourus à eulx. A raiſon dequoy, de tant plus ſont à louer les ſerviteurs de Cornutus, leſquelz ayans caché ſecrettement leur maiſtre en ſa maiſon, pendirent par le col le corps morr de quelque homme populaire, & luy ayans mis au doigt un anneau d'or, le monſtrerent aux ſatellites de Marius, & l'enſeveliſſans ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté leur propre maiſtre, l'inhumerent ſans que perſonne ſe doubtaſt que ce fuſt une feincte: & ainſi Cornutus recelé par ſes ſerviteurs ſe retira à ſauveté au païs de la Gaule.

LXXXI. Marcus Antonius l'orateur [1] avoit

[1] C'eſt Marc Antoine, célèbre orateur, & pere du triumvir.

bien auſſi trouvé un fidele amy, toutefois il y fut malheureux. Ce fidele amy eſtoit un pauvre homme populaire, lequel ayant receu en ſa maiſon l'un des principaux perſonnages de Rome pour le cacher, & luy voulant faire la meilleure chere qu'il pouvoit de ce peu qu'il avoit, envoya un ſien valet en une taverne prochaine de ſon logis querir du vin, & comme le valet taſtaſt & gouſtaſt le vin plus ſoingneuſement qu'il n'avoit accouſtumé, & en demandaſt de meilleur, le tavernier luy demanda pourquoy il n'en prenoit du nouveau & du commun, ains en vouloit du meilleur & du plus cher : le valet luy reſpondit ſimplement comme à ſon familier & amy, que ſon maiſtre feſtoyoit Marcus Antonius, lequel s'eſtoit allé cacher en ſon logis. Le valet n'eut pas plutoſt le dos tourné, que le tavernier traiſtre, malheureux & meſchant, s'en alla courant chez Marius, lequel eſtoit desja à table, où il ſouppoit. On le feit parler à luy, & il luy promeit de luy livrer Antonius entre ſes mains : quoy entendant Marius, en fut ſi aiſe qu'il s'eſcria tout hault, & frappa des mains l'une contre l'autre, tant il fut joyeux, & s'en fallut bien peu qu'il ne ſe levaſt de table pour aller luymeſme en perſonne juſques ſur le lieu, & l'euſt fait ſi ſes amis ne l'euſſent retenu : mais il y envoya un de ſes capitaines nommé Annius avec quelque

nombre de ſoudards, auſquelz il commanda qu'ilz luy en apportaſſent tout promptement la teſte : ilz y allerent, & quand ilz furent arrivez au logis où le tavernier les guida, Annius demoura à l'huis, & les ſoudards monterent en la chambre haulte par les degrez, & là trouvans Antonius ſe prirent à encourager l'un l'autre de le tuer, n'ayant perſonne d'eulx le cueur d'y mettre le premier la main, pource que le langage d'Antonius eſtoit une ſi doulce Sirene, & avoit une ſi bonne grace en ſon parler, que quand il commencea à les preſcher, & à les prier qu'ilz luy vouluſſent ſauver la vie, il n'y eut celuy d'eulx qui euſt le cueur ſi dur, que de luy toucher ny de le regarder ſeulement au viſage, ains tenans tous les yeux contre bas, ſe prirent à plorer : parquoy Annius voyant qu'ilz demouroyent tant à retourner, monta luymeſme en la chambre, où il trouva Antonius preſchant ſes ſoudards, & eulx tous esblouis & attendris par la doulceur de ſon eloquence : ſi leur dit à tous villanie, & luy courant ſus luymeſme en fureur, luy coupa la teſte de ſa propre main.

LXXXII. Semblablement auſſi Catulus Luctatius, celuy qui avoit eſté conſul avec Marius, & qui avoit triumphé des Cimbres quand & luy, ſe voyant en ce peril, meit des gens après pour interceder & prier pour luy, auſquelz Marius,

ne feit jamais autre reſponſe, ſinon : « Il fault » qu'il meure ». Parquoy il s'enferma en une petite chambre, là où il feit allumer beaucoup de charbon, & avec la vapeur d'iceluy s'eſtouffa. Or après que les teſtes eſtoyent coupées on jettoit les corps tous nuds emmy les rues & les fouloit on aux pieds : ce qui ne faiſoit pas pitié ſeulement, ains frayeur & horreur à ceulx qui les regardoyent. Mais après tout, encore n'y avoit il rien qui tant deſpleuſt & grevaſt au peuple, que l'oultrageuſe & diſſolue luxure & inſolence de ces ſatellites, que l'on appelloit Bardiæiens, leſquelz entrans à force dedans les maiſons, après en avoir tué les maiſtres, violoyent leurs jeunes enfans, & prenoyent à force les femmes & maiſtreſſes, ſans qu'il y euſt perſonne qui reprimaſt leur cruaulté, luxure & avarice inſatiable, juſques à ce que Cinna & Sertorius à la fin leur coururent ſus, ainſi comme ilz dormoyent en leur camp, & les defeirent tous.

LXXXIII. Mais ſur ces entrefaites, comme ſi la chance tout à un coup ſe fuſt tournée, nouvelles vindrent de tous coſtez à Rome, que Sylla ayant mis fin à la guerre contre le roy Mithridates, & recouvré les provinces qu'il avoit uſurpées, s'en retournoit en Italie avec une très groſſe puiſſance. Ce qui feit ſurſeoir & ceſſer un petit ces maulx & miſeres ſi grandes qu'il n'eſt

poſſible de les exprimer, pource que ceulx qui les faiſoyent, s'attendirent bien qu'ilz auroyent incontinent la guerre ſur les bras. A l'occaſion dequoy Marius fut eleu conſul pour la ſeptieme fois [1]: & ſortant de ſon logis en public le premier jour de janvier, qui eſt le commencement de l'année, pour prendre poſſeſſion de ſon conſulat, il feit precipiter du hault en bas du roc Tarpeïen un Sextus Lucinus, ce qui ſemble avoir eſté un grand ſigne & certain preſage des maulx & miſeres qui advindrent puis après l'année meſme à ceulx de leur party, & à toute la ville auſſi. Mais luy ayant ja le corps tout rompu des travaux paſſez, & l'eſprit ſurchargé & accablé d'ennuy & de ſoucy, ne ſe peult à ce dernier beſoing reſſourdre ny plus eſvertuer, quand il vint à penſer au diſcours de ceſte nouvelle guerre, qui le menaçoit, & aux dangers, aux peines & travaux, où il luy convenoit entrer plus grans & plus griefs que jamais : car par l'experience qu'il avoit de la guerre, il trembloit de frayeur quand il ſe mettoit à y penſer, conſiderant qu'il auroit à combattre, non un Octavius, ny un Merula capitaines d'une tourbe ſeditieuſe de gens ramaſſez, ains à un Sylla, qui eſtoit celuy qui l'avoit paravant chaſſé de ſon païs, & qui venoit de rembarrer le puiſſant roy

[1] L'an de Rome 668.

Mithridates

Mithridates juſques au fond du royaume de Pont & de la mer Euxine [1].

LXXXIV. Ainſi ployant ſoubz le faix de telles conſiderations, meſmement quand il ſe ramenoit devant les yeux le long temps qu'il avoit eſté banny, vagabond & errant çà & là par le monde, les grandes fortunes qu'il avoit paſſées, & les dangers où il avoit eſté tant de fois, eſtant pourſuyvy & par mer & par terre, il ſe trouvoit en merveilleuſe deſtreſſe & angoiſſe d'eſprit qui luy cauſoyent une inquietude telle, qu'il ne pouvoit repoſer la nuit, ou s'il s'endormoit, il luy venoit des ſonges turbulens en la fantaſie, & luy eſtoit advis qu'il oyoit une voix qui touſjours luy cornoit à l'oreille,

Du fier lion le giſte eſpouvantable,
Quoy qu'il n'y ſoit, eſt touſjours redoutable.

Et ſur tout craignant encore plus le non pouvoir repoſer & dormir, il ſe meit à faire des banquets importuns, & à boire oultre ce que ſon aage ne comportoit, taſchant à gaigner le ſommeil par ces moyens là, pour eviter le ſoucy : mais à la fin il arriva quelqu'un venant de la mer, qui luy donna certain advertiſſement de tout : ce qui luy fut comme une ſurcharge de nouvelle frayeur.

[1] Le Pont-Euxin, ou la mer Noire.

LXXXV. Ainſi eſtant desja extremement affligé, partie pour la crainte de l'advenir, & partie pour le faix & le comble du malheur preſent, il luy fallut bien peu de rengregement [1] pour le faire tümber en la maladie dont il mourut, qui fut une pleureſie, ainſi comme eſcrit le philoſophe Poſidonius, lequel dit notamment qu'il entra en ſa chambre, ainſi qu'il eſtoit desja malade, & parla à luy des affaires, pour leſquelz il eſtoit venu en ambaſſade à Rome. Toutefois un autre hiſtorien Caius Piſo eſcrit, qu'un jour après ſoupper Marius ſe promenant avec ſes amis, entra en propos de ſes adventures, commenceant dès le commencement de ſa vie, & qu'il leur compta tout du long, combien de fois la fortune s'eſtoit tournée & pour & contre luy, concluant à la fin, que ce ne ſeroit pas fait en ſage homme de ſe plus fier en elle. Après lequel diſcours achevé il prit congé d'eulx, & ſe meit au lict, où il fut ſept jours entiers malade, au bout deſquelz il mourut.

LXXXVI. Il y en a qui mettent que ſon ambition ſe deſcouvrit fort evidemment par une eſtrange reſverie qui luy monta au cerveau durant ceſte maladie : car il luy fut advis qu'il faiſoit la guerre à Mithridates, & repreſentoit en

[1] Augmentation de mal. Moliere s'eſt encore ſervi de cette expreſſion.

ſon lict tous les meſmes geſtes & les meſmes mouvemens de la perſonne, comme s'il euſt eſté en une bataille, criant à pleine teſte les meſmes cris qu'il ſouloit crier, quand il eſtoit au plus fort d'un faict d'armes : tant il avoit l'affection & l'envie de ceſte charge profondement emprainte en ſon entendement, pour l'ambition extreme & la jalouſie, dont il eſtoit eſpris ſi exceſſivement, qu'en l'aage de ſoixante & dix ans, après avoir eſté le premier qui fut onques à Rome par ſept fois eleu conſul, & après avoir amaſſé des richeſſes & des biens qui euſſent peu ſuffire à pluſieurs roys enſemble, encore neantmoins mouroit il à regret, ſe plaignant & lamentant de ſa fortune, comme s'il fuſt mort avant terme, premier que d'achever & accomplir ce qu'il avoit deſiré.

LXXXVII. C'eſt bien au contraire de ce que le ſage Platon feit quand il approcha de ſon treſpas : car il loua & remercia le dieu de ſa fatale deſtinée, & ſa bonne fortune, de ce que premierement il avoit eſté homme raiſonnable, & non pas beſte brute, & puis Grec, non pas Barbare, & oultre tout cela, de ce que ſa naiſſance s'eſtoit rencontrée au temps de Socrates. Semblablement auſſi dit on qu'Antipater natif de la ville de Tarſe, un peu avant que mourir, rappellant en ſa memoire les heurs qu'il avoit euz

en ſa vie, n'oublia pas à compter entre les autres choſes, l'heureuſe navigation qu'il avoit eue à venir de ſon païs à Athenes : ce qui teſmoignoit qu'il mettoit en ligne de compte pour une grande grace toute faveur de la fortune, & qu'il la conſervoit en perpetuelle memoire, comme en celle qui eſt le plus aſſeuré treſor que l'homme ſçauroit avoir pour garder les biens que la nature ou la fortune luy donnent.

LXXXVIII. Mais à l'oppoſite les folz ingrats envers dieu & nature laiſſent avec le temps eſcouler la memoire de leurs proſperitez paſſées, & ne retenans rien ny le conſervans en perpetuelle memoire, demeurent tousjours vuides de biens & pleins d'eſperance, haletans tousjours après l'advenir, & laiſſans ce pendant aller le preſent : combien que la raiſon voudroit qu'ilz feiſſent plutoſt au contraire, pource que la fortune leur peult bien empeſcher l'advenir, & ne leur peult oſter le paſſé, & neantmoins ilz jettent & chaſſent hors de leur memoire ce benefice certain de la fortune, comme s'il ne leur appartenoit plus en rien, & vont tousjours reſvant après ce qui eſt incertain : ce qui ne leur advient pas ſans raiſon, pour autant que ſerrans & amaſſans des biens exterieurs, avant que d'avoir baſty un bon fondement & un ferme ſoubaſtement de raiſon par bonne doctrine, ilz ne

peuvent puis après aſſouvir ne remplir la convoitiſe inſatiable de leur ame.

LXXXIX. Ainſi donques treſpaſſa Marius le dixſeptieme jour de ſon ſeptieme conſulat, dequoy toute la ville de Rome ſur l'heure fut bien aiſe, & reprit un peu de cueur, cuidant bien eſtre delivrée d'une ſanglante & cruelle tyrannie: mais peu de jours après ilz cogneurent, à leurs deſpens, qu'ilz avoyent changé un vieil maiſtre qui s'en alloit de ce monde, à un jeune qui ne faiſoit que venir, tant ſon filz le jeune Marius feit de cruaultez & d'inhumanitez depuis la mort de ſon pere, faiſant mourir tous les plus apparents & plus notables perſonnages de la ville. On le teint du commencement pour homme adventureux & hardy, à l'occaſion dequoy on le ſurnomma filz de Mars: mais bientoſt après ſes effects monſtrerent bien le contraire: tellement qu'il en fut ſurnommé filz de Venus [1]. A la fin il fut enfermé & aſſiegé par Sylla dedans la ville de Peruſe, où il feit tout ce qu'il peut pour cuider ſauver ſa vie, mais ce fut en vain: & finablement voyant qu'il n'y avoit ordre ny moyen aucun d'eſchapper, la ville s'en allant priſe, il ſe tua luymeſme de ſa propre main.

[1] L'an de Rome 672.

LA COMPARAISON DE PYRRUS AVEC MARIUS, PAR DU HAILLAN.

POUR la cloſture entiere des Vies de Pyrrus & Marius, il reſte de les comparer enſemble : ce qui à l'adventure ſemblera eſtre fait hors de propos & n'avoir aucun rapport, ny au commencement, ny au milieu, ny à la fin de la vie de l'un & de l'autre. Mais tout bien penſé l'on trouvera que s'il y a eu de grandes differences entre ces deux perſonnages, ils ſe ſont auſſi accordez en pluſieurs choſes.

II. Or ils ont cela de commun par enſemble, que tous deux ayans eſté avancez contre eſperance ſont incontinent montez fort haut & ſe ſont maintenus maugré les vents de desfaveur un bien long temps en leur place : item que parmy tant de traverſes par eux ſouffertes de fois à autre, ils ont eu loiſir de reſpirer & ſe remettre ſus, meſmes de chaſtier rudement leurs ennemis. Davantage qu'en tant d'affaires par eux maniées, on a remarqué une grande vigueur d'eſprit, pourvoyant tout en un coup à infinies

difficultez pour s'en ſçavoir dextrement deſvelopper & ſe retrouver diſpos pour nouveaux combats. Pour le dernier que le cours de leur gouvernement a eſté comme eſgalement avantageux. Tous deux ont eſté vaillans, laborieux, patiens, excellens capitaines, & jugez tels, l'un par la bouche de Hannibal, l'autre par ſentence notable du grand Scipion : tous deux victorieux en batailles de très-grande conſequence : deux foudres de la guerre, tousjours preſts à embraſſer & executer nouvelles entrepriſes.

III. Et s'il faut les comparer en leurs vices, l'un a eſté arrogant, l'autre ambitieux juſques au bout : tous deux ſe ſont tousjours fortifiez de nouvelles eſperances, & en tenans le bout d'une choſe, ont eſté preſts de la quitter pour en embraſſer une autre, ne ſe contentans jamais, & plus eſtoyent grands, & plus le vouloient eſtre : l'un dangereux, l'autre cruel, grands entrepreneurs, ne cherchans que ruine & malheur, auquel tous deux ſont tombez.

IV. Mais pour entrer aux particularitez, Marius ſembloit avoir eſté luy-meſme l'ouvrier de ſa bonne fortune, en ce qu'eſteignant par la ſplendeur de ſa vaillance & reglée obeiſſance à ſes capitaines, l'obſcure lueur de ſa race, il s'eſt annobly d'autant par ſes valeureux exploicts & s'eſt pouſſé par ſept fois en un des plus hauts

degrez d'honneur du monde : au lieu que Pyrrus iſſu de la noble tige de Hercules, ne voulant ſe contenter de ſon royaume d'Epire, où il n'entra que par faveur de mariage, & n'y peut ſubſiſter qu'en faiſant mourir ſon compagnon, voulant courir ſur les uns & ſur les autres & batailler inceſſamment après les grandeurs du monde ſans en tenir pas une aſſeurée, n'a jamais ſceu dire au vray s'il eſtoit quelque choſe entre les hommes, tant il eſtoit enſorcelé de vaine eſperance de je ne ſçay quelle grandeur qu'il ne vit jamais qu'en peintures ſur le ridicule patron que luy-meſme tira en l'air contre le bon advis de ſon ſage conſeiller Cyneas. Au contraire Marius ayant une vie vrayment active, ſe jetta à bon eſcient aux affaires, ſans tracaſſer comme Pyrrus, de qui la teſte ne donnoit aucun repos aux pieds.

V. Mais principalement puis que la fin couronne l'œuvre, Marius ayant eſprouvé combien il y avoit d'inconſtances ès affaires humaines, s'en retira ſagement au vray poinct qu'il falloit, & prenant congé de ſes amis, ſortit du monde en entrant dedans ſon lict, où il mourut bien toſt après : là où Pyrrus n'eſtant jamais ſaoul d'affaires, s'encourut jetter dedans Argos, où l'on ne voulut pas qu'il entraſt & perdiſt malheureuſement honneur, vie & royaume tout en un coup, & ſans la bonté d'Antigonus, ſa race de-

mouroit abbatue & eſteinte avec luy, qui de très grand qu'il pouvoit eſtre, alla tousjours en diminuant, juſques à ce qu'il fut aneanty. Au contraire, Marius ſortant d'une logete, d'entre les bras de pere & mere gaignans leur vie au travail de leurs mains, monta de degré en degré & d'une merveilleuſe viſteſſe aux grands eſtats de la republique, & comme dit a eſté, obtint par ſept fois le conſulat, ce qui eſt avenu à bien peu d'hommes en une ſi longue eſpace de temps que la grandeur romaine a ſubſiſté.

VI. Mais il ne faut pas oublier le bel acte de Marius, contre ſon propre neveu Caius Lucius tué par Trebonius lors que chacun s'attendoit que Marius s'en deuſt eſmouvoir contre le meurtrier pour le faire exterminer de quelque ſupplice extreme, luy-meſme luy mit ſur la teſte une couronne de victoire pour recognoiſſance de ſa vertu. Ceſt acte à la verité couvre beaucoup d'imperfections de Marius, & ſi ſes ennemis ne l'euſſent point tant deſpité & irrité comme ils firent devant & après ſon banniſſement, peut eſtre ne fuſt-il pas entré en ces tragedies ſanglantes que luy & les ſiens joüerent depuis. Mais en Pyrrus on ne trouvera aucun acte particulier de juſtice, ou de vertu qui en approche, ains un naturel eſtrangement hautain & qui ne pouvoit demeurer en paix & un cœur martial: teſ-

moin ce qu'il dit à l'un de ſes fils qu'il laiſſeroit le royaume à celuy d'entr'eux qui auroit l'eſpée la mieux tranchante : & fut agité juſques à la mort de ceſte fievre chaude de vaine gloire qui ne luy permit jamais de veiller ne repoſer à ſon aiſe : au lieu que Marius pour le moins vid quelque port ſept jours devant que prendre terre, & durant ſa vie eut des relaſches, & un triomphe notable. Voila ce que j'avois à dire pour Marius.

VII. Quant à Pyrrus on peut repliquer pour luy qu'eſtant iſſu d'une très illuſtre famille, il s'en eſt monſtré digne ſucceſſeur, & a eſté recogneu tel par ceux de ſon temps ayant fait preuve de ſa vaillance, en trop plus de ſortes que Marius. Or eſtime je que la vaillance a eſté l'une des moindres parties de ce prince : car ſi l'on conſidere ſon heur, ſa ſuffiſance en l'art militaire dont il a faict des livres, & monſtré uſage plus que nul prince ou capitaine de ſon temps : ſon adreſſe à entreprendre & executer, les ennemis de tant de ſortes, qu'il a batus & domptez, tant de rencontres, batailles & conqueſtes : ſur tous ſes beaux exploits contre les Romains, autres gens que les Cimbres, l'on trouvera que ç'a bien eſté un autre chef de guerre que Marius.

VIII. Toutefois ſans trop inſiſter ſur cela qui neantmoins ſemble eſtre ce à quoy ces deux per-

ſonnages ſe ſoient le plus arreſtez, & dont il faut laiſſer la plus particuliere recherche à ceux qui manient les armes: je dis que les vices ont eſté moindres & les vertus plus grandes en Pyrrus qu'en Marius, & oſeray adjouſter ce mot que les vices de Pyrrus ſont vertus, eſtans comparez aux vices de l'autre. Pour exemple, l'ambition de Pyrrus eſt vehemente, obſtinée, & ſi on veut furieuſe : mais qu'eſt-ce de tout cela au prix des tragedies de Marius, remuant d'une façon ſi eſtrange tout le monde pour parvenir à un ſixieſme & ſeptieſme conſulat? Pyrrus a fait de grands maux, il a troublé la Macedoine, l'Italie, & Sicile & la Grece, & y a eu beaucoup de ſang eſpandu en toutes ces guerres là: mais encore en la pluſpart de ſon entrepriſe on remarque quelque occaſion de la neceſſité, & de l'equité: au contraire Marius n'a jamais deu prendre les armes contre ſa patrie, & quand il n'auroit fait autre mal en ſa vie que de troubler Rome, comme il fiſt en pourchaſſant ſon ſixieſme conſulat, & laſchant la bride à ce ſeditieux meurtrier Sulpicius, cela le rend le plus infame du monde.

IX. Mais ſçauroit on aſſez deteſter ſa méchanceté, quand à ſon retour d'Afrique, il remplit Rome de ſang, & qu'au lieu de ſe ſaouller & appaiſer ſon courroux comme Cinna, la ſoif

de ſe vanger luy croiſt, eſpargnant moins les grands que les petits. Sçauroit on lire ceſte piteuſe hiſtoire ſans horreur & ſans larmes? Eſt on pas contraint de maudire une ſi cruelle ambition? ſur tout, quand on conſidere ces villains ſatellites Bardæiens & leurs deteſtables forfaits, eſt ce pas pour s'en attacher à leur maiſtre, & crier encore maintenant au meurtre ſur l'auteur de tant de maux? Au contraire liſez le devis de Pyrrus & de Cyneas qui le veut deſtourner de tant de guerres & conqueſtes qu'il embraſſoit en ſa penſée, vous avez pitié de l'imbecilité humaine, & dites, ô le pauvre prince! Hé, qu'il eſtoit heureux s'il euſt creu ce ſage conſeiller.

X. Et quand vous le conſiderez en beſongne puis après, vous voyez un cœur genereux, qui procede avec quelque ſincerité, qui honore la vertu en ſes ennemis, qui fait la guerre honneſtement, & duquel, pour le dire en ſomme, l'ambition eſt pluſtoſt ridicule que deteſtable. Si par fois elle fait de l'enragée, voyez comme il ſe retient, & par maniere de dire ſe condamne aucunement ſoy meſme : comme l'inſtance qu'il fait aux Romains pour pacifier, & toute la procedure qu'il tient envers eux le monſtre. S'il trouble les pays eſtranges, il tient le ſien en paix : Marius au contraire ſemble n'avoir eu autre penſée que de laiſſer tous hommes en repos,

exceptez ceux à qui il devoit ſa vie, ſon honneur, ſa grandeur & ſoy meſme.

XI. Quant à l'avarice on n'en void aucune trace en Pyrrus, mais elle eſtoit extreme en Marius: lequel ne troubla Rome, & ne pourchaſſa malheureuſement la commiſſion de faire la guerre à Mithridates, ſinon pour avoir moyen d'emplir ſa maiſon des deſpoüilles du royaume de Pont, & des grandes richeſſes de ce roy. Il en faut dire preſque autant de la rancune & de la cruauté: c'eſt que Pyrrus ne s'eſt jamais monſtré trop aſpre ennemy, n'y n'a fait actes ſanglans hors de la guerre, en laquelle il faiſoit voirement preuve de force plus qu'humaine, ſelon que le danger ou la juſte douleur le contraignoit: tout au rebours Marius ayant un cœur irreconciliable a commis des cas ſi inhumains & farouches qu'il n'eſt pas poſſible de plus. L'envie de Pyrrus eſt noble: celle de Marius, vilaine & indigne en toutes ſortes. Pyrrus a eſté peu ou point ingrat envers ſes amis & adherans, & s'il a quité ou mal-mené les Tarentins & Siciliens qui l'avoient apellé & honoré, ç'a eſté autant ou plus par leur faute que par la ſienne, & les ſervices qu'il leur a faits couvrent la pluſpart de tels deffauts: joint que retournant au ſecours de Tarente, il fit ſon poſſible de leur aider, mais il fut terraſſé par la bonne fortune des Romains, & ne pou-

vant faire davantage ſe retira en ſon royaume.

XII. Mais ce vice a eſté capital en Marius : car ayant eſté avancé à Rome par Metellus, qui le mena puis après pour eſtre ſon lieutenant en Afrique, il luy donna meſchamment du talon, le deboutant de l'honneur de ceſte guerre, luy faiſant condamner à mort ſon hoſte & amy Turpilius, & ſe vantant de luy avoir attaché une furie au col. Davantage il le fit bannir par une pratique eſtrangement meſchante. Et quant à Catulus qui avoit eſté ſon compagnon au conſulat, & triomphé des Cimbres, pour reconnoiſſance du paſſé il le fit mourir indignement, avec une infinité d'autres dedans Rome : Au reſte, Pyrrus eſtoit d'un naturel doux, facile à pardonner, debonnaire envers ſes ſujects, gracieux à ſes amis, modeſte envers ſes ennemis.

XIII. Et Marius quoy ? ſa face meſme monſtroit ceſte rigueur & auſterité de nature & de mœurs qui eſtoient en luy, meſmes après avoir paſſé par mille dangers durant ſon exil, & eſtant desja aagé de ſoixante-dix ans ſon regard eſtoit plus effroyable & terrible qu'autrement. Jamais il ne pardonnoit, comme tant de gens l'ont ſenty, pour avoir tant ſoit peu favoriſé à Sylla, ſans que les prieres & pourſuittes d'aucun leur peuſſent ſervir, ce que la mort de Catulus monſtre aſſez, ſans qu'il ſoit de beſoin de toucher à tant d'autres

exemples. D'avoir aimé les Romains, ou eſté gracieux envers ſes amis, on void que jamais il n'y penſa à bon eſcient, au contraire il ſe deſborda de telle furie en ſes maſſacres de Rome, que ſes amis meſmes eſtoient en grande frayeur toutes les fois qu'ils s'approchoient de luy pour le ſaluer : & en ſa plus grande proſperité fut hay du peuple, & de la nobleſſe, à cauſe de pluſieurs meſchans tours qu'il leur joua, & ſi faillit maintesfois à conſerver la vie & l'honneur de ceux qui luy avoient faict ſervice : eſtant au reſte un homme à deux viſages, & qui n'alloit point rondement en beſongne, brief d'une nature vile & abandonnée à ſoy : là où Pyrrus ſemble avoir tellement cherché la gloire pour ſoy que cependant c'eſtoit par un chemin ouvert, & plus pour autruy que pour ſoy-meſme. Et ſi Marius par quelque acte particulier a rendu ſon nom honorable pour un temps, on peut repliquer que ce n'a pas eſté ſimplement par amour de vertu, ains pour augmenter ſon credit & pour s'avancer de plus en plus.

XIV. Mais qui prendra de près garde à la fin de l'un & de l'autre, il verra Marius tenaillé d'une façon eſtrange en ſon eſprit, & mourant de mille morts en chaque minute d'heure que dura ſon dernier conſulat. L'ambition le bourelle ſans ceſſe,

tellement qu'ayant la mort entre les dents il ſonge encore à la guerre contre Mithridate, & ſans ſe ſouvenir de tant de dignitez conferées à un ſi petit compagnon qu'il avoit eſté, ſans eſtre raſſaſié de tant de richeſſes qui euſſent peu ſufire à pluſieurs roys enſemble, & de tant d'années qu'il avoit paſſées, il mourut à regret, ſe plaignant de ſa fortune, comme s'il fuſt mort avant terme, premier que d'accomplir ce qu'il avoit deſiré.

XV. Je ne touche point à ces frayeurs horribles, pires que la mort meſme, dont il fut battu tant de fois en ſa fuite, tant ſur la mer, que delà & de çà. Repreſentez-vous un homme extremement avare, ambitieux & cruel, chaſſé de tout le monde, criant mercy & demandant ſecours à matelots, peſcheurs & à tous ceux qu'il rencontre, proſterné aux pieds d'un pauvre payſan, puis caché ſous des roſeaux, nud dedans une fange attendant qu'on le vienne eſgorger, traîné ignominieuſement priſonnier, & preſt à recevoir le coup mortel de la main de ſon ennemy. Imaginez les diſcours qu'il pouvoit faire alors, & les pointures qu'il ſentoit en ſon ame, quand il ouit les nouvelles du retour de Sylla. Y a il entendement qui peuſt comprendre les malheurs d'une telle conſcience, ſouillée de tant de ſang, travaillée de tant de penſées horribles pour l'advenir & voyant

voyant ſa perſonne en tel danger qu'on peut dire que ſon lict en ſa derniere maladie fut un eſchafaut, ſur lequel par l'eſpace de ſept jours il attendit le coup d'une mort malheureuſe. Et comme les criminels deſeſperez s'enyvrent afin de ne pas ſentir ſi fort la rigueur du ſuplice, luy auſſi voulut enſevelir ſoy-meſme, & ſes ſoucis dans le vin pour s'endormir plus aiſement, afin de ne point voir le couſteau qui pendoit ſur ſa teſte.

XVI. Mais au contraire Pyrrus ſans grande aprehenſion, combat juſques à la fin, ne perdant jamais eſperance : & lors meſmes que l'eſpée eſt deſgaignée ſur luy, il rabat le coup d'un ſeul regard de ſes yeux, & (ſi je l'oſe dire) il faict peur à la mort meſme, & lucte courageuſement contre elle, ſans monſtrer un ſeul trait de cœur laſche & eſperdu. Encores donc que ces deux perſonnages ayent eu grande convenance en diverſes particularitez de leurs vies tragiques, il me ſemble que Pyrrus a eſté moins vicieux, plus vertueux, moins malheureux en la vie, & en la mort que Marius, lequel de ſa part a eu de grandes proſperitez à l'encontre de toutes ſortes d'ennemis, plus d'intervales en ſon repos, & (ſi l'on regarde le dernier moment de ſa vie) une iſſue moins ſanglante & plus honneſte que le roy Pyrrus : combien qu'en recompenſe on peut ajouſter

ce que Pyrrus a laiſſé un ſucceſſeur au royaume, mais le filz de Marius, ne faiſant pas mieux que le pere, eſt pery malheureuſement, en quoy la vengeance divine ſemble avoir executé en la perſonne de l'un ce que tous deux avoyent bien merité.

SOMMAIRE

DE LA VIE DE LYSANDRE.

Statue de Lyſandre dans le temple de Delphes. II. *Famille, éducation, caractère de Lyſandre.* III. *Les richeſſes qu'il fait entrer dans Sparte, en corrompent les mœurs.* IV. *Il eſt nommé général de la flotte des Lacédémoniens.* V. *Il fait augmenter par Cyrus la paye de ſes matelots.* VII. *Bataille navale gagnée par Lyſandre.* VIII. *Il forme dans les villes Grecques des aſſociations tendantes à y établir des oligarchies.* IX. *Sa conduite envers Callicratidas nommé pour le remplacer dans le commandement.* X. *Voyages inutiles de Callicratidas auprès de Cyrus. Sa mort.* XI. *Lyſandre renvoyé pour commander la flotte.* XII. *Infame perfidie de Lyſandre à Milet.* XIII. *Facilité de Lyſandre à faire de faux ſermens.* XIV. *Argent que Cyrus lui fournit.* XV. *Diverſes expéditions de Lyſandre. Il prend Lampſaque.* XVI. *La flotte des Athéniens ſe porte à l'embouchure du fleuve appellé Ægos-Potamos.* XVII. *Conduite de Lyſandre.* XVIII. *Conſeils d'Alcibiade aux capitaines Athéniens, qui les rejettent.* XIX. *Ruſe de Lyſandre.* XXI. *Il remporte la victoire.* XXII. *Prodiges qui ont précédé cet événement.* XXIV.

Priſonniers Athéniens condamnés à mort. XXV. *Conduite de Lyſandre à l'égard des villes Grecques.* XXVIII. *Priſe d'Athènes.* XXX. *Démolition des murs de la ville. Établiſſement du conſeil des Trente.* XXXI. *Gylippus vole une partie de l'argent que Lyſandre l'avoit chargé de porter à Sparte.* XXXII. *On délibère à Sparte ſi on recevra l'argent envoyé par Lyſandre.* XXXIII. *Lyſandre fait faire ſa ſtatue.* XXXIV. *Honneurs qu'on lui rend.* XXXV. *Inſolence & cruauté de Lyſandre.* XXXVI. *Il eſt rappellé. Deſcription de la Scytale.* XXXVII. *Comment Pharnabaſe le trompe.* XXXVIII. *Il demande un congé pour aller au temple de Jupiter Hammon.* XXXIX. *Rétabliſſement de la ville d'Athènes.* XL. *Divers propos de Lyſandre.* XLI. *Il aide Agéſilas à ſe faire nommer roi de Lacédémone.* XLII. *Il l'engage à aller faire la guerre aux Perſes.* XLIII. *Jalouſie entre Agéſilas & Lyſandre.* XLV. *Intrigues de Lyſandre pour parvenir à la royauté.* LI. *Il engage les Lacédémoniens à faire la guerre aux Thébains.* LII. *Il prend la ville d'Orchomène.* LIV. *Il eſt tué devant les murs d'Haliarte.* LV. *Sa ſépulture. Oracles qui annonçoient ſa mort.* LVII. *Découverte du complot qu'il avoit formé pour devenir roi.*

Depuis l'an 278 environ, juſqu'à l'an 360 de Rome, avant J. C. 394.

LYSANDER.

Il y a au treſor[1] des Acanthiens, qui eſt au temple de Apollo en la ville de Delphes, une telle inſcription : « Braſidas & les Acanthiens de la » deſpouille des Atheniens » : cela fait que pluſieurs eſtiment que l'image de pierre qui eſt près de la porte au dedans de la chambre, ſoit l'image de Braſidas : mais c'eſt l'image de Lyſander faitte au naturel, ayant une groſſe perruque[2], & la barbe fort eſpeſſe & fort longue, à la façon des anciens : Car ce que aucuns diſent, que les Argiens après avoir eſté deſconfits & desfaits en une groſſe bataille, ſe feirent tous raire, en demonſtration & ſigne de dueil publique, & au contraire que les Lacedæmoniens pour teſmoigner & monſtrer l'aiſe de leur victoire laiſſerent croiſtre leurs cheveux, cela n'eſt pas veritable, non plus que ce que d'autres alleguent, que les Bacchiades[3] s'en eſtans fouis

[1] Ce mot tréſor ſignifie ici les offrandes conſacrées dans le temple par les Acanthiens. Voyez les détails ſur ce tréſor plus bas chapitre xxxiii. La ville d'Acanthe, maintenant la nouvelle Caſſandre, étoit près le mont Athos.

[2] Une longue chevelure.

[3] Voyez les Obſervations.

de Corinthe en Lacedæmone, les Lacedæmoniens les trouverent ſi laids & ſi difformes, pource qu'ilz avoyent les teſtes toutes raſes, que cela leur feit venir envie de laiſſer croiſtre leurs barbes & leurs cheveux : car cela eſt une des ordonnances de Lycurgus, lequel diſoit que la perruque [1] rend ceulx qui ſont naturellement beaux, plus aggreables à voir, & les laids, plus eſpouventables à regarder.

II. Au demourant lon dit que Ariſtoclitus [2] pere de Lyſander n'eſtoit pas de la maiſon des roys de Sparte, combien qu'il fuſt de la race des Heraclides : mais ſon filz Lyſander fut nourry en fort eſtroitte pauvreté ſe rendant obeïſſant aux ſtatuts & ordonnances du païs autant que nul autre, en ſe monſtrant ferme de cueur à l'encontre de toutes delices & de toute volupté, ſinon de celle qui procede de l'honneur que lon fait à ceulx qui font bien : car lon ne tient pas pour choſe deshoneſte ny mauvaiſe à Sparte, que les jeunes hommes ſe laiſſent vaincre à ce plaiſir là, pource qu'ilz veulent que leurs enfans dès leur premiere jeuneſſe, commencent à ſentir les aguillons de la gloire, prenans plaiſir d'eſtre louez, & ayans regret de ſe ſentir blaſmez : car ilz ne font compte de celuy qui ne ſe paſſionne

[1] Chevelure.

[2] D'autres le nomment Ariſtocritus.

point ny de l'un ny de l'autre, ains le tienent pour homme de vil & laſche cueur, qui n'a pas voulunté de bien faire. Ainſi fault il penſer que l'ambition & l'obſtination qui eſtoit en Lyſander luy procedoit de la diſcipline & nourriture laconique, & n'en doibt on point trop accuſer ſon naturel: bien eſt il vray qu'il eſtoit de ſa nature homme courtiſan qui ſçavoit entretenir & flatter les grands & puiſſans plus que ne portoit l'ordinaire des naturelz Spartiates, & ſi eſtoit patient à ſupporter aiſeement l'arrogance de ceulx qui avoyent plus de puiſſance & d'authorité que luy quand il en venoit du profit, ce que aucuns eſtiment eſtre une grande partie de la ſcience de bien ſçavoir manier affaires d'eſtat.

III. Ariſtote [1] en un lieu où il dit que les grandes natures ſont ordinairement ſubjectes à la melancholie, comme celle de Socrates, de Platon & de Hercules, eſcript que Lyſander auſſi, non pas du commencement, mais ſur ſa vieilleſſe tumba en la maladie de melancholie: mais bien a il eu ceſte qualité propre & peculiere à luy entre toutes autres, que s'eſtant tousjours porté très honeſtement en ſa pauvreté, ſans jamais avoir eſté vaincu ne corrompu par or ny par argent, il emplit neantmoins ſon païs de richeſſe & de

[1] Ariſtote dans ſes Problêmes, ſection xxx, Tome II, page 815.

convoitiſe d'avoir, & luy feit perdre la bonne reputation qu'il avoit pour n'eſtimer point la richeſſe ny l'avoir, en y introduiſant quantité grande d'or & d'argent après avoir vaincu & dompté les Atheniens, ſans que toutefois il en reteinſt pour ſoy une ſeule drachme. Suyvant lequel propos, comme Dionyſius le tyran de Syracuſe euſt un jour envoyé à ſes filles des robes de la Sicile fort belles & fort riches, il ne les voulut pas recevoir, diſant « Qu'il avoit peur » que telles robes ne les feiſſent trouver plus » laides: toutefois peu de temps après luymeſme eſtant envoyé de ſon païs ambaſſadeur vers le meſme tyran, comme il luy euſt envoyé deux robes, luy mandant qu'il en choiſiſt, laquelle il voudroit pour la porter à ſa fille, il reſpondit qu'elle meſme ſçauroit mieulx choiſir laquelle luy ſeroit la plus propre, & les emporta toutes deux.

IV. Mais pour venir à ſes faicts d'armes, la guerre Peloponeſiaque alloit en grande longueur, pource que depuis la desfaitte de l'armée que les Atheniens avoyent envoyée en la Sicile, lors que lon penſoit qu'ilz euſſent entierement perdu toute la domination de la mer, & que conſequemment ilz deuſſent bien toſt après donner de tout poinct en terre, Alcibiades retournant de ſon exil au maniement des affaires

y feit une très grande mutation: car il rendit les Atheniens de rechef auſſi forts par mer que les Lacedæmoniens, leſquelz à ceſte cauſe rentrerent en nouvelle peur, & recommencerent à entendre de rechef à bon eſciant au faict de ceſte guerre, voyans qu'ilz avoyent beſoing de plus grande puiſſance & de plus ſuffiſant capitaine que jamais. Si y envoyerent Lyſander pour Admiral [1], lequel arrivant en la ville d'Epheſe, la trouva fort bien affectionnée envers luy, & favoriſant de voulunté très affectueuſement au party des Lacedæmoniens: mais au demourant fort pauvre, mal accouſtrée, & bien près de prendre totalement les meurs & façons barbares des Perſes, pour la grande frequentation qu'ilz y avoyent, attendu que le païs de la Lydie l'environne tout à l'entour, & que les capitaines du roy de Perſe n'en bougeoyent le plus du temps: parquoy y ayant aſſis ſon camp, il y attira de toutes parts des navires marchands, & y dreſſa un arcenal ou attelier à baſtir galeres, de maniere qu'en peu de temps il remeit leurs ports en valeur par la frequentation des marchands qui recommencerent à les hanter, & leur place & eſtappe par le traffic de la marchandiſe, & remplit les maiſons particulieres & les gens de

[1] La premiere année de la quatre-vingt-treizieme olympiade, 408 ans avant J. C.

meſtier de manufactures & de moyens de gaigner, tellement que depuis ce temps là elle s'achemina en l'eſperance de parvenir à celle grandeur & magnificence où nous la voyons maintenant.

V. Au reſte eſtant Lyſander adverty comme Cyrus l'un des enfans du grand roy de Perſe eſtoit arrivé en la ville de Sardis, il s'y en alla pour parler à luy, & ſe plaindre de Tiſaphernes, lequel ayant commandement du roy de ſecourir les Lacedæmoniens, & les aider à debouter les Atheniens, & les chaſſer hors de la marine, ſembloit aller trop laſchement & froidement en beſongne pour la faveur qu'il portoit à Alcibiades: car en fourniſſant argent eſcharſement, il eſtoit cauſe que toute leur armée de mer s'en alloit en ruine. Cyrus de ſon coſté eſtoit bien aiſe qu'il y euſt des plaintes de Tiſaphernes, & que lon parlaſt contre luy, pource qu'il eſtoit meſchant, & auſſi pource qu'il avoit quelque particulier different avec luy: au moyen dequoy il aima fort Lyſander tant pour ces doleances qu'il propoſoit à l'encontre de Tiſaphernes, comme auſſi pour le plaiſir qu'il luy donnoit de ſa converſation, à cauſe qu'il eſtoit homme qui ſçavoit fort bien complaire & faire la cour aux grands: par leſquelz moyens ayant gaigné la bonne grace de ce jeune prince, il le ſolicita & encouragea fort à pourſuyvre ceſte guerre. Et

comme il fut preſt à ſe departir d'avec luy, Cyrus luy feit un feſtin, après lequel il le pria de ne refuſer point l'offre de ſa liberalité, c'eſtoit qu'il luy demandaſt franchement tout ce qu'il voudroit, l'aſſeurant qu'il ne ſeroit eſconduit de choſe quelconque. A quoy Lyſander luy reſpondit: « Puis que je voy que tu as ſi bonne vou» lunté envers nous, je te prie, Cyrus, & te con» ſeille que tu augmentes la paye ordinaire de » noz mariniers d'une obole [1] par jour, afin » que au lieu de trois oboles qu'ilz reçoivent » maintenant, ilz en reçoyvent doreſenavant » quatre [2] ».

VI. Cyrus fut bien aiſe d'entendre ceſte largeſſe que vouloit faire Lyſander, & luy feit delivrer dix mille dariques [3], par le moyen deſquelz il adjouſta une obole de plus à la ſoude ordinaire des mariniers. Ceſte liberalité feit qu'en peu de temps les galeres des ennemis demourerent vuides, pource que la plus part des galiots & mattelots ſe retira là où on leur donnoit davantage, & encore ceulx qui demourerent, devindrent pareſſeux, deſcouragez & ſeditieux,

[1] Obole eſtoit une petite piece d'argent, qui pouvoit valoir environ ſept deniers de noſtre monnoye. *Amyot.* L'obole valoit deux ſous & un peu plus de ſept deniers de notre monnoie.

[2] Les quatre oboles faiſoient près de dix ſous & demi de notre monnoie.

[3] 225,000 livres de notre monnoie.

faiſant tous les jours beaucoup de peine à leurs ſuperieurs & capitaines: mais toutefois combien que Lyſander euſt ainſi ſoubſtraict les hommes à ſes ennemis, & leur euſt fait un tel dommage, ſi n'ozoit il encore venir à la bataille navale, redoubtant la valeur d'Alcibiades, qui eſtoit homme d'execution, ayant plus grand nombre de vaiſſeaux que luy, & qui juſques à ce jour là n'avoit jamais eſté vaincu ny par terre ny par mer, en bataille quelconque où il euſt eſté chef.

VII. Mais il advint qu'il paſſa de l'iſle de Samos en la ville de Phocée [1], qui eſt en la terre ferme vis à vis, laiſſant la charge & ſuperintendence de toute la flotte de ſes vaiſſeaux en ſon abſence, à ſon pilote nommé Antiochus, lequel faiſant du hardy, par une maniere de mocquerie & de meſpris de Lyſander, s'en alla juſques dedans le port des Epheſiens avec deux galeres ſeulement, & paſſa audacieuſement & ſuperbement tout au long de l'arcenal où eſtoyent leurs vaiſſeaux en chantier, avec grandes riſées & grand bruit. Cela irrita Lyſander, de maniere qu'il feit premierement devaller en

[1] Phocée, ville que les anciens géographes attribuent, les uns à l'Éolie, les autres à l'Ionie d'Aſie. Mais elle étoit certainement ville Ionienne. Ses habitans doivent s'appeller Phocæens, pour les diſtinguer des Phocéens de la Phocide, province de la Grèce. Ce ſont ces Phocæens qui vinrent dans la Gaule, & y fonderent Marſeille 53[illegible] ans avant J. C. ſelon le pere Pétau.

mer quelque nombre de galeres, avec leſquelles il luy donna la chaſſe: mais voyant que les autres capitaines Atheniens venoyent à la file au ſecours, il en feit armer encore d'autres, tellement que ſe renforceans ainſi d'un coſté & d'autre, petit à petit ilz vindrent à la bataille entiere: laquelle Lyſander gaigna, & ayant pris quinze galeres ſur ſes ennemis, en dreſſa un trophée en ſigne de victoire.

VIII. Le peuple d'Athenes ouye la nouvelle de ceſte desfaitte, en fut ſi aigrement courroucé contre Alcibiades, qu'il le depoſa promptement de ſa charge: & les gens de guerre ſemblablement, qui eſtoyent au camp à Samos l'en deſeſtimerent, & commencerent à parler mal de luy: à l'occaſion de quoy il ſe retira du camp, & s'en alla au païs de la Cherroneſe en Thrace [1]. Ceſte bataille fut de plus grand renom que de grand effect, pour la reputation d'Alcibiades: & au demourant, Lyſander faiſant venir devers luy en Epheſe ceulx qu'il voyoit en chaſque ville plus hardis & de cueur plus grand & plus elevé que le commun des autres citoyens, alloit baſtiſſant les fondemens de grandes mutations & grandes nouvelletez, qu'il eſtablit depuis ès gouvernemens des citez, admoneſtant ces particuliers & les ſolicitant de faire des ligues entre

[1] La Cherſonèſe de Thrace, au détroit des Dardanelles.

eulx, de gaigner amis, & faire des menées pour avoir les affaires de leurs villes en mains, leur promettant que ſi toſt que les Atheniens ſeroyent desfaicts, eulx auſſi ſeroyent delivrez de la ſubjection de leurs peuples, & auroyent chacun en ſon païs l'authorité ſouveraine : ce qu'il leur confirmoit, & en faiſoit preuve à chacun d'eulx par effect, par ce qu'il avançoit à tous honneurs, charges & preeminences ès affaires tous ceulx qui de longue main eſtoyent ſes hoſtes & ſes amis, ne ſe ſouciant point de faire contre le droit & contre la raiſon, prouveu que cela ſerviſt à leur avancement, tellement que pour ces occaſions chacun ſe rengeoit de ſon coſté, chacun le deſiroit, & cherchoit à luy gratifier & complaire, ſoubs l'eſperance qu'il n'y avoit choſe ſi grande, qu'ilz ne s'aſſeuraſſent de l'obtenir de luy quand il auroit le maniement des affaires en main.

IX. Pourtant ne veirent ilz pas vouluntiers Callicratidas à ſon atrivée, quand il vint pour luy ſucceder en l'office d'Admiral, ny depuis auſſi quand ilz eurent cogneu par experience, que c'eſtoit l'un des plus droits, des plus juſtes & plus hommes de bien du monde, n'y n'eurent pour aggreable ſa maniere de gouverner, laquelle eſtoit ſimple, droitturiere [1], ſans fard ny

[1] Voyez les Obſervations.

artifice quelconque, ains louerent bien ſa parfaitte vertu, comme ilz euſſent faict l'image de quelque demidieu faitte à l'antique, qui euſt eſté de beaulté ſinguliere: mais ce pendant ilz regrettoyent la chaulde affection que l'autre monſtroit envers ſes amis, l'amour qu'il leur portoit, & l'utilité qu'ilz en tiroyent, de maniere que quand il monta ſur mer pour s'en retourner, tous ceulx qui eſtoyent au camp, en furent les plus deſplaiſans du monde, juſques à en plorer à chauldes larmes, & luy de ſon coſté s'eſtudia de les rendre encore pirement affectionnez envers Callicratidas. Car entre autres choſes il renvoya à Sardis [1] le reſte de l'argent que Cyrus luy avoit baillé pour payer les mariniers, diſant que Callicratidas en allaſt luy meſme demander s'il en vouloit avoir, & qu'il trouvaſt le moyen d'entretenir ſes gens: finablement quand il ſe voulut embarquer, il proteſta devant toute l'aſſiſtence, qu'il luy laiſſoit, livroit & conſignoit entre ſes mains l'armée commandant à toute la marine: & Callicratidas pour convaincre de faulſeté ſon ambition, & ſa vanterie de vanité menſongere, luy reſpondit, « S'il » eſt ainſi que tu le dis, viens donc me con» ſigner les galeres en la ville de Milet en paſ» ſant par devant l'iſle de Samos: car puis que

[1] Sardes, aujourd'hui Sart.

» tu commandes à toute la marine, il ne fault » point que nous craignons les ennemis qui ſont » en Samos » : à quoy Lyſander luy repliqua qu'il n'avoit plus de commandement ſur l'armée, & que c'eſtoit luy, & à tant ſe partit prenant la droitte route du Peloponeſe, & laiſſa Callicratidas en très grande perplexité : car il n'avoit point apporté d'argent du païs quand & luy, & ne vouloit point contraindre les villes de luy en fournir, voyant qu'elles eſtoyent d'ailleurs aſſez foulées.

X. Si ne luy reſtoit plus d'autre moyen, ſinon que de s'en aller devers les lieutenans du roy de Perſe pour leur en demander, comme avoit fait Lyſander : mais il eſtoit le plus mal propre du monde, & le moins idoine pour ce faire, à cauſe que c'eſtoit un perſonnage libre de ſa nature, & magnanime, qui eſtimoit eſtre moins ignominieux & moins reprochable aux Grecs d'eſtre batus & vaincus par autres Grecs, que d'aller faire la cour & requerir des Barbares, leſquelz avoyent bien de l'or & de l'argent, mais au demourant rien de bon ny d'honeſte : à la fin toutefois contraint par la neceſſité, il ſe meit en chemin pour aller en Lydie, & tira droit au logis de Cyrus, là où il dit au premier trouvé, que lon feiſt entendre que c'eſtoit l'admiral des Lacedæmoniens, Callicratidas, qui vouloit parler

à

à luy. L'un des gardes de la porte luy reſpondit, « Eſtranger mon amy, Cyrus n'a pas maintenant » loiſir : car il eſt à table ». Callicratidas luy reſpondit tout ſimplement : « Il n'y a point de » danger, j'attendray bien icy juſqu'à ce qu'il ait » achevé ». Quoy entendans les Barbares eſtimerent que ce devoit eſtre quelque lourdault, & pour ceſte premiere fois s'en alla meſpriſé & mocqué d'eulx. Mais à la ſeconde fois luy ayant eſté ſemblablement la porte refuzée, il ſe deſpita & s'en retourna comme il eſtoit venu en la ville d'Epheſe, maudiſſant & deteſtant ceulx qui les premiers s'eſtoyent ainſi abbaiſſez & avilez que d'aller faire la cour aux Barbares, en leur enſeignant de s'en orgueillir pour leurs biens & leurs richeſſes, jurant devant toute l'aſſiſtence, que ſi toſt qu'il ſeroit de retour à Sparte, il feroit tout ce qui ſeroit en luy pour pacifier les Grecs entre eulx & les mettre d'accord, à fin qu'ilz fuſſent redoubtables aux Barbares, & qu'ilz n'euſſent plus à faire d'eulx ny de leur aide pour ſe ruiner les uns les autres. Mais Callicratidas ayant le cueur digne de Sparte, & eſtant à comparer en juſtice, vaillance & grandeur de courage aux plus excellents hommes Grecs qui furent onques, peu de temps après mourut en une bataille navale qu'il perdit auprès des iſles Arginuſes [1].

[1] Maintenant les îles Arginuſi, près de Lesbos, ou de Mitylène.

XI. Parquoy les alliez de Lacedæmone voyans que les affaires alloyent en empirant, deſpeſcherent enſemblement une ambaſſade à Sparte, par laquelle ilz requirent au conſeil que lon renvoyaſt Lyſander pour admiral, & qu'ilz feroyent toutes choſes de meilleur courage ſoubs ſa conduitte, que ſoubs autre capitaine que lon y ſceuſt envoyer : autant leur en eſcrivit Cyrus. Mais pour autant qu'il y avoit une loy qui defendoit, qu'un meſme perſonnage ne fut deux fois admiral, & que neantmoins ilz vouloyent gratifier à la requeſte de leurs alliez, ilz donnerent le nom & le tiltre d'admiral à un nommé Aracus, & à luy de ſuperintendant de la marine : mais en effect ilz luy baillerent la ſouveraine authorité de toutes choſes. Si fut ſa venue très aggreable, comme celle qui de long temps eſtoit fort attendue & fort deſirée par ceulx qui s'entremettoyent du gouvernement des villes, & qui y avoyent authorité, pource qu'ilz eſperoyent bien augmenter encore davantage leur puiſſance par ſon moyen, & de tout poinct amortir celle du peuple. Mais ceulx qui aimoyent une ronde ſimplicité & ouverte magnanimité ès meurs d'un gouverneur & capitaine general, quand ilz venoyent à comparer Lyſander à Callicratidas, le trouvoyent fin & cauteleux, qui faiſoit la plus part de ſes faicts de guerre par tromperie & ſurpriſe plus toſt qu'au-

trement, comme celuy qui faiſoit compte de la juſtice quand elle eſtoit utile, mais qui autrement prenoit l'utilité pour la juſtice & pour l'honeſteté, n'eſtimant point que le vray de nature fuſt plus fort ne plus puiſſant que le faulx, ains meſurant la valeur de l'un & de l'autre au profit qui en ſortoit, en ſe mocquant de ceulx qui diſoyent, que les deſcendans de Hercules ne devoyent point faire la guerre par ruzes ne cautelles : « Car quand la peau de lion n'y peult » fournir, diſoit-il, il y faut couldre auſſi celle » du regnard ».

XII. A quoy ſe rapporte ce que lon eſcrit qu'il feit en la ville de Milet : car ſes hoſtes & amis auſquelz il avoit promis de leur aider à ruiner l'authorité du peuple, & à chaſſer de la ville leurs adverſaires, ayans changé de conſeil, & s'eſtans reconciliez avec leurs contraires, il feit ſemblant en public d'en eſtre bien joyeux, & de leur vouloir aider à faire leur appointement enſemble, mais à part en ſecret il les tenſa bien aſprement, & leur remonſtra qu'ilz eſtoyent bien laſches de ce faire, & les ſollicita au contraire de courir ſus à la part du peuple : puis quand il entendit qu'il y avoit emeute entre les parts de la ville, il y accourut ſoudain comme pour l'appaiſer : & entré qu'il fut dedans la ville, les premiers qu'il rencontra du party de ceulx qui vou-

loyent remuer l'eſtat du gouvernement & oſter l'authorité au peuple, il ſe courroucea à eulx, & les tenſa fort de paroles, leur commandant d'une façon rigoureuſe, qu'ilz euſſent à le ſuyvre, comme s'il en euſt deu faire quelque groſſe punition : & à l'oppoſite, à ceulx qu'il trouvoit de l'autre party, il leur diſoit qu'ilz n'euſſent point de peut, & qu'ilz ne craigniſſent point qu'on leur feiſt aucun mal ny deſplaiſir là où il ſeroit : mais il faignoit & leur faiſoit malicieuſement à croire cela, pour faire demourer les plus apparents & les plus affectionnez au party populaire, à fin de les faire puis tous enſemble mourir, comme il feit : car tous ceulx qui demourerent en la ville ſoubz la fiance de ſes paroles, furent tous mis à mort.

XIII. A ce propos auſſi Androclidas a laiſſé par eſcript un mot que ſouloit dire Lyſander, par où il appert qu'il faiſoit bien peu de compte de ſe parjurer : car il diſoit « Qu'il falloit trom- » per les enfans avec le jeu des oſſelets, & les » hommes avec les ſermens », ſuyvant en cela Polycrates le tyran de Samos, mais non pas avec raiſon : car luy eſtoit capitaine legitime, & l'autre violent uſurpateur de domination tyrannique : & ſi n'eſtoit point faict en vray Laconien, de ſe porter envers les dieux ne plus ne moins qu'envers les ennemis, ou encore pirement & plus in-

jurieuſement : car celuy qui trompe ſon ennemy, moyennant la foy qu'il luy jure donne à cognoiſtre qu'il le craint, mais qu'il ne ſe ſoucie point de dieu.

XIV. Cyrus donques ayant fait venir Lyſander à Sardis, luy donna de l'argent largement, & luy en promeit encore davantage : & pour plus magnifiquement luy declarer la voulonté qu'il avoit de luy gratifier, luy dit, que quand le roy ſon pere ne luy voudroit rien fournir, il luy en donneroit plus toſt du ſien propre : & quand tout autre moyen de recouvrer argent luy defauldroit, qu'il feroit plus toſt fondre & monnoyer la propre chaire ſur laquelle il ſeoit quand il donnoit audience en juſtice, laquelle eſtoit toute maſſive d'or & d'argent. Brief quand il s'en voulut aller en la Medie devers le roy ſon pere, il luy laiſſa pouvoir de recueillir les tailles & tributs ordinaires des villes de ſon gouvernement, & luy donna entierement la ſuperintendence de tout ſon eſtat : & finablement en luy diſant adieu, il le pria qu'il ne donnaſt point de bataille par mer aux Atheniens, juſqu'à ce qu'il fuſt retourné de la cour, pource qu'il ne reviendroit point qu'il n'euſt pouvoir de faire venir beaucoup de vaiſſeaux, tant de la Phœnicie que de la Cilicie.

XV. Parquoy, ce pendant qu'il fut en ce voyage, Lyſander ne pouvant combattre ſes en-

nemis avec pareil nombre de vaiſſeaux, ny auſſi demourer oiſif ſans rien faire avec un ſi bon nombre de galeres, s'en alla en cours, où il prit quelques iſles, & pilla celle d'Ægine & de Salamine, au partir deſquelles il alla faire deſcente en la terre ferme de l'Attique, & y ſalua le roy de Lacedæmone Agis, lequel eſtoit expreſſement deſcendu du fort de Decelie juſques à la marine pour le voir, à fin auſſi que leur armée de terre veiſt la puiſſance de celle de mer, & comment elle dominoit en la marine plus qu'elle ne vouloit : toutefois ayant nouvelles comme la flotte des Atheniens le ſuyvoit à la trace, il prit une autre route pour s'en refouir en Aſie par les iſles, & s'en retournant il trouva tout le païs de l'Helleſpont vuide de gens de guerre : ſi meit le ſiege devant la ville de Lampſaque [1], & l'aſſaillit avec ſes galeres du coſté de la mer, & Thorax y eſtant auſſi arrivé au meſme temps en toute diligence, avec ſon armée de terre, donna auſſi l'aſſault de ſon coſté, de maniere que la ville fut priſe à force, que Lyſander abandonna à piller aux ſoudards.

XVI. Or ce pendant la flotte des Atheniens, qui eſtoit de cent quatre vingts voiles, eſtoit à

[1] Ville de l'Aſie Mineure preſqu'au bord de la mer, à l'entrée de la Propontide. Elle étoit très-fameuſe par ſes vins.

l'ancre devant la ville d'Eleunte [1] au païs de la Cherroneſe, & les nouvelles ouyes que la ville de Lampſaque eſtoit perdue, s'en vindrent à toute diligence en celle de Seſtos [2], là où s'eſtans refrechis de vivres, ilz allerent cinglans tout au long de la coſte juſques à un endroit qui s'appelle la riviere de la Chevre [3], vis à vis de la flotte des ennemis, qui eſtoyent encore à l'ancre devant la ville de Lampſaque. Or eſtoit lors capitaine des Atheniens, entre autres un nommé Philocles, celuy qui meit en avant & ſuada au peuple d'Athenes de faire coupper aux priſonniers de guerre le poulce de la main droitte, à fin qu'ilz ne peuſſent plus manier la picque, mais bien ſervir à tirer la rame. Les uns & les autres ſe repoſerent pour ce jour là, en eſperance que le lendemain ilz ne faudroyent pas d'avoir la bataille. Mais Lyſander ayant bien autre intention en ſon entendement, commanda neantmoins aux mariniers & pilotes, qu'ilz teinſent leurs galeres toutes preſtes comme pour donner la bataille le lendemain au point du jour, à fin que chaſcun s'embarquaſt de bonne heure,

[1] Maintenant le nouveau château d'Europe au détroit des Dardanelles.

[2] Seſtus, ville de la Cherſonèſe de Thrace ſur la côte de l'Helleſpont, vis-à-vis d'Abydus.

[3] Dans le grec, Ægos-Potamos.

& ſe teinſt en ordonnance de bataille ſans faire bruit quelconque, attendans ce qui leur ſeroit enjoint & ordonné de ſa part : & feit auſſi tenir l'armée de terre en bataille le long du rivage de la mer.

XVII. Le lendemain matin au ſoleil levant les Atheniens commencerent à vóguer avec toutes leurs galeres rengées en bataille toutes d'un front : mais Lyſander, encore qu'il eut ſes vaiſſeaux en ordre pour combatre, les prouës tournées devers les ennemis dès devant le jour, ne vogua point pourtant à l'encontre, ains envoyant de petits eſquifz aux premieres galeres, leur defendit très eſtroittement qu'ilz n'euſſent à bouger aucunement, ains qu'elles ſe teinſſent en ordonnance, ſans mener bruit ne voguer à l'encontre de l'ennemy : encore s'eſtans les Atheniens retirez ſur le ſoir, il ne donna pas congé aux ſoudards de ſortir des galeres en terre, qu'il n'euſt premierement envoyé deux ou trois galeres pour recognoiſtre la flotte des ennemis, leſquelles rapporterent qu'elles avoyent veu les Atheniens deſcendus en terre. Le lendemain ilz en feirent tout autant, & le troiſieme jour auſſi, & juſques au quatrieme, de ſorte que les Atheniens en conceurent une grande confiance d'eulx meſmes, & un grand meſpris de leurs ennemis, eſtimans que ce fuſt pour crainte d'eulx, qu'ilz ſe te-

noyent ainſi ſerrez, & ne s'ozoyent tirer en avant.

XVIII. Sur ces entrefaittes Alcibiades, qui pour lors ſe tenoit au païs de la Cherroneſe [1], en quelques places qu'il y avoit conquiſes, s'en vint à cheval au camp des Atheniens, pour remonſtrer aux capitaines & chefs de l'armée les grandes faultes qu'ilz faiſoyent, premierement en ce qu'ilz avoyent poſé l'ancre & tenoyent leurs vaiſſeaux en une coſte deſcouverte, où il n'y avoit abry quelconque pour ſe pouvoir retirer s'il fuſt ſurvenu quelque tourmente, & puis en ce qu'il leur falloit aller querir leur vivres bien loing de là juſques en la ville de Seſtos, au port de laquelle ilz ſe devoyent plus toſt retirer, attendu qu'ilz avoyent peu de circuit à faire pour y arriver, & auroyent la ville à leur doz qui les fourniroit de toutes choſes neceſſaires, & ſi s'eſloigneroyent de leurs ennemis, qui eſtoyent gouvernez par un ſeul chef qui leur commandoit ſouverainement, & ſi bien diſciplinez, qu'à un ſeul ſifflet ilz executoyent promptement tout ce qui leur eſtoit enjoinct & ordonné. Ces remonſtrances que faiſoit Alcibiades, non ſeulement ne furent point receuës par les capitaines Atheniens : mais qui plus eſt, y en eut un nommé Tydeus, qui luy reſpondit oultrageuſement, que ce n'eſtoit pas à

[1] De la Cherſonèſe de Thrace.

luy à commander, & qu'il y en avoit d'autres à qui appartenoit ceſte charge. Parquoy Alcibiades ſe doubtant qu'il y avoit encore là deſſoubs quelque trahiſon, ſe retira.

XIX. Le cinquieme jour, les Atheniens ayans fait la meſme contenance d'aller preſenter la bataille à leurs ennemis, & s'eſtans ſur le ſoir retirez comme de couſtume fort nonchalamment, en mauvais ordre, & en gens qui ne comptoyent leurs ennemis pour rien, Lyſander envoya après eulx quelques galiotes pour les recognoiſtre, commandant aux capitaines d'icelles, que quand ilz appercevroyent que les Atheniens ſeroyent iſſus hors de leurs galeres, ilz tournaſſent arriere en la plus extreme diligence qui leur ſeroit poſſible, & quand ilz ſeroyent au milieu du deſtroit, qu'ilz elevaſſent en l'air au bout d'une picque ſur la prouë un bouclier de cuyvre, pour ſigne de faire voguer toute la flotte en bataille: & ce pendant luymeſme en perſonne alla de galere en galere advertiſſant & admoneſtant chaſque capitaine, qu'ilz euſſent à tenir leurs galiots, mariniers & ſoudards tous preſts, afin que quand le ſigne leur ſeroit levé ilz voguaſſent de toute leur puiſſance en bataille contre les ennemis.

XX. Parquoy ſi toſt que le bouclier de cuyvre euſt eſté levé en l'air, & que Lyſander de ſa galere capitaineſſe eut fait ſonner la trompette pour le

ſigne de deſmarer, incontinent les galeres commencerent à voguer à l'envy les unes des autres, & les gens de pied qui eſtoyent ſur terre, s'en coururent auſſi gaigner un hault rocher, qui reſpondoit ſur la mer, pour voir quelle ſeroit l'iſſue de ce combat, pource que la diſtance d'une coſte à l'autre en ceſt endroit là n'eſt que d'environ une petite lieuë [1], laquelle ilz eurent traverſée en peu d'heure, pour la diligence & l'effort que feirent les vogueurs de ramer. Or le premier des capitaines Atheniens, qui apperceut de la terre ceſte groſſe flotte qui venoit à pleine vogue pour les inveſtir, ce fut Conon, lequel cria incontinent aux ſoudards que chaſcun couruſt s'embarquer, & ſe paſſionnant de voir les choſes en tel danger, appelloit les uns par leurs noms, en ſupplioit aucuns, & contraignoit les autres à entrer en leurs galeres: mais toute ſa diligence ne ſervoit de rien, pource que les ſoudards eſtoyent eſcartez çà & là : car auſſi toſt qu'ilz furent à leur retour ſortis des galeres, les uns s'en allerent achepter des proviſions, les autres s'allerent promener par les champs, & y en avoit aucuns qui s'eſtoyent mis à ſoupper dedans leurs tentes, & autres à repoſer & dormir, ne ſe doubtans de rien moins que de ce qui leur devoit advenir, pour l'ignorance & faulte d'experience de leurs chefz.

[1] Dans le grec, quinze ſtades, ou plus d'une demi-lieue.

XXI. Mais comme les ennemis eſtoyent ja preſts à chocquer avec grands cris & grand bruit de rames, Conon ayant huit galeres, ſe coula ſecrettement hors de la meſlée, & prenant la fuite ſe ſauva en l'iſle de Cypre devers Evagoras : cependant les Peloponeſiens ſe ruans ſur les autres galeres en prirent les unes toutes vuides, & en froiſſerent les autres ; ainſi comme les ſoudards commenceoyent à s'embarquer deſſus. Et quant aux hommes, les uns furent occis auprès de leurs vaiſſeaux, ainſi comme ilz y accoururent en deſordre tout nuds & ſans armes, pour les cuider ſecourir, les autres furent tuez en la fuitte, pource que les ennemis deſcendirent en terre, qui leur donnerent la chaſſe, & y en eut de priſonniers trois mille avec les capitaines. Et prit Lyſander davantage toute la flote des vaiſſeaux entierement, exceptée la galere ſacrée que lon nomme Paralos, & les huit qui s'en fouirent avec Conon, & après avoir pillé tout le camp des Atheniens, attacha leurs galeres captives aux poupes des ſienes, & s'en retourna avec chants de triumphe au ſon des fluſtes & haultsbois devers la ville de Lampſaque, ayant fait avec bien peu de travail un très grand exploit, & couppé en peu d'heure la longue durée d'une guerre[1] la plus

[1] Cette guerre du Peloponnèſe avoit duré 27 ans. Elle fut terminée la quatrieme année de la 93me olympiade, 405 ans avant J. C.

diverſe qui euſt oncques eſté auparavant en ce monde, & qui avoit produit tant & de ſi variables & ſi eſtranges accidents de la fortune qu'il n'eſt pas croyable : car il y avoit eu infinies batailles par mer & par terre : les affaires y avoyent varié infinies fois : il y eſtoit mort plus de capitaines qu'en toutes les autres guerres de la Grece enſemble : & tout cela fut à la fin lors achevé & terminé par le bon ſens & la bonne conduite d'un ſeul homme.

XXII. Pourtant y en eut il qui eſtimerent que ce grand coup fuſt un acte des dieux, & qui dirent que au partir du pott de Lampſaque, pour aller inveſtir la flotte des ennemis, ilz apperceurent ſur la galere de Lyſander les deux feus que lon appelle les eſtoiles de Caſtor & de Pollux [1], l'une d'un coſté, & l'autre de l'autre. Il y en a auſſi qui diſent que la cheute de la pierre fut un preſage, qui pronoſtiquoit ceſte grande desfaitte. Car il tumba du ciel environ ce temps là, ainſi que pluſieurs le tiennent, une fort grande & groſſe pierre [2] en la coſte que lon appelle la riviere de la Chevre, laquelle pierre

[1] Ce ſont des effets de l'électricité obſervés dans tous les ſiècles, mais mieux connus dans le nôtre.

[2] Si la chûte de cette pierre a eu lieu, elle prouve ſeulement qu'il y eut alors un violent ouragan, & que les anciens ont cru & débité bien des fables.

ſe monſtre encores aujourdhuy, tenuë en grande reverence par les habitans du païs de la Cherroneſe. Et dit on que le philoſophe Anaxagoras avoit predit [1], que l'un des corps attachez à la voulte du ciel en ſeroit arraché, & tumberoit en terre par un gliſſement & un esbranlement qui devoit advenir: car il diſoit que les aſtres n'eſtoyent pas au propre lieu où ilz avoyent eſté nez, attendu que c'eſtoyent corps peſans & de nature de pierre: mais qu'ilz reluiſoyent par l'objection & reflexion du feu elementaire, & avoyent eſté tirez là ſus à force, là où ilz eſtoyent retenus par l'impetuoſité & violence du mouvement circulaire du ciel, ainſi comme au commencement du monde ilz y avoyent eſté arreſtez, & empeſchez de retumber icy bas, lors que ſe feit la ſeparation des corps froids & peſans d'avec les autres ſubſtances de l'univers. Il y a une autre opinion d'aucuns philoſophes, où il y a plus d'apparence qu'en celle là: car ilz diſent que ce que nous appellons eſtoiles tumbantes ou coulantes, ne ſont point fluxions ny derivations du feu elementaire, qui s'eſteignent en l'air preſque auſſi toſt comme elles y ſont allumées, ny auſſi une inflammation ou combuſtion de quel-

[1] Pline, II, 58, ſe moque avec raiſon de cette prétendue prédiction qu'on diſoit qu'Anaxagoras avoit faite la ſeconde année de la ſoixante-dix-huitieme olimpiade.

que partie de l'air qui pour ſa trop grande quantité ſe reſpande contremont, ains ſont des corps celeſtes, qui par quelque relaſchement de la roideur ou devoyement du cours ordinaire du ciel, ſont elancez & jettez icy bas, non pas tousjours en quelque endroit de la terre habitable, mais le plus ſouvent dehors en la grande mer Oceane, qui eſt cauſe que lon ne les voit point.

XXIII. Toutesfois le dire d'Anaxagoras a un teſmoing qui le confirme, c'eſt Damachus [1], lequel en ſon Traitté de la religion eſcrit, que l'eſpace de ſoixante & quinze jours durant, avant que celle pierre tumbaſt, lon veit continuellement en l'air un fort grand corps de feu comme une nuée enflammée, laquelle n'arreſtoit point en un lieu, ains alloit & venoit ſe mouvant de divers & rompus mouvemens, par l'agitation deſquelz il en iſſoit des lambeaux de feu qui tumboyent en pluſieurs lieux, & reluiſoyent en tumbant, ne plus ne moins que font les eſtoilles tumbantes. A la fin quand ce grand corps de feu ſe fut poſé en ceſt endroit là de la terre, les habitans du païs après s'eſtre un peu aſſeurez de leur peur & eſtonnement, s'aſſemblerent au lieu pour voir que c'eſtoit, & n'y trouverent aucun effect ny aucune apparence de feu, ains ſeulement une pierre giſante ſur la terre bien grande,

[1] Voyez les Obſervations.

mais non pas à comparaiſon de la moindre partie de ce que monſtroit le pourpris de ce grand corps de feu, s'il le fault ainſi nommer. Or eſt il bien certain que le dire de Damachus en cela a beſoing de favorables auditeurs: mais auſſi s'il eſt veritable, il refute entierement le diſcours de ceulx qui maintiennent que ce fut une poincte de rocher, que la violence d'un eſtourbillon de vent arracha de la cyme de quelque montagne, & le porta par l'air tant que le tournoyement de l'eſtourbillon dura : mais auſſi toſt comme il faillit, & qu'il vint à ſe laſcher, elle tumba. Si nous ne diſons que ce corps lumineux qui apparut ainſi par pluſieurs jours en l'air, eſtoit veritablement feu, lequel venant à ſe reſoudre & eſteindre, engendra en l'air ce violent orage & vent ſi impetueux, qu'il eut bien la force d'arracher & jetter la pierre en bas. Toutefois c'eſt à une autre ſorte de traitté à determiner plus amplement & plus reſoluëment de ceſte matiere.

XXIV. Au demourant, comme les trois mille priſonniers Atheniens que lon avoit faiſiz en ceſte ſurpriſe, euſſent eſté condamnez par le conſeil à mourir [1], Lyſander appellant Philocles l'un des

[1] Plutarque auroit dû faire connoître le motif de ce jugement. Xenophon, Hiſt. liv. II, nous en inſtruit. Les Athéniens étoient accuſés d'avoir précipité tous les captifs de deux galeres, & réſolu en pleine aſſemblée de couper le poing aux priſonniers qu'ils feroient. Ils fu-

capitaines,

capitaines, luy demanda de quelle peine il ſe jugeoit digne pour avoir conſeillé à ſes citoyens une choſe ſi meſchante & ſi cruelle. Philocles ne flechiſſant en rien pour quelque calamité où il ſe veiſt, luy reſpondit. « N'accuſe point ceulx » qui n'ont point de juge pour cognoiſtre de leur » faict : mais puis que les dieux t'ont fait la » grace d'eſtre vaincueur, fais de nous ce que » nous euſſions fait de toy, ſi nous t'euſſions » vaincu ». Cela dit, il s'en alla laver & eſtuver, puis veſtit un beau manteau, comme s'il euſt deu aller à quelque feſtin, & s'en alla franchement le premier à la boucherie, monſtrant le chemin à ſes citoyens, ainſi comme le recite Theophraſtus.

XXV. Ces choſes faittes, Lyſander avec ſa flotte s'en alla par les villes maritimes, là où autant qu'il y trouvoit d'Atheniens, il leur commandoit qu'ilz ſe retiraſſent à Athenes, en leur faiſant entendre, qu'il n'en pardonneroit à pas un, ains feroit mourir tous ceulx qu'il trouveroit hors de la ville : ce qu'il faiſoit à cautelle, à fin de les renger tous au dedans de l'enceinte des murailles d'Athenes, pour tant plus toſt les pouvoir affamer à faulte de vivres : car autre-

rent tous condamnés à mourir, excepté Adymante qui s'étoit oppoſé à ce décret. Voyez les ſages réflexions de M. de Monteſquieu ſur la puiſſance des peines. *Eſprit des Loix*, IV, 12.

ment ilz luy euſſent bien donné de l'affaire, s'ilz euſſent eu de quoy ſouſtenir le ſiege longuement. Mais en toutes les villes où il paſſoit, ſi elles eſtoyent gouvernées par authorité du peuple, ou qu'il y euſt quelque autre ſorte de gouvernement, il y laiſſoit en chaſcune un capitaine ou gouverneur Lacedæmonien, avec un conſeil de dix officiers de ceulx qui paravant avoyent eu amitié & intelligence avec luy : ce qu'il faiſoit autant ès villes alliées & confederées de tout temps aux Lacedæmoniens, comme en celles qui nagueres leur avoyent eſté ennemies. Si alloit ainſi naviguant au long des coſtes lentement ſans ſe haſter, en ſe baſtiſſant & eſtabliſſant comme une principaulté ſur toute la Greçe univerſellement, à cauſe qu'il ne choiſiſſoit pas pour officiers ceulx qui eſtoyent les plus riches, ny les plus nobles, ou les plus gens de bien, ains prenoit ceulx qui eſtoyent des ligues qu'il avoit luy meſme miſes ſus en chaſque ville, en leur donnant authorité de punir & recompenſer ceulx que bon leur ſembloit, juſques à ſe trouver luy meſme preſent, & aſſiſter en perſonne à la mort de ceulx qu'ilz faiſoyent mourir, ou qu'ilz chaſſoyent & banniſſoyent de leur païs, ce qui donna aux Grecs mauvaiſe eſperance de doulx & gracieux gouvernement ſoubz la domination des Lacedæmoniens.

XXVI. A raiſon de quoy il me ſemble que le poëte [1] Theopompus reſvoit quand il accomparoit les Lacedæmoniens aux tavernieres, diſant « Qu'ilz avoyent donné à taſter aux Grecs du » doulx breuvage de la liberté, & puis y avoyent » meſlé du vinaigre » : car dès le commencement le gouſt de leur gouvernement & l'eſſay qu'ilz en donnerent aux Grecs, leur fut fort aigre, à cauſe que Lyſander oſtoit par tout l'authorité du gouvernement aux peuples, & la mettoit entre les mains d'un petit nombre des plus violents, & plus audacieux, & plus ſeditieux, qui fuſſent en chaſque ville : & après avoir demouré quelque temps en ce voyage à faire ces changemens, il envoya devant à Lacedæmone porter nouvelles, comme il s'en venoit avec deux cents voiles, & parla en la coſte de l'Attique aux roys Agis & Pauſanias, ſe promettant bien qu'il emporteroit la ville d'Athenes tout de prinſault: mais quand il veit qu'au rebours de ſon eſperance, les Atheniens luy faiſoyent teſte à bon eſciant, il s'en retourna une autre fois avec ſa flotte en Aſie, là où il acheva de changer & remuer en toutes les villes egalement la maniere du gouvernement, eſtabliſſant en chaſcune un conſeil de dix officiers ſeulement, & faiſant

[1] Ce n'eſt pas le poëte, mais l'hiſtorien, diſciple d'Iſocrate, de qui ces paroles ſont tirées. Voyez Muret. Var. Lect. VII, 17.

par tout mourir pluſieurs des citoyens, & en banniſſant auſſi pluſieurs, comme entre les autres il chaſſa tous les Samiens [1] hors de leur païs, & y remeit tous les bannis qui paravant en avoyent eſté dechaſſez, & eſtant encore la ville de Seſtos entre les mains des Atheniens, il la leur oſta : mais, qui plus eſt, il ne voulut pas que les naturelz Seſtiens y demouraſſent, ains les en chaſſa, & donna leur ville, leurs maiſons & leurs terres aux pilotes, comites [2] & galiots, qui avoyent eſté à la guerre ſoubz luy : à quoy toutefois les Lacedæmoniens luy contredirent, & fut la premiere choſe, en laquelle il fut par eulx deſdit : car ilz remeirent, malgré luy, les Seſtiens en leurs maiſons & en leurs biens.

XXVII. Mais ainſi comme les Grecs eſtoyent bien marris de voir ces actes là de Lyſander, auſſi furent ilz tous bien aiſes de voir ces autres cy. C'eſt qu'il remeit les Æginetes en leurs maiſons & en leurs terres, long temps après qu'ilz en avoyent eſté dechaſſez : autant en feit il ſemblablement des Meliens & des Scioneiens,

[1] Plutarque renverſe ici l'ordre des faits. Car cette affaire de Samos n'arriva, ſuivant Xénophon, qu'après la démolition des longs murs d'Athènes, dont il va être bientôt queſtion.

[2] Grec : aux Pilotes & aux Celeuſtes. Ils avoient inſpection ſur la préparation & la diſtribution des vivres dans les vaiſſeaux. Suidas leur attribue autorité ſur les ſoldats & les rameurs, qu'ils animoient de la voix, ſoit dans la route, ſoit dans le combat.

dont les Atheniens avoyent occupé les terres & les biens, qu'il en chaſſa, & les rendit aux proprietaires & naturelz habitans.

XXVIII. Au demourant, ayant nouvelles, que ceulx qui eſtoyent dedans la ville d'Athenes ſe trouvoyent fort à deſtroit de vivres, il s'en retourna dedans le port de Piræe, de là où il preſſa la ville de ſi près, qu'il la contraignit de ſe rendre à telles conditions qu'il voulut: toutefois il y a des Lacedæmoniens qui diſent, que Lyſander eſcrivit aux ephores, « La ville d'Athenes eſt priſe »: & que les ephores luy reſcrivirent, « Il ſuffit » qu'elle ſoit priſe »: mais cela eſt un compte faict à plaiſir, pour faire trouver la choſe plus belle. Car à la verité la capitulation que les ephores envoyerent, & les articles furent telz: « Les ſeigneurs du conſeil de Lacedæmone ont » ainſi arreſté, que vous abbatiez la fortification » du port de Piræe, que vous demoliſſiez les » longues murailles qui joignent le port à la ville, » que vous laiſſiez & quittiez toutes les villes » que vous tenez, & vous contentiez de la vie » & de voſtre païs ſeulement: en c efaiſant vous » aurez la paix, moyennant que vous baillerez » encore ce qu'il faudra, que vous recevrez les » bannis, & quant au nombre des vaiſſeaux, » vous en ferez ce qui ſera adviſé ». Les Atheniens accorderent les articles contenus en ce

billet, ſuyvant le conſeil de Theramenes filz d'Agnon, lequel comme un jeune orateur nommé Cleomenes, luy demandaſt publiquement en courroux, s'il eſtoit bien ſi ozé & ſi hardy de faire ou dire choſe contraire à ce qu'avoit jadis faict Themiſtocles, en conſentant aux Lacedæmoniens de demolir par leur commandement les murailles que luy avoit edifiées malgré eulx, il luy reſpondit ſur le champ: « Je ne fais rien, » jeune filz mon amy, qui ſoit contraire aux faicts » de Themiſtocles. Car ainſi comme luy feit jadis » baſtir ces murailles pour le ſalut de ſes citoyens, » qui lors eſtoyent, auſſi les faiſons nous main- » tenant abbatre & demolir pour la meſme cauſe: » & s'il eſtoit vray que les murailles rendiſſent » les citez bien heureuſes, il s'enſuyvroit que celle » de Sparte, qui n'en eut oncques, ſeroit la plus » malheureuſe du monde ».

XXIX. Lyſander donques ayant receu tous les vaiſſeaux des Atheniens, exceptez douze, & les murailles de la ville auſſi, pour en faire à ſa diſcretion, le ſeizieme jour du mois de Mars [1], auquel jour ilz avoyent ancienement gaigné la bataille navale dedans le deſtroit de Salamine contre le roy de Perſe, il leur meit incontinent en avant, & leur conſeilla qu'ilz changeaſſent la

[1] Dans le grec, du mois munychion, qui répond au mois d'avril.

forme de leur gouvernement. Ce que le peuple entendit très malvouluntiers, & s'en courroucea fort aſprement: à l'occaſion dequoy Lyſander leur envoya denoncer, qu'ilz avoyent contrevenu aux capitulations & articles du traitté fait avec eulx, attendu que leurs murailles eſtoyent encore debout, eſtant paſſé le terme de dix jours, dedans leſquelz ilz avoyent promis de les abbatre, & pourtant qu'il remettroit une autre fois en deliberation du conſeil, comment on les devoit traitter après avoir enfrainct les articles de la premiere paix. Les autres diſent, que de faict il remeit en deliberation du conſeil des alliez & confederez, à ſçavoir s'ilz devoyent de tout poinct ruiner la ville, & aſſervir comme eſclaves les habitans d'icelle: auquel conſeil on dit qu'il y eut un Thebain nommé Erianthus, qui fut d'opinion que lon raſaſt entierement la ville, & que lon deſertaſt le païs, de ſorte qu'il ne ſerviſt plus que de paſcages pour les beſtes: mais pendant ceſte deliberation, il ſe feit un banquet, auquel eſtans tous les chefz de l'armée conviez, il y eut un chantre Phocien qui chanta l'entrée du chorus de la tragœdie d'Electra, compoſée par le poëte Euripides, laquelle ſe commence ainſi,

Dame Electra, fille d'Agamemnon,
En voſtre cour jadis de grand renom,
Ores champeſtre & deſerte, je vien.

Ces paroles emeurent à compaſſion les cueurs des aſſiſtens, de maniere qu'il fut advis à la pluſpart, que ce ſeroit un trop grand peché, que de deſtruire & ruiner une ſi noble cité, qui portoit de ſi beaux eſprits & de ſi grands perſonnages.

XXX. Parquoy Lyſander, comme les Atheniens ſe fuſſent ſoubmis en tout & par tout à ſa diſcretion, feit venir de la ville pluſieurs meneſtrieres qui jouoyent des fluſtes & des haults-bois, & aſſembla toutes celles qui eſtoyent en ſon camp, & au ſon de leurs inſtruments feit demolir les murailles & fortifications de la ville d'Athenes juſques au rez de terre, & feit bruſler toutes leurs galeres en la preſence des alliez & confederez de Lacedæmone, qui ce pendant balloyent & jouoyent ayans des chapeaux de fleurs ſur les teſtes, pour monſtrer que ce jour là leur eſtoit un commencement de vraye & entiere liberté. Incontinent après il changea auſſi l'eſtat du gouvernement, eſtabliſſant un conſeil de trente officiers en la ville, & au port de Piræe, un autre de dix, qui avoyent toute l'authorité : & quand & quand mettant bonne garniſon dedans la fortereſſe du chaſteau, y laiſſa pour ſuperintendant & ſouverain gouverneur un gentilhomme Spartiate nommé Callibius : lequel haulſa un jour un baſton qu'il tenoit en ſa main pour en donner

à Autolycus homme diſpos & roide à la lucte, ſur lequel le philoſophe Xenophon compoſa jadis le livre qu'il appelle le Convive [1] : mais luy qui entendoit les ruzes de la lucte le ſaiſit ſoudainement aux cuiſſes, & l'enlevant en l'air le jetta par terre à la renverſe : dequoy Lyſander non ſeulement ne ſe courroucea point, mais reprit encore Callibius, diſant « Qu'il ſe devoit ſouvenir, s'il » euſt eſté ſage, qu'il avoit à gouverner des hom- » mes libres, & non pas des eſclaves » : toutefois peu de jours après, les trente nouveaux reformateurs feirent mourir ceſtuy Autolycus pour faire plaiſir à Callibius.

XXXI. Cela faict Lyſander remonta ſur mer, & s'en alla au païs de Thrace, [2] & envoya devant à Sparte tout ce qui luy eſtoit demouré d'or & d'argent de reſte entre ſes mains, avec tous les preſens que lon luy avoit faits à luy particulierement, & les couronnes que lon luy avoit données, qui eſtoyent en grand nombre, ainſi que lon peult penſer, que pluſieurs luy en preſenterent, veu la grande puiſſance qu'il avoit, & que par maniere de dire, il eſtoit comme un prince ſouverain ſur toute la Grece, & donna le tout à porter à Gylippus, qui avoit eſté capitaine des Syracuſains en la Sicile. Ceſtuy Gylippus deſcouſut par deſſoubs

[1] Grec, le Banquet.

[2] Xénophon dit qu'il alla, non pas en Thrace, mais à Samos.

les couſtures des ſacs où l'argent eſtoit, & en tira de chaque ſac une bonne ſomme, puis les recouſut, ne ſe doubtant pas qu'il y avoit au deſſus [1] de chaque ſac un bordereau, par lequel eſtoit declaré le nombre & les eſpeces d'or & d'argent qu'il y avoit. Arrivé qu'il fut à Sparte, il cacha deſſoubs les tuyles de ſa maiſon l'argent qu'il avoit deſrobé, & alla conſigner & livrer entre les mains des ephores les ſacs qu'il avoit apportez, leur monſtrant ſur chacun le ſeau que Lyſander y avoit fait appoſer. Les ephores ayans ouvert les ſacs & compté l'argent, trouverent que la ſomme ne s'accordoit pas avec les bordereaux, & ne ſçavoyent dont procedoit la faulte: mais un ſerviteur de Gylippus la leur deſcouvrit ſoubs paroles couvertes, diſant, que ſoubs les tuyles de la maiſon de ſon maiſtre couchoit un grand nombre de hibous, pource que la pluſpart de l'or & de l'argent monnoyé qui couroit alors par la Grece, avoit pour marque un hibou ou une cheveſche [2], à cauſe des Atheniens.

XXXII. Ainſi Gylippus après tant de beaux & grands exploits d'armes qu'il avoit faits, s'eſtant laiſſé aller à commettre un ſi laſche & ſi villain cas, fut banny du païs de Lacedæmone: mais les plus ſages bourgeois de Sparte, & qui

[1] Dans chaque ſac.
[2] Une chouette.

voyoyent de plus loing, redoubtans la puiſſance de l'or & de l'argent, laquelle ilz cognoiſſoyent evidemment par l'exemple de ce forfaict, attendu qu'il avoit eu tant de force, que de faire fourvoyer du droit chemin un de leurs principaux hommes, reprenoyent & blaſmoyent grandement Lyſander, en proteſtant devant les ephores, qu'ilz devoyent renvoyer hors de Sparte tout ceſt or & c'eſt argent comme une peſte, & un appaſt & amorche attrayante à mal faire, & qu'ilz ne devoyent uſer que de leur monnoye ſeulement, de maniere que la choſe fut miſe en deliberation du conſeil: & eſcrit Theopompus, que ce fut un nommé Sciraphidas qui le propoſa, toutefois Ephorus le nomme Phlogidas, qui le premier opina en ce conſeil, qu'il ne falloit point admettre ny recevoir en la ville de Sparte monnoye d'or ny d'argent, ains ſe ſervir ſeulement de celle de leur païs, qui eſtoit de fer, lequel premierement avoit eſté eſteinct venant du feu avec du vinaigre, à fin que lon ne le peuſt plus forger ny l'employer à autre uſage: car il devenoit ſi aigre & ſi eſclattant par le moyen de celle trempe, que lon n'en pouvoit plus rien faire: & puis il eſtoit peſant & lourd à remuer, attendu que une bien groſſe maſſe valoit bien peu de prix. Et à l'adventure eſtoit il ainſi par tout ancienement, que lon uſoit de petites brochettes de fer, & en quel-

ques lieux de cuyvre, au lieu de monnoye, dont eſt encore juſques aujourd'huy demouré le nom d'obole en uſage, qui ſignifie en langage grec broche, & ſont de petites pieces de monnoye, dont les ſix font une drachme, laquelle ſemble avoir eſté ainſi appellée, pource que c'eſtoit autant que la main pouvoit empoigner de ces brochettes (* à cauſe que dratteſtæ ſignifie empoigner en langue grecque) : toutefois à l'inſtance des amis de Lyſander, qui s'y oppoſerent & teindrent la main à cela, il fut arreſté au conſeil, que l'argent demoureroit en la ville, & ordonné qu'il auroit cours ſeulement pour les affaires de la choſe publique : & que s'il eſtoit trouvé que aucun particulier en ſerraſt & en poſſedaſt en ſon particulier, il en ſeroit puny de mort, comme ſi Lycurgus quand il feit ſes loix euſt craint l'or & l'argent, non pas la convoitiſe & l'avarice que l'or & l'argent apportent quand & ſoy, laquelle n'eſtoit pas tant oſtée par la defenſe aux particuliers d'en avoir en privé, comme elle eſtoit engendrée par la permiſſion d'en amaſſer en public, pource que l'utilité que lon veit qu'il portoit avec ſoy, luy donna reputation, & le feit appeter : car il eſtoit impoſſible qu'ilz meſpriſaſſent en privé, comme choſe inutile, ce dont

* Ceci n'eſt point dans le grec. Il falloit d'ailleurs écrire dratteſtai, qui a en effet cette ſignification.

ilz voyoyent que lon faiſoit compte en public, comme de choſe neceſſaire, ne qu'ilz penſaſſent que cela particulierement ne peuſt de rien ſervir à chacun en ſon privé, qui publiquement eſtoit tant requis & tant eſtimé. Ains fault penſer que les façons de faire bonnes ou mauvaiſes publiques ſe coulent bien plus toſt par contagion de l'accouſtumance ès meurs des particuliers, que les faultes & vices des particuliers n'empliſſent les villes & les choſes publiques de mauvaiſes qualitez: & eſt plus vrayſemblable que les parties ſe gaſtent & ſe corrompent avec la corruption du total quand il ſe tourne à mal, que non pas les parties corrompues tirent en corruption le total, pource qu'au contraire les faultes d'une partie gaſtée, qui pourroyent eſtre prejudiciables au total, ſont ſouvent redreſſées & corrigées par les autres parties ſaines & entieres. Mais ceulx qui prirent alors ceſte reſolution en leur conſeil, d'avoir de l'argent en public, meirent pour gardes aux maiſons de leurs bourgeois la crainte de la peine & de la loy, à fin que l'argent n'y entraſt point, & ce pendant ne donnerent pas ordre de tenir les entrées de leurs ames cloſes à toutes paſſions & à toutes affections & tous deſirs d'argent, ains plus toſt au contraire leur feirent venir à tous l'envie & la convoitiſe de s'enrichir, comme d'une choſe grande & hono-

rable. Mais quant à cela nous en avons encore ailleurs repris & noté les Lacedæmoniens [1].

XXXIII. Au demourant Lyſander feit faire, du butin qu'il avoit gaigné ſur les ennemis, une ſtatue de bronze à ſa ſemblance, pour mettre en la ville de Delphes, & à chaque particulier capitaine de galeres auſſi, & oultre cela les deux eſtoiles de Caſtor & Pollux d'or, leſquelles un peu avant la journée de Leuctres diſparurent, de ſorte que lon ne ſceuſt qu'elles devindrent : & en la chambre du treſor de Braſidas & des Acanthiens y avoit auſſi une galere faitte d'or & d'yvoire de deux coudées de long, que Cyrus luy envoya après qu'il euſt gaigné la victoire navale contre les Atheniens. Davantage Anaxandrides [2] hiſtorien, natif de la ville de Delphes, eſcrit, que là meſme Lyſander avoit mis en depos [3] un talent d'argent, cinquante & deux mines, & unze pieces d'or, qui s'appelloyent Stateres : mais cela ne s'accorde pas avec ce que tous les autres hiſtoriens eſcrivent conformement de ſa pauvreté.

XXXIV. Eſtant donques lors en authorité & puiſſance plus grande que n'avoit jamais eſté

[1] Voyez la Vie de Lycurgue, chap. LXII.

[2] D'autres le nomment Alexandrides.

[3] Le tout enſemble fait environ unze cents trente eſcus. *Amyot.* Le tout fait de notre monnoie environ 8,986 livres.

homme Grec avant luy, il monta en une preſumption & une gloire encore plus grande que n'eſtoit ſa puiſſance. Car, ainſi comme Doris [1] eſcrit, ce fut le premier des Grecs à qui les villes dreſſerent des autelz & offrirent des ſacrifices comme à un dieu, & en l'honneur de qui on chanta premierement des hymnes, & en eſt encore juſques aujourd'huy memoire d'un qui ſe commenceoit en ceſte maniere :

Chantons le grand capitaine
De ſaincte Grece divine,
Qui de la cité Spartaine
Jadis prit ſon origine.

Les Samiens ordonnerent par decret public, que les feſtes de Junon, qui s'appelloyent en leur ville Heræa, s'appelleroyent Lyſandria : & luy avoit en ſa compagnie un de ſes citoyens nommé Chærilus, qu'il entretenoit autour de luy, à fin qu'il ornaſt & magnifiaſt ſes faicts par ſa poëſie. Un autre poëte qui s'appelloit Antilochus, feit un jour quelque nombre de vers en ſa louange, dont il fut ſi aiſe qu'il luy donna tout un plein chapeau d'argent. Il y en eut deux autres, Antimachus Colophonien, & Niceratus natif d'Heraclée, qui compoſerent à ſon honneur des poë-

[1] Duris, hiſtorien de l'île de Samos, dont il fut tyran, ſelon Athénée. Il vivoit du tems de Ptolémée Philadelphe.

mes à l'envy l'un de l'autre : & Lyſander en adjugea la couronne & la victoire à Niceratus, dont Antimachus fut ſi deſpit & ſi marry qu'il effacea ce qu'il en avoit eſcript : mais Platon qui lors eſtoit jeune, & aimoit Antimachus pour ſon excellence en l'art poëtique, le reconforta, en luy diſant, que l'ignorance oſte la veuë de l'entendement à ceulx qui en ſont entachez, tout ne plus ne moins que fait l'aveuglement la veuë des yeux corporelz à ceulx qui ſont aveugles. Et Ariſtonoüs excellent joueur de cithre, comme celuy qui par ſix fois en avoit gaigné le prix ès jeux Pythiques, ſe voulant inſinuer en la bonne grace de Lyſander, luy promeit que s'il luy advenoit jamais de gaigner le prix de ſon art, il ſe feroit proclamer & nommer eſclave de Lyſander.

XXXV. Si eſtoit ceſte ambition de Lyſander odieuſe & deſplaiſante ſeulement aux grands perſonnages & hommes de ſa qualité : mais oultre ſon ambition, il devint à la fin arrogant & cruel, pour les flatteries de ceulx qui le ſuyvoyent & qui luy faiſoyent la cour, de ſorte qu'il ne gardoit ne proportion ne meſure à recompenſer ſes amis, ny à punir ſes ennemis. Car à ceulx qui avoyent eu amitié & hoſpitalité avec luy, il leur donnoit pour leur gratifier des ſeigneuries ſouveraines & puiſſances abſoluës de vie & de mort en

en leurs villes & citez, & n'avoit que un ſeul moyen d'appaiſer & aſſouvir ſon courroux, c'eſtoit qu'il falloit que celuy qu'il avoit une fois pris en haine, mouruſt, & n'eſtoit pas poſſible de ſe ſauver de ſes mains : comme il monſtra bien depuis en la ville de Milet, là où craignant que ceulx qui defendoyent la partie populaire, ne s'enfouiſſent, & voulant que ceulx qui eſtoyent cachez, ſortiſſent, il promeit & jura qu'il ne leur feroit mal ne deplaiſir quelconque : à quoy les pauvres gens ſe fierent, mais tout auſſi toſt qu'ilz furent ſortis, il les livra entre les mains de leurs adverſaires qui eſtoyent les chefs de la nobleſſe, pour les faire tous mourir, & ſi n'eſtoyent pas moins de huict cents hommes, les uns & les autres enſemble. Pareillement auſſi ſe faiſoit il ès autres villes du meurtre des populaires ſans nombre : car il ne faiſoit pas mourir ſeulement ceulx contre qui il avoit particulierement quelque vieille dent : mais auſſi gratifioit, & aidoit, & ſervoit en cela aux inimitiez, avarices & cupiditez des amis qu'il avoit en chaque lieu. Pourtant fut trouvé fort bien dit à propos un mot d'Eteocles Lacedæmonien, « Que la » Grece n'euſt ſceu porter deux Lyſanders ». Ce que Theophraſtus eſcrit avoir eſté dit tout de meſme d'Alcibiades par un Archeſtratus : mais en Alcibiades il n'y avoit que l'inſolence, les delices

& la vaine gloire qui deſpleuſt aux hommes: mais en Lyſander il y avoit une auſterité de nature, & une aſpreté de meurs qui rendoit ſa puiſſance redoubtable & inſupportable.

XXXVI. Toutefois les Lacedæmoniens ne feirent pas grand compte de tous les autres qui s'allerent plaindre de luy : mais quand ilz eurent entendu les doleances de Pharnabazus, qui leur envoya des ambaſſadeurs exprès pour ſe plaindre à eulx des torts & injures qu'il luy faiſoit, en pillant & fourrageant les païs de ſon gouvernement, alors les ephores courroucez contre luy, arreſterent priſonnier Thorax l'un de ſes amis qui avoit eu charge en l'armée quand & luy, & trouvans qu'il avoit de l'or & de l'argent particulierement en ſa maiſon contre les defenſes, le feirent mourir, & à luy meſme luy envoyerent incontinent ce qu'ilz appellent la ſcytale, (*comme qui diroit la courroye,) par laquelle ilz luy manderent qu'il euſt à s'en retourner auſſi toſt comme il l'auroit receuë. Ceſte ſcytale eſt une telle choſe : quand les ephores envoyent à la guerre un general, ou un admiral, ilz font accouſtrer deux petits baſtons ronds, & les font entierement egaler en grandeur & en groſſeur, deſquelz deux baſtons ilz en retienent l'un par devers eulx, & donnent l'autre à celuy qu'ilz en-

* Ces mots ne ſont pas dans le grec.

voyent. Ilz appellent ces deux petits baſtons ſcytales, & quand ilz veulent faire ſecretement entendre quelque choſe de conſequence à leurs capitaines, ilz prennent un bandeau de parchemin long & eſtroit comme une courroye, qu'ilz entortillent à l'entour de leur baſton rond, ſans laiſſer rien d'eſpace vuide entre les bords du bandeau : puis quand ilz ſont ainſi bien joincts, alors ilz eſcrivent ſur le parchemin ainſi enrollé, ce qu'ilz veulent : & quand ilz ont achevé d'eſcrire, ilz deſveloppent le parchemin & l'envoyent à leur capitaine, lequel n'y ſçauroit autrement rien lire ny cognoiſtre, pource que les lettres n'ont point de ſuitte ny de liaiſon continuée, ains ſont eſcartées l'une çà, l'autre là, juſques à ce que prenant le petit rouleau de bois qu'on luy a baillé à ſon partement, il eſtend la courroye de parchemin qu'il a receuë tout à l'entour, tellement que le tour & le ply du parchemin venant à ſe retrouver en la meſme couche qu'il avoit eſté plié premierement, les lettres auſſi vienent à ſe rencontrer en la ſuitte continuée qu'elles doivent eſtre. Ce petit rouleau de parchemin s'appelle auſſi bien ſcytale comme le rouleau de bois, ne plus ne moins que nous voyons ailleurs ordinairement, que la choſe meſurée s'appelle du meſme nom que fait celle qui meſure.

XXXVII. Quand donques ceſte bande ou courroye fut apportée à Lyſander, qui eſtoit lors au païs de l'Helleſpont, il s'en trouva tout eſtonné & tout troublé, craignant ſur toutes autres choſes les charges & accuſations de Pharnabazus : ſi meit peine de parler à luy avant que partir, eſperant faire ſa paix par ce moyen. Quand ilz furent enſemble, Lyſander le pria de vouloir eſcrire une autre lettre aux ſeigneurs de Sparte contenant tout le contraire de la premiete, comment il ne luy avoit fait tort ne deſplaiſir quelconque, & qu'il n'avoit point d'occaſion de ſe plaindre de luy : mais il ne s'appercevoit pas que c'eſtoit un Candiot, comme lon dit en commun proverbe, qui vouloit affiner un autre Candiot : car Pharnabazus luy ayant promis qu'il feroit tout ce dequoy il le requeroit, eſcrivit bien en public à deſcouvert une miſſive de telle ſubſtance que Lyſander la demandoit : mais en derriere il en avoit une autre de ſubſtance toute contraire, laquelle eſtoit ſi ſemblable au demourant par le dehors, que lon n'euſt ſceu diſcerner l'une de l'autre à les voir par le deſſus : & quand ſe vint à la cacheter & y appoſer ſon ſeau, il ſuppoſa dextrement celle qu'il avoit eſcritte en derriere, & la luy bailla. Ainſi Lyſander arrivé qu'il fut à Sparte, s'en alla droit, ſelon la couſtume, au palais où ſe tenoit le ſenat, & bailla

ſes lettres aux ephores, cuidant bien par icelles eſtre juſtifié des principales & plus dangereuſes charges que lon luy pourroit mettre ſus, pource que Pharnabazus eſtoit fort aimé des ſeigneurs Lacedæmoniens, à cauſe que durant toute la guerre, il s'eſtoit toujours monſtré fort prompt & fort affectionné à les ſecourir plus que nul autre des lieutenans du roy de Perſe.

XXXVIII. Les ephores ayans leu ceſte miſſive la luy monſtrerent, & lors il cogneut evidemment, comme lon dit en commun langage, que

Ulyſſes n'avoit pas ſeul eſté cauteleux :

ſi ſe retira ſur l'heure en ſon logis fort confus : mais peu de jours après retournant au palais pour parler aux ſeigneurs du conſeil, il leur dit qu'il eſtoit neceſſaire qu'il feit un voyage au temple de Jupiter Hammon pour s'acquitter envers luy de quelques ſacrifices, qu'il luy avoit vouez & promis devant les batailles qu'il avoit gaignées. Or y en a il qui diſent que veritablement Jupiter Hammon s'apparut à luy en dormant, ainſi comme il tenoit la ville des Aphyteiens, qui eſt au païs de Thrace, aſſiegée : & que par ſon commandement il ſe leva de devant, & chargea ceulx de la ville qu'ilz remerciaſſent Jupiter Hammon & luy ſacrifiaſſent : au moyen dequoy ilz eſtiment que c'eſtoit à bon

eſciant qu'il pourſuyvoit ainſi ſon congé d'aller en ce voyage de Lybie pour acquiter les vœux qu'il avoit faits. Mais la pluſpart tenoit pour tout certain, que ce voyage qu'il prochaſſoit, n'eſtoit qu'une couverture pour avoir occaſion de s'abſenter, à cauſe qu'il craignoit les ephores, & qu'il ne pouvoit endurer le joug qu'il luy falloit porter quand il eſtoit à la maiſon, ny ne pouvoit plus ſouffrir qu'on luy commandaſt, qui fut la vraye occaſion de luy faire chercher ce pelerinage, ne plus ne moins qu'un cheval que lon oſte des paſcages libres & des prez ouverts, pour le renger en une eſtable, & le remettre à ſon labeur accouſtumé: toutefois Ephorus en eſcrit une autre cauſe, laquelle je reciteray cy après.

XXXIX. A la fin ayant obtenu ſon congé à toute peine, il s'embarqua & feit voile: mais durant ſon abſence les roys de Lacedæmone s'eſtans adviſez, que luy tenoit toutes les villes en ſa devotion par le moyen des amis qu'il avoit en chacune, auſquelz il avoit donné toute l'authorité du gouvernement d'icelles, & qu'il venoit à eſtre par ce moyen comme un prince abſolu & ſeigneur ſouverain de toute la Grece, ilz entreprirent de remettre le gouvernement des villes & citez entre les mains des peuples, & en debouter ſes amis qu'il y avoit eſtabliz. Surquoy il ſe leva incontinent un grand mouvement: car

premierement les bannis d'Athenes ayans ſurpris le chaſteau de Phyle, coururent ſus de là aux trente gouverneurs tyrans, & les desfeirent en bataille : à l'occaſion dequoy Lyſander retourna promptement, & remonſtra aux Lacedæmoniens qu'ilz devoyent tenir la main au gouvernement du petit nombre, & chaſtier l'inſolence des peuples. Parquoy à ſa pourſuitte ilz envoyerent premierement cent talents [1] aux trente tyrans pour leur aider à ſouſtenir ceſte guerre, & le deſignerent luy meſme pour capitaine : mais les deux roys luy portans envie, & craignans qu'il ne repriſt une autre fois la ville d'Athenes, reſolurent que l'un d'eulx y iroit : & y alla de faict Pauſanias, lequel en apparence feit bien ſemblant de ſouſtenir les tyrans contre le peuple, mais en effect meit peine d'appaiſer ceſte guerre, de peur que Lyſander par le moyen de ſes amis & adherens ne vinſt à avoir encore une autre fois la ville d'Athenes en ſa puiſſance : ce qui luy fut facile à faire. Ainſi ayant remis les Atheniens en bonne amitié, union & concorde, les uns avec les autres, & eſteinct les partialitez & ſeditions qui eſtoyent entre eulx, il couppa par le pied l'ambition de Lyſander. Mais peu de temps après s'eſtans de rechef les Atheniens ſoublevez &

[1] Soixante mille eſcus. *Amyot.* Maintenant 466,875 livres de notre monnoie.

rebellez contre les Lacedæmoniens, Pauſanias fut luy meſme blaſmé d'avoir laſché trop la bride à l'audace & à l'inſolence du peuple, qui paravant eſtoit retenue & refrenée par l'authorité du petit nombre de gouverneurs : & au contraire feit que lon donna à Lyſander l'honneur de capitaine qui n'ordonnoit point les affaires à l'appetit d'autruy, ny à la pompe de vaine gloire, ains roidement au profit & à l'utilité de Sparte.

XL. Vray eſt qu'il eſtoit hault en paroles & terrible à ceulx qui luy reſiſtoyent, comme il reſpondit un jour aux Argiens qui querelloyent de leurs confins à l'encontre des Lacedæmoniens, & ſembloyent alleguer de meilleures raiſons. « Ceulx, dit il, qui ſeront les plus forts en cecy, » en leur monſtrant ſon eſpée, ſeront ceulx qui » plaïderont le mieulx la cauſe de leurs confins ». Une autrefois en quelque aſſemblée de conſeil, comme un Megarien euſt parlé aſſez hardiment & librement, il luy reſpondit. « Tes paroles, » mon bel amy, auroyent beſoing d'une cité », voulant dire qu'il eſtoit d'une ville trop foible, pour tenir des propos ſi haultains. Et aux Bœotiens qui eſtoyent en branle de ſe declarer amis ou ennemis, il leur envoya demander s'il paſſeroit par leur païs les picques levées ou baiſſées. Et comme les Corinthiens ſe fuſſent departis de leur alliance, il approcha ſon armée de leurs murailles : mais

ainſi que ſes gens eſtoyent en doubte, & marchandoyent s'ilz iroyent à l'aſſault ou non, il apperceut d'adventure un lievre qui ſortit des foſſez de la ville, & leur dit adonc : « N'avez » vous point de honte de craindre d'aller aſſaillir » des ennemis qui ſont ſi laſches & ſi pareſſeux, » que les lievres dorment à leur aiſe dedans le » pourpris de leurs murailles » ?

XLI. Au demourant, le roy Agis eſtant venu à deceder, laiſſa ſon frere Ageſilaus, & ſon filz reputé Leotychides : parquoy Lyſander qui avoit eſté autrefois amoureux d'Ageſilaus, luy conſeilla qu'il mainteinſt que la royaulté luy devoit appartenir, comme à l'hoir legitime le plus prochain deſcendant de la race de Hercules, à cauſe que lon ſouſpeçonnoit Leotychides eſtre filz de Alcibiades, lequel avoit ſecrettement entretenu Timæa femme d'Agis, lors qu'eſtant banny de ſon païs, il s'eſtoit retiré à Sparte : & Agis meſme concluant par la raiſon du temps qu'il avoit eſté abſent, que ſa femme ne pouvoit eſtre enceincte de ſes œuvres, ne faiſoit compte de Leotychides, & avoit monſtré ouvertement tout le reſte du temps, qu'il ne le recognoiſſoit point pour ſon filz, juſques à ce qu'eſtant tumbé malade de la maladie dont il mourut, il ſe feit porter en la ville de Heræa, là où eſtant près de mourir, partie à la ſupplication de Leotychides meſme, &

partie à l'inſtance de ſes amis, qui l'en preſſerent bien fort, il le recogneut & l'advoua pour ſon filz, en preſence de pluſieurs teſmoings, leſquelz il requit de vouloir teſmoigner envers les ſeigneurs Lacedæmoniens, ceſte ſiene declaration de recognoiſſance, ce qu'ilz feirent en faveur de Leotychides : toutefois Ageſilaus l'emportoit ſur luy, principalement pour le port & la faveur que luy faiſoit Lyſander, n'euſt eſté un Diopithes homme tenu & reputé ſçavant en matiere d'ancienes propheties, qui nuiſoit fort au party d'Ageſilaus, pour un ancien oracle qu'il alleguoit à l'encontre d'un default qu'Ageſilaus avoit, qu'il eſtoit boitteux.

Regarde bien, ô nation Spartaine,
Quoy que tu ſois magnanime & hautaine,
Que royaulté boitteuſe ne ſe germe
En toy qui as l'alleure droitte & ferme :
Car autrement des malheurs te viendront,
Non eſperez, qui long temps te tiendront,
Enveloppée en tourmente de guerre,
Dont les humains periſſent ſur la terre.

XLII. Pluſieurs à l'occaſion de ceſt oracle, ſe rendoyent & ſe laiſſoyent aller du coſté de Leotychides : mais Lyſander leur remonſtra que Diopithes ne prenoit pas bien le droit ſens de l'oracle, pource que dieu ne ſe ſoucioit pas que quelqu'un eſtant offenſé à un pied vinſt à eſtre roy de Lace-

dæmone : mais que bien la royaulté clocheroit & ſeroit veritablement boitteuſe, ſi des baſtards n'eſtans point nez de legitime mariage venoyent à regner ſur les vrays naturelz deſcendans de Hercules. Par ces raiſons & remonſtrances Lyſander, joinct le grand credit & l'authorité qu'il avoit, tira tous les autres à ſon opinion, de ſorte que Ageſilaus par ce moyen fut declaré roy de Lacedæmone. Si commencea incontinent Lyſander à luy mettre en teſte qu'il entrepriſt d'aller faire la guerre en Aſie, luy donnant eſperance qu'il ruineroit l'empire de Perſe, & qu'il ſe feroit le premier homme du monde. Davantage il eſcrivit aux amis qu'il avoit ès villes de l'Aſie, qu'ilz envoyaſſent demander aux Lacedæmoniens le roy Ageſilaus pour leur capitaine, à faire la guerre aux Barbares : ce qu'ilz feirent, & envoyerent des ambaſſadeurs exprès à Sparte pour le requerir : qui ne fut pas moins d'honneur procuré par Lyſander à Ageſilaus, que de l'avoir fait elire roy. Mais les hommes ambitieux de nature, n'eſtans pas au demourant mal propres ny mal idoines pour commander, ont ceſte imperfection, que par la jalouzie de la gloire, ilz portent ordinairement envie à leurs ſemblables, ce qui les empeſche de faire beaucoup de belles choſes : car ilz tiennent pour leurs adverſaires en la pourſuitte de la vertu, ceulx dont ilz ſe pour-

royent & devroyent plus toſt ſervir & aider à faire de belles & grandes choſes.

XLIII. Ageſilaus donques eſtant eleu chef de ceſte entrepriſe, mena quand & luy en ce voyage Lyſander, entre les trente conſeillers, qui luy furent baillez pour luy aſſiſter, & le choiſir, comme celuy par le conſeil duquel il eſperoit le plus ſe gouverner & l'approcher le plus près de ſoy, comme le principal de ſes amis: mais quand ilz furent arrivez en Aſie, ceulx du païs qui n'avoyent point encore de familiarité & de cognoiſſance avec Ageſilaus, parloyent peu & non guères ſouvent à luy : & au contraire ayans cogneu & hanté de longue main Lyſander, ilz le ſuyvoyent, & luy alloyent faire la cour juſques en ſon logis, les uns par honneur, pource qu'ilz eſtoyent ſes amis, les autres par crainte, pource qu'ilz ſe deffioyent de luy, ne plus ne moins qu'il ſe fait & qu'il advient ſouvent ès theatres quand on y joue des tragedies, que celuy qui jouëra le perſonnage de quelque meſſager ou de quelque ſerviteur, ſera plus excellent joueur, & qui ſe fera ouir entre tous les autres, & au contraire celuy qui a le bandeau royal à l'entour de la teſte, & le ſceptre en la main, à peine l'entend on parler : ainſi eſtoit il lors : car toute dignité deuë à celuy qui commande eſtoit à l'entour du conſeiller, & ne demouroit au roy que

le nom de la royaulté ſeulement denué de toute puiſſance. Si me ſemble bien que ceſte indiſcrette & importune ambition de Lyſander, meritoit bien à l'adventure quelque reprehenſion, juſques à le renger, & le faire contenter du ſecond lieu d'honneur après le roy : mais auſſi de rejetter de tout poinct par une convoitiſe & jalouzie de gloire, & villipender ainſi un ſien amy & bienfaitteur, cela me ſemble avoir eſté choſe indigne d'Ageſilaus. Car tout premierement il ne luy donna jamais moyen de rien faire, ny ne luy commeit onques charge qui fuſt honorable : ains qui pis eſt, s'il ſentoit qu'il euſt pris en main les affaires de quelques uns, & qu'il leur favoriſaſt, il les renvoyoit tousjours eſconduits en leurs maiſons, ſans qu'ilz peuſſent rien obtenir de ce qu'ilz pourſuyvoyent, moins que les plus baſſes perſonnes qui euſſent ſceu venir, amortiſſant ainſi petit à petit le credit de Lyſander, & luy oſtant toute ſon authorité.

XLIV. Parquoy Lyſander voyant comme il eſtoit ainſi refuſé & rebuté de toutes choſes, & s'appercevant que le port & faveur qu'il cuidoit faire à ſes amis leur eſtoit nuiſible, il ſe deporta de prendre plus leurs affaires en main, & les pria de ne s'addreſſer plus à luy, & de ne le ſuyvre plus, ains de ſe retirer devers le roy, & devers ceulx qui pouvoyent mieulx que

luy faire plaiſir à ceulx qui les honoroyent. Cela entendu, pluſieurs deſiſterent de luy rompre plus la teſte d'affaires, mais non pas de luy faire honneur, ains ſe trouvoyent à ſa ſuitte pour l'accompagner quand il ſe vouloit aller promener, ou s'esbattre aux exercices de la perſonne, & luy faiſoyent la cour, ce qui irritoit & aigriſſoit encore davantage Ageſilaus contre luy, pour l'envie qu'il portoit à ſa gloire: de maniere que là où il donnoit ſouvent à des ſimples ſoudards de belles & honorables commiſſions de la guerre à executer, ou des villes à gouverner, il eſtablit Lyſander pour toute proviſion, commiſſaire des vivres, & diſtributeur des chairs, & puis ſe mocquant des Ioniens qui luy faiſoyent tant d'honneur, « Qu'ilz aillent maintenant, diſoit il, faire » la cour à mon diſtributeur des chairs ». Parquoy Lyſander eſtimant qu'il eſtoit beſoing de luy en parler, s'adreſſa à luy, & luy dit en peu de paroles à la guiſe des Laconiens : « Vrayement, » Ageſilaus, tu ſçais fort bien abbaiſſer tes amis ». « Ouy bien, luy reſpondit Ageſilaus, quand ilz » veulent eſtre plus grands que moy : & au con» traire ceulx qui s'eſtudient à maintenir & aug» menter mon authorité, c'eſt raiſon qu'ilz s'en » ſentent ». « Voire mais, repliqua Lyſander, je » n'ay pas fait à l'adventure ce que tu dis : mais » quand ce ne ſeroit que pour le regard des

» eſtrangers qui ont les yeux ſur nous, je te prie » mets moy en tel endroit de ta charge, où je te » puiſſe eſtre moins odieux & plus utile ».

XLV. Depuis ces propos Ageſilaus l'envoya ſon lieutenant au païs de l'Helleſpont, là où il garda bien en ſon cueur le courroux qu'il avoit contre luy, mais pour cela il ne laiſſa pas de faire tout ce qu'il falloit pour le bien des affaires, comme entre autres choſes, il prattiqua & feit rebeller contre ſon maiſtre un capitaine Perſien nommé Spithridates, vaillant homme de ſa perſonne, & qui eſtoit grand ennemy de Pharnabazus, & avoit une armée qu'il mena à Ageſilaus. C'eſt tout ce qu'il feit quant à la guerre en ce voyage là. Parquoy quelque temps après, il s'en retourna à Sparte avec peu d'honneur, eſtant griefvement picqué & indigné contre Ageſilaus, & haïſſant plus que jamais tout l'eſtat & gouvernement de la ville de Sparte: à l'occaſion dequoy il reſolut adonc en luymeſme de mettre en avant ce qu'il avoit de long temps propenſé & projetté de faire, pour la mutation du gouvernement, qui eſtoit une telle entrepriſe: Entre les deſcendans de Hercules qui ſe meſlerent parmy les Doriens, & retournerent au païs de Peloponeſe, le plus grand nombre & les plus apparents ſe logerent & habituerent en la ville de Sparte: mais tous ceulx qui eſtoyent de la race, n'eurent

pas droit de ſucceder au royaume, ains y en eut deux maiſons ſeulement, l'une qui s'appelloit des Eurytionides, & l'autre des Agiades: les autres maiſons, encore qu'elles fuſſent extraictes d'une meſme ſouche, pour la nobleſſe de leur ſang n'avoyent point plus de part au royaume que le demourant du peuple: car les honneurs qui s'acquierent par la vertu y eſtoyent propoſez à tous les habitans qui les pouvoyent acquerir.

XLVI. Lyſander donques eſtant un de ceulx là, qui eſtoyent deſcendus de la vraye race de Hercules, & qui neantmoins n'avoyent point de part à la royaulté, quand il ſe veit elevé en grand honneur & grande gloire par les merites de ſes haults faicts, & qu'il eut acquis beaucoup d'amis, & beaucoup de credit & d'authorité au maniement des affaires, il luy feit grand mal de voir que ceulx qui n'eſtoyent de rien plus nobles que luy, fuſſent roys en la ville qu'il avoit accreue par ſa vertu, & que luy ne peuſt avoir tant de puiſſance, que de faire oſter à ces deux maiſons le privilege que les roys deuſſent eſtre eleus d'elles ſeulement, & le faire eſtendre à tous ceulx qui ſeroyent iſſus de la race & du ſang de Hercules. Toutefois les autres diſent, qu'il ne le vouloit pas faire eſtendre aux deſcendans de Hercules ſeulement, mais auſſi à tous les naturelz Spartiates,

tiates, à celle fin que ce loyer d'honneur fuſt affecté non à ceulx qui ſeroyent deſcendus de la race de Hercules, mais à tous ceulx qui le reſſembleroyent en vertu, laquelle l'avoit rendu luymeſme egal aux dieux en honneur: car il eſperoit bien que quand on jugeroit ainſi de la royaulté, il n'y auroit homme en la ville de Sparte qui plus toſt fuſt eleu roy que luy: au moyen dequoy, il attenta premierement de le ſuader à ſes citoyens par vives raiſons, & à ces fins apprit par cueur une harengue, que luy compoſa Cleon Halicarnaſſien ſur ce propos.

XLVII. Mais depuis conſiderant en luymeſme, que la grandeur d'un changement ſi eſtrange qu'il vouloit innover, avoit beſoing d'un plus hardy & plus roide ſecours, il ſe meit à dreſſer une machine, comme lon dit en commun proverbe, pour emouvoir ſes citoyens, ne plus ne moins que lon fait ſouvent ès tragedies où lon dreſſe des engins pour faire deſcendre quelque dieu du ciel: & fut ceſte feincte qu'il ſe meit à controuver des oracles & propheties, eſtimant que toutes la retorique de Cleon ne luy ſerviroit de rien, ſi premierement il n'empliſſoit & n'esblouiſſoit les cueurs de ſes citoyens de quelque ſuperſtition, & quelque crainte des dieux, pour puis après les amener plus facilement à la raiſon.

XLVIII. Si dit Ephorus qu'il eſſaya premie-

rement à corrompre par argent la religieuſe qui rend les oracles au temple d'Apollo en la ville de Delphes, & depuis celle du temple de Dodone par l'entremiſe d'un Pherecles, & que ayant eſté refuſé de l'une & de l'autre, il s'en alla finablement au temple de Jupiter Hammon, là où il parla aux presbtres, & leur offrit beaucoup d'argent pour meſme effect, dont ilz ſe courroucerent tellement à luy qu'ilz envoyerent des gens exprès à Sparte pour le charger de les avoir voulu corrompre: de laquelle accuſation ayant eſté abſoubs par le conſeil, ſes accuſateurs qui eſtoyent des Libyens, en s'en allant dirent: « Nous juge-» rons quelquefois plus juſtement que vous n'avez » faict, ſeigneurs Lacedæmoniens, quand vous » viendrez un jour pour habiter en noſtre païs » de la Libye »: ſuppoſans qu'il y avoit une anciene prophetie, laquelle portoit que les Lacedæmoniens devoyent une fois aller habiter au païs de la Libye.

XLIX. Mais il vault mieulx que nous eſcrivions tout du long le diſcours entier de la menée & la ruſe & malice de la feincte qui ne fut pas petite, ny baſtie ſur un fondement tel quel, ains comme en une propoſition de mathematique y eut pluſieurs grandes preſuppoſitions & pluſieurs premiſſes longues & bien emmeſlées pour venir à la concluſion, laquelle je deduiray de poinct

en poinct, ſuyvant ce qu'en a eſcrit un hiſtorien & philoſophe tout enſemble : Il y avoit ès marches du royaume de Pont une femme qui ſe diſoit eſtre enceincte d'Apollo : ce que pluſieurs, comme lon peult penſer, ne vouloyent point croire & pluſieurs auſſi y adjouſtoyent foy, de maniere, que quand elle ſe fut delivrée d'un beau filz, pluſieurs gens d'eſtat & de qualité prirent le ſoing de le faire nourrir & entretenir. Ceſt enfant, ne ſçay pour quelle cauſe ny comment, fut nommé Silenus : & Lyſander ayant ce commencement d'ailleurs, ourdit & acheva le demourant de la trame du ſien : car il eut pluſieurs, & non point petits perſonnages, qui luy aiderent à baſtir, par maniere de dire, l'entrée de ceſte farce, en faiſant courir le bruit de la naiſſance de ceſt enfant, ſans que lon peuſt ſouſpeçonner à quelle intention ilz le faiſoyent : & ſi apporterent encore une autre nouvelle de Delphes qu'ilz ſemerent auſſi par la ville de Sparte, ſçavoir eſt, que les presbtres du temple y gardoyent des livres ſecrets, où il y avoit de très anciens oracles, auſquelz eulx meſmes n'ozoyent pas toucher, ny n'eſtoit loiſible à perſonne de les lire, ſinon à un qui ſeroit né de la ſemence d'Apollo, lequel devoit venir après un long eſpace de temps, & faire apparoir de ſa naiſſance aux presbtres qui gardoyent leſdicts papyers, & ce

par quelque marque & enſeigne qu'ilz avoyent ſecrette entre eulx: moyennant laquelle eſtant recogneu pour filz d'Apollo, il pourroit adonc prendre les papyers & lire les ancienes revelations & propheties qui y eſtoyent.

L. Ces choſes ainſi preparées, on avoit donné ordre que Silenus viendroit à demander ces papyers, comme eſtant filz d'Apollo, & que les presbtres qui aidoyent à conduire la menée, feroyent ſemblant de s'enquerir diligemment de toutes choſes & de s'informer comment il eſtoit né, & que finablement après qu'ilz auroyent bien verifié tout, alors ilz luy conſigneroyent entre ſes mains les papyers, comme à celuy qui veritablement ſeroit filz d'Apollo, & que luy en preſence de pluſieurs teſmoings les liroit publiquement, & entre autres notamment celle pour laquelle ceſte longue feincte eſtoit attiltrée touchant la royaulté de Lacedæmone : « Qu'il eſtoit » meilleur & plus expedient aux Spartiates qu'ilz » eleuſſent pour leurs roys ceulx qui ſe trouve- » royent les plus gens de bien de tous leurs ci- » toyens ». Mais comme ce Silenus fuſt desja parvenu à ſon adoleſcence, & fuſt expreſſement venu en la Grece pour executer ce deſſeing, tout le myſtere fut gaſté par la couardiſe de l'un des joueurs & des compagnons de Lyſander qui luy aidoyent à conduire ce myſtere, lequel quand ce

vint au faict & au prendre eut peur, & ſe retira de l'entrepriſe: toutefois il n'en fut jamais rien deſcouvert du vivant de Lyſander, ains ſeulement après ſa mort: car il mourut premier que le roy Ageſilaus fuſt retourné de l'Aſie, eſtant avant que mourir tumbé en la guerre bœotique, ou plus toſt y ayant luy meſme fait tumber la Grece: car il ſe dit en l'une & en l'autre ſorte: & y en a qui en mettent la coulpe ſur luy, les autres ſur les Thebains, les autres ſur tous deux: car ilz tournent en crime aux Thebains ce qu'ilz renverſerent ſans deſſus deſſoubz, les ſacrifices publiques que faiſoit Ageſilaus en la ville d'Aulide: & diſent auſſi qu'Androclides & Amphitheus eſtans gaignez & corrompus par argent du roy de Perſe, pour embrouiller les Lacedæmoniens de guerres au dedans de la Grece, ſuſciterent celle guerre entre les Grecs, & commencerent à courir & piller le païs des Phociens.

LI. Les autres diſent que Lyſander eſtoit courroucé à eulx, pource que ſeuls entre tous les alliez & confederez, ilz demandoyent la dixieme partie de tout le butin qui avoit eſté gaigné en la guerre contre les Atheniens, & qu'ilz avoyent eſté malcontens de l'argent que Lyſander avoit envoyé à Sparte. Mais ſur tout leur vouloit Lyſander plus de mal, à cauſe qu'ilz avoyent les premiers donné moyen aux Atheniens de ſe de-

livrer de l'oppreſſion des trente tyrans qu'il avoit eſtablis pour gouverneurs à Athenes, & pour leſquelz favoriſer & faire craindre, les Lacedæmoniens avoyent ordonné par edict public, « Que » les bannis qui s'enfouiroyent, d'Athenes, pour- » royent eſtre pris au corps en quelque lieu qu'ilz » s'enfouiſſent, & que ceulx qui y mettroyent » empeſchement, ſeroyent declarez rebelles & » ennemis des Lacedæmoniens » : car au contraire de ceſt edict, les Thebains en feirent un autre fort ſemblable & convenable aux glorieux faicts de Bacchus & de Hercules leurs anceſtres, par lequel eſtoit porté, « Que toute maiſon & toute » ville fuſt ouverte par tout le païs de la Bœoce » aux Atheniens qui y voudroyent venir, & que » celuy qui ne ſecourroit un banny d'Athenes » contre celuy qui le voudroit emmener par » force, payeroit l'amende de ſix cents eſcus [1] : » & s'il y avoit aucuns qui portaſſent armes vers » Athenes par le païs de la Bœoce, que les The- » bains ne feiſſent pas ſemblant d'en rien voir » ne rien ouïr ». Si ne fut point une ſimulation de dire qu'ilz ordonnaſſent de paroles choſes ſi humaines & ſi bien ſeantes à un peuple Grec, & puis que les effects ne reſpondiſſent pas aux edicts & proclamations. Car Thraſybulus & ſes

[1] Dans le grec, un talent, ou 4668 livres 15 ſous de notre monnoie.

conſors qui occuperent le chaſteau de Phyle [1], partirent de Thebes, dont ilz eurent argent & armes, & leur donnerent les Thebains le moyen de commencer & de conduire leur entrepriſe ſi ſecrettement, qu'elle ne fut point deſcouverte.

LII. Voilà donques les cauſes, pour leſquelles Lyſander prit ſi fort à cueur la querelle contre les Thebains, & eſtant ſa cholere fort violente, meſmement à cauſe de la melancholie qui alloit de jour en jour croiſſant en luy pour raiſon de ſa vieilleſſe, il feit tant envers les ephores qu'il leur perſuada d'y envoyer garniſon, & luymeſme en prenant la charge, ſe meit incontinent en chemin avec ſes gens : mais depuis on y envoya encore le roy Pauſanias avec une armée, lequel devoit faire un grand circuit, & entrer dedans le païs de la Bœoce par la montagne de Cithæron, & Lyſander le devoit aller rencontrer par le païs de la Phocide, avec une bonne trouppe de gens de guerre qu'il avoit. Si prit la ville des Orchomeniens, laquelle ſe rendit vouluntairement à luy auſſi toſt qu'il fut arrivé devant, & de là s'en alla à celle de Lebadie, qu'il pilla : & de là eſcrivit au roy Pauſanias, qu'au partir de Platæes, il priſt ſon chemin droit vers la ville

[1] La premiere année de la quatre-vingt-quatorzieme olympiade, ſuivant Dodwell & le pere Corſini.

d'Aliarte, & que luy le lendemain au poinct du jour ſe rendroit joignant leurs murailles.

LIII. Ces lettres furent ſupriſes par quelques coureurs des Thebains qui rencontrerent le meſſager qui les portoit : parquoy les Thebains advertis de leur entrepriſe, laiſſerent leur ville à garder aux Atheniens qui leur eſtoyent venus au ſecours, & eux la nuict environ le premier ſomme ſe partirent de Thebes, & cheminerent toute la nuict en ſi bonne diligence, qu'ilz arriverent le matin à Aliarte un peu devant Lyſander, & meirent une partie de leurs gens dedans la ville. Quant à Lyſander, il avoit propoſé du commencement de tenir ſes gens deſſus une motte qui eſt près de la ville, & là attendre la venue de Pauſanias : mais depuis, quand il veit que le jour ſe paſſoit & qu'il ne venoit point, il ne peut plus avoir patience, & prenant ſes armes après avoir preſché les alliez qu'il avoit avec luy, feit marcher ſes gens en bataille plus longue que large le long du grand chemin qui alloit vers la ville. Cependant les Thebains qui eſtoyent demourez hors la ville, laiſſans Aliarte à main gauche, s'allerent ruer ſur la cueuë de l'armée des ennemis à l'endroit de la fonteine, qui s'appelle Ciſſuſa [1] : là où les fables des poëtes comp-

[1] M. Dacier conjecture, d'après Pauſanias, qu'il faut lire ici Tilphuſe.

tent que les nourrices de Bacchus le laverent quand il ſortit du ventre de ſa mere, pource que l'eau qui y ſourd, combien qu'elle ſoit fort claire & doulce à boire, a neantmoins ne ſçay quoy de couleur de vin : & les javelots de Candie, que lon appelle, ſont tout à l'entour non gueres loing : ce que les Aliartiens alleguent pour prouver que Radamanthus a autrefois demouré en ce quartier là, & s'y monſtre encore juſques aujourd'huy ſa ſepulture, qu'ilz appellent Alea : & y a aſſez près de là auſſi le monument d'Alcmena, qui fut, ainſi qu'ilz diſent, inhumée en ce lieu là, ayant eſté mariée avec Radamanthus depuis la mort d'Amphytrion.

LIV. Mais les Thebains, qui eſtoyent dedans la ville avec les Aliartiens, ne ſe bougerent juſques à ce qu'ilz veirent Lyſander avec les premiers de ſa trouppe tout auprès de leurs murailles : car alors ilz feirent ſoudainement ouvrir les portes, & ſe ruans ſur luy le tuerent luy-meſme avec ſon devin & quelque peu d'autres, pource que la pluſpart ſe retira au fort de leur bataille : toutefois les Thebains ne les laſcherent point, ains les pourſuyvirent ſi vivement & de ſi près, qu'ilz les meirent tous en route, & leur feirent à tous prendre la fuitte à travers les montagnes, après en avoir occis trois mille ſur le champ : auſſi y en demoura il trois cents des

Thebains, qui pourſuyvirent les ennemis trop aſprement juſques en lieux aſpres & forts pour eulx. C'eſtoyent preſque tous ceulx qu'on ſoupçonnoit à Thebes de favoriſer ſoubs main au party des Lacedæmoniens, & pour le deſir qu'ilz eurent d'oſter ceſte opinion à leurs citoyens, ſe hazarderent ſans propos, tellement qu'ilz ſe perdirent en ceſte pourſuitte.

LV. Pauſanias eut nouvelle de ceſte desfaitte ſur le chemin de Platæes à Theſpies, & tira oultre, marchant tousjours en bataille juſques à Aliarte, là où arriva auſſi en meſme temps Thraſybulus, amenant de Thebes le ſecours des Atheniens. Et comme Pauſanias fut en propos d'envoyer demander aux ennemis licence de pouvoir enlever leurs morts pour les inhumer, les plus aagez des Spartiates qui eſtoyent en ſon armée, le trouvans fort mauvais, s'en courroucerent premierement entre eulx, puis s'en allerent au roy meſme, luy proteſter qu'il faiſoit deshonneur à Sparte, de vouloir enlever le corps de Lyſander par le congé & la mercy des ennemis; & qu'il falloit l'aller combatre à vive force d'armes, & l'inhumer honorablement après qu'ilz auroyent vaincu les ennemis, ou bien ſi la fortune vouloit qu'ilz y fuſſent desfaits eulx meſmes, qu'encore leur ſeroit il plus honorable de demourer giſans ſur la campagne auprès de leur

capitaine, que de demander congé pour enlever ſon corps. Mais nonobſtant toutes ces remonſtrances des vieillards, le roy Pauſanias voyant que c'eſtoit choſe bien malaiſée de desfaire les Thebains en bataille lors qu'ilz venoyent d'eſtre victorieux, & davantage que le corps de Lyſander giſoit tout joignant les murailles d'Aliarte; tellement qu'il ſeroit bien difficile, & non moins dangereux de l'enlever, encore qu'ilz euſſent gaigné la bataille, il envoya un herault aux ennemis. Et ayant fait trefves pour quelques jours, enmena ſon armée arriere, & emporta le corps de Lyſander, lequel ilz inhumerent auſſi toſt qu'ilz furent hors des confins de la Bœoce dedans le territoire des Panopeiens, là où eſt encore aujourd'huy ſa ſepulture ſur le chemin, par où lon va de la ville de Delphes à celle de Chæronée. Là où eſtant le camp de Pauſanias logé, lon dit qu'il y eut un Phocien, lequel faiſant le diſcours de la bataille à un autre qui ne s'y eſtoit pas trouvé, dit que les ennemis les eſtoyent venus charger ainſi que Lyſander avoit ja paſſé l'Oplites, dequoy l'autre s'eſmerveillant, il y eut un Spartiate amy de Lyſander qui luy demanda, ayant ouy tout leur propos, que c'eſtoit qu'il appelloit Oplites, & qu'il n'avoit point ouy nommer ce mot là. « Comment, luy reſpondit » adonc le Phocien, ſi eſt-ce que les ennemis

» ont là abbatu les premiers de nos gens qui » ſont demourez ſur le champ : car le ruiſſeau » qui paſſe au long des murailles de la ville » s'appelle Oplites ». Ce que le Spartiate ayant entendu, il ſe prit auſſi toſt à plorer chaudement, en diſant, « Or eſt il donques impoſſible » à l'homme d'eviter ſa deſtinée » : pource que Lyſander avoit autrefois eu un oracle, dont la ſubſtance eſtoit telle :

Je te conſeille aller tousjours fuyant,
O Lyſander, Oplites le bruyant,
Et le dragon filz de la terre mere,
Qui finement t'aſſaudra par derriere.

LVI. Toutefois il y en a qui eſtiment que ce ruiſſeau des Oplites n'eſt pas celuy qui paſſe le long des murailles de Aliarte, ains eſt le torrent qui court près la ville de Coronée, & va tumber en la riviere de Phliarus au long de la ville : & diſent que ancienement on l'appelloit Hoplia, mais maintenant on l'appelle Iſomantus. Celuy qui tua Lyſander fut un Aliartien nommé Neochorus, lequel portoit ſur ſon eſcu un dragon peinct : ce que l'oracle vouloit ſignifier, ainſi que lon conjecture. Lon dit auſſi que du temps de la guerre Peloponeſiaque, les Thebains eurent un oracle du temple d'Apollo Iſmenien, lequel oracle leur prophetiſa la bataille qu'ilz gaignerent

près le chaſteau de Delium, & ceſte cy de Aliarte, qui fut trente ans depuis. La teneur de l'oracle fut telle:

> Toy qui viendras guetter les louveaux fins,
> Garde toy bien des extremes confins,
> Et de la motte Orchalide, où ſans ceſſe
> Giſt le regnard qui jamais ne la laiſſe.

Il appelle les extremes confins, le territoire qui eſt à l'entour de Delium, pource que là confine la Bœoce avec le païs de l'Attique : & la motte Orchalide, celle qui ſe nomme aujourdhuy Alopeque, comme qui diroit la regnardiere, laquelle eſt du coſté que la ville d'Aliarte regarde la montagne de Helicon. Ayant donques Lyſander ainſi eſté occis, les Spartiates ſur l'heure en furent ſi deſplaiſans, qu'ilz en voulurent faire un procès criminel, comme d'un crime capital, à leur roy Pauſanias, lequel n'en oza attendre l'iſſue du jugement, ains s'enfouit en la ville de Tegée [1], là où il acheva le reſte de ſes jours en la franchiſe & ſauvegarde du temple de Minerve. Car la pauvreté de Lyſander qui vint à eſtre deſcouverte à ſa mort, rendit ſa vertu plus claire & plus illuſtre qu'elle n'eſtoit en ſon vivant, quand on veit que de tant d'or & d'argent qui eſtoit paſſé par ſes mains, tant d'authorité qu'il avoit euë, de

[1] La troiſieme année de la quatre-vingt-ſeizieme olympiade.

tant de villes & de citez qui luy avoyent fait la cour, & brief d'une ſi grande & ſi puiſſante royaulté, par maniere de dire, qu'il avoit euë entre mains, jamais il n'en avoit aggrandy ny augmenté ſa maiſon d'une ſeule maille, ainſi comme l'eſcrit Theopompus, auquel on doibt adjouſter plus de foy quand il louë, que quand il blaſme, pource qu'il prent plus de plaiſir à meſdire ordinairement, qu'il ne fait pas à louer.

LVII. Quelque temps après, ainſi qu'eſcrit Ephorus, il advint que les Spartiates eurent quelque different avec leurs alliez, pour raiſon duquel il fallut viſiter les papyers que Lyſander avoit en ſa maiſon. Ageſilaus y alla, & trouva entre les autres papyers, la harengue qu'il avoit preparée pour perſuader aux Spartiates de changer leur gouvernement, & leur remonſtrer qu'il falloit oſter aux Eurytionides & aux Agiades, le privilege qu'ilz avoyent, que les roys de Sparte ne pouvoyent eſtre eleuz que de ces deux familles là, & remettre ce privilege en commun, de ſorte qu'il fuſt loiſible d'elire roys de Sparte ceulx qui ſeroyent les plus gens de bien de toute la ville. Ageſilaus fut entre deux de monſtrer ceſte harengue en public, pour faire voir aux Spartiates quel citoyen avoit eſté Lyſander en ſon cueur : mais Lacratidas homme ſage & prudent, qui lors eſtoit preſident des ephores, l'en engarda, diſant qu'il ne falloit point

deterrer Lyſander, ains plus toſt enterrer avec luy ſa harengue qui eſtoit eſcripte d'un ſi grand artifice & ſi finement pour perſuader. Toutefois ſi luy feirent ilz pluſieurs grands honneurs encore après ſa mort, & entre autres, ilz condamnerent en groſſe amende deux citoyens, qui avoyent fiancé ſes deux filles du vivant de leur pere, & puis les refuzerent quand ilz veirent qu'à ſa mort il ſe trouva ainſi pauvre, pour autant qu'ilz avoyent recherché ſon alliance, penſans qu'il fuſt bien riche, & puis n'en avoyent point voulu quand par ſa pauvreté ilz avoyent cogneu qu'il eſtoit homme de bien & entier. Ainſi peult on voir qu'il y avoit à Sparte peine eſtablie contre ceulx qui ne ſe marioyent point, ou qui ſe marioyent trop tard, ou qui ſe marioyent mal, & à ceſte peine eſtoyent ſubjects ceulx qui au lieu de chercher l'alliance de gens de bien, ou de leurs parents, cherchoyent à ſe marier richement. Voilà ce que nous avions à eſcrire des faicts & meurs de Lyſander.

SOMMAIRE

DE LA VIE DE SYLLA.

Famille & fortune de Sylla. II. *Son amour pour les bons mots & pour la table.* III. *Bocchus lui livre Jugurtha.* IV. *Diverſes actions de Sylla ſous les ordres de Marius.* V. *Origine de la haine entre Marius & Sylla.* VI. *Sylla eſt nommé préteur.* VII. *Il eſt envoyé dans la Cappadoce en qualité de légat.* VIII. *Prédiction de ſa grandeur future.* IX. *Nouveaux ſujets d'inimitié entre Marius & Sylla.* X. *Succès de celui-ci dans la guerre des alliés.* XI. *Il attribue toutes ſes proſpérités à la fortune.* XII. *Événement qui lui préſage l'autorité ſouveraine.* XIII. *Inégalité de ſon caractère & de ſa conduite.* XIV. *Il eſt nommé conſul. Ses mariages.* XV. *Commencement de la guerre civile.* XVI. *Préſages.* XVII. *Portrait de Sulpicius.* XVIII. *Il fait donner à Marius le commandement de la guerre contre Mithridate.* XIX. *Préteurs outragés par les ſoldats de Sylla.* XX. *Préſages qui décident Sylla à marcher vers Rome.* XXI. *Ambaſſadeurs envoyés à Sylla par le ſénat.* XXII. *Il entre dans la ville. Marius s'enfuit.* XXIII. *Sylla met ſa tête à prix.* XXIV. *Il part pour aller faire la guerre*

guerre à Mithridate. XXV. *État des affaires de Mithridate.* XXVI. *Siége d'Athènes.* XXVII. *Sylla fait enlever les richeſſes du temple de Delphes.* XXVIII. *Comparaiſon des anciens généraux de Rome, avec ceux du tems de Sylla.* XXX. *Portrait du tyran Ariſtion.* XXXI. *Priſe & ſac d'Athènes.* XXXII. *Sylla fait ceſſer le carnage, à la priere de Midias & de Calliphon.* XXXIII. *Le tyran Ariſtion ſe rend.* XXXIV. *Sylla paſſe dans la Béotie.* XXXV. *Mépris que les ennemis conçoivent pour le petit nombre de ſes troupes.* XXXVI. *Sylla s'empare d'un poſte avantageux. Il ſauve la ville de Charonée.* XXXVII. *Préſages qui lui annoncent ſes ſuccès.* XXXVIII. *Il ſe campe auprès d'Archelaüs.* XXXIX. *Il déloge les ennemis de la montagne de Thurium, & remporte une victoire complette.* XLIII. *Il dreſſe des trophées, & fait célébrer des jeux.* XLIV. *Dorylaüs, général de Mithridate vient l'attaquer en Theſſalie.* XLV. *Deſcription du fleuve Melas.* XLVI. *Nouvelle victoire remportée par Sylla.* XLVII. *Entrevue de Sylla & d'Archelaüs.* XLVIII. *Sylla conclut la paix avec Archelaüs.* XLIX. *Les ambaſſadeurs de Mitrhidate refuſent les conditions dictées par Sylla.* L. *Entrevue de Sylla & de Mithridate.* LI. *La paix eſt ratifiée entr'eux.* LII. *Sylla ruine l'Aſie Mineure.* LIII. *Il prend à Athènes les livres d'Ariſtote & de Théophraſte.* LIV. *Il eſt attaqué de la*

goutte. LV. *Satyre trouvé auprès d'Apollonie.* LVI. *Préſages favorables à Sylla. Il défait le conſul Norbanus.* LVII. *Un eſclave lui prédit l'heureux ſuccès de la guerre.* LVIII. *Lucullus capitaine de Sylla, défait une armée très-ſupérieure en nombre.* LIX. *Sylla donne bataille au jeune Marius.* LX. *Il remporte la victoire.* LXI. *Teleſinus eſt ſur le point de prendre Rome.* LXII. *Sylla lui donne bataille.* LXIII. *Il aſſemble le ſénat, & pendant ce tems fait égorger ſix mille hommes.* LXIV. *Réflexions ſur le changement qui parut dans les mœurs de Sylla lorſqu'il fut devenu le maître.* LXV. *Horribles proſcriptions ordonnées par Sylla.* LXVII. *Il fait tuer douze mille hommes à Préneſte.* LXVIII. *Il ſe nomme dictateur.* LXIX. *Il ſe démet de la dictature.* LXX. *Il prédit à Pompée la guerre qu'il eut bientôt après contre Lépidus.* LXXI. *Il conſacre la dixme de ſes biens à Hercule.* LXXII. *Il épouſe Valeria.* LXXIII. *Il eſt attaqué de la maladie pédiculaire.* LXXIV. *Exemples de maladies pareilles.* LXXV. *Sa mort.* LXXVI. *Ses funérailles.*

Depuis l'an 616 juſqu'à l'an 676 de Rome, avant J. C. 78.

Comparaiſon de Sylla avec Lyſandre.

SYLLA.

Lucius Cornelius Sylla eſtoit bien de race de patriciens, qui ſont à Rome les nobles & gentils-hommes, & y eut un de ſes anceſtres nommé Rufinus, qui parvint à la dignité conſulaire [1], lequel toutefois a eſté plus renommé pour l'infâmie dont il fut noté, que pour honneur auquel il ſoit parvenu, à cauſe qu'il ſe trouva avoir en ſa maiſon plus de dix marcs [2] en vaiſſelle d'argent, choſe qui eſtoit en ce temps là defendue par ordonnance expreſſe, & pour ceſte raiſon fut privé de l'honneur de ſenateur, & perdit le privilege d'entrer au ſenat : depuis laquelle ignominie tous ſes deſcendans demourerent tousjours bas. Et Sylla meſme eut bien peu de biens de ſon pere, tellement qu'en ſa premiere jeuneſſe il logea en maiſon d'autruy à bien petit louage ainſi que depuis il luy fut reproché quand on le veit plus riche que lon ne penſoit qu'il euſt merité. Car comme il ſe vantaſt & glorifiaſt à ſon retour de la guerre d'Afrique, il y eut un perſonnage de bien & d'honneur qui luy dit : « Et comment ſeroit il poſſible que

[1] L'an de Rome 464.

[2] Dans le grec, dix livres.

» tu fuſſes homme de bien, ayant ſi bien dequoy » comme tu as, veu que ton pere ne t'a rien » laiſſé » ? Car combien qu'il n'y euſt desja plus ès meurs des hommes Romains celle ancienne roideur de preudhommie, & celle purité qui y ſouloit eſtre, & qu'ilz euſſent un peu decliné, & receu en leurs cueurs la convoitiſe des delices & de la ſuperfluité : ce neantmoins encore mettoyent ilz en pareil degré de reproche ceulx qui ne ſe maintenoyent pas en la pauvreté de leurs peres, que ceulx qui conſumoyent & mettoyent à mal la richeſſe que leurs parents leur avoyent laiſſée. Mais depuis encore quand il eut toutes choſes en ſa main, lors qu'il faiſoit mourir tant de gens, il y eut un homme né de ſerfs affranchis, qui pour avoir recelé & ſauvé un de ceulx qui eſtoyent bannis par affiches, eſtant tout preſt à eſtre precipité du hault de la roche Tarpeiene, luy reprocha qu'ilz avoyent longuement veſcu & logé enſemble dedans une meſme maiſon, luy payant vingt eſcus [1] de louage pour le hault de la maiſon, & Sylla trente [2] pour le louage du bas : tellement qu'entre leurs deux fortunes il n'y avoit pour lors que dix eſcus [3] à dire.

[1] Dans le grec, deux mille ſeſterces, ou 389 livres de notre monnoie.

[2] Dans le grec, trois mille ſeſterces, ou 583 livres de notre monnoie.

[3] Dans le grec, mille ſeſterces, plus de 194 livres de notre mon-

II. Voilà ce que lon treuve par eſcript quant à la premiere condition de ſes biens : au demourant quant à la forme de ſon corps, le reſte ſe voit aſſez par ſes images & ſtatues qui ſont demourées : mais quant à ſes yeux qui eſtoyent ardents & eſtincellans à merveilles, la couleur de ſon viſage les rendoit encore plus effroyables à voir : car il eſtoit fort coupperoſé & ſemé de taches blanches par endroits [1], dont on dit que le nom de Sylla luy fut impoſé à raiſon de ſa couleur, & y eut un des gaudiſſeurs de Athenes, qui luy en donna un traict de mocquerie par ce vers :

Sylla eſt une meure aſperſe de farine.

Si n'eſt point impertinent d'aller par telz ſignes & indices exterieurs recherchant [2] le naturel de ce perſonnage, lequel on dit avoir eſté de ſa nature ſi enclin à gaudir & mocquer, qu'eſtant encore fort jeune & incogneu, il ne bougeoit ordinairement d'avec des farceurs, bouffons & baſteleurs, à yvrongner & gourmander en toute

noie. Le grec ajoute que ces mille ſeſterces ſont deux cents cinquante drachmes attiques.

[1] C'eſt pource que ſyl en latin ſignifie l'ochre, qui devient rouge quand elle eſt miſe au feu, & pourtant ſyllaceus color en Vitruve ſignifie couleur de pourpre. *Amyot.* Cette étymologie n'eſt pas exacte.

[2] Ce n'eſt pas le caractere, mais la perſonne ou le phyſique dont Plutarque parle, en diſant que pour le peindre il doit être permis d'emprunter de pareils traits, quand il s'agit d'un homme tel que Sylla.

diſſolution : & depuis encore après qu'il fut venu au deſſus de toutes choſes, il aſſembloit tous les jours les plus effrontez gaudiſſeurs, plaiſans, & toute telle maniere de gens qui font profeſſion de faire rire, avec leſquelz il beuvoit & mangeoit ordinairement, & eſtrivoit avec eulx à qui rencontreroit de meilleurs brocquards, & qui ſe gaudiroit le mieulx : en quoy il ne faiſoit pas ſeulement hors de temps & de ſaiſon choſe malſeante à ſon aage, mais auſſi oultre ce qu'il deshonoroit la dignité de ſon magiſtrat, encore laiſſoit il aller en nonchaloir pluſieurs affaires d'importance, qui meritoyent que lon en euſt grand ſoing : car depuis qu'il s'eſtoit une fois mis à table, il ne luy falloit plus parler d'affaires de conſequence : & combien que hors de là il fuſt homme actif, diligent & ſevere, il devenoit ſoudainement tout autre depuis qu'il s'eſtoit une fois jetté en telle compagnie pour boire & faire bonne chere : de ſorte qu'il ſe rendoit oultre meſure privé, & par trop familier à ne ſçay quelz farceurs, plaiſans, balladins & danſeurs, qui en faiſoyent alors tout ce qu'ilz vouloyent.

III. De ceſte diſſolution proceda, à mon advis, le vice de la luxure, auquel il eſtoit ſubject, ſe laiſſant facilement aller aux voluptez & à l'amour, ſi bien que quand il fut vieil encore ne s'en pouvoit il garder. Car eſtant encore en ſes jeunes ans

il devint amoureux d'un joueur de farces nommé Metrobius, & cela luy alla croiſſant avec l'aage: car ayant commencé le premier à aimer une courtiſane, femme riche, nommée Nicopolis, à la fin par continuation de la hanter, & par la grace que luy donnoit envers elle la fleur de ſa jeuneſſe & beaulté, elle meſme devint amoureuſe de luy, de maniere, que venant à mourir elle l'inſtitua ſon heritier. Auſſi fut il heritier de ſa belle mere, qui l'aima comme ſi c'euſt eſté ſon propre filz, & ſe trouva moyennement riche après avoir recueilly ces deux ſucceſſions. Depuis ayant eſté eleu queſteur au premier conſulat de Marius, il s'embarqua quand & luy pour aller faire la guerre au roy Jugurtha, là où arrivé qu'il fur au camp, il ſe monſtra homme de valeur en toutes autres choſes, & meſmement ayant ſceu bien uſer d'une occaſion qui ſe preſenta à luy, il gaigna l'amitié de Bocchus roy des Numidiens : car il recueillit & traita humainement ſes ambaſſadeurs eſchappez des mains d'une trouppe de brigands Numidiens, & leur ayant fait de beaux preſens, les feit reconvoyer avec bonne & ſeure garde. Or quant à ce roy Bocchus, il y avoit ja long temps qu'il haïſſoit, &, qui plus eſt, craignoit ſon gendre Jugurtha, & lors après qu'il avoit eſté desfaict en bataille, & qu'il s'eſtoit allé jetter entre ſes bras, il machinoit de luy faire un tour de trahiſon,

pour lequel effect il envoya querir ſecretement Sylla, aimant mieulx que la priſe de Jugurtha ſe feiſt par luy que par ſoy. Si en communiqua Sylla[x] avec Marius, duquel ayant eu quelque petit nombre de gens de guerre pour l'accompagner, il s'alla mettre en un très grand danger, en commettant ſa perſonne à la foy d'un roy Barbare pour en prendre un autre, attendu meſmement que celuy en qui il ſe fioit, uſoit de ſi grande deſloyauté envers ſes plus proches alliez : toutefois Bocchus ayant les deux en ſa puiſſance, & s'eſtant luy meſme rengé à ce poinct de neceſſité, qu'il eſtoit force qu'il trahiſt ou l'un ou l'autre, après avoir longuement diſputé en luy meſme, lequel il feroit plus toſt, à la fin il executa le deſſeing de ſa premiere trahiſon, & delivra Jugurtha entre les mains de Sylla.

IV. Il eſt bien vray, que celuy qui triumpha de ceſte priſe fut Marius, mais l'envie que lon luy portoit, faiſoit que lon attribuoit la gloire du faict à Sylla : ce qui ſecretement faſchoit fort Marius, meſmement que Sylla, qui de ſa nature eſtoit haultain, & qui lors premier commenceoit à venir d'une vie baſſe, obſcure & incogneue en quelque lumiere entre ſes citoyens, & à gouſter que c'eſt de l'honneur, en devint ſi ambitieux & ſi convoiteux de gloire, qu'il en feit graver l'hiſ-

[x] Ceci eſt raconté un peu autrement dans la Vie de Marius.

toire en un anneau qu'il porta tousjours depuis, & s'en ſervit de cachet. L'engraveure eſtoit le roy Bocchus qui livroit, & Sylla qui recevoit Jugurtha priſonnier. Ces choſes deſplaiſoyent fort à Marius : mais toutefois eſtimant que Sylla n'eſtoit pas encore tant envié [1] que luy, il ſe ſervit de luy à la guerre : car en ſon ſecond conſulat il le feit l'un de ſes lieutenans, & en ſon troiſieme il eut charge ſoubs luy de mille hommes de pied, & feit beaucoup de bons & utiles exploits par luy : car eſtant ſon lieutenant, il prit un capitaine des Gaulois Tectoſages qui ſe nommoit Copillus ; & eſtant chef de mille hommes, il feit tant envers les Marſes, qui eſt une grande, puiſſante & peuplée nation en Italie, qu'il leur perſuada de demourer bons amis, alliez & confederez des Romains, pour leſquelz actes il apperceut que Marius eſtoit faſché contre luy, pource qu'il ne luy donnoit plus de commiſſions honorables, ny matiere de faire rien de bon, ains au contraire, empeſchoit le plus qu'il pouvoit ſon accroiſſement. Au moyen dequoy il ſe rengea du coſté de Catulus qui eſtoit compagnon de Marius au conſulat.

V. Ceſtuy Catulus eſtoit bien homme de bien, mais un peu froid au faict des armes, ce qui

[1] Je crois qu'il faut traduire d'après la conjecture de pluſieurs ſavans : croyant que Sylla étoit encore trop petit pour exciter ſa jalouſie.

eſtoit cauſe qu'il commettoit à Sylla tous les plus grands & principaux affaires de ſa charge : en quoy faiſant il luy donna matiere d'augmenter non ſeulement ſa reputation, mais auſſi ſon credit & ſa puiſſance : car il conquit & ſubjugua par force d'armes la pluſpart des nations Barbares qui habitent dedans les monts des Alpes, & y ayant faulte de vivres au camp, il en prit la commiſſion, & en feit venir ſi grande quantité, que ceulx de Catulus en ayans plus qu'il ne leur en falloit, en departoyent à ceulx de Marius, ce que luy meſme eſcrit avoir fort deſpleu à Marius. Voilà la premiere ſource de leur inimitié, laquelle ayant commencé par un ſi frivole & ſi leger fondement, proceda en avant par guerres civiles, effuſion de ſang, & partialitez & diſſenſions irremediables, juſques à ce, que finablement elle ſe termina en une violente tyrannie & confuſion de tout l'eſtat & empire Romain : ce qui monſtre & teſmoigne que le poëte Euripides eſtoit homme ſage, & bien entendant les maulx qui advienent aux choſes publiques, quand il conſeille & commande aux gouverneurs de fouir l'ambition comme une très peſtilente & mortelle furie à ceulx qui s'accointent d'elle.

VI. Au demourant Sylla eſtimant que la reputation qu'il avoit deſormais acquiſe par les armes, eſtoit ſuffiſante pour luy ouvrir le chemin aux

eſtats & honneurs de la ville de Rome, il ne fut pas plus toſt retourné de la guerre, qu'il ſe meit incontinent à ſonder la voulunté du peuple, ſe faiſant eſcrire entre ceulx qui demandoyent la præture urbaine, c'eſt à dire, l'office du juge ordinaire qui faiſoit droit à ceulx de la ville, & en fut refuzé par les voix du peuple, dont luy meſme en attribue la cauſe au menu populaire, diſant que la commune ſçavoit bien l'amitié qu'il avoit avec le roy Bocchus, & que à ceſte cauſe les menues gens s'attendans, que s'il eſtoit ædile avant que prætеur, il leur feroit voir de grandes & magnifiques chaſſes, & des combats de beſtes ſauvages de la Libye, eleurent d'autres prætеurs, & le debouterent de ſa pourſuitte, en eſperance de le contraindre par ce moyen d'eſtre premierement ædile. Toutefois il ſemble qu'il ne confeſſe pas la cauſe veritable de ce rebut là, comme ſon faict meſme l'en argue & condamne : car l'année enſuyvant il fut eleu prætеur, moyenant ce qu'il gaigna partie du peuple par careſſes, & partie par argent : à l'occaſion dequoy eſtant venu à groſſes paroles à l'encontre de Cæſar, juſques à le menacer en cholere qu'il uſeroit de l'authorité & puiſſance à l'encontre de luy que ſon office luy donnoit : Cæſar en riant luy reſpondit, « Tu as raiſon de l'appeller ton office : car » il eſt voirement tien, puis que tu l'as achepté ».

VII. Mais après que le temps de ſa præture fut expiré, il fut envoyé en la Cappadocie, ayant pour couverture de ſon voyage la commiſſion de remettre Ariobarzanes en ſon eſtat: mais la cauſe veritable eſtoit pour reprimer un peu le roy Mithridates, lequel s'entremettoit de trop de choſes, & alloit embraſſant un accroiſſement de nouvelle ſeigneurie de non moindre eſtendue que celle qu'il avoit auparavant: vray eſt qu'il ne mena pas grand nombre de gens de guerre de l'Italie, mais il fut affectueuſement ſervy & ſecouru par les alliez & confederez du peuple Romain ſur les lieux, à l'aide deſquelz il desfeit une groſſe trouppe de Cappadociens, & depuis encore une autre plus groſſe d'Armeniens qui venoyent au ſecours, tellement qu'il dechaſſa Gordius de la Cappadocie, & y remeit Ariobarzanes: après lequel exploit ainſi comme il eſtoit de ſejour au long de la riviere d'Euphrates, il vint devers luy un Parthe nommé Orobazus, ambaſſadeur du roy des Parthes Arſaces.

VIII. Or ces deux nations, la Romaine & la Parthiene, jamais au paravant n'avoyent eu communication de choſe quelconque enſemble: & eſt cela un des poincts, entre les autres, qui monſtre la grande fortune qu'avoit Sylla, que les Parthes ſe ſoyent adreſſez à luy premier pour avoir amitié & contracter alliance par ſon moyen

avec les Romains. Lon dit qu'à la reception de ceſt ambaſſadeur il feit appreſter trois chaires, l'une pour Ariobarzanes, l'autre pour l'ambaſſadeur Orobazus, & la troiſieme pour ſoy, qu'il feit mettre au milieu des deux autres, ſur laquelle ſeant il donna audience à l'ambaſſadeur: ce qui fut cauſe que le roy de Parthe feit depuis mourir Orobazus. Si y en a qui louent ceſt acte de Sylla, de ce qu'il teint ainſi haultement ſa gravité envers des Barbares: les autres le blaſment comme acte d'ambition faict impertinemment hors de propos & de ſaiſon. Et lit on qu'un devin Chaldæien [1], qui ſe trouva à ceſte reception en la ſuitte d'Orobazus, ayant ſoigneuſement contemplé le viſage de Sylla, & obſervé diligemment tous les mouvemens, tant de ſon eſprit, que de ſon corps, pour juger, (* non par advis de païs), mais ſuyvant les regles de ſon art, quelle devoit eſtre ſa nature, le tout bien conſideré, dit qu'il eſtoit force forcée que ce perſonnage là fuſt un jour très grand, & qu'il s'eſmerveilloit comme deſlors meſme il pouvoit ſupporter qu'il ne fuſt le premier du monde.

IX. Quand il fut de retour à Rome il y eut un Cenſorinus qu'il l'appella en juſtice, comme concuſſionaire, le chargeant d'avoir pris & em-

[1] Voyez les Obſervations.

* Ceci n'eſt pas dans le grec.

porté quand & luy groſſe ſomme d'argent d'un royaume allié & amy des Romains, contre la defenſe expreſſe des ordonnances: toutefois il ne pourſuyvit pas ſon accuſation, ains s'en deporta. Ce pendant l'inimitié commencée entre luy & Marius ſe r'alluma par une occaſion nouvelle de l'ambition du roy Bocchus, lequel en partie pour s'inſinuer de plus en plus en la bonne grace du peuple Romain, & en partie auſſi pour gratifier à Sylla, donna & dedia au temple de Jupiter Capitolin des images de victoire qui portoyent des trophées, & auprès d'elles l'image de Jugurtha que luy delivroit entre les mains de Sylla, le tout de fin or. Dequoy Marius fut ſi fort indigné, qu'il attenta de les oſter par force: mais il y en eut d'autres qui prirent à defendre la cauſe de Sylla, tellement que pour la querelle de ces deux perſonnages, la ville eſtoit toute preſte de tumber en grande combuſtion, n'euſt eſté que la guerre des alliez de l'Italie, qui de long temps ſe couvoit & fumoit, s'enflamma tout à un coup contre la ville de Rome: ce qui reprima un peu pour l'heure la ſedition.

X. En ceſte guerre qui fut de très grande conſequence, comme celle où il y eut de fort divers accidents, & qui apporta beaucoup de maulx aux Romains, & les meit en de très griefs dangers, Marius ne peut onques faire rien de grand: par

où il appert que la vertu militaire a beſoing de la vigueur, force & roideur du corps : & Sylla au contraire y ayant fait pluſieurs bons & utiles exploirs, acquit reputation de grand homme de guerre & de bon capiraine entre ſes citoyens, mais de trés grand & de très heureux entre les ennemis meſmes : toutefois il ne feit pas comme avoit fait Timotheus Athenien filz de Conon, lequel comme ſes envieux & malvueillans attribuaſſent ſes beaux faicts à la faveur de fortune, & peigniſſent en des tableaux la fortune, qui luy apportoir les villes toutes priſes & enveloppées de retz pendant qu'il dormoit, il le prit à mal & s'en courroucea contre ceulx qui le faiſoyent, diſant qu'ilz luy oſtoyent la gloire qui luy appartenoir : à l'occaſion dequoy un jour qu'il eſtoit retourné de la guerre, où il luy eſtoit bien ſuccedé, après avoir rendu compte au peuple, & reciré publiquement les choſes par luy faittes en ſon voyage, il dit, « Seigneurs Atheniens, » la fortune n'y a point de part en tout ce que » je vous ay compté ». Les dieux furent indignez de ceſte folle ambition de Timotheus, de maniere qu'il ne feit onques puis choſe qui valluſt, ains luy tournerent toutes choſes à contrepoil, juſques à tant qu'il veint à eſtre ſi fort haï du peuple, qu'il fut à la fin chaſſé & banny d'Athenes.

XI. Mais Sylla, au contraire, n'enduroit pas ſeulement en patience le dire de ceulx qui le preſchoyent heureux & ſingulierement favorizé de la fortune, ains augmentant ceſte opinion, & s'en glorifiant comme d'une grace ſpeciale des dieux, attribuoit toute la gloire de ſes faicts à la fortune, ſoit qu'il le feiſt par une maniere de vaine gloire, ou que veritablement il euſt ceſte fantaſie, que les dieux le guidoyent en tous ſes affaires : car il a eſcrit luymeſme en ſes commentaires, que des entrepriſes qu'il ſembloit avoir bien conſultées, celles qu'il hazardoit chaudement ſelon l'occaſion qui ſe preſentoit contre ce qu'il avoit paravant arreſté & reſolu en ſon conſeil, c'eſtoyent celles qui luy ſuccedoyent le mieulx. Davantage quand il dit qu'il eſtoit mieulx né à la fortune qu'à la guerre, il ſemble qu'il recognoiſſoit tenir ſes proſperitez plus toſt de la fortune que de ſa valeur. Brief il ſemble qu'en tout & par tout il ſe ſoubmettoit entierement & advouoit dependre totalement de la fortune, attendu meſmement qu'il attribue à une ſinguliere faveur des dieux la bonne union & concorde qu'il mainteint avec Metellus ſon beau pere, qui eſtoit homme en authorité & en dignité pareil à luy : car là où lon s'attendoit qu'il luy deuſt faire beaucoup d'empeſchement, il le trouva très doulx & gracieux en ſon endroit en

tout

tout ce qu'ilz eurent à deſmeſler enſemble à raiſon de la ſocieté de leur office [1].

XII. Qui plus eſt, en ſes commentaires qu'il dedia à Lucullus, il luy conſeille & l'admoneſte de ne tenir rien ſi certain que ce que les dieux luy auroyent revelé ou commandé la nuict en ſonge. Il eſcrit auſſi que lors qu'il fut envoyé avec armée à la guerre des alliez, il ſe feit auprès de Laverne [2] ſoudainement une grande fente & ouverture de terre, de laquelle il ſourdit incontinent un grand feu & une flamme claire qui jalit vers le ciel : ſurquoy les devins enquis reſpondirent que cela ſignifioit qu'il y auroit un homme de bien, & beau de viſage par excellence, qui prenant l'authorité ſouveraine en ſa main, appaiſeroit tous les troubles & tumultes qui eſtoyent lors en la ville de Rome, & dit que c'eſtoit luy que les dieux entendoyent, par ce qu'il avoit entre autres choſes ce poinct là de ſinguliere beauté, que ſes cheveux eſtoyent blonds comme fin or, & qu'il n'avoit point de

[1] Du conſulat. Ils furent conſuls enſemble l'an de Rome 674, Sylla étant déja dictateur perpétuel. Ce fut cette année que Cicéron, âgé de vingt-ſept ans, prononça ſon admirable plaidoyer pour Sextus Roſcius d'Amérie.

[2] Laverne étoit une déeſſe honorée à Rome par les filoux & les impoſteurs. Elle avoit un bois ſacré ſur la voie Salaria ; & c'eſt apparemment de ce bois, ou de la porte correſpondante de la ville, qu'il s'agit ici.

de penetrer plus avant au dedans, ains le r'embarra juſques aux murailles de la ville.

XXII. En ces entrefaites Sylla en perſonne arriva, lequel voyant à l'œil comme les choſes alloyent, cria à ſes gens qu'ilz meiſſent le feu dedans les maiſons, & luymeſme prenant une torche allumée en ſa main, leur monſtra le premier comment il falloit faire, ordonnant à ſes archers & gens de traict, qu'ilz tiraſſent leurs lances & autres inſtruments à feu contremont aux haults eſtages des maiſons : en quoy il ſe laiſſa bien tranſporter à la cholere ſans propos par une paſſion cholerique & deſir de vengeance, n'ayant devant les yeux autre conſideration que de ſe venger de ſes ennemis, ſans faire aucun compte de ſes amis, de ſes parents, ny de ſes alliez, & ſans eſtre aucunement touché de miſericorde, eſtant ſon courroux ſi ardemment enflammé, qu'il ne mettoit aucune difference entre ceulx qui l'avoyent offenſé, & ceulx qui ne luy avoyent rien fait. Par tel moyen fut Marius repoulſé au dedans de la ville juſques au temple de la Terre, là où il feit proclamer à ſon de trompe & à cry public, qu'il donneroit liberté aux eſclaves qui s'en iroyent rendre à luy : mais là deſſus ſurvindrent ſes ennemis, qui le preſſerent ſi fort qu'il fut contraint de s'enfouir hors de la ville.

XXIII. Adonc Sylla aſſemblant le ſenat, le

tour de luy, qui eſtoyent plus de deux mille, de ſorte que Hortenſius ayant ceſte groſſe trouppe de chevalerie ſur ſes bras, fut contrainct de ſe retirer petit à petit vers la montagne, ſe ſentant eſloigné de la bataille des ſiens, & environné des ennemis. Ce qu'entendant Sylla, qui eſtoit en la poincte droite de ſa bataille, & n'avoit point encore combatu, tira incontinent celle part pour le ſecourir : mais Archelaus conjecturant par le poulcier que les chevaux enlevoyent, ce que c'eſtoit, laiſſa là Hortenſius, & ſe tourna tout court & en diligence vers la poincte droitte des ennemis, dont eſtoit party Sylla, eſperant la ſurprendre deſprouvue de chef qui commandaſt. De l'autre coſté Taxilles feit auſſi marcher quand & quand ſes boucliers de cuyvre contre Murena, de ſorte que ſe levant un grand bruit de deux coſtez, & les montagnes retentiſſantes à l'environ, Sylla s'arreſta tout coy, ne ſachant vers quelle part il devoit plus toſt tirer : à la fin ayant pris reſolution de s'en retourner au lieu dont il eſtoit party, il envoya Hortenſius avec quatre enſeignes au ſecours de Murena, & luy avec la cinquieme tira en diligence vers la poincte droitte de ſon armée, laquelle eſtoit desja attachée au combat de per à per à l'encontre d'Archelaus : au moyen dequoy, quand Sylla y fut arrivé de renfort, ilz forcerent ai-

il ſouloit tousjours porter en ſon ſein à la guerre : il la prit lors en ſa main & la baiſa, en diſant : « O Apollo Pythien, as tu ſi haultement elevé » Cornelius Sylla, le bien fortuné juſques icy » par tant de glorieuſes victoires, pour le ren- » verſer maintenant en terre tout à un coup, ſi » honteuſement, aux portes meſmes de ſon païs » avec ſes citoyens » ? En invoquant ainſi Apollo à ſon aide, Sylla ſe jetta parmy ſes gens, en priant les uns, & menaçant les autres juſques à mettre les mains ſur aucuns pour les arreſter : mais nonobſtant cela, toute celle poincte gauche de ſon armée fut rompue & miſe en fuitte par les ennemis, & luymeſme parmy la foule des fuyans fut contrainct de regaigner ſon camp de viſteſſe, ayant perdu pluſieurs de ſes familiers & amis, & y eut auſſi pluſieurs de la ville qui eſtans ſortis pour voir le combat ſeulement, y moururent, & furent foulez aux piedz par les hommes & par les chevaux, de maniere que l'on penſoit desja que ce fuſt fait de la ville. Et s'en fallut bien peu, que ceulx qui tenoyent Marius aſſiegé ne levaſſent leur ſiege, pource que pluſieurs fuyans de celle roupte, donnerent juſques là, qui dirent à Lucretius Offella, lequel avoit la ſuperintendence de ce ſiege, qu'il deſlogeaſt le plus toſt qu'il pourroit de là, pource que Sylla eſtoit mort, & la ville de Rome priſe par les ennemis.

point entaché. Ainſi pecherent ilz tous deux, l'un en ne gardant pas ce qu'il commandoit par ſes loix, & l'autre en rendant ſes citoyens pires que ſoy : car il enſeigna aux Spartiates à convoiter les choſes que luymeſme avoit appris à meſpriſer. Voylà quant aux affaires de paix, & aux choſes civiles.

VII. Au demourant quant aux exploits de guerre & aux faicts d'armes, il n'y a point de comparaiſon de Lyſander à Sylla, ny en nombre de victoires, ny en hazard de batailles : car Lyſander ne gaigna ſeulement que deux batailles navales : je luy adjouteray encore la priſe d'Athenes, qui ne fut pas, à conſiderer la choſe en ſoy, un grand exploit de guerre, mais bien fut ce, à conſiderer la reputation qu'il en acquit, un acte très glorieux. Et quant aux choſes qui luy advindrent en la Bœoce, joignant la ville d'Aliarte, on pourroit dire à l'adventure, qu'il y eut du malheur, mais auſſi me ſemble il, qu'il y eut bien de ſa faulte, de n'avoir pas attendu le gros renfort qui luy venoit de l'armée du roy, qui arriva de Platæes incontinent après ſa desfaitte, & par un courroux & une vaine ambition, il alla avant le temps donner de la teſte contre une muraille, tellement que des hommes telz quelz, faiſant une ſaillie ſur luy, le desfeirent ſans propos. Car ce ne fut point comme